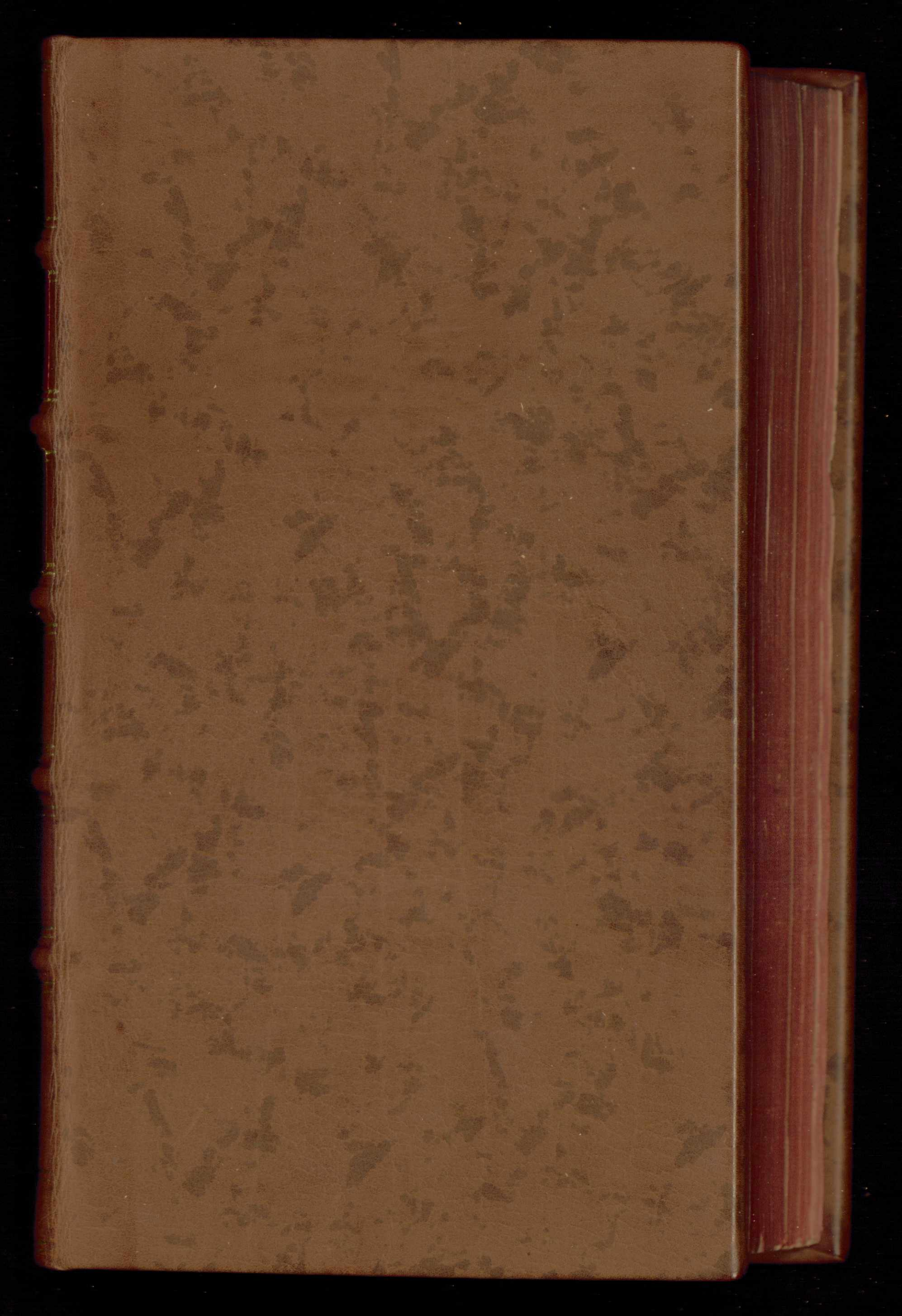
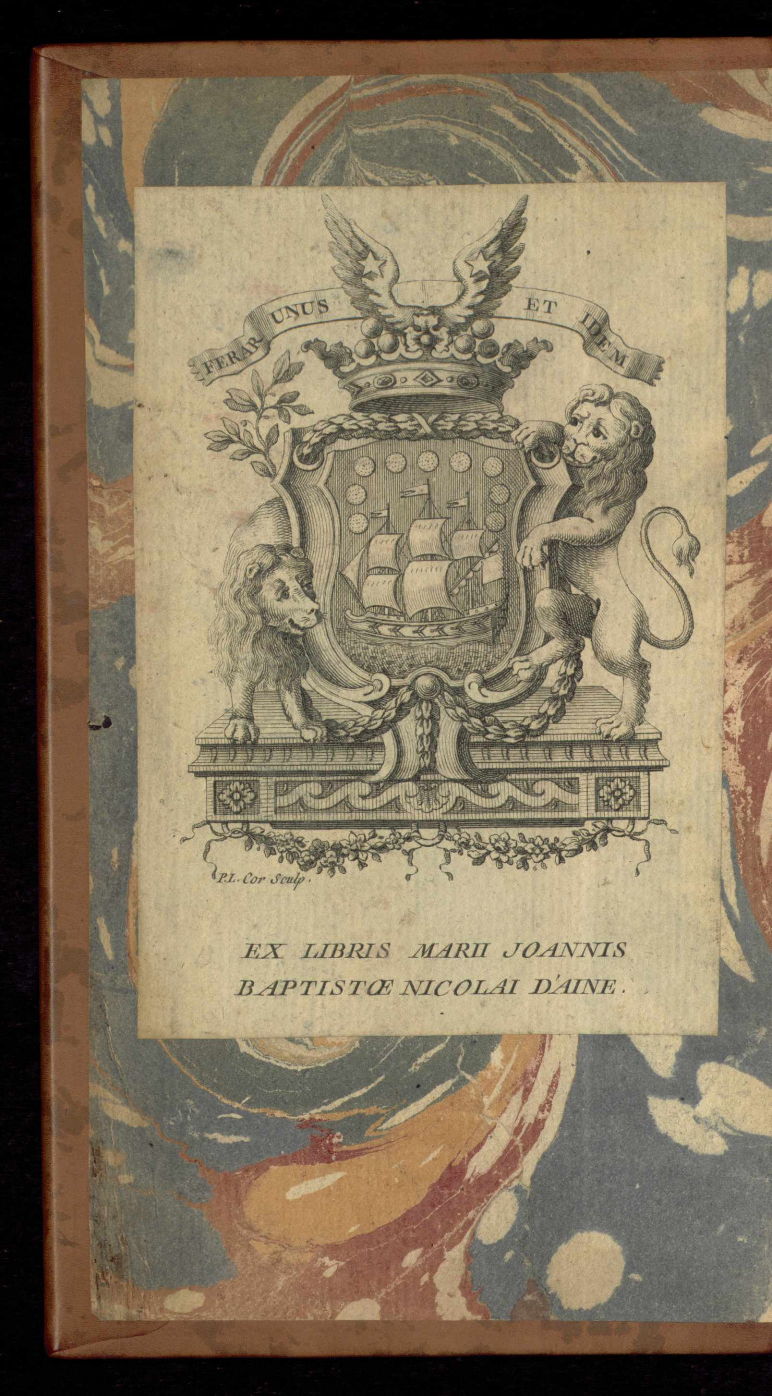
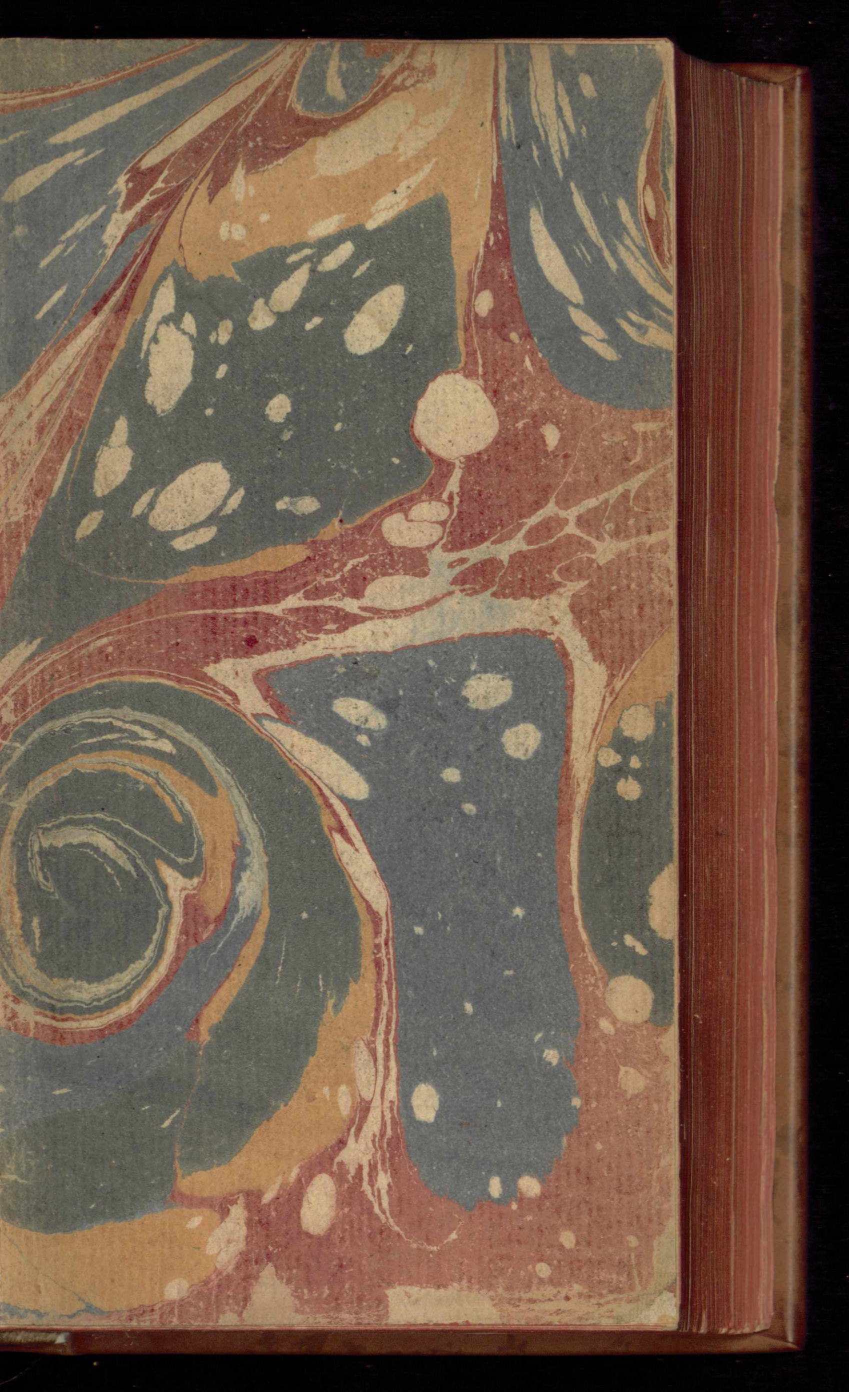

VOYAGE
DU T. DU
MONDE
TOM II







FERAR UNUS ET IDEM
P.L. Cor Sculp.
EX LIBRIS MARII JOANNIS
BAPTISTŒ NICOLAI D'AINE.



VOYAGE
DU TOUR
DU MONDE.
DE LA PERSE.

VOYAGE DU TOUR DU MONDE,

Traduit de l'Italien

DE GEMELLI CARERI,

PAR M. L. N.

Nouvelle Edition augmentée sur la derniere de l'Italien, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME SECOND.

DE LA PERSE.



A PARIS,
Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, à Saint Jacques.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

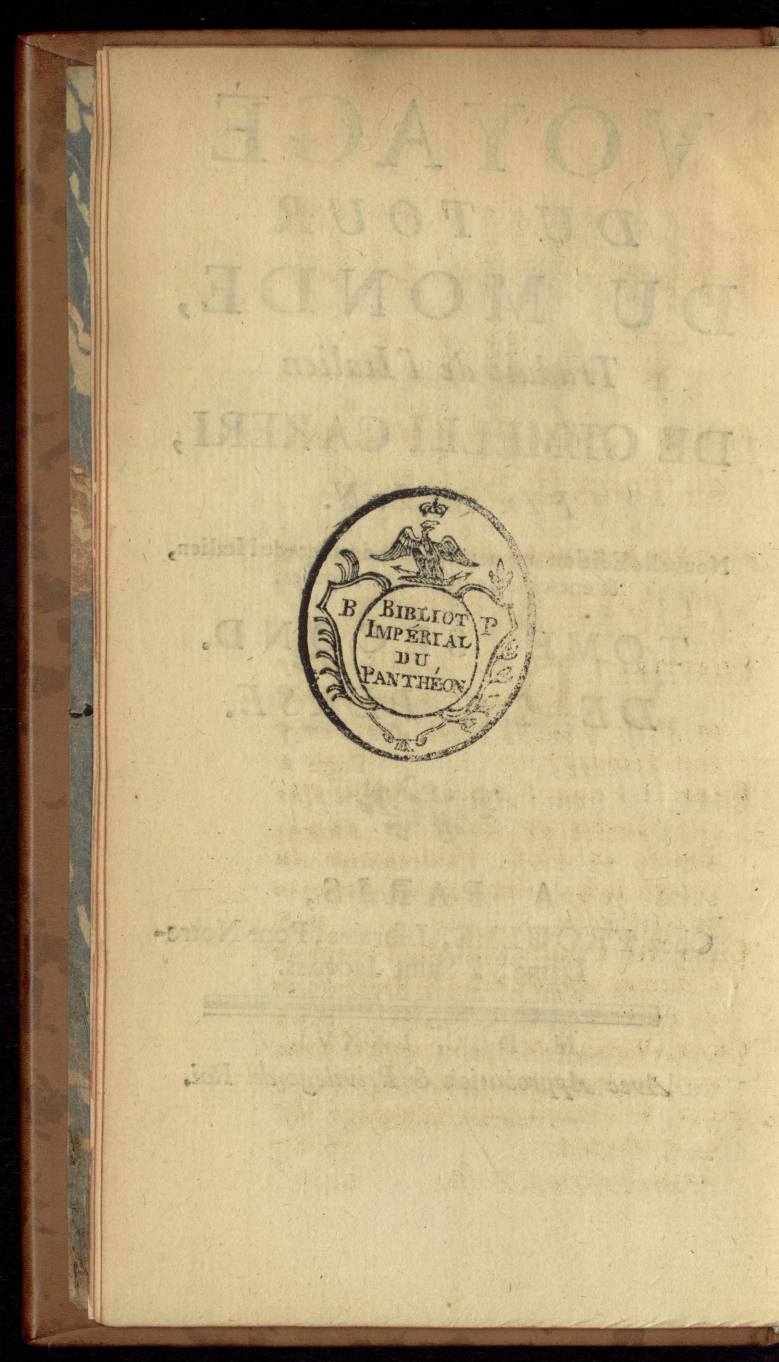

B
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON
P



TABLE
DES CHAPITRES du Tome II. De la Perse.

LIVRE PREMIER.

****

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres du Tome second.

VOYAGE



VOYAGE DU TOUR DU MONDE.

TOME SECOND.

DE LA PERSE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Des Marchandises que l'on peut porter en Perse, & de celles que l'on y peut prendre.



APRE'S avoir parlé en général, dans mon premier Volume, des Marchandises dont se doit pourvoir celui qui entreprend de faire le tour du monde, je crois qu'il est à propos, en suivant l'ordre

que nous avons commencé, de dire quelque chose en particulier, touchant le Commerce de la *Perse*, laquelle fera la matiére de ce second Tome; nous reservant de parler de celui des autres Païs en leur lieu.

Ceux donc qui passent en *Perse*, doivent faire ensorte d'y vendre tous les draps qu'ils ont apportez d'Europe, parce qu'ils ne sont d'aucun usage dans les Indes, & qu'on ne les estimeroit pas beaucoup dans la *G. Tartarie*. On doit garder pour les *Indes* une partie de ces yeux de serpent que l'on prend à *Malte*; il n'en est pas de même des langues, qui, quoique pourvûës de la même vertu, n'y sont pas de défaite, à cause qu'on ne peut les ajuster à la bague; il suffit d'en avoir quelques-unes pour en faire des presens. Quant au corail, il faut tout porter dans les *Indes*, ou n'en vendre que les plus petits grains en *Perse*. On fera la même chose du reste des marchandises achetées en *Italie*, & cela dans une certaine proportion.

On va de *Perse* aux *Indes* par mer, ou par terre. Le voïage est difficile par terre, & peu de gens l'entreprennent; parce qu'en traversant les Etats du

Roi de *Perse* par *Candahar*, (qui donne le nom à une Province, & est frontiére, d'où l'on entre dans l'Empire du *Mogol*, qui s'étend jusqu'au Roïaume de *Bengale*;) on est continuellement exposé aux voleurs, à cause du peu de caravannes qui passent par ces grands déserts de sable qu'il faut traverser, & que l'on est sans esperance de trouver de l'eau pendant 130. jours de chemin qu'il y a d'*Ispahan* à *Agra* dans le *Mogol*.

La route est plus facile & plus fréquentée par mer, en s'embarquant à *Bander-Congo* ou à *Bander-Abassi* sur le Golfe de *Perse*, où l'on trouve toûjours des Vaisseaux de Chrétiens ou de Mores, depuis le mois de Decembre jusqu'au mois de Mars, qui vont à *Suratte* dans les Indes, & portent du monde & des marchandises; comme aussi d'autres qui viennent de *Suratte* à *Ormuz* dans le Golfe de *Perse*; cette seule saison permettant de tenir ces mers.

Le Voyageur marchand peut porter de *Perse* aux *Indes* des tapis, soit de laine ou de soïe, & même de ceux qui sont brochez d'or, sur lesquels il y a beaucoup à gagner. On y achete à

prix modique les Turquoiſes que l'on tire d'une montagne appellée *Phitouskou*, éloignée de quatre petites journées de *Meſchad* : les meilleures ſont celles que l'on appelle de la *Vielle-Roche*. Il ſeroit bon auſſi de ſe pourvoir dans le Golfe de *Perſe* de belles perles, que l'on pêche proche de l'Iſle de *Bahrem*, & que l'on vend à *Bander-Congo* & à *Bander-Abaſſi* : celui qui voudroit trafiquer en groſſes marchandiſes, pourroit dans ces Ports-là charger ſon Navire de dattes, de vin, d'eau-de-vie, & généralement de tous les fruits de *Perſe* que l'on porte ſecs aux *Indes*, ou confis dans le vinaigre dans des bouteilles de verre, & ſur quoi l'on fait un grand profit.

L'on peut encore ſe fournir pour les *Indes* & le *Japon*, de même que pour la *Moſcovie* & la *Pologne*, de chagrins & autres peaux fines préparées en *Perſe*, dont les Hollandois font grand commerce. Il y auroit un gain conſidérable à faire dans les *Indes* ſur cette eſpece de racine, que l'on trouve en *Perſe*, appellée *Ranas*, ſur les piſtaches de *Cazbin*, les amendes de *Yezd*, & de *Kerman*, les raiſins ſecs de *Schiras*, & les prunes appellées *Alubacara*

qui viennent des confins de la *Tartarie*, & que l'on donne aux malades, ainsi qu'aux personnes qui se portent bien, pour lâcher le ventre; outre que les *Banianes* ou idolâtres en mangent beaucoup, à cause qu'ils s'abstiennent de tout ce qui a vie. On porte aussi du cotignac que l'on fait à *Balsora* dont les Portugais & les Mahométans sont fort friands; quant aux *Banianes* ils n'en mangent point de crainte d'avaler quelque petit moucheron qui auroit pû tomber dedans, lorsqu'il étoit liquide. Pour les fruits secs que l'on fait dans la *Medie*, on les envoïe vendre à *Tocat*, à *Diarbekir*, à *Ninive* & à *Bagdat*; les abricots sur-tout y sont fort estimez.

Ceux qui reviennent de *Perse* en Europe, pourront se charger des tapis dont on vient de parler, & de bonne *Rhubarbe*, mais elle est sujette à se gâter par l'humidité. Les Tartares l'apportent en *Perse*, & prennent en échange des chevaux, des mulets & des chameaux, qu'ils donnent aux Marchands du Roïaume de *Boutan*, où croît la meilleure, & où l'on amasse beaucoup de musc; le peu qui s'en trouve dans les autres Roïaumes de la Tartarie,

n'eſt pas à beaucoup près de la même bonté.

Les Hollandois font auſſi un grand profit ſur les ſoïes cruës qu'ils achétent en Perſe, & dans le temps paſſé ils en retiroient encore un plus grand des brocards, velours & autres étoffes plus légéres, que l'on fait aujourd'hui en Europe. Celui qui prendroit la route de *Moſcovie*, de *Pologne* & de *Turquie*, feroit bien de ſe munir de ſoïes de couleur pour la broderie, à quoi s'occupent la plûpart des femmes de ces païs-là; elles en font des mouchoirs, des chemiſes, des voiles de tête, & autres choſes ſemblables qui ſont à leur uſage. Elles eſtiment extrémement les ſoïes de *Perſe*, parce que la couleur en eſt vive & durable.

Le Caffé ſeroit une bonne marchandiſe pour l'Italie, s'il n'étoit pas ſi embarraſſant. On en fait un grand commerce à *Ormuz* & à *Baſſora*. On le tranſporte du premier endroit dans la *Perſe* & dans la *Tartarie*, & du ſecond dans l'*Arabie*, la *Chaldée* & en *Europe*. On appelle le Caffé en Arabe, *Vinio*.

On le recueille à dix journées de *Mocca* en allant vers la *Mecque*, & il n'y a que cent trente ans, qu'un cer-

tain (*hiek-ſiadeli*, en a introduit l'uſage.

Les marchandiſes les plus ordinaires de la Perſe, ſont des chameaux, des mulets, & des chevaux meilleurs que ceux du Roïaume de *Naples*, que l'on vend dans les *Indes*, dans l'*Armenie* & la *Turquie*. Les marchands étrangers vont encore juſqu'à *Tauris* & *Hamadan*, pour acheter des moutons qu'ils revendent à *Conſtantinople*, à *Andrinople*, dans la *Natolie* & dans la *Romanie*. Outre la graiſſe extraordinaire dont ils ſont pleins, leur queuë eſt ſi groſſe qu'elle ſemble former un cinquiéme quartier. Ils ſoûtiennent très-long-temps la faim & la fatigue du chemin; & c'eſt une choſe étonnante de voir, comme en hyver, lorſque les campagnes ſont couvertes de neiges, ne trouvant ni herbe, ni paille, ni foin, ils ſe nourriſſent en broutant quelques petites branches d'arbres, que l'on ne trouve pas en grande quantité.



CHAPITRE II.

Ce que l'Auteur a vû de plus remarquable en Perse en 1694. Entrée en Perse. Continuation du voyage jusqu'à Erivan. Description de cette Ville.

LOrsqu'on possede les choses qu'on a long-temps désirées, on y sent un certain plaisir qui fait oublier les peines qu'elles ont coûté, & elles donnent le courage de s'exposer à de nouvelles. C'est ce que j'éprouvai en entrant dans la *Perse*. Je ne m'apperçûs point, tant ma joïe étoit excessive, de la fatigue que me donna une rude montée. J'eûs la résolution, me voïant dans un païs moins sujets aux tromperies, de joindre l'éxécution aux menaces, pour faire partir les *Catergis* qui vouloient s'arrêter, après qu'eux-mêmes m'avoient averti un peu auparavant de tenir mes armes toutes prêtes, parce que la Garnison Turque avoit coûtume de faire des courses de ce côté-là.

Après avoir fait dix milles, nous trouvâmes quantité de *Kurdes* campez

ſous des tentes qu'ils dreſſent en un moment, avec un pieu fiché en terre, qui porte une grande roüe que des perches courbées ſoûtiennent tout-autour. Ils nous demandérent une demie piaſtre par cheval pour le paſſage, car ce n'eſt pas la coûtume en *Perſe* d ouvrir les valiſes, mais on fait un preſent ſelon la qualité des perſonnes.

Les chevaux s'étant repoſez pendant quelques temps, nous ſuivîmes un chemin étroit & pierreux qui nous conduiſit à *Talen*, premier Village de *Perſe*, où nous nous arretâmes, aïant fait 28. mille ce jour-là. Les Chrétiens Arméniens qui compoſent la plus grande partie des Habitans, y avoient une belle Egliſe; mais elle tombe preſentement en ruine, auſſi-bien qu'une autre qui en eſt tout-proche. On y voit encore ſur le grand Autel les Images des Apôtres. Nous logeâmes, comme nous avions fait dans toute l'*Armenie Turque*, dans la maiſon d'un Chrétien, où nous eûmes la viſite d'un *Vertabiet*, ou Prédicateur Arménien, qui paroiſſoit fort groſſier & fort ignorant. Aïant vû un de nos chevaux qui étoit malade, il benit l'eau qu'il devoit boire, dans laquelle il plongea trois fois une éguille, en faiſant

quantité de ſignes de croix & de grimaces de la maniére du monde la plus ſuperſtitieuſe. On apporte dans ce Village ſur des bœufs qui ont des bâts, beaucoup de ſel en pierre qu'on coupe dans une montagne éloignée d'une journée de chemin.

Je trouvai en cet endroit une fleur très-ſinguliere, qui orneroit les plus beaux parterres, & qu'un Prince Italien acheteroit peut-être beaucoup. La tige a un peu moins de cinq pouces, elle eſt terminée par ſix fleurs, trois blanches, faites comme un caſque, & droites, trois violettes qui ſont renverſées & figurées en triangle, avec une petite roſe noire dans le milieu; trois autres d'une couleur plus claire que les derniéres, les entortillent toutes.

Le Jeudy 27. May, à la pointe du jour, nous continuâmes notre voïage, & arrivâmes ſur le ſoir aux *Trois-Egliſes*, après avoir fait 24. mille en neuf heures. Elles ſont appellées par les Arméniens *Eghimiaſen*, c'eſt-à-dire, *Fils unique*, qui eſt le nom de la principale. Elle a été bâtie ſelon leurs Chroniques, 300. ans aprés la venuë de Jeſus-Chriſt. Ils diſent de plus, que quand les murailles furent élevées à

hauteur d'homme, le Diable défaisoit la nuit ce que l'on faisoit le jour, mais qu'enfin Nôtre Seigneur aïant apparu une certaine nuit, le Diable n'eut plus le pouvoir d'empêcher qu'on achevât l'Eglise. Elle est dédiée à *S. Georges*, pour qui ils ont une grande vénération. Le bâtiment en dedans est en forme de croix, avec un dôme dans le milieu. où l'on fait voir la pierre sur laquelle étoit Nôtre Seigneur lorsqu'il apparut à *S. Gregoire*, qu'ils honorent beaucoup. On y entre par trois portes; le pavé est tout couvert de beaux tapis. Il y a trois Autels; on monte au plus grand par quatre marches, l'on voit auprès, du côté de l'Evangile, la chaire du Patriarche. On monte par six marches à l'Autel qui est à droit, & à celui qui est à gauche par trois; chacun de ces Autels a une chaire Patriarchalle. Les cloches sont dans une des tours des quatre angles, & l'on voit par tout des croix, ce qui ne se permet point en Turquie pour quelque considération que ce soit.

Le Convent est à côté de l'Eglise, c'est où demeurent les Evêques & les Moines. Il y a un beau jardin au milieu. L'appartement du Patriarche don-

ne ſur la premiére cour, qui eſt ornée d'une fontaine. On paſſe de-là dans la ſeconde, qui eſt entourée de portiques; elle ſert ſeulement de Karvanſera aux pelerins, parce que les Moines vont à leurs cellules & à l'Egliſe par une autre cour, & par une plus grande porte. Cet endroit qui contient beaucoup de vignes & de jardins, eſt enfermé de grandes murailles de terre.

Le Patriarche tient un des premiers rangs parmi les Arméniens. Il préſume même ſi fort de lui, & s'attribuë une ſi grande authorité, qu'il eut la hardieſſe, il n'y a pas long-temps, d'excommunier le Pape *S. Leon*, pour avoir approuvé le *Concile de Calcedoine* qui condamne les héréſies des Grecs & les leurs.

Le ſecond Monaſtére avec l'Egliſe qui eſt dédiée à *Sainte Cayane*, eſt à une portée de fuſil du premier. On l'a bâti en l'honneur d'une Princeſſe qui vint d'*Italie* avec 40. filles pour voir *S. Gregoire*. Un Roi d'Arménie d'alors, voïant qu'elle ne vouloit pas conſentir à ſes deſirs, la fit jetter dans un puits parmi des ſerpens; après y avoir reſté pendant 14. ans ſans recevoir aucun mal, elle fut miſe à mort avec les 40.

filles par l'ordre de ce Tyran. Voilà ce qu'en content les Arméniens.

L'architecture de l'Eglise est sembla-ble à celle de l'autre, mais elle est un peu plus petite. Il n'y a qu'un Autel, sous lequel repose le corps d'un Héré-tique Arménien qu'ils estiment Saint. A côté de la plus grande des trois por-tes, en-dehors, il y a encore deux tombeaux, l'un à droit & l'autre à gauche. Quant au logement, il ne con-siste qu'en un Cloître mediocre avec un jardin, & quelques cellules pour un petit nombre de Moines qui pren-nent soin de quelques malheureux païsans plongez dans la plus grande igno-rance & la plus grande oisiveté du monde.

Le troisiéme Convent est éloigné d'un mille & demi des autres. Il est fort petit, dédiée à *Sainte Rerime*. Il n'y a qu'un Autel dans l'Eglise ; on y entre par trois portes ; il a d'aussi bonnes ter-res & vignes que les deux autres. Les Arméniens qui viennent de *Perse*, s'ar-rêtent ordinairement trois jours pour visiter les Eglises, y faire leurs dévo-tions, & recevoir la benediction du Patriarche.

La plaine d'*Erivan* est très-fertile,

fort abondante en vignes & en arbres fruitiers, de même qu'en froment, en ris & en legumes, ce qui vient de ce que les gens du païs la cultivent bien. Ils se servent des eaux de l'*Araxe* qui la traverse, & de celles de plusieurs petits ruisseaux; ils applanissent le terrain par le moïen d'un large instrument de bois qu'un homme tire avec une corde, & qu'un autre soûtient par le manche, ce qui fait qu'on moissonne en *Perse* pendant qu'on séme en *Turquie*.

Le Mont *Ararath* n'est qu'à huit mille de ces Convents. Il y a une tradition que l'Arche de *Noë* s'y arrêta. Le Fleuve *Araxe* passe au pied de cette montagne, auprès de laquelle il y en a encore une autre, mais non pas si haute, dont nous parlerons ci-après.

Je couchai dans le grand Monastére; le lendemain matin j'allai voir officier les Moines au nombre de soixante-dix. Ils occupoient le milieu de l'Eglise, & formoient deux rangs. Nous partîmes ensuite, après avoir passé par plusieurs Villages, & fait dix milles en trois heures, nous arrivâmes à *Erivan*. Je pris une chambre dans le seul Karvansera qui étoit dans le Fauxbourg,

ce que je fis pour ne point gêner les PP. Jésuites, dont la maniére de vivre étoit fort différente de celle des Italiens.

Erivan a été bâtie sur les ruines d'une autre Ville du même nom. Elle est située au 40e deg. 30. min. de latitude, & au 63e deg. 15. min. de longitude, sur une roche à côté du Fleuve *Zanghi*, & s'étend des autres côtez dans la plaine; son circuit est d'un mille; elle a un fossé profond, une double muraille avec des bastions de terre qui craignent autant la pluïe que le canon. La fabrique des maisons n'est pas meilleure. Elles ne sont occupées que par un petit nombre de Marchands & de Soldats de la Garnison. La Ville a trois portes de fer. A l'égard de l'artillerie, il n'y en a pas beaucoup, encore est-ce peu de chose. Le Bazar est d'une grandeur moïenne. Le Palais du *Kan* ou Gouverneur regarde le Fleuve, il est aussi magnifique que peut l'être un bâtiment de terre.

C'est faute de pierre, que l'on est obligé de bâtir ainsi dans la *Perse*; mais cependant la terre dont on se sert pour faire les maisons & les murailles des Villes, est d'une dureté moïenne. Il y

a de trois ou quatre pieds, ou en trois ou quatre pieds certaines briques cuites au soleil, épaisses de trois doigts, longues de sept à huit palmes, & larges à proportion, sur lesquelles on met de la paille, de crainte qu'elles ne s'ouvrent, quand elles se séchent. Les personnes riches embellissent les murailles de dehors avec un mêlange de chaux, de verd de *Moscovie* & de gomme, qui les fait paroître comme argentées. Toutes les maisons sont d'une même architecture. On trouve dans le milieu de l'édifice une salle d'environ 30. pieds en quarré; dont le centre est un creux plein d'eau en forme de petit étang entouré de tapis. D'un côté on entre dans une petite chambre, pour s'y asseoir & prendre le frais pendant l'Eté; de-là on va dans une autre plus grande, couverte de tapis, avec des oreillers & des matelats selon la qualité du Maître. Des deux autres côtez de la salle on passe à deux pareilles chambres, qui ont communication entr'elles par le dedans. Dans la maison des Seigneurs riches, il y a quatre de ces grandes salles qui regardent les quatre vents cardinaux, chacune avec de pareilles chambres, &

au milieu de tout cela une autre grande salle. Toutes ces maisons sont à deux appartemens, & il y en a très-peu à trois. Elles sont couvertes d'une espéce de carreaux faits de terre, de paille broïée & de chaux bien battus pendant sept à huit jours. Quelquefois ce sont des briques cuites au feu, & on a grand soin d'ôter la nége de dessus la terrasse lorsqu'elle vient de tomber, de peur du dommage.

Les murailles en-dedans sont propres, ornées de peintures de fleurs, d'oiseaux & autres choses semblables. Les Persans aiment à avoir beaucoup de portes ouvertes, & les fenêtres, garnies de jalousies de bois ou de pierre, dont les vitres sont mêlées de plusieurs couleurs, afin que les femmes voïent & ne soient pas vûës. Les portes sont faites de bois de *Tchinar* que l'on travaille assez bien. Il y a outre cela une petite cheminée dans chaque chambre, & il ne s'en fait point de grandes, parce que les Persans, pour éviter la fumée & épargner le bois qui est fort cher, le brûlent debout. Lorsqu'ils se veulent coucher, ils étendent sur les tapis un matelas ou une couverture dont ils s'envelopent. L'Eté ils

dorment au ſerain ſur la terraſſe avec leurs femmes ; de ſorte qu'ils ſont contraints d'ordonner alors aux *Moullahs*, de ne point aller chanter le matin ſur les toits des Moſquées, parce que c'eſt une grande infamie pour une Dame Perſanne de ſe laiſſer voir le viſage découvert.

Le Samedy 29. j'allai voir l'endroit où l'on frappoit de la monnoïe d'argent & de cuivre, car il ne s'en fait d'or qu'au couronnement des Rois, qui ont coûtume de la jetter au peuple, & d'en gratifier leurs favoris. Les Perſans font la monnoïe de la maniére ſuivante. Ils mettent le métal dans une foſſe avec du charbon & du bois par deſſus ; lorſqu'il eſt fondu, ils le jettent en lingots qu'ils forgent enſuite, & étendent en lames, après quoi les uns les coupent, les autres ajuſtent les flaons, ceux-là les péſent, ceux-ci les applatiſſent à coups de marteau ; enfin ils les monnoïent à force de bras.

Le Dimanche je fûs prendre le frais ſur le Pont qui a trois bonnes arches ; à quelque diſtance de-là on voit pluſieurs petits appartemens de plaiſir pour le Kan, & quantité d'arbres qui forment un couvert agreable. Le Gouver-

nement de la Ville lui rapporte bien 200000. écus par an. La riviére qui passe ici vient d'un Lac qu'on appelle *Gigagunі*, qui est à 80. milles d'*Erivan*, elle se perd dans l'*Araxe* à trois lieuës plus loin vers le midi.

Le Lundi 2. j'allai voir le Fauxbourg qui est vingt fois plus grand que la Ville ; c'est plûtôt une campagne, pleine de métairies & de jardins : il n'est presque habité que par des Marchands, des Ouvriers, & des Arméniens. Il y a un beau *Bazar*, & un *Meidan* proche des murailles de la Ville ; mais on y voit une infinité de maisons ruïnées par les guerres continuelles que se font les Turcs & les Persans, qui ont réduit la Ville & les environs dans un triste état. Le circuit peut être de dix milles ; il est presque entiérement entouré d'un rempart de terre, & de montagnes si voisines, qu'il seroit aisé de faire par cet endroit-là beaucoup de mal à la Ville. Le terroir produit d'excellent vin & des fruits exquis en abondance, il y croît d'agréables peupliers & des saules.

Depuis *Tocat* jusqu'à *Tauris*, le païs n'est presque habité que par des Chrétiens, qui gagnent leur vie à préparer

la ſoïe & à d'autres métiers, parce qu'il paſſe continuellement des Caravannes qui apportent des ſoïes d'une Province voiſine d'*Erivan*, & d'autres marchandiſes de *Perſe*. Le profit que ces Caravannes font au Roi eſt incroïable, à cauſe que les Douanes ſont ſi peu rigoureuſes, qu'elles n'ouvrent pas même les balles des Marchans, ce qui fait qu'ils apportent volontiers ce qu'ils ont de meilleur, ne païant que quelques droits aux Gardes des chemins.

Mardi premier de Juin, je fûs en compagnie de quelques autres perſonnes voir l'Egliſe de *Kiekart*. Nous y arrivâmes après huit heures de chemin, nous trouvâmes là un Convent d'Arméniens taillé dans le roc, les piliers qui ſoûtiennent l'Egliſe, ſont de la roche même ; ils diſent avoir le fer de la lançe qui perça le côté de Nôtre Seigneur, que c'eſt *S. Matthieu* qui le leur a apporté. Proche de cette Egliſe il y a un Lac, & cinq autres Convens d'Arméniens.

Dès les premiers jours de mon arrivée à *Erivan*, j'avois retenu des chevaux pour aller à *Tauris* ; j'étois convenu de donner dix Abaſſis, pour chaque cheval, mais comme je ſçavois que

le chemin étoit dangereux, je trouvai à propos d'attendre quelque tems afin d'avoir compagnie. Me laſſant néanmoins de ce qu'il n'en venoit point, je reſolûs le Mécredi de partir avec un Georgien. Pendant qu'il ſe préparoit, j'envoïai chercher les chevaux, mais le loüeur Mahometan me manqua de parole, feignant d'être malade. Ce fut pour moi une grande mortification de perdre cette occaſion, ſans eſpérance de la recouvrer alors, parce que la Caravanne qu'on attendoit d'*Arzerum* s'étoit arrêtée à moitié chemin à cauſe des voleurs.

Le Jeudi, je dînai chez les Jeſuites; le Vendredi aïant été averti qu'il y avoit une autre petite compagnie de Georgiens qui alloit à *Nakcivan*, je me déterminai à partir avec eux, parce qu'il n'y a pas tant de danger en *Perſe* pour les Voyageurs qu'en *Turquie*. Je louai deux chevaux pour le même prix, & je me tins prêt.

Avant que de finir ce Chapitre, je remarquerai que pendant mon ſéjour à *Erivan*, j'ai toûjours vû le matin le Mont *Ararath* fort à découvert juſqu'au ſommet; mais que le ſoir quantité de vapeurs que le Soleil éleve de la

montagne & des eaux de la plaine épaiſſiſſoient l'air, qu'il faiſoit des éclairs & du tonnerre, après quoi ces vapeurs ſe diſſipoient en pluie. Je dois encore dire que la hauteur de cette montagne ſurpaſſe celles des Monts *Caucaſe* & *Taurus*; mais, quoiqu'elle s'éleve dans la premiére région de l'air, qu'il y faſſe le plus rigoureux froid, étant toûjours couverte de neiges, on doit cependant traiter de fabuleuſe la Relation d'un Hollandois, qui rapporte qu'aïant été obligé en 1670. de monter au haut, pour aller guérir un Religieux malade, il y emploïa ſept jours, faiſant chaque jour quinze milles, & couchant dans des Hermitages qu'il trouvoit de cinq lieuës, en cinq lieuës, qu'il parvint jusqu'à la premiére region de l'air, où ſe forment les nuages, les pluies & les neiges, qu'il penſa mourir de froid en cet endroit, mais qu'après il commença à reſpirer un air plus temperé; qu'enfin étant arrivé à la cellule du Religieux, il apprit de ſa bouche que depuis vingt ans qu'il étoit dans ſon Hermitage, il n'y avoit ſenti ni chaleur, ni froid, ni vent, ni vû tomber aucune pluie. Cet Hermite voulut bien lui faire croire que l'*Arche de Noë* étoit toute

entiére ſur cette montagne, & que cette température d'air avoit empêché qu'elle ne ſe pourrît. Cette fable du Hollandois tendoit à perſuader que le Paradis terreſtre étoit en cet endroit. Cependant, moi & tous ceux qui ont vû cette montagne, avons obſervé qu'auſſi-tôt que le ſoir eſt venu, ſon ſommet ne manque jamais d'être environné d'un broüillard épais, comme je l'ai déja dit. Il eſt vrai que les Arméniens nomment l'*Ararath*, *Meſeſuſar*, c'eſt-à-dire, *Montagne de l'Arche*, & les Perſans *Agri*, & qu'il y a au bas pluſieurs Hermitages, où logent des Religieux Chrétiens, qui ſouffrent un froid très-rigoureux, parce que cette Montagne ne produit aucune matiére propre à faire du feu.

CHAPITRE III.

Continuation du Voyage de l'Auteur jusqu'à Tauris. Deſcription de Nakcivan & de Tauris.

POUR ne pas manquer la ſeconde occaſion, je fis charger mes valiſes ſur le cheval de mon valet, & je partis

en hâte vers les quatre heures du ſoir avec le P. *Dominique*, car le P. *Dalmas* étoit allé à ſa Miſſion, & le P. *Martin* étoit reſté à *Erivan*. Nous fîmes beaucoup de diligence pour joindre le Georgien, & ceux qui étoient devant. Environ à une heure de nuit, la pluie & les éclairs du Mont *Ararath* commencérent, quelque tems après nous nous trouvâmes proche du *Gavouri Ciny*, Fleuve profond, qu'il falloit paſſer à gué; mais nous crûmes qu'il étoit plus ſûr d'attendre au jour. De ſorte qu'après avoir fait ſeulement 18. milles nous reſtâmes dans un Village du même nom, qui étoit plein de *Kurdes*. La petiteſſe du Karvanſera obligea des Turcs qui étoient venus avec nous, de coucher dehors à l'air.

Le Dimanche ſixiéme à la pointe du jour, nous paſſâmes le Fleuve avec un guide du païs, parce qu'étant large de deux portées de fuſil, il eſt dangereux pour ceux qui ne le connoiſſent pas. Nous marchâmes enſuite dans une plaine, en partie cultivée par le moïen des eaux qu'on tire des riviéres voiſines pour arroſer les bleds, & les autres grains qui ont le défaut de ne ſe conſerver qu'une année en ce païs-là. Nous

Nous fimes ce jour-là 30. milles en onze heures ; nous logeames dans le Village de *Satarach*, où au lieu de dormir, chacun passa la nuit à garder ses hardes, dans la crainte des Païsans, qui sont fort adroits à voler les Voyageurs.

Le Lundi après avoir fait 15. milles dans une vallée fort dangereuse pour les voleurs, nous passâmes à gué une riviere très-profonde. Nous trouvâmes en cet endroit les *Rattars* ou Gardes des chemins, qui prétendoient nous faire païer beaucoup au P. *Dominique* & à moi : de maniere que je fûs obligé de prendre mon pistolet pour me tirer de leurs mains ; mais ils ne vouloïent point laisser aller le P. *Dominique*, & ils tenoient la bride de son cheval. Il me demanda l'autre pistolet pour faire peur aux *Rattars*, qui voïant sa résolution cessérent de lui faire violence, & se contentérent d'un Abassi par tête. Lorsqu'ils nous eurent laissez, nous passâmes une autre riviére, qui arrose un païs bien cultivé, & à deux milles delà, le Fleuve *Arpachi*, ou *Arpasou*, qui est si rapide, quoiqu'il se divise en trois bras, que nous pensâmes nous y noïer. Il entraîna à nos yeux le cheval d'une Arménienne qui avoit son fils en

croupe ; mais elle ne s'effraïa point, non plus qu'une autre qu'un Turc avoit de même derriére lui ; car en *Perse* on va trois ou quatre sur un cheval. Quand ce Fleuve est enflé par la fonte des neiges, on le passe à une lieuë au-dessous. Nous continuâmes nôtre chemin par des campagnes tout-à-fait incultes, nous allâmes coucher proche du Karvansera de *Karaba*, après avoir fait 30. milles en onze heures.

Il est d'une structure quarrée, des plus vastes & des plus beaux que j'aïe vû. Il y a une source fort abondante de fort bonne eau, qui sort d'un rocher creusé par *Sem* fils de *Noë*, à ce que racontent les Arméniens. A l'égard de de ce que rapporte *Tavernier* que l'eau de ce ruisseau, mise dans des fosses, se convertit en pierre huit ou dix mois après, c'est une fable aussi-bien que ce qu'il ajoûte, que le Karvansera a été bâti de ces sortes de pierres ; puisqu'aucun Persan, ni Arménien, Habitant du lieu, ne m'en a pû rien dire.

Le Mardi, nous fimes 15. milles, & arrivâmes à *Nakcivan*, d'où le P. *Dominique* partit aussi-tôt pour se rendre au Convent d'*Abarener* où il étoit envoïé, craignant extrêmement les *Rat-*

tars,qui ſont de grands voleurs. Je reſtai donc ſeul expoſé à leurs avanies: ils me demandérent vingt *Abaſſis* pour le cheval, pendant que les Arméniens n'en païent que deux ou trois, & j'eûs bien de la peine à m'en tirer pour neuf. Ces ſortes de rigueurs s'exercent plus à l'égard des Francs, que d'aucune autre Nation, en ſorte qu'ils ſont obligez de donner aux *Rattars* tout ce qu'ils demandent pour ſe garantir de l'inſulte, car ils ſont très-hardis & de la derniére inſolence. Auſſi *Nakcivan* eſt à cet égard le plus fâcheux paſſage de la *Perſe*, & un autre *Arzerum* de *Turquie*.

Quelques-uns veulent que *Nakcivan* ſoit la plus ancienne Ville du monde, que *Noë* y a demeuré au ſortir de l'Arche; peut-être eſt-ce à cauſe qu'elle n'eſt qu'à 30. milles du Mont *Ararath*. Ils diſent encore que ce Patriarche y a été enterré, ils prétendent donner des preuves certaines de leur opinion,par l'étimologie du nom même de la Ville, *Nak* en langue Arménienne ſignifiant *Navire*, & *Civan*, *Habitation*; quoiqu'il en ſoit, les ruines que l'on y voit aujourd'hui marquent aſſez qu'elle eſt ancienne; elles

font voir combien elle a souffert par les guerres, sur-tout de la barbarie d'*Amurath*, qui la ruina entiérement ne laissant sur pied aucune de ces belles Mosquées que les Sectateurs d'*Aly* avoient fait bâtir, parce que les Turcs les croïent impures ; c'est ce qui fait que les Armées des Persans ruinent les Mosquées des Turcs, comme les Turcs font celles des Persans, par un certain point de Religion, dont nous parlerons dans la suite.

Dans la Ville d'aujourd'hui, il n'y a qu'une ruë fort longue & fort étroite avec un beau Bazar & quatre grands Karvanseras très-commodes pour tant de Caravannes qui sont obligées d'y passer. Le Fauxbourg est petit, & les maisons ressemblent à des grottes. On voit proche de *Nakcivan* un grand édifice de briques haut de près 70. palmes, octogone, & terminé par une aiguille : on y entre par une grande porte, l'on monte par un escalier en limaçon à deux Tours fort élevées, qui sont de chaque côté, sans avoir communication à l'aiguille. On dit que *Tamerlan* le fit faire lorsqu'il alla conquerir la *Perse*. La Ville & le Païs sont gouvernez par un *Kan*.

Me voïant exposé à la violence d'aussi méchantes gens que les *Rattars*, qui demandent le passage avec mille menaces, je cherchai les moïens de les fuir le plûtôt qu'il me seroit possible ; je me déterminai à partir avec un Envoïé Persan, qui alloit à *Ispahan* faire un present au Roi. Dans cette résolution je louai deux chevaux dix *Abassis* pour moi & pour mon valet ; étant sortis de la Ville vers les trois heures de nuit, je me rendis en un endroit marqué pour y attendre l'Envoyé : à deux milles de *Nakcivan* je passai sur un beau pont de douze arches, une riviére qui se jette dans l'*Araxe* ; nous étant joints près de-là l'Envoïé & moi, nous traversâmes une belle plaine entre-coupée de plusieurs canaux pour arroser les terres. C'est ce qui fait que leurs eaux paroissent toutes troubles, & pleines de limon, aussi-bien que l'*Araxe*.

Après avoir fait 27. milles en neuf heures, nous nous arrétâmes le Mecredi à *Zulfa*, pour y passer l'*Araxe* en bateau. On peut dire que cet endroit n'est plus du tout habité, depuis que *Schah-Abas I.* Roi de *Perse*, en transporta toutes les familles à la nouvelle *Zulfa*, dans la Province de *Ghilan*, &

en quelques autres endroits, pour les garantir des incursions continuelles des Turcs. Ce qui en reste fait toûjours voir qu'elle n'a pas été une Ville de fort grande consequence, n'étant qu'un amas de boüe & de caves sous terre. Les deux Karvanseras que l'Arménien *Coggia Nazar* y a fait bâtir à grands frais des deux côtez du Fleuve, sont aussi ruinez. Il y a cependant encore quelque peu d'Arméniens qui y demeurent, le terroir à un mille de-là, étant bon & fertile.

L'*Araxe* n'est pas large en cet endroit, parce qu'il est resserré entre deux montagnes, mais il est profond, étant grossi des eaux de cette riviére que nous avions traversée quatre fois à gué, trois milles au-dessus. On croit dans le païs que ce Fleuve est le même que celui que *Moïse* appelle *Gihon*, qu'il vient du Paradis terrestre, parce qu'il tire sa source de la même montagne que l'*Euphrate*, & qu'il est fort peu éloigné de lui, l'un se répandant vers l'Orient, & l'autre presque vers l'Occident. La barque dans laquelle on passa l'*Araxe* étoit mal construite, & encore plus mal menée, n'aïant que deux rames pour la retenir, ensorte qu'elle

ſut toûjours emportée par la rapidité de l'eau, une portée de mouſquet trop bas, & qu'il fallut enſuite la faire remonter en la tirant avec des cordes. On païe un demi *Abaſſi* pour chaque cheval, dont les Commis du *Rattar* de *Nakcivan* donnent un acquit, ſans quoi l'on païeroit deux fois; mais ces Commis ſont auſſi inſolens & auſſi méchans que celui qui les envoïe. Il y avoit anciennement un Pont de pierre, que les Rois de Perſe ont fait rompre. L'*Araxe* ſépare l'*Arménie* de la Province que les Perſans appellent *Adirbeitzar*, parce que cette Province a la mer Caſpienne & le *Ghilan* à l'Orient; l'*Irac Agemi* & le *Curdiſtan* au Midi; l'*Araxe* & l'*Arménie* à l'Occident, & au Septentrion le *Dageſtan*, païs plein de montagnes, ſur les Frontieres des *Coſaques* & des *Moſcovites*, qui fait partie du Mont-*Taurus*. Après avoir paſſé l'*Araxe*, nous fimes encore 14. milles en quatre heures, dans un païs plein de collines cultivées, & nous vinmes coucher au Karvanſera de *Deradus*, où il fallut paſſer la nuit à l'air, n'étant pas aſſez grand pour contenir tout le monde.

Le Jeudi, nous partîmes trois heures

avant le jour, nous marchâmes entre deux montagnes dans une vallée pleine de voleurs. Après avoir fait 15. milles en quatre heures à travers des terres incultes, nous arrivâmes au Karvansera d'*Alachi* : le bâtiment est de briques, assez grand, quarré, avec quatre tours sur les angles. De-là nous continuâmes nôtre chemin, & nous nous trouvâmes au bout de 20. milles au Village de *Marant*.

On dit dans le païs que la femme de *Noé* a été enterrée dans cet endroit : le Village est grand & fort agréable pour les Jardins. Il est situé au milieu d'une plaine très-fertile, longue de trois milles, large de deux, & bornée de plusieurs autres Villages. On y trouve un grand & célébre Karvansera qui a une tour à chacun de ses quatre angles, il y a une fontaine de la meilleure eau que j'aïe bûë hors d'*Italie*.

Quatre milles avant que d'y arriver, j'eûs affaire aux *Rattars*, qui sont plus à craindre que les voleurs, attendu qu'ils dérobent impunement, sous prétexte de leurs fonctions, étant armez de bâtons noüeux, (que les Nobles, comme ceux qui ne le sont pas, portent également en *Perse*.) Ils traitent

fort mal les Francs, dont ils éxigent tout ce qu'ils veulent ſans aucun égard à la qualité des marchandiſes, parce que n'ouvrant point les balles, ils font autant païer pour des bagatelles que pour des choſes très-précieuſes. Un cheval ne doit ordinairement que cinq *Abaſſis*, mais s'ils pouvoient, ils prendroient toute la bourſe d'un pauvre voïageur, & ne ſeroient pas encore contens.

Le Vendredi, étant partis de bon matin, & aïant marché dans un chemin montueux, nous rencontrâmes les autres *Rattars* de *Sciachit*, qui font païer un *Abaſſi* par malle. Au bout de 10. milles faites en trois heures de chemin, nous trouvâmes le beau Karvanſera de *Jamghet*, bâti de bonnes briques, aïant auſſi quatre tours, & pouvant contenir une centaine de perſonnes. Après autant de chemin par un païs uni & ſablonneux, & nous vinmes à *Sofian*, qui paroît plûtôt une forêt qu'une Ville, étant entourée de toutes parts de jardins & d'arbres, qui cachent les maiſons. Nous nous y arrétâmes deux heures; après une traite de 18. milles, où nous mîmes ſix heures, nous arrivâmes à *Tauris*. On me fit

remarquer ſur la route une colline où étoit campée l'armée d'*Amurath*, lorſqu'en 1638. il aſſiegea cette Ville, qu'il prit & brûla.

On rapporte comme un rare exemple de réſolution, celle que fit paroître *Scha-Sofi* Roi de Perſe, qui ne ſe troubla point à cette nouvelle ; il ſe contenta de dire : *Si Amurath paſſe outre; il périra de lui-même.* Dans le même-tems il fit détourner toutes les eaux. Le préſage fut vrai, car *Amurath* s'étant avancé avec cent mille hommes, perdit la moitié de ſon armée, & fut obligé de ſe retirer honteuſement.

Tauris, eſt ſituée dans la Province d'*Adirbeizan* au 38e deg. de latitude, & au 66e deg. 30. m. de longitude. Il ne lui reſte plus que l'ombre de ſon ancienne ſplendeur, aïant été en butte aux armes des Perſans & des Turcs, tant qu'ils ont été en guerre. Elle eſt bâtie au bout d'une plaine, & eſt environnée de montagnes par trois côtez, de la même maniere qu'*Arzerum*; elle joüit d'un air auſſi inconſtant qu'*Erivan* : ſon circuit eſt de trente milles, à cauſe des jardins & des places, qui y ſont en grand nombre. Les maiſons ſont fort laides, mais les Ba-

zars & les Karvanſeras ſont beaux, parce que l'heureuſe ſituation de cette Ville y attire une infinité de Négocians de toutes les Nations, qui apportent entr'autres marchandiſes, de toutes les ſortes de ſoïe qui viennent de la Province de *Ghilan* & d'autres lieux. De ſorte qu'il faut beaucoup de monde pour la travailler. Il y a un P. Jeſuite François, qui dans la Relation qu'il en fait, l'égale à *Rome* en grandeur, cependant je ne crois pas qu'il y ait plus de 250000. Habitans; les maiſons étant peu habitées, & y aïant beaucoup de jardins & de champs.

J'allai voir le Samedi la Tour de *Scham Caſan*, que quelques-uns prétendent ſans fondement être la Tour de *Babel*. Elle eſt bâtie de brique, a de tour deux cens de mes pas, & quarante de diametre; l'épaiſſeur de ſes murailles eſt de douze, mais elle tombe en ruine par deux endroits Il y a un eſcalier en limaçon de 120. dégrez, pour monter à une chambre qui eſt au ſommet: on voit ſur les murs en dehors des chiffres & des caracteres; au fond il y a une grille, qui couvre, à ce que diſent les Perſans, le tombeau de celui qui l'a fait bâtir.

Je paſſai enſuite à l'*At-Meidan*, grande place remplie de quantité de Marchands & d'Ouvriers, à cauſe du grand Commerce qu'on y fait. On y trouve ordinairement de beaux chevaux à bon marché : j'en achetai un 90. *Abaſſis*, qui en auroit coûté trois cents en *Italie*. Il s'y fait auſſi un grand trafic de peaux de chagrin, n'y aïant preſque perſonne qui n'en ait des bottes & des ſouliers : elles ſe font avec du cuir de cheval, d'âne & de mulet, ſeulement de la partie de derriére, qui eſt la croupe.

Je vis auſſi la Moſquée de *Haſſan-Bacha*, bâtie par les *Oſmanlins*, qui n'y épargnérent ni tems ni dépenſe. Elle a une belle façade de briques travaillées avec beaucoup d'art, enrichie de bas reliefs de marbre ſculptez à la maniére d'*Italie*, pleins d'oiſeaux, de fruits & de fleurs de toutes les ſortes. La porte eſt d'un ſeul morceau de marbre blanc, comme celle d'*Oſmanlu*, d'où l'on entre dans une eſpéce de cloître, ou cour quarrée ; de-là on paſſe ſous une voûte à trois rangs, qui eſt à chaque côté de la Moſquée, ſans aucun ornement : enſuite par deux petites portes qui ſont au bout, on va dans la

Mosquée, dont la façade est ornée de deux tours de même ouvrage. La Mosquée ne consiste qu'en un grand dôme, tout incrusté de marbe blanc avec des arabesques d'or & d'azur, & d'autre ornemens peints, represtentant des fleurs en quelques endroits, & en d'autres des grotesques. La niche, où peu de personnes vont faire leurs priéres est du côté de la place : les portes sont sur les côtez qui répondent à chaque cloître que l'on y a bâti.

La haute gallerie de la Mosquée est soûtenuë par douze arcades, trois de chaque côté ; celles du côté des portes du couchant & du levant sont égales, mais les autres sont plus grandes : dans le haut on voit à chaque angle quatre balcons séparez ; les deux côtez de la niche sont revêtus de deux belles tables de marbre transparent comme de l'albâtre ; à gauche il y a une chaire où l'on monte par quinze marches. Le pavé n'est couvert que de méchantes nattes, parce que les Persans méprisent cette Mosquée & la croïent soüillée, pour avoir servi aux Sectateurs d'*Omar*. Derriére ce Temple, du côté du Septentrion, est un fort beau jardin quarré, rempli de toutes sortes d'arbres.

Proche de la même Mosquée, on trouve un autre bâtiment orné en dehors de la même maniére, & qui tombe en ruine : on le nomme le Lieu des eaux, parce que les Persans y lavent les morts. Dans le même endroit on voit encore une Eglise qui appartient aux Arméniens, elle est presque toute ruinée, l'on dit que *Ste Heleine* y envoïa un morceau de la Croix. Le *Meydan* est terminé par un grand Palais que les Turcs ont bâti, du tems qu'ils étoient maîtres de *Tauris*. Tous les soirs on entend un concert de trompettes & de tambours, qui se fait sur une de ses terrasses.

Sur le midi le Lieutenant du *Kan* fit son entrée, accompagné de 500. Cavaliers qu'il avoit amenez, outre 1500. qui étoient allé le recevoir. Mais il ne sera pas hors de propos, avant que d'aller plus loin, de parler de son prédecesseur qui étoit mort depuis peu. Il étoit grand ami des Chrétiens & protecteur des Capucins François, qu'il vouloit toûjours avoir à ses côtez dans les assemblées publiques, au grand chagrin des Prêtres Persans.

Il s'appelloit Sultan *Bigian-Beg*, fils du grand *Rustan-Kan*, (dit *Saperselar*,)

ce fameux Général des Perſans, qui chaſſa les Turcs hors du païs de *Tauris*: le grand *Ruſtan* étoit ſon ayeul, & Sultan *Bigian* qui eſt mort *Kan* d'*Erivan* étoit ſon oncle. Sa famille a toûjours été fort conſiderée du Roi, parce qu'elle étoit du Sang des Princes de *Georgie*. *Bigian* eût un jour le malheur de tomber en diſgrace ſous le miniſtére de l'*Athmat-Doulet* ſon ennemi, qui le fit paſſer chez le Roi pour un fou & un yvrogne; ce qui l'obligea, au ſortir du Gouvernement de *Chamaki*, de ſe retirer à *Tauris* avec vingt-cinq domeſtiques, où il mena une vie privée, & mit ſon plaiſir à boire des meilleurs vins du païs. Son neveu *Ruſtan-Kan* qui eſt aujourd'hui Général d'Armée & *Divan Beg*, ou Chef de tous les Juges, étoit ſi bien dans l'eſprit de ſon Prince, que ce Monarque lui dit un jour de lui demander quelque grace: ſur quoi il répondit avec modeſtie qu'il étoit très-content de l'honneur, & des biens que le Roi lui faiſoit tous les jours; mais le Roi le preſſant de demander quelque choſe, il lui dit: *Puiſque Vôtre Majeſté me le commande, je la ſupplie ſeulement de vouloir rendre à ma Maiſon les honneurs dont*

elle joüissoit du tems de mon ayeul le grand Rustan. Le Roi lui demanda s'il avoit quelque parent à qui il pût faire plaisir : *Rustan* lui répondit qu'il avoit son oncle *Sultan Bigian-Beg* : le Roi voulant sçavoir où il demeuroit, il lui dit, qu'il étoit à *Tauris*, où il mangeoit le pain qui lui restoit des libéralitez de Sa Majesté : Quoi dit le Roi, *ce fou de Sultan Beg? Il n'est pas si fou*, ajoûta Rustan, *que nos ennemis l'ont representé à Vôtre Majesté ; si elle veut bien avoir la bonté de le faire venir, elle verra par elle-même combien on lui en a imposé. Hé-bien*, dit le Roi, *faites-le venir. Sire*, repliqua l'autre, *nous l'avons envoyé chercher plusieurs fois, mais il n'a jamais voulu venir, & il ne viendra pas à moins que ce ne soit par un ordre exprès de Vôtre Majesté : Volontiers*, dit le Roi, *j'enverai le fils d'un Kan pour le conduire ici. Sire*, dit Rustan, *il n'a pas assez de bien pour faire un present à un Envoïé de Vôtre Majesté, il suffira seulement de lui envoïer un Courier avec un ordre de vôtre main.* Peu de tems aprés (qui étoit au mois de Mars 1692. on dépêcha trois Couriers à Bigian avec l'ordre par écrit du Roi ; comme il étoit à boire,

lorſqu'ils arrivérent, il vuida un verre à la ſanté du Roi en tenant l'ordre ſur ſa tête ; depuis ce tems-là il ceſſa de boire du vin. Auſſi-tôt qu'il fut à *Iſpahan*, il ſe mit dans l'*Ala-Capi*, autrement dit, *Maiſon de Refuge*, où tous les criminels ſe retirent, auſſi-bien que ceux que le Roi fait venir à la Cour, avant que de ſçavoir ſi c'eſt pour leur bien ou autrement. Lorſque ſon neveu eût informé le Roi de l'arrivée de *Sultan Bigian-Beg*, & comme il s'étoit retiré dans la *Maiſon de Refuge*, le Roi ordonna qu'on l'en fit ſortir, & qu'on lui préparât un appartement, parce qu'il vouloit le voir. Deux jours après il fut introduit à l'Audience, & reçû avec beaucoup d'affection. Le Roi lui dit même pour marque d'amitié: *Baba*, c'eſt-à-dire, *mon grand Pere*, *ſoiez le bien venu*. Après lui avoir demandé s'il buvoit du vin, *Begian* répondit, que pendant qu'il étoit à *Tauris* il en bûvoit largement ; mais que depuis qu'il avoit reçû l'ordre de Sa Majeſté, il en avoit bû un verre à ſa ſanté, & qu'il n'en avoit pas goûté depuis. Le Roi fit venir du vin, le fit boire dans ſa taſſe d'or, & fumer avec ſa pippe qui étoit auſſi d'or. Il lui voulut donner enſuite

la Charge de grand Général que possedoit le grand *Rustan* son pere; mais il la refusa généreusement, s'excusant sur son grand âge, & pria le Roi de la donner plûtôt à son neveu *Rustan*, dont il se contentoit d'être le Lieutenant à *Tauris*; car il faut sçavoir que le Gouvernement de *Tauris* est attaché à la Charge de Genéral; ce que le Roi lui accorda. Peu de mois après, il se retira à son Gouvernement. Le *Kan* de *Tauris* ne tire jamais tous les émolumens de son Gouvernement, à cause qu'il n'y va point, mais il prend seulement une certaine somme de ses Lieutenans. Voilà la véritable Histoire de *Sultan Bigian-Beg*, Prince qui avoit beaucoup d'affection pour les Capucins François. J'espere que cette petite digression ne déplaira pas au lecteur.

Pendant mon séjour à *Tauris*, je logeai chez les Capucins, qui ont une belle Eglise & un beau Convent, que leur a fait bâtir *Mirza-Ibrahim*, qui a été Intendant de cette Province. Il aimoit tellement les sciences, que lui & son fils voulurent les apprendre du P. *Gabriel* de *Chinon* alors Gardien.

Le Dimanche 13. passant par l'*At-Meydan*, je vis battre légérement avec

une houssine les pieds à un homme attaché à un grand poteau, où l'on tire à l'arc certains jours de Fête publique. Je rencontrai ensuite des Religieux Persans : ils portent un Turban à la Turque pointu & couvert de drap rouge avec la sesse au tour.

Après le dîner, je montai à cheval, & j'allai me promener avec mes amis dans la Ville : nous passâmes sur differens ponts le Fleuve *Schienkayc*, qui traverse *Tauris* : son eau est excellente : il grossit quelquefois au point d'inonder une partie de la Ville. Je remarquai plusieurs maisons qui sont séparées par des champs aussi propres pour les grains, que pour toutes sortes d'arbres fruitiers. On trouve au milieu de *Tauris* des Tombeaux en différentes formes, terminez en pyramides, couverts de belle porcelaine bleuë & noire, avec des caractéres & des Arabesques. En m'en retournant je rencontrai un homme à cheval qui avoit un Turban à la Turque, garni d'un panache pardevant, & de deux cornes de leton toutes droites aux côtez ; il s'élevoit du milieu je ne sçai quoi de figure cylindrique, couvert d'étoffe de soïe rouge & bleuë. On me dit que c'étoit

un *Giarti*, sorte d'Officier, dont la fonction répond à celle de Commandant des *Sbirres* en *Italie*, servant à publier le prix du pain, & à signifier les ordres du Gouverneur & du Lieutenant.

Comme l'argent me manqua, & que je n'avois pas de quoi poursuivre mon voïage, ni païer le cheval que j'avois acheté, je trouvai un Arménien Catholique, appellé *Malachie*, qui me prêta obligeamment 70. écus, pour les lui rendre à *Ispahan*, service qu'on ne m'auroit pas rendu dans un païs Chrétien.

Le Lundi, je voulûs voir la maison Roïale appellée *Chiun-Evi*, m'imaginant que c'étoit un grand édifice, mais je fûs fort surpris de ne trouver au premier appartement, que trois chambres avec une longue gallerie, d'où l'on entre dans les jardins. Il faut bien prendre garde de ne pas marcher sur un certain marbre rond, que les Persans révérent beaucoup, comme aïant servi à *Methusalem*, autrement on seroit exposé à la bastonnade. Il y a deux jardins pleins d'amandiers, d'abricotiers, dont il y a quantité à *Tauris*, & de rosiers de toutes les sortes. Dans un de ces

jardins eſt un petit appartement pour prendre le frais en Eté : en donnant quelque choſe au Jardinier, on peut aller à la Moſquée d'*Oſmanlu*, qui eſt la plus belle de *Tauris* : les Perſans la laiſſent dépérir, comme étant impure, aïant été bâtie par des *Sunnites* Sectateurs d'*Omar*. Cet édifice eſt quarré : ſa principale façade où eſt la porte, à laquelle on monte par huit marches, eſt travaillée à la Moſaïque de petites briques bleuës, violettes, blanches & noires, elle eſt accompagnée de deux hautes tours, dont le faîte eſt fait en façon de Turban, & qui ſont ornées de même que la façade : elles ont en-dedans leurs eſcaliers en limace, celle qui eſt à gauche eſt à moitié ruinée par le tonnerre : le dedans de la Moſquée eſt orné de belles peintures à la Moreſque, de chriffres & de lettres arabes en or & en azur. La porte de la Moſquée n'a que quatre pieds de large, elle eſt taillée dans une grande pierre blanche & tranſparente qui a 12. pieds de haut & 24. de large : le dôme a 34. pas de diamétre, il eſt tout rempli de peintures inimitables : 12. pilaſtres de marbre le ſoûtiennent en-dedans & 16. en-dehors, ils ſont fort hauts, & on

chacun six pieds en quarré, avec quantité de niches pour mettre les souliers, ainsi que le pratiquent les Mahometans : tout autour régne une balustrade avec des portes pour passer d'un endroit à l'autre ; il y a trois côtez qui se communiquent ; au quatriéme on passe du dôme à un autre moins grand, mais plus beau : le pavé est d'un marbre transparent, les pilastres en sont revêtus jusqu'à la hauteur de huit palmes. L'intérieur de ce dôme est orné d'un fort bel ouvrage, dont le fond est violet avec quantité de fleurs d'or. Le grand dôme est couvert de tuilles vertes semées de petites fleurs blanches ; le petit, de tuiles noires, remplies d'étoiles blanches, ce qui fait un effet fort agréable à la vûë. On voit au-dedans de la Mosquée, à gauche contre la muraille une chaire de bois de noïer où l'on monte par six marches, à droit une autre à peu près de même, mais mieux travaillée : il y a tout-autour une petite balustrade où l'on monte par 14. degrez : vers le midi sont deux grandes pierres blanches & transparentes, qui paroissent rouges, quand le Soleil les éclaire. Les Persans disent que c'est une espece d'albâtre qui se forme d'une

eau, qu'on trouve à une journée de *Tauris*, laquelle étant miſe dans une foſſe, ſe congéle en peu de tems. Ils eſtiment fort cette pierre, dont ils font des tombeaux, des vaſes, & d'autres ouvrages, qui paſſent pour des raretez à *Iſpahan*. Ils m'ont tous aſſûré que c'eſt une congélation d'eau, niant au contraire ce que *Tavernier* rapporte du Karvanſera, dont j'ai parlé.

De l'autre côté de la ruë, vis-à-vis de cette Moſquée, on apperçoit la façade du Palais du Grand-Prêtre ou *Schec-Iman*, de pierres de différentes couleurs, très-bien travaillées. Je vis enſuite deux Temples de Païens, appellez *Una-Schagheret*, c'eſt-à-dire, *Maître & Diſciple*. Ils ſont ſéparez par la ruë. Celui qui eſt à gauche en entrant dans la Ville, eſt le plus petit, de forme quarrée avec deux grandes portes & trente fenêtres : la coupole qui étoit ronde eſt tombée. Le Temple qui eſt à droit, eſt ſemblable, mais beaucoup plus grand : du côté qui regarde l'*At-Meydan*, on voit deux pilaſtres d'une grandeur extraordinaire qui paroiſſent avoir ſoûtenu un troiſiéme Temple, qui joignoit les deux autres. Les façades ſont du même goût

que celle du Palais du Grand-Prêtre, mais le bâtiment eſt beaucoup plus large, & paroît bien antique.

En avançant deux portées de mouſquet, on découvre la belle & grande façade d'une Moſquée, qui tombe en ruine : on y entre en ſautant par-deſſus un marbre de *Methuſalem*, l'on ſe trouve enſuite dans un agréable & vaſte jardin rempli de toutes ſortes d'arbres & de fleurs. On trouve au bout de grandes ruines qu'on dit être les reſtes d'un Temple ancien appellé *Aluchian-Taghi*. Il y avoit deux portes aux côtez & une en face. Plus loin eſt une grande place fermée de bonnes murailles de briques, qui ſert pour les Fêtes publiques.

Profitant du conſeil des Capucins, qui me reçûrent chez eux obligeamment, je me défis des Perſans pour n'en être pas volé en chemin, non plus que des *Rattars*, qui n'étant pas païez des Mahometans, s'attachent à faire mille mauvais traitemens aux Francs, & ſurtout à les dépoüiller. Il eſt vrai qu'à *Tauris*, parce que c'eſt une Ville, ils ne me tirérent que cinq *Abaſſis* : mais pour plus grande ſûreté, je voulûs attendre quelque compagnie de Marchands

chands, à cauſe qu'ils ne ſe mettent guére en chemin, ſans avoir pris leurs meſures auparavant.

Le Mardi 15. un Jéſuite, un Carme Déchauſſé & un Auguſtin, partîrent pour *Erzerum*, après avoir paſſé quelques jours chez les Capucins : ils furent obligez d'acheter des chevaux à *Tauris*, parce qu'on n'en trouve point à louer, à moins que l'on n'aille en Caravanne. Ces Peres avoient déja été par la route de *Bagdat* ; mais quand ils arrivérent à *Karmanica*, Ville ſur les Frontiéres à quatre journées de *Babylone*, le *Kan* ou Bacha ne voulut pas les laiſſer paſſer ; de ſorte qu'ils furent obligez de revenir à *Harmidan* ſur la route de *Tauris*, pour aller de-là à *Alep* ou à *Trebizonde*, puis à *Conſtantinople*. Dans leur retour ils trouvérent des *Rattars* qui les volérent & les dépoüillérent ; l'Auguſtin Portugais perdit 80. écus, il fut encore mis en priſon avec ſon valet, les deux Religieux François ne furent pas mieux traitez.

Il y a aux environs de *Tauris* de belles mines de ſel blanc, & dans la Villes des ſources d'eau auſſi bonnes que fraîches, où l'on deſcend quelquefois

50. & 60. degrez. La maiſon de la Monnoïe eſt ſemblable à celle d'*Erivan* ; on y frappoit des *Abaſſis*, quand j'y allai.

Comme le Convent des Capucins eſt proche du *Meydan*, j'entendois tous les ſoirs au coucher du Soleil, un bruit déſagréable de tambours & de trompettes, qui avertit chacun de fermer ſa boutique, & les Gardes de s'emparer des Bazars. Dans le même tems un *Moullah* crie du haut des maiſons, non point d'une Tour comme en *Turquie*, pour appeller le peuple à la priére. Vers une heure & demie de nuit, un mauvais tambour bat la retraite, & alors on ne ſçauroit aller ſans lumiére ſous peine de priſon : il recommence deux heures avant le jour : ce qui marque que les gardes ſont retirez, aprés avoir fait toute la nuit la ronde dans les Bazars, & que chacun doit veiller pour ſa ſûreté.

Le Mécredi, le P. *George* de *Vendôme* Supérieur du Convent, me mena voir le Bazar bâti par *Mirza-Sadoc*, lorſqu'il étoit grand Intendant de la Province d'*Adirbeitzan*. Il eſt couvert de briques cuites au Soleil & fort ſpacieux. Il y a tout proche un Kar-

vanſera, un Bain & un Caffé que le même *Mirza-Sadoc* a fait faire, avec un foſſé profond de 50. pieds, long de 60. & large de 40. pour y conſerver la glace, qu'on tire d'un étang, où l'eau ſe gêle fort vîte. On trouve fort près de-là un Collége, où l'on inſtruit la jeuneſſe Perſanne, & où il y a une Moſquée : plus loin on voit encore une autre Moſquée, un autre Collége, un Karvanſera & une glaciére que *Mirza-Ibrahim* frere de *Mirza-Sadoc* fit faire pendant qu'il étoit *Muſtofi-Mumalek*, ou grand *Chancelier*. Nous fûmes voir la Moſquée dont le dôme & la façade ſont formez de petites briques de diverſes couleurs ; on entre d'abord dans un beau jardin, mais peu étendu ; dans un côté il y a une petite Moſquée fort jolie, avec deux tourelles, le tout couvert de ces mêmes briques ; dans l'autre un *Divan* avec deux pareilles tours, une grande fontaine au-devant pour en rendre la demeure plus agréable. On voit encore proche de cet endroit une autre petite Moſquée, qui conſiſte en une ſeule coupole, & qui a les mêmes ornemens.

Nous allâmes de-là au Palais de *Mirza-Taer* fils de *Mirza-Ibrahim*, qui

exerçoit la Charge de *Vizir d'Adirbeitzan* (le plus estimé des quatre Gouvernemens de *Perse*,) pendant que son pere faisoit le recouvrement des deniers Roïaux en plusieurs Provinces : le dehors étoit bâti de terre, & paroissoit peu de chose, mais quand on étoit entré, on trouvoit un beau jardin avec des jets d'eau, & quantité de fleurs & d'arbres fruitiers. Les appartemens d'Eté, le *Haram* ou appartement des femmes, un *Divan* magnifique pour rendre la justice, qui n'étoit pas encore achevé, étoient ornez de marbre & de belles peintures à la maniére du païs : il y avoit de chaque côté deux baignoires enfoncées dans la muraille, d'un marbre précieux qui approche de l'albâtre, & une grande fontaine au milieu : en quoi j'admirai la simmétrie & la proportion, que les Persans observent dans la distribution des appartemens, des pavillons, des fenêtres, dans la disposition des toits & des peintures. On voïoit de l'autre côté du jardin l'appartement d'hiver, qui venoit d'être fini, & un petit *Divan* peint & doré avec des arabesques d'or & d'azur. Nous vîmes encore un autre petit jardin rempli de jets d'eau comme le pre-

mier, & un autre *Divan* fort décoré: il y avoit à côté des cabinets peints & dorez de même, avec des miroirs placez vis-à-vis les uns des autres: de semblables glaces ornoient aussi une cheminée, & toutes ensemble éblouïssoient, quand le Soleil y donnoit: le plancher étoit couvert de beaux tapis de Perse, dans les chambres étoient des fontaines d'albâtre pour recréer la vûë, le tout très-bien disposé à la maniére des Persans, qui sont fort ingénieux, & selon les belles idées du même *Mirza-Taer*. Il a encore fait bâtir dans le *Meydan* un Karvansera qui porte son nom, & un autre où l'on battoit actuellement monnoïe; tous deux sont spacieux, & d'une architecture de bon goût. Il y a de plus à un des bouts de la Ville, du côté d'*Ispahan*, deux maisons de plaisance separées par un jardin curieux, où l'on trouve des fruits d'Europe de toutes les sortes, & des plus excellens. Proche de ce Palais, il y a encore ceux de *Mirza-Sadoc* & de *Mirza-Ibrahim*, l'un son oncle, & l'autre son pere, qui sont également magnifiques pour la construction & les ornemens.

Je m'en retournai par la Monnoïe;

j'allai voir un grand bâtiment en forme de dôme que les Perſans nomment *Eyſſara*, c'eſt où ſont les plus riches & les plus précieuſes marchandiſes de la Ville. Tout proche eſt la ruë des Orfévres & des Argentiers, qui a de belles arcades de briques, mais elle eſt couverte comme toutes les ruës & les Bazars du Levant.

Paſſant le Jeudy dans la Place où ſont les fourches patibulaires, je remarquai une ſuperſtition, ou plûtôt une ſimplicité des femmes Perſannes qui ne ſçauroient avoir d'enfans. Elles paſſent trois ou quatre fois ſous les malfaicteurs qui ont été éxecutez, ce que j'aurois eû de la peine à croire ſi je ne l'euſſe vû. C'eſt une opinion parmi elles, qu'un corps mort peut influer la fécondité à une femme, & la rendre capable de faire des enfans. Elles croïent de même avec certitude, que de traverſer pluſieurs fois le canal formé de l'écoulement des eaux où ſe baignent actuellement les hommes, cela donne la même vertu. Il n'eſt pas incroïable qu'elles puiſſent devenir fécondes dans le bain, mais non pas ſous les fourches où il n'y a que des corps morts.

Les hommes ne ſe ſervent pas d'un razoir pour ſe faire la barbe, non plus que les femmes pour s'ôter le poil. Ils ſe les arrachent juſqu'à la racine, afin qu'ils ne reviennent pas ſi-tôt, ce qui eſt fort douloureux. Les Turcs les font tomber avec une drogue, mais les Perſans craindroient que cela ne leur rendît la peau trop rude.

A trois milles de *Tauris*, il y a une mine d'or, mais comme la dépenſe paſſe le profit, on l'a abandonnée. A quatre lieuës de la même mine, on en trouve une de cuivre qui rapporte beaucoup au Roi.

En attendant le départ d'un *Jus-Bachi* Georgien qui devoit ſe rendre à la Cour d'*Iſpahan*, j'allai me promener à cheval hors de la Ville avec un François qui connoiſſoit le païs, & voïoit les perſonnes de qualité. Quand noûs eûmes fait deux milles, j'aperçûs ſur une montagne un beau pont de cinquante pas de longueur, qui ne ſert à rien, parce qu'il n'y a jamais eu d'eau en cet endroit; il n'eſt pas même poſſible d'y en conduire. On dit qu'un *Moullah* ambitionnant d'être connu du Roi, l'avoit fait faire exprès, ſçachant que *Schah-Abas I.* devoit ve-

nir à *Tauris*, & qu'il passeroit necessairement par cet endroit : ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Roi demanda qui avoit pû imaginer de placer là un pont si inutile. Le *Moullah* qui étoit proche, répondit : *c'est moi*, SIRE, *afin que Vôtre Majesté s'informât du nom de celui qui l'a fait bâtir.* D'autres disent que c'est une femme qui l'a fait construire.

A deux milles de cet endroit, on voit sur une montagne les ruines d'une Mosquée ; plus bas, une Forteresse & un Temple que les Persans laissent périr, comme aïant été faits par les Turcs. Il y a pourtant sur le bord du précipice un Monastére tout entier.

CHAPITRE IV.

Route de Tauris jusqu'à Kom. avec quelques particularitez.

AYANT été averti le soir à mon retour au Convent, que le *Jus-Bachi*, qui est un Capitaine de cent Soldats de milice, alloit partir, j'eûs à peine le temps de me préparer, & à deux heures de nuit, je me rendis chez

ce Commandant accompagné de l'Arménien *Malachie*. Après nous avoir fait attendre une demie heure, il monta à cheval avec une ſuite de douze hommes ſeulement, la plûpart ſans armes: car quoiqu'il touche la païe de cent Soldats, il ne les a pas, prenant à ſa ſolde des hommes de la Ville qui ne ſont point éxercez, pendant qu'il retient pour lui ce que le Roi donne. Nous marchâmes toute la nuit ſans nous repoſer dans un païs plat entre des montagnes arides. Au bout de ſept heures, après avoir fait 20. milles, nous nous trouvâmes au lever de l'aurore au Karvanſera de *Schemli*, bâti par *Schah-Sofi*, Roi de *Perſe*. Il eſt d'une bonne ſtructure avec une belle façade, il peut tenir cent perſonnes & autant de chevaux. Comme le païs eſt fort habité depuis *Tauris* juſqu'à *Iſpahan*, & depuis *Ormus* juſqu'à la même Ville, il eſt néceſſaire qu'il y ait de bons & ſpacieux Karvanſeras. Les *Rattars* prennent en cet endroit un *Abaſſi* par cheval, mais je ne païai rien à cauſe du *Jus-Bachi* qui étoit fort conſideré ſur cette route.

Aïant monté d'abord, & enſuite deſcendu une montagne fort haute, nous

passâmes un étang plein d'oyës sauvages. On trouve au-delà deux chemins pour aller à *Ispahan*; l'un par *Ardevil* & *Casbin*, laissant l'étang à droit, & suivant les montagnes; l'autre par *Kom* & *Kaschan*, aïant le même étang à gauche. Nous prîmes ce dernier, & nous fîmes 10. milles à travers un païs bien cultivé jusqu'au Village d'*Agia-Aga*, où nous arrivâmes avant midi. Nous y trouvâmes un bon Karvansera: cependant *Malachie* & moi nous logeâmes chez un Turc. La nuit est très-froide en *Perse* en cette saison, le jour il y fait aussi chaud qu'en *Italie*.

Nous nous reposâmes tout le Samedi; sur le soir, pendant que nous attendions la fraîcheur de la nuit pour partir, mon cheval s'étant détaché, s'enfuit dans la campagne, de maniére que je desesperois de le ravoir. Un More monta sur un autre, courut après & le ramena. Au coucher du Soleil, nous continuâmes nôtre marche toujours dans un païs plat; mais il survint une grosse pluïe qui dura plusieurs heures; elle rendit le ciel si obscur, qu'on ne voïoit pas le chemin, ce qui fut cause que nous errâmes la moitié de la nuit. Nous fûmes obligez de prendre

un guide dans un Village pour nous conduire au Karvanſera de *Guilach* où nous arrivâmes après une traite de 15. milles faites en ſix heures. J'en fûs quitte pour tomber avec mon cheval dans un foſſé, avoir un piſtolet rompu, & être bien moüillé.

Après nous être repoſez une heure, nous continuâmes nôtre marche ; au bout de 10. milles, nous paſſâmes par le Karvanſera de *Dautler* qui eſt bâti de pierre, à la différence des autres qui ſont de brique. On trouve en *Perſe* de bons Karvanſeras de quatre lieuës en quatre lieuës. Aïant fait encore 8. milles, nous arrivâmes au Village de *Carachiman* ſitué dans un fond. Nous avions marché toute la nuit dans un païs plat qui devient montueux après, mais qui étoit tellement cultivé, qu'il n'y avoit pas un pouce de terre inutile. Je puis aſſûrer que ſur les frontiéres de *Turquie* & de *Perſe*, on ne voit point une plus belle campagne, ni plus verte en pareille ſaiſon, ce qui rend les vivres à ſi bon marché, qu'on ne mange pas par jour pour plus de trois deniers de pain. Mais les terres ſont fortes, il faut quatre bœufs & même ſix pour les labourer. On met un enfant ſur le joug

des premiers, qui les fait avancer avec un bâton.

Le *Jus-Bachi* m'engagea d'une maniére fort obligeante à dîner avec lui, ce qui est rare chez les Persans qui font scrupule de manger avec les Chrétiens, croïant qu'ils soüillent les mets qu'ils touchent : mais comme celui-ci étoit un renégat Georgien, il n'étoit pas si superstitieux. En dînant, il me fit un recit de sa vie, il me dit qu'il étoit fils d'un Prince de *Georgie*, qu'il avoit recouvré sa liberté depuis peu, après avoir été en prison à *Tauris* avec des chaînes aux pieds, aux mains & au col, ses ennemis aïant eû ce pouvoir-là sur le Roi, mais qu'étant presentement rentré en faveur, il alloit voir le Roi & un frere qu'il avoit qui étoit Sur-Intendant de la Monnoïe, qu'il n'avoit pas vû depuis 14. ans. Quelques autres personnes m'avoient cependant dit qu'il avoit été mis en prison à cause des extorsions qu'il avoit faites dans quelques Villages d'Arméniens, où il commandoit, dont les plaintes étoient parvenuës à la Cour.

Nous parlâmes entr'autres choses de la facilité qu'avoit le Roi de *Perse* de faire la guerre au Grand Seigneur, &

de conquerir autant de païs qu'il voudroit ſur les Turc. Il diſoit qu'il n'y avoit perſonne qui ne le deſirât, mais que le Roi plongé dans les plaiſirs du *Haram*, laiſſoit paſſer une ſi belle occaſion.

Nous remontâmes à cheval ſur le ſoir, après avoir fait 21. milles en ſept heures de temps dans un païs inégal, mais auſſi habité que cultivé, nous paſſâmes par le Village de *Jus-Bachi-Candi*, laiſſant derriére nous le Bourg de *Turcoman* ſitué au milieu d'une Vallée. Le Jus-Bachi continua au dîner, ſes politeſſes Perſiennes, ſe ſervant au lieu de cuillére, de ſa main droite, dont il prenoit du ris pour le mettre dans le plat de *Malachie* & dans le mien, maniére qui eſt auſſi honnête en *Aſie*, qu'elle ſeroit groſſiére en *Europe*. On apporte en *Perſe* un grand plat de ris & un autre de viande, dont le plus diſtingué de la table ſert à tout le monde. Après le dîner, le *Jus-Bachi* ſe leva, & tenant les mains élevées, attendit qu'on lui apportât de l'eau chaude pour ſe les dégraiſſer.

Il vint des gens de ce Village me voir, parce qu'il s'étoit répandu un bruit que j'étois un Ambaſſadeur des

Princes Chrétiens, mais que je ne voulois pas declarer mon caractére avant que d'être à *Ispahan*. La facilité que l'on a à croire pareille chose, vient d'une politique des Persans qui admettent pour Ambassadeur toute personne qui porte au Roi une Lettre de recommandation de quelque Prince d'*Italie* que ce soit, en sorte que quiconque passe pour en avoir, est reçû avec beaucoup d'honneur sur la frontiére par le premier *Kan*, & conduit aux dépens du Roi jusqu'au district d'un autre qui l'accompagne de même jusqu'à *Ispahan*, & le présente au *Sophi* Il y a beaucoup de Marchands qui tâchent d'avoir de ces lettres pour s'exempter de païer les droits & pour être défraïez dans le chemin. On nous avertit ici de nous tenir sur nos gardes, parce que tous les Habitans du Village de *Miana* avoient quitté leurs maisons, dans l'impossibilité où ils se trouvoient de païer les taxes du Roi, & ainsi s'étoient répandus sur les grands chemins pour voler les passans. Cela ne m'étonna pas beaucoup, parce que je sçavois que la plus grande partie de ces gens-là n'avoit point d'armes.

Nous passâmes le reste du jour dans

la maiſon du Perſan, & ſur le ſoir nous nous remîmes en chemin : à une heure de nuit il ſurvint une pluïe, qui obſcurcit tellement l'air, qu'on fut obligé d'avoir une lanterne, & de prendre un guide. Au bout de trois heures le *Jus-Bachi* voulut ſe repoſer proche d'une riviére : deux heures avant le jour nous continuâmes nôtre traite, aïant marché par des montagnes & des vallées ſtériles, nous arrivâmes après avoir fait 15. milles en cinq heures au Village de *Miana*, lieu fangeux ſitué dans des lagunes. Il étoit ruiné, nous n'y trouvâmes aucun Habitant ; il y avoit ſeulement deux *Rattars* qui n'oſérent nous rien demander. Nous y vîmes un fort bon Karvanſera qu'on avoit bâti depuis peu, & un autre qui tomboit en ruine. Le païs n'eſt pas tout-à-fait mauvais, certainement il ſe repeuplera.

A quatre milles de ce Village, nous traverſâmes à güé les quatre bras de la groſſe riviére de *Miana*, dont le dernier eſt ſi profond qu'il n'eſt pas poſſible en Hyver de le paſſer à cheval, mais bien ſur des chameaux. La *Miana* avoit autrefois un pont de 30. arches, dont ſix ſont encore entiéres.

Nous montâmes ensuite une montagne appellée *Kaplantu*, il n'y en a point de plus haute sur la route d'*Ispahan* : la descente de l'autre côté est longue & roide, elle conduit à une autre riviére, sur laquelle il y a un beau pont de trois arches nouvellement construit, qu'on nomme *Casilosan*. Ces deux riviéres après avoir traversé la Province de *Chilan*, où elles sont coupées en plusieurs canaux, pour arroser les terres, vont se décharger dans la Mer Caspienne. Les Villages qui sont autour de la montagne, ne rendent rien au Roi, parce qu'ils appartiennent à la Mosquée d'*Ardevil*, où il y a plusieurs Tombeaux des Rois de Perse, entr'autres celui de *Schah-Sofi*, qui passe pour un Saint; ce qui fait que tous les Persans y viennent en pelerinage. Cette Mosquée a 80000. écus de rente, qui se distribuent aux pauvres & aux Prêtres qui la deservent. Assez proche du dernier pont on voit un rocher détaché des autres, qui presente des restes d'anciennes fortifications, & d'un Château bâti sur le sommet. Le *Jus-Bachi* me dit qu'une femme qui possedoit la Ville & les lieux d'alentour, avoit fait bâtir ce fort, & qu'il

n'avoit jamais pû être pris.

Après une traite de 33. milles, & une marche de onze heures dans un païs stérile en toutes choses, excepté en Reglisse, & en voleurs, nous fimes alte avant midi au Karvansera de *Sin-Malava*, situé sur une montagne, & flanqué de sept tours assez bien disposées, en sorte qu'on le prendroit de loin pour une forteresse. On trouve par tout beaucoup de perdrix, mais qui sont dures comme des pierres, & d'une couleur differente des nôtres. Il y a pourtant de celles ci, mais ce n'est que dans les montagnes.

On ne voïage pas en *Perse* aussi sûrement que je le croïois, parce qu'on peut tomber entre les mains des voleurs, ou rencontrer des *Chiappars* ou Couriers Roïaux, qui portent des lettres d'une Province dans une autre par ordre des Gouverneurs ou des Princes, ils ont le pouvoir de prendre les chevaux de ceux qu'ils rencontrent, ne les renvoïant qu'un jour ou deux après ; ce qui embarasse étrangement un voïageur.

Les *Rattars* aïant été avertis par l'*Odar Bachi*, ou Sur-Intendant du Karvansera, s'y rendirent le soir ; mais

aïant apperçû le *Jus-Bachi*, ils n'osérent rien demander, voulant avoir une permission pour exercer leur fonction de pillerie à l'égard de *Malachie* & de moi, ils en furent fort mal reçûs, & s'en allérent les mains vuides.

Il y avoit deux heures que nous marchions la nuit du Mécredi quand la pluïe accoûtumée survint accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Deux heures avant le jour nous passâmes devant le Karvansera de *Sarcesma*, bâti de bonnes briques, aïant des tours aux quatre angles. Nous fimes ensuite 15. milles en cinq heures & demie, par un païs stérile, & peu propre à être labouré. Nous étant reposez une heure & demie, nous fîmes après 25. milles en 7. heures & demie, en sorte que nous arrivâmes deux heures avant midi au Village de *Nubba*, où l'on déchargea les équipages dans le Karvansera appellé *Nichbé*.

Pour éviter les répétitions, je dirai que les Karvanseras de *Perse* sont tous grands, magnifiques & bâtis de briques, sur le même modéle avec tant de régularité & de simmétrie, qu'ils ne le cédent pas aux plus beaux édifices de l'*Europe*: les chambres & les logemens sont

autour de la Cour, ſi l'on ne veut pas mettre ſes chevaux dans les vaſtes écuries qui ſont derriére, on peut les attacher devant la chambre à une pierre qui eſt percée pour cela : il y a dans les écuries au-deſſus des mangeoires, des niches pour coucher les Muletiers, qui aiment mieux être là qu'ailleurs. Ce Karvanſera de *Nichbé* eſt flanqué de quatre tours, orné d'une belle façade, où eſt gravé en caractéres Arabes, ſur un long marbre, le nom & les qualitez du Fondateur, parce que ces lieux ſont ordinairement bâtis par des perſonnes riches, pour le ſoûlagement de leurs ames : le bas eſt d'une pierre blanche & rouge, mêlée comme du marbre.

Après nous être repoſez le Jeudi, nous nous remîmes un peu avant minuit en chemin ; quoique nous euſſions une lanterne, nous ne laiſſâmes pas de nous égarer deux fois : en ſorte que nous ne pûmes retrouver nôtre route qu'à la clarté des étoiles. Une marche de 24. milles achevée en huit heures, nous conduiſit à *Zangan*, grand Bourg fort fangeux, dont les maiſons ſont de terre, & diſpoſées ſans ordre. Il y a pourtant de beaux jardins, remplis de fleurs & de fruits differens, avec des

arbres, que l'induſtrie des gens du païs y fait venir pour avoir du bois, choſe rare dans ces cantons, qui ne produiſent pas dans toute la campagne un ſeul arbre, où l'on puiſſe ſe mettre à couvert; ce qui leur fournit à la verité une matiére beaucoup plus propre à faire du feu, que la fiente de leurs bêtes dont ils ſe ſervent. Mais ce qui me ſurprenoit d'avantage, c'eſt que malgré cette extrême diſette d'arbres, tout le monde généralement ne laiſſe pas de porter des cannes de bois; on les appelle *Aſcons*.

Nous voulions aller le même jour à *Sultanie* & y reſter, mais à cauſe de la laſſitude des chevaux, qui avoient fait la veille 40. milles, & pour ne pas eſſuïer la plus grande chaleur du jour, nous changeâmes de réſolution, & nous ne paſſâmes pas un Caffé où nous demeurâmes tout le Vendredi, joüiſſant du frais au murmure d'une fontaine abondante qui coule dans le milieu, préferant cet endroit au bon Karvanſera de *Zingan*. Les *Rattars* vinrent au Caffé, mais ils n'oſérent rien demander. Quand nous eûmes ſoupé, nous montâmes à cheval accompagnez de dix Turcs & de deux Soldats du Roi,

nous marchâmes ſans lanterne à la clarté du ciel, par un païs plat & ſec. Aïant paſſé au bout de 9. milles par le petit Karvanſera de *Diſa*, nous arrivâmes à *Sultanie* le Samedi 26, au point du jour, après avoir fait 15. autres milles.

Cette Ville a été autrefois en différens tems la demeure des Rois de *Perſe* : l'on connoît par les reſtes de ſes édifices ruinez, qu'elle ſeroit encore aujourd'hui une des plus conſidérables du Roïaume, ſi ſes propres Rois ne l'avoient pas détruite, auſſi-bien que *Tamerlan*. On y voit les veſtiges de trois Moſquées, dont les dômes & les tours étoient couvertes de briques de différentes couleurs. On voit encore en leur entier les deux tours de la façade d'une, mais le comble manque, à cauſe de leur exceſſive hauteur.

La ſituation de *Sultanie* eſt dans une vallée, dont la plus grande largeur du levant au couchant ne paſſe pas trois lieuës : ſon circuit eſt de pluſieurs milles, à cauſe de la quantité de champs, de jardins & de maiſons ruinées qu'il renferme. Le peu de maiſons qu'il y a ſont mal bâties ; le Bazar ne conſiſte qu'en une ſeule & longue ruë ; le Karvanſera eſt plus incommode qu'utile;

l'air y eſt peu ſain à cauſe des lagunes voiſines. Cette Ville avec ſes dépendances eſt gouvernée par un *Kan.*

Sultanie n'eſt pas le chemin que nous aurions dû prendre ; mais un autre à gauche, éloigné de deux milles, où l'on trouve le Karvanſera ordinaire pour la Caravanne d'*Iſpahan.* Nous ne vinmes par *Sultanie* qu'à cauſe que le *Jus-Bachi*, y avoit quelques affaires. Néanmoins les *Rattars* de l'autre chemin ne laiſſerent pas de venir ; ils s'adreſſerent d'abord à *Malachie*, qui feignit être Georgien ; pour ne pas païer, il leur dit que pour moi j'étois un Franc qui alloit à *Iſpahan*, pour ſervir le Roi : ce qui joint à la conſidération du *Jus-Bachi*, perſonne de grand poids, avec qui ils nous voïoient, les empêcha de paſſer outre ; en ſorte qu'à mon égard, ſa compagnie m'épargna un Toman (monnoïe de compte, qui revient à quinze écus, & un peu plus) que demandoit le valet de l'Envoïé, pour ſe charger de païer les paſſages à tous les *Rattars.*

Nous reſtâmes à *Sultanie* juſqu'à deux heures de nuit ; avant que d'en partir j'accommodai les piſtolets des gens du *Jus-Bachi*, à cauſe qu'on

craignoit les voleurs. Nous traversâmes un païs uni & bien cultivé, sans faire aucune mauvaise rencontre : mais si nous avions été attaquez, on auroit eu besoin d'un affût pour y poser l'arquebuse, ou plûtôt le fauconneau, que portoit un Soldat du Roi qui nous accompagnoit. Certainement je n'aurois pû le lever de terre, & je ne compris pas comment il le pouvoit tirer. Au bout de trois lieuës, nous passâmes par le Karvansera d'*Allach-Huper*, ensuite par celui de *Talich*, & aïant fait 28. milles en dix heures toûjours entre des montagnes, nous arrivâmes le Dimanche à *Habar* : nous devions aller par le Village de *Xorandera*, mais nous prîmes cet autre chemin, parce qu'il est plus commode.

L'ancienne Ville de *Habar* ne represente plus qu'un vaste labirinte de grands & beaux jardins entourez de murailles & de hauts peupliers : on y trouve des pommes, des poires, des cerises & d'autres fruits, aussi-bien que les plus belles roses du monde : de maniére que dans la saison où l'on étoit, on n'auroit pû désirer une demeure plus agréable que les odoriférantes & fraîches solitudes de cette Ville déserte.

Nous logeâmes dans un Karvanſera petit & vilain, rempli de chambres voûtées aſſez fraîches : on voïoit tout proche de-là une Moſquée dont la plus grande partie tomboit en ruine, ſurtout le cloître, au milieu duquel il y avoit un réſervoir plein de bonne eau fraîche. Quant à la Ville, quoique détruite, elle a un vaſte circuit, à cauſe de tous ſes jardins, qui la feroit paſſer plûtôt pour un bois.

Nous remontâmes à cheval à deux heures de nuit, accompagnez de dix perſonnes du lieu, connuës du *Jus-Bachi* : Aïant traverſé des campagnes ſtériles pendant 18. milles, nous nous rendîmes au Village de *Parſſein*, qui eſt environnéde bons jardins, & pourvû d'un bon Karvanſera. Nous trouvâmes-là un Seigneur Perſan avec une ſuite de cinquante Cavaliers ; un *Chiapar* le conduiſoit.

Tout ce païs & les environs ſont fertiles, & par conſequent bien peuplez, mais un peu plus loin, le terroir eſt aride & inculte. Nous rencontrâmes une Caravanne de mille chevaux, qui alloit d'*Ardevil* à *Tauris* ; enfin après une traite de 26. milles, faite en ſix heures de tems, nous arrivâmes avant midi

midi au Village de *Xoaré*, nous nous logeâmes dans un petit Karvanſera, parce qu'un autre grand, qui eſt dehors n'eſt plus habitable. Nous y regrétâmes fort les bonnes eaux de *Zangan*, de *Sultanie* & de *Habar*, n'en trouvant que de très-méchante. Ce Village étoit ſitué autrefois preſque entiérement ſur la colline, mais quantité de maiſons tombant en ruine, comme n'étant bâties que de terre, cela a fait que pluſieurs familles ſont venuës s'établir dans la plaine. Le terroir produit de bons vins & d'excellens fruits.

Après avoir fait le Lundi 18. milles au clair de la Lune, dans un païs deſagréable, nous nous repoſâmes juſqu'au jour à *Sexava*, Village célébre pour les bonnes noix.

Le Mardi nous vîmes dans la campagne une eſpéce d'animaux ſauvages fort bons à manger, que les Perſans appellent *Geirans* ou *Garcelles*, dont on ne voit point en *Italie* : ils ont le poil comme les dains, ils courent de même que les chiens ſans ſauter. La nuit ils viennent en troupes paître dans la plaine, le matin ils retournent ſur les montagnes.

Aïant marché encore quatre heures

pour faire 12. milles, nous nous arrêtâmes au Village de *Karasinch*. Nous y goûtâmes le frais sous de grands arbres, qui sont le long d'un ruisseau: car il n'y a point de Village en *Perse* où il n'y en ait un : ce qui cause une verdure perpétuelle dans les campagnes, & l'abondance des arbres fruitiers dans les jardins, Nous allâmes ensuite dîner dans de certaines maisons bâties exprès pour la commodité des Voïageurs.

L'après-dînée les *Rattars* du païs vinrent dans ma chambre, ils admirérent fort la culote de peau, dont je me servois lorsque je montois à cheval: quelques-uns la prenoient pour être de drap de *Hollande*, d'autres de cuir. Ils demandérent à Malachie qui j'étois, lui pour se mocquer de leur simplicité, leur dit que j'étois un lutteur, parce que les lutteurs portent ordinairement de telles culottes en *Perse* : ils répondirent, que j'étois trop maigre pour lutter ; mais *Malachie* qui sçavoit que leurs lutteurs s'éxerçoient tous les jours à soûlever & porter de grands fardeaux, leur dit que je n'étois devenu maigre que par trop d'exercices. Ces Païsans dirent qu'ils voudroient bien me voir lutter, qu'ils en trouveroient parmi

eux qui me feroient tête. Venez demain matin, leur dit *Malachie*, vous lui verrez faire ses exercices, d'une maniére qui vous surprendra ; mais quant à la lutte, il ne veut être coupable de la mort de personne, parce qu'il lui donneroit des coups d'estramaçon, dont il ne pourroit jamais se relever. Il va à *Ispahan*, pour se présenter au Roi, & faire tout ce qu'il lui ordonnera. Nous passions ainsi nos heures ennuïeuses, en nous divertissant de la simplicité de ces gens-là, & en attendant que les domestiques du *Jus Bachi* eussent accommodé un agneau pour nôtre souper. A la fin les *Rattars* prenant *Malachie* pour Georgien, moi pour lutteur du Roi, se retirérent sans recevoir aucun argent, parce que dans le voisinage d'*Ispahan*, ils ne sont plus si insolens, & n'osent pas maltraiter les Francs, sur-tout quand ils croïent qu'ils vont pour le service du Roi.

Le soir nous étant remis en chemin, nous marchâmes pendant six heures, & nous arrivâmes au Karvansera de *Rhegioup*, après avoir fait 20. milles fort vîte ; quoique ce Karvansera soit en plaine campagne, il ne laisse pas d'être fort grand, bien bâti, & d'a-

voir une belle arcade à l'entrée avec une tour à chacun de ses quatre angles : à 12. milles de-là, que nous fimes en quatre heures, nous nous reposâmes dans un semblable Karvansera, qui porte le nom de *Koschkeria* ; après une pareille traite nous arrivâmes le Mécredi au Karvansera du Village de *Dongh*, où se joignent les deux chemins, dont il a été parlé, qui ménent à *Ispahan*. On voit à trois lieuës de-là un Karvansera pour ceux qui viennent par *Ardevil* & *Casbin* ; celui de *Dongh* peut paroître singulier, en ce qu'il n'y a point de chambres tout autour comme aux autres, avec des portiques au devant, pour goûter le frais en Eté, & des écuries derriére. Ce n'est qu'une suite d'arcades percées ; l'intention du Fondateur aïant été que les voïageurs fussent aux frais dans toutes les saisons. Le bâtiment ne laisse pas d'être de bonnes briques, la façade n'est qu'une grande inscription, contenant, à ce qu'on me dit, le nom & les qualitez particuliéres du Fondateur : assez proche, il y a une excellente source d'eau vive.

Je remarquerai ici qu'on voïage à très-bon compte dans toute la *Perse* ;

il en coûte peu pour un cheval, soit qu'on l'achéte, soit qu'on le loue; les vivres y sont à fort grand marché, parce que les Persans dépensent peu, & sont extrêmement sobres, se contentant d'un peu de fromage, & de lait aigri, dans lequel ils trempent du pain du païs, qui est aussi mince que du pain à chanter, sans goût & fort bis: ils y ajoûtent le matin du ris, (ou pilau,) cuit quelquefois avec de l'eau toute seule. Pour moi je ne pouvois m'accommoder de cette nourriture, j'avois soin en passant dans les Villages, de faire provision d'œufs & d'agneaux, dont je régalois le *Jus-Bachi*, à qui je donnois encore de bon vin & de l'eau de vie. Il n'y a que le bois de cher; on brûle du fumier à la place. La stupidité naturelle des Habitans de environs de *Dongh* est telle, qu'aïant le meilleur raisin du monde, ils ne sçavent pas en conserver le vin: ils le mettent avant qu'il soit fait dans des fosses sous-terraines enduites de chaux.

Nous rencontrâmes ce même matin un Courier à pied, qui venoit d'*Ispahan*; il avoit six sonnettes à sa ceinture, de la même maniére qu'en portent nos mulets; ce qui sert autant à les fai-

re reconnoître, qu'à les animer à marcher. Ceux des Princes peuvent en mettre jusqu'à douze, les autres à proportion de leur diligence.

Pour revenir au *Jus-Bachi*, il étoit plus courtisan que poli ; en sorte que, quand il venoit manger avec moi, il disoit que c'étoit pour me faire plaisir : mais je me serois bien passé de pareille faveur. Il se fit encore un grand mérite de n'avoir pas voulu acheter un cheval qu'il sçavoit que je marchandois.

Sur le soir du même Mécredi, nous montâmes à cheval, n'aïant plus aucune crainte du changement de tems, ni des pluïes, comme il étoit arrivé depuis *Tauris*. Nous fimes 12. milles en quatre heures ; je mesure ainsi le chemin, parce que les lieuës de *Perse* sont différentes de celles de *Turquie*, elles le sont même entr'elles. Nous passâmes par un Karvansera, & après une traite de 10. milles, nous arrivâmes en trois heures à *Sava* ; où nous logeâmes dans un Karvansera bâti de terre.

Cette Ville est située dans une plaine stérile, où il y a beaucoup de Villages ; elle ne laisse pas de paroître belle, quoique la plûpart des maisons ne soient que de terre : ses murailles, qui

ont quatre milles de circuit, sont ruinées en plusieurs endroits par les pluïes, de même que la forteresse bâtie sur le haut d'une colline. Le plus grand trafic qui s'y fasse, est de certaines peaux à poil hérissé, dont se servent les Persans & les Chrétiens du Levant pour faire des fourures d'habits & de bonnets.

Le Jeudi premier jour de Juillet, quand nous eûmes fait 5. milles, nous vîmes un autre Fort ruiné, qui avoit une bonne citerne, (car quoiqu'il y ait des sources dans ces cantons, on ne se sert cependant que d'eau de pluïe,) à 7. milles nous trouvâmes une riviére. Pendant plus de trois lieuës le païs est bien cultivé & rempli de Villages : enfin aïant fait en tout 20. milles, nous arrivâmes au Karvansera de *Giavar-Abad*, le plus grand & le meilleur de la *Perse*, s'il n'étoit pas à moitié détruit & inhabitable : c'est pourquoi on en a bâti deux autres proche d'une fontaine, où tous les Voïageurs se reposent, & où nous nous arrêtâmes, après avoir marché six heures.

Le *Jus-Bachi*, nommé *Melich-Sader-Beg*, nous avoit quittez, pour se rendre à un Village qui dépendoit de

lui, il eſt éloigné d'une heure de chemin de *Sava*, nous aïant invité & *Malachiè* & moi à aller dîner avec lui, ce que nous lui avions promis, pour ne le pas deſobliger ; mais ſçachant qu'il étoit allé aux priſons, nous nous contentâmes de charger ſes valets de lui faire nos excuſes. De plus, il devoit reſter un peu trop long-tems dans ſon Village pour recevoir de l'argent, dont il avoit grand beſoin. Outre les appointemens de *Jus-Bachi*, qui ſont de 50. tomans par an, il avoit encore pour ſa vie ce Village qui peut lui rendre 1500. à 2000 écus, récompenſe que les Rois de *Perſe* donnent ordinairement à ceux qui les ſervent avec zéle, particuliérement aux Georgiens, afin de les éloigner de leur païs, & de les empêcher d'y retourner ; mais avant que d'avoir aucun emploi, on les fait circoncire de gré ou de force ; parce que par ce moïen, ſi les peres ne ſont pas bons Mahométans, leurs enfans au moins le ſeront. C'eſt ce qui eſt arrivé à nôtre *Jus-Bachi*, qui étoit ci-devant *Kan* de la Province de *Gori* en *Georgie*, qui y a conſenti, aveuglé par l'interêt ; mais ſa mere & ſes ſœurs n'ont jamais voulu changer de Religion, quoiqu'on les ait

transportées exprès pour cela à *Ispahan.* Dans les entretiens que nous eûmes ensemble, il me parut toûjours fort mécontent du Roi, il me dit un jour, que si on ne lui faisoit raison des 200000. écus qu'il avoit perdus pendant son emprisonnement, il iroit à *Rome*, s'y feroit Catholique; qu'ensuite avec des Lettres de recommandation du S. Pere, il entreroit au service de l'Empereur contre les Turcs, sçachant parfaitement bien comment il falloit agir sur la *Mer Noire* & dans son païs; que son neveu s'étoit déja retiré à *Venise* avec 10000. écus. Six Georgiens de ses gens s'étoient faits circoncire aussi, pour suivre la fortune de leur maître, mais ils n'étoient pas meilleurs Mahométans que lui, negligeant de s'acquitter des devoirs du Mahométisme, parlant mal sans cesse du faux Prophéte.

Nous nous remîmes en chemin sur le soir; aïant continué de marcher dans un païs stérile, au bout de 9. milles, faites en trois heures, nous vîmes la montagne de *Giavar-Abad*, dont les Païsans disent, *Yder caït-mas*, c'est-à-dire, que *qui y va n'en revient pas*; car ils croïent que plusieurs gens y aïant

voulu monter, n'ont point paru depuis : de quoi cependant, ils ne peuvent apporter aucune raiſon apparente : enſorte que la crainte de mourir fait que perſonne n'oſe y monter. Pour moi qui n'ajoûte pas beaucoup de foi à de pareils contes, j'y ſerois aſſûrément allé ſans la nuit. Comme nous n'étions plus qu'à 9. milles de *Kom*, nous ne voulûmes point arrêter, mais la Lune aïant manqué aſſez près de cette Ville, nous ne voulûmes y entrer qu'au jour. Le matin du Vendredi nous nous trouvâmes dans une belle plaine bien cultivée, d'environ deux milles, aïans enſuite paſſé une petite riviére ſur un pont de neuf arches nouvellement bâti, nous allâmes nous repoſer tout ce jour-là dans un Karvanſera.

Kom eſt ſituée au 69e. deg. de longitude, & au 34e. deg. 35. m. de latitude, elle peut avoir dix mille de tour : mais les murailles & les maiſons ſont preſque toutes ruinées par les pluïës. Les places n'ont rien de beau, les Bazars & les boutiques ſont peu riches, n'y ayant pour l'ordinaire que des vivres. On voit néanmoins pluſieurs Moſquées qui pourroient paſſer pour belles, ſi la vanité d'en bâtir de nouvelles

ne faisoit négliger les anciennes : ensorte qu'un homme qui est à son aise, croiroit mourir malheureux, s'il ne fondoit pas un Temple. Les Karvanseras sont commodes, quelques-uns ont deux étages. La bonté du terroir fournit abondamment la Ville de grains & de fruits de toutes les sortes. Il s'y fait de beaux chagrins de toutes couleurs, mais particuliérement de verds pour les babouches & les souliers.

Le même jour je pris un guide pour aller voir une Mosquée qui est en aussi grande vénération que celle *d'Ardevil*, à cause des tombeaux de *Schah-Sofi* & de *Schah-Abas II.* Roi de Perse & de celui de *Sidi-Fathime*. On entre par la grande porte, sur laquelle on voit une inscription en lettres d'or, qui contient les loüanges de *Schah-Abas II.* ensuite on trouve une longue place remplie de boutiques de chaque côté, & un Karvansera, vers la riviére : de cet endroit on passe dans une longue cour, qui peut passer plûtôt pour un jardin, à cause de tous les pins qui sont le long du chemin ; ce chemin est bordé de chaque côté d'une muraille basse, pour conserver les roses & autres fleurs qui sont dans le milieu : on voit à droit

en entrant de petites chambres, où les pauvres viennent manger la portion de viande, de ris & de pain, que la Mosquée leur distribuë réguliérement tous les jours, selon l'intention du Fondateur. Il y a aussi des chambres de refuge pour les débiteurs insolvables, que la Mosquée nourrit, au grand chagrin de leurs créanciers, qui ne peuvent s'attendre à avoir un juste accommodement de ceux qui vivent aux dépens d'autrui, sans se donner aucune peine. De cette cour ou jardin on passe encore dans une autre, qui est plus grande & plus longue, remplie de quantité d'arbres ; autour de laquelle on voit les chambres des bas Officiers de la Mosquée. De-là on passe par une grande porte dans une troisiéme cour quarrée, qui a une très-belle fontaine dans le milieu : les logemens des *Moullahs* ou Prêtres sont autour. Après avoir monté douze dégrez de briques, qui sont au pied d'une belle façade, ornée de diverses couleurs, on entre dans la quatriéme cour, où il y a aussi quelques logemens pour les Prêtres avec la Mosquée, dont les déhors sont tout-à-fait beaux. Elle a trois portes dans sa façade ; par celle du milieu on entre

dans la Moſquée ; par celle qui eſt à droit, on va aux Tombeaux, dont nous avons parlé, par l'autre qui eſt à gauche, on entre dans une ſale où l'on diſtribuë les aumônes. La ſeule différence eſt que le ſeüil de la porte de la Moſquée eſt couvert de lames d'argent. Lorſque je fûs arrivé en cet endroit, des *Moullahs* qui liſoient dans de grands livres, m'apperçûrent, & me firent ſignes d'avancer ; un d'eux m'accompagna par-tout fort civilement : ce qui dément *Tavernier*, qui dit que l'entrée de ces lieux eſt défenduë aux Chrétiens. La Moſquée eſt octogone, elle a huit petites portes intérieures de bois de noïer : le tombeau de *Sidi-Fathime*, fille aînée de *Mahomet*, occupe le milieu ; mais on l'a fait trop grand pour la petiteſſe de la Moſquée, reſtant à peine aſſez d'eſpace pour paſſer autour.

Ce Tombeau eſt quarré, il eſt couvert d'une étoffe de ſoïe & or, & fermé de grilles d'argent, faites en jalouſie, qui ſont hautes d'environ ſeize palmes, avec des pommes du même métal, à l'endroit où on les attache ; tout autour pendent des lampes d'or & d'argent ; la Moſquée eſt de briques pein-

tes de diverses couleurs jusqu'à la voûte, qui est ornée, de même que le dôme, de belles arabesques d'or & d'azur. A droiu on entre dans une grande chambre couverte de bons tapis, comme dans la Mosquée, où l'on distribuë les aumônes aux pauvres qui se trouvent dans la salle voisine, pour éviter la confusion.

On monte trois dégrez, encore à droit, aïant passé deux portes, on se trouve dans une belle salle couverte de tapis; de-là on entre par une autre porte dans le tombeau de *Schah Sofi*, dont le cercueil élevé de terre de quatre palmes, ressemble à un autel; il est couvert d'une étoffe d'or. Le lieu est voûté & a quatre portes aux côtez, dont une conduit au Tombeau de *Sidi-Fathime*, mais qui il est fermée, l'autre méne dans un petit cloître. La troisiéme n'est que pour la simmétrie, & la quatriéme communique au Mausolée d'*Abas II.* C'est une rotonde, où l'on voit d'espace en espace de petites niches qui servent d'ornement. Il y a de riches tapis à terre, comme dans l'autre, & tout-autour des livres pour les *Moullahs* : le Tombeau est couvert d'une étoffe de soië écarlate : ses murs

ſont peints d'or & d'azur, avec un mêlange agréable de toutes ſortes de couleurs : à la maniére du païs.

Les *Rattars* de *Kom* ſont moins inſolens qu'ailleurs, ne m'aïant rien pris. Il y a un endroit pour faire la Monnoïe, mais on n'y travailloit pas.

CHAPITRE V.

Continuation du voïage juſqu'à Iſpahan.

NOUS partîmes de *Kom* le ſoir du même jour deuxiéme de Juillet, au ſon des tambours & des flûtes, qu'on entendoit dans le *Meidan* : nous fimes 12. milles en quatre heures, & nous arrivâmes au gros Village de *Kaſſum-Abad*, où nous nous repoſâmes dans un de ſes cinq Karvanſeras.

Le Samedi nous marchâmes ſix heures dans des terres ſablonneuſes, tout-à-fait ſtériles, qui durent 15. milles, juſqu'au Karvanſera appellé *Abchirim*, c'eſt-à-dire, Eau douce, d'un reſervoir ou citerne qui ſert à tous les Karvanſeras, parce que pendant l'eſpace de cinq lieuës aux environs, on

ne trouve pas une ſeule goûte d'eau douce : il y ſoufle un vent ſi chaud, qu'il ôte preſque la reſpiration, & nous trouvâmes ſur la route un chien qui ſe mouroit de ſoif.

Vers le ſoir nous remontâmes à cheval, aïant fait 5. milles, nous traverſâmes le Village de *Sinſin*; 8. autres milles nous menérent à *Naſſar-Abad*, qui eſt entiérement détruit; il ne reſte plus que quelques veſtiges des meilleures maiſons. Nous nous y repoſâmes expoſez à l'air juſqu'au lendemain, que nous étant remis en chemin au point du jour, nous arrivâmes en deux heures à *Caſchan*, après une marche de huit heures pour faire 20. milles, dont les trois derniers ſeulement préſentent un païs propre à être cultivé.

Caſchan eſt gouvernée par un *Kan*, ainſi que *Kom*. Elle a une double enceinte de murailles toutes ruinées : ſon circuit eſt à peu près le même; mais ſes édifices ſont plus entiers; pour ſa longueur elle eſt certainement de trois milles. Les Bazars ſont éclairez, bien bâtis en comparaiſon des autres, qui ſont par-tout ailleurs ſombres & mal diſpoſez. Il y en a deux qui méritent particuliérement d'être vûs; ils ſont

pleins d'Ouvriers & d'Artisans, entre lesquels plusieurs font toutes sortes d'ustencilles de cuivre. Les ruës sont belles, & les Karvanseras sont à deux étages ; hors de la porte par où nous entrâmes, il y en a un très-beau sur la droite, avec deux grandes cours, dans une desquelles est un grand reservoir d'eau, c'est dans celle-là que les Marchands font porter leur lit en Eté, pour dormir au frais. Les portes des chambres en haut & en bas, sont ornées de jolis ouvrages de briques de plusieurs couleurs. Les Karvanseras de la Ville ne sont pas fondez pour le repos des ames de ceux qui sont morts, mais ils vont au profit des particuliers, l'on y païe quatre *Abassis* par mois, ou quatre *Casbis* pour la nuit. Le plus grand trafic consiste en étoffes de soië, ce qui y attire une infinité de Marchands des Indes, & autres endroits de *l'Asie*. *Malachie* me montra trois cannes & demie, d'un taffetas large de deux palmes & un quart, qu'il n'avoit païé que deux *Abassis* qui valent environ trente huit sols.

Je fûs voir la maison du Roi, elle a un jardin, qu'un ruisseau qui coule dans le milieu partage en deux ; il y a

de grandes allées de pins, de ciprez, & d'autres arbres de différentes ſortes, avec des eaux en abondance. La ſimmétrie y eſt très-bien obſervée ; ce qui fait voir combien les Perſans ſont au-deſſus des Turcs pour le génie & pour le goût. La maiſon, qui, comme toutes les autres maiſons Roïales, ſert d'azile aux criminels, a la façade à l'ordinaire, de briques peintes à la maniére du païs, & des appartemens commodes : il y avoit au-devant une compagnie de Cavalerie fort plaiſante à voir pour les divers habillemens de tête des Soldats, ceux-ci avoient des turbans, ceux-là de ſimples bonnets, à quelques-uns il y avoit des plumes, à d'autres des élevations de figure cylindrique, qui ſortoient du milieu du bonnet, & qui étoient de la même étoffe. Comme je voulûs m'approcher pour voir de près les caractéres qui ſont ſur la porte, un de ces Cavaliers indigné que je n'euſſe pas fait la révérence devant le Palais, ſelon leur coûtume, me l'a fit faire à genoux, & toucher du front le ſeüil de pierre, étant l'entrée d'un lieu ſacré & Roïal.

Pour revenir à la Ville, quoiqu'elle ait une double muraille, elle eſt ſi rui-

née, qu'il n'eſt pas néceſſaire de chercher les porres pour y entrer. Nous entrâmes par la plus belle, d'où en paſſant ſous de hautes arcades, nous arrivâmes aux Bazars, qui ont leurs portes particuliéres, que l'on ferme quand on entend le bruit des tambours & des flûtes dans le *Meidan*.

On trouve au ſortir de *Caſchan* un terroir qui n'eſt ni meilleur, ni moins brûlé que depuis *Kom*; entr'autres incommoditez, il faiſoit un vent ſi chaud, que j'étois obligé de tems en tems de mettre un linge moüillé ſur mon viſage. Nous fimes 12. milles de cette ſorte en quatre heures; enſuite nous entrâmes dans des vallées, d'où aïant monté pendant 3. milles, nous allâmes nous repoſer dans le Karvanſera de *Guiaiour-Abad*, qui eſt fort bien bâti & ſitué au milieu des ſolitudes de ces montagnes. A 6. milles nous vîmes les reſervoirs de *Schah-Abas II.* que ce Prince fit faire pour fournir de l'eau abondamment à *Caſchan*, en cas que le ruiſſeau qui traverſe cette Ville, & qui n'eſt pourtant pas petit, n'en donnât pas aſſez; ce qui l'y portât, fut qu'il trouva une fois la Ville ſans Habitans faute d'eau; à quoi il promit de

remédier ; peu de tems après il commanda qu'on bâtit entre deux montagnes une muraille longue de plus de cent pas, épaisse de trente, & haute de cinquante, pour arrêter en Hyver les eaux de pluïe, & les distribuer ensuite, selon la necessité, par sept ouvertures qui y sont. On montre encore une maison, qui en est proche, où ce Roi se rendoit pour animer les travailleurs par sa présence.

Le Lundi, aïant fait 6. milles à la pointe du jour, nous nous arrétâmes au Village de *Corou*, situé entre des montagnes aussi stériles que la vallée qui les sépare est abondante en toutes sortes d'excellens fruits, qui à la verité meurissent lentement. Il y a sur-tout les meilleurs noix du monde, & en telle quantité qu'on en porte en plusieurs endroits. Les jardins sont enclos de murailles de pierre ; cette grande fécondité vient des eaux qui les arrosent : le reste des vivres n'y est pas à aussi bon compte ; on y trouve deux Karvanseras, un de pierre & l'autre de terre.

Le soir, la Lune s'étant levée de bonne heure, nous remontâmes à cheval, & nous nous écartâmes des montagnes

jusqu'au grand Karvanſera d'*Agaka-Mala*, qui eſt bien bâti. Le païs pour être plat, n'eſt pas cependant moins ſtérile que les montagnes : ce qui fait que, quoiqu'on approche d'*Iſpahan*, on ne trouve pas un ſeul Village ſur la route pendant 30. milles.

Nous nous arrétâmes le Mardi au petit Karvanſera d'*Agaka-Mala*, éloigné de 12. milles du grand, & de 19. de *Coron*, qui en valent trente, tant ils ſont longs.

Vers le milieu de la nuit nous fimes rencontre d'une compagnie de Marchands Arméniens, qui alloient dans la Province de *Ghilan*; & *Malachie* me dit que pour y aller de *Caſchan*, il falloit faire douze heures de chemin dans une route, dont le terroirn'eſt que pur ſel, où l'on a beaucoup de peine à trouver quelques goûtes d'eau de citerne.

Comme nous voulions arriver le lendemain à *Iſpahan*, nous n'attendîmes pas le ſoir pour nous remettre en chemin; après avoir fait 15. milles en 5. heures, nous arrivâmes au Village ruiné de *Mixacor*, & après 12. autres en quatre heures, au mauvais Karvanſera d'*Aganuri*. Nous traverſâmes enſuite avec beaucoup de fatigue pour les che-

vaux, des montagnes arides & incultes, au bout de 9. milles, nous vinmes nous reposer au petit Village de *Gasi*, où il y a un grand Karvansera Roïal: Depuis ici jusqu'à la Ville, le païs est abondant en toutes sortes de grains & de fruits; c'est pourquoi il y a beaucoup de Villages & de maisons de plaisance. Nous partîmes de cet endroit à trois heures; & aïant fait encore 9. milles, nous arrivâmes au coucher du Soleil (justement une année après mon départ de *Redicina*) dans la Capitale de la *Perse*, qui paroît de loin plûtôt une forêt qu'une Ville.

Je fûs fort long-tems à déliberer où je logerois, pouvant aller également chez les Carmes, chez les Jésuites, ou chez les Capucins François: à la fin je choisis les Augustins Portugais, autant pour apprendre leur Langue qui est fort commune aux *Indes Orientales* & à la *Chine*, qu'en considération de l'estime où ils sont auprès du Roi, pour être une des premieres Nations qui se soit établie dans ce Roïaume. Ils me donnérent fort obligeamment le plus bel appartement de leur maison, qui consiste en deux dortoirs voûtez, peints à la maniére du païs avec des Arabesques d'or

& d'azur, ils ont vûë sur un beau jardin partagé en différens quarrez, de fruits, & de fleurs de diverses sortes.

Leur petite Eglise, la Sacristie & le Réfectoire sont bâtis reguliérement : ces Moines se traitent fort bien, & mangent ce qu'il y a de plus délicat, qu'un cuisinier Portugais leur aprête, ils se font servir par douze valets, trois Mores, deux Arabes, trois Arméniens & quatre Indiens.

CHAPITRE VI.

Particularitez de la Ville d'Ispahan.

ISpahan, *Spahan*, ou *Spahon*, en Langue Persienne, est située au 32e. deg. 30. m. de latitude, & au 70e. deg. 30. m. de longitude dans la Province d'*Hierak*, qui faisoit autrefois partie de l'ancien Roïaume des *Parthes*. Elle est au milieu d'une grande & fertile plaine, environnée de trois côtez d'une chaîne de montagnes, qui en sont à dix ou douze milles ; & forment une espéce d'amphithéâtre. Il y en a qui croïent que c'est l'anciennne *Aspanada* ; mais on voit bien qu'elle a été formée de

l'union de deux petits Villages, l'un appellé *Hay-dery-dei-dexti*, l'autre *Guibaré-Hamet-Ilay*. Les factions des *Hayderi* & des *Hamet-Ilay* durent encore aujourd'hui, & les disputes finissent rarement sans coup férir. Les Persans disent qu'elle se nommoit anciennement *Sipahan*, mais qu'après que *Tamerlan* eût assujetti le païs, il transporta les deux prémiéres lettres & l'appella *Ispahan*. Les Auteurs modernes écrivent quelquefois *Isfahan*.

Dans le tems que les Rois de *Perse* faisoient leur demeure à *Casbin* ou à *Sultanie*, *Ispahan* n'étoit presque qu'un Village : mais depuis la conquête des Roïaumes de *Lar* & d'*Ormus* *Schah-Abas* en fit la Capitale de ses Etats, à cause de la commodité de sa situation & de la fertilité du terroir, arrosé d'une infinité de canaux, qui viennent de la riviére de *Senderout*, & fournissent de l'eau à la plus grande partie des maisons de la Ville.

Toutes les fortifications d'*Ispahan* consistent en murailles de terre, avec de petites tours & un fossé plein d'eau, mais peu profond. Son circuit n'est pas de plus de 12. milles ; il est vrai que si l'on y comprend *Zulfa* & les autres

Fauxbourgs

Fauxbourgs avec les terres & les jardins qui en dépendent, il n'ira guéres moins de trente.

On voit vers le midi ſur une montagne à ſix milles de la Ville les ruines d'un vieux Château, où la tradition veut que *Darius* ſe ſoit retiré, pour voir donner la ſeconde bataille, en laquelle *Alexandre* défit les Perſes.

Il y a dix portes à *Iſpahan*, ſçavoir *Der Tocxi*, *Der Dext*, *Der Abaſſi*, *Der Lombun*, *Der Daulet*, *Der Modbac*, *Der Aſſan-Nabat*, *Der Herrum*, *Der Seet-Hamedeyun*, & *Der Giubaré*. Elles ſont petites, mal faites, & couvertes de fer; il y a des Officiers exprès pour en garder les clefs, mais les murailles qui ſont éboulées en pluſieurs endroits, permettent d'y entrer la nuit à l'heure qu'on veut.

Les ruës ſont étroites, inégales, la plûpart obſcures, à cauſe des voûtes qui couvrent les Bazars, & ſervent à aller à couvert d'une maiſon à l'autre. Il n'y a que la pureté de l'air qui empêche les maladies que devroient cauſer les immondices, dont cette Ville eſt pleine. Devant chaque maiſon eſt une foſſe, où l'on jette les ordures, & les Jardiniers les pren-

nent pour engraiſſer les terres.

L'Eté y eſt fort incommode à cauſe de la poudre, & l'Hyver à cauſe des bouës, car on ne trouve dans toute la *Perſe* aucune ruë pavée. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des gens exprès pour les arroſer trois fois par jour; mais ils ne vont que dans le *Meidan*, & dans les places, où demeurent les plus riches Marchands, dont ils ſe font païer: la même choſe arrive pour l'eau fraîche que d'autres portent dans un outre renfermé dans un ſac plein de glace, pour en donner gratis à tous ceux qui en veulent, y aïant pour cela des fonds laiſſez par des Perſans à leur mort.

Cette grande ſaleté eſt encore augmentée par la coûtume de jetter dans les places les bêtes mortes, avec le ſang de celles que tuent les Bouchers, & de ſatisfaire publiquement à ſes beſoins par tout où l'on ſe trouve. Je ne puis deviner quelle raiſon pouvoit avoir un de nos Ecrivains Italiens, de comparer *Iſpahan* à la belle Ville de *Palerme*, vû que la premiére n'a point d'endroit qui approche du *Caſſaro* dans la derniere, & que la moindre maiſon de *Palerme* l'emporte ſur les meilleures d'*Iſpahan*. Toutes les maiſons à l'ex-

ception de celles du Roi & de quelques grands Seigneurs, ſont de terre, avec quelques briques cuites au Soleil, qui ſont mêlées de quatre palmes en quatre palmes : elles vont en s'étréciſſant juſqu'en haut, ſans quoi elles ne ſe ſoûtiendroient pas ; comme il s'y fait ſouvent des crevaſſes, on ſe contente d'y mettre un enduit de chaux. Cependant ces maiſons toutes mauvaiſes qu'elles ſont, ne laiſſent pas de coûter beaucoup, parce que les journées des maçons ſont fort chéres ; on donne près de quarante ſols par jour au maçon, & la moitié au manœuvre.

A l'égard de la diſpoſition, elle eſt telle. Elles ont au milieu un portique avec une fontaine, ou un reſervoir d'eau. Des trois côtez, il y a des fenêtres élevées qui donnent ſuffiſamment de jour ; deſſous, ce ſont de petites voûtes pour être au frais, avec des chambres en enfilade qui ont des jalouſies peintes. Plus avant, on entre dans une grande chambre pleine de matelats & de carreaux de cotton qui ſervent de lit. Le plancher eſt entiérement couvert de tapis, plus ou moins beaux, ſelon la qualité de ceux qui occupent les maiſons. Les palais n'ont pour l'ordi-

naire que deux étages ; aux quatre côtez du portique deux chambres voûtées & ornées d'arabesques de différentes couleurs. Les chambres des femmes sont ordinairement fermées de jalousies de bois peint, ou de marbre travaillé, avec du verre dans les ouvertures.

Le tout est fait en terrasse comme à *Naples*, ils y couchent ordinairement en Eté, à cause du chaud. Il est de terre battuë mêlée de chaux & de paille brisée, ou de briques cuites au Soleil. Ils ont un grand soin en hiver de n'y point laisser la neige de peur qu'elle ne l'endommage.

Les Persans mettent les plus beaux meubles dans les chambres où ils reçoivent leurs visites ; dans les autres, ils n'ont rien qui vaille. Comme le plancher est couvert de tapis, ils se contentent pour dormir d'un matelas étendu sur ce tapis, & d'une couverture.

L'air sain & la commodité du commerce rendent *Ispahan* très-peuplé, & y attirent toutes les Nations du monde. Les Bazars sont remplis de richesses immenses; l'on trouve dans les boutiques toutes sortes de marchandises.

Le P. Prieur du Monaſtére où je demeurois, apprenant que mon cheval ſe mouroit, fit ſeller le meilleur de l'écurie pour moi. Je le montai, & fûs me promener dans la Ville avec quelques-uns de ſes domeſtiques. La premiére choſe que je vis, fut la tour appellée en Perſan *Monar-Kalé*, que fit faire le grand *Schak-Abas*, la faiſant couvrir des os des animaux qu'il avoit tuez à la chaſſe dans un ſeul jour. On dit que celui qui avoit entrepris cet ouvrage, lui diſant qu'il manquoit encore une tête pour l'achever, le Roi la lui fit couper pour y ſuppléer. Elle eſt haute d'environ quatre-vingts palmes, & ſon tour eſt de quarante.

J'allai voir enſuite la maiſon de la Compagnie de *Hollande*, où je trouvai leur Agent *Jacques-Noitkamer* qui ſe divertiſſoit à tirer des tourterelles dans un jardin très-agréable pour les fontaines & pour les allées de *Tchinars*, qui ſont une eſpece de platanes. *Après* avoir bû joïeuſement, il me fit voir une douzaine de chevaux, les plus beaux que jamais Monarque au monde ait poſſedez, tant pour leur feu, que pour les taches de différentes couleurs dont leur peau étoit couverte, & qu'un habile

peintre n'auroit jamais pû peindre si bien. Il me fit voir ensuite sa petite maison de chasse où il tenoit dix faucons pour toutes sortes d'animaux volatiles ou à quatre pieds, & les domestiques qui en avoient soin. C'est un des plus grands plaisirs des Persans. Il avoit plusieurs pipes d'or & d'argent pour donner à ceux qui venoient fumer avec lui auprès de son vivier. Enfin il vivoit d'une maniére grande & magnifique.

Le Vendredi, je reçûs la visite du P. Prieur des Carmes Déchaussez, du Provincial des Dominiquains, & de plusieurs autres Francs; le Provincial m'invita à une consécration qui se devoit faire dans deux jours.

Je me promenai le Samedi dans les meilleurs Bazars & les plus belles ruës; je fûs surpris de la prodigieuse quantité de riches marchandises qu'on y voïoit. Le Dimanche, le Prieur, trois Religieux Portugais & moi nous allâmes à *Zulfa*, nous descendîmes chez les Dominiquains où la cérémonie se fit par l'Archevêque d'*Abraner* Arménien, du même Ordre. Il y eut ensuite un grand repas de vingt-quatre couverts pour l'Ambassadeur du Pape. M.

Pidou qui venoit d'être ſacré Archevêque de *Babylone*, & qui devoit ſe rendre à ſa réſidence d'*Amadan*, le P. Elie Carme, élû Archevêque d'*Iſpahan*, un autre Archevêque Syrien *Catholique*, l'Ambaſſadeur de Pologne, le P. Recteur des Jéſuites, d'autres Religieux & Seculiers. On y but beaucoup du meilleur vin de *Schiras* & d'*Iſpahan*. Les Ambaſſadeurs de *Pologne* & du *Pape* avec l'Archevêque d'*Iſpahan*, me firent l'honneur de boire d'abord à ma ſanté. On remit à la fin du repas celle du *Pape*. Pour ne pas incommoder les conviez qui la bûrent tous debout, tenant un gros bouquet de fleurs qui fit le tour de la table.

On paſſe devant de riches Bazars pour aller à *Zulfa*; l'on y arrive par une longue avenuë appellée *Schiarbach* ou les quatre jardins. Elle commence par un beau pavillon orné de balcons peints qui communiquent au Palais, c'eſt par où le Roi ſort quand il va à *Zulfa*, ou dans d'autres jardins. Le milieu eſt un beau canal de pierre, dont l'eau fournit dans ſon cours quatre grands baſſins remplis de poiſſon. Il y a quatre rangées de *Tchinars*, deux le long des murs des jardins en-dedans, &

deux en-dehors. Au-dessous, c'est un parapet élevé de quatre pieds & large d'autant, pour se promener à l'ombre, sans être incommodé des chevaux. C'est là où les Persans vont en partie se divertir, soit à fumer, soit à se régaler des fruits, y aïant quantité de cabannes fort propres. A un mille, on passe le *Senderout* ou *Routcouna* sur un pont de 35. arches, qui sont toutes percées dans leur épaisseur, pour prendre le frais au murmure de l'eau. Le pont a deux parapets élevez de seize palmes, où plusieurs personnes peuvent passer à la fois; ils laissent dans le milieu un espace suffisant.

L'avenuë a encore deux milles, & n'offre aux yeux qu'une suite de beaux jardins & d'agréables maisons, avec quantité de canaux & de viviers pour le plaisir de la pêche. On découvre d'abord à gauche une maison de plaisance qu'on appelle *Teckou-Seis*, que *Schah-Sofi* fit bâtir pour un Dervis qu'il aimoit. Cinquante pas plus loin, on en trouve deux qui ne sont pas si grandes, mais bien aussi jolies. Ensuite on voit deux autres magnifiques bâtimens avec leurs terrasses, pour joüir de la vûë d'un beau vivier, qui est dans le mi-

lieu. Ici le terroir commence à s'élever & se diviser en deux ruës pour monter à quantité de petites maisons de plaisance, dont les façades sont très-belles, & d'où l'on entre dans divers jardins du Roi qui sont remplis de toutes sortes d'arbres.

Après cela, nous vinmes dans le grand jardin du Roi qu'on appelle *Azar-Gerib*, qui à trois milles de longueur & un de largeur. On voit d'abord une très-belle façade avec un double rang de balcons, du côté de l'avenuë & du jardin, qui sont peints magnifiquement en or & azur, comme la maison, avec des figures à la maniére d'Europe. Les quatre angles sont ornés de belles tours, qui servent de colombiers. Il y a dans le milieu un canal dont l'eau coule sur la pierre de taille; comme le terroir n'est pas égal, il fait en quelques endroits d'agréables cascades, qui sont autant de miroirs, réfléchissans la verdure des *Tchinars* qui sont aux côtez.

Plus avant vis-à-vis de la porte, est un grand bassin, avec deux pavillons aux côtez peints à la moresque; c'est en cet endroit que le Roi vient prendre le frais. Plus loin encore, on trouve

au milieu du canal une petite maiſon ſur laquelle on a fait une grande voûte pour conſerver de l'eau, & une autre où la Famille Roïalle vient ſe divertir. Le plafonds de celle-ci eſt fort joliment peint & ſoûtenu par des colomnes de bois doré; elle a des balcons tout-au-tour pour joüir de la vûë du canal de tous les côtez.

Le terrain s'élevant de plus en plus, on apperçoit enſuite deux jolies petites maiſons qui ſont ornées de ſemblables peintures; elles ſervent pour les Dames du *Haram*, qui ont un petit batteau pour ſe divertir ſur le baſſin qui y eſt. Elles ont auſſi une autre maiſon au bout du canal & du jardin.

Il y a d'autres canaux ſur les côtez qui ſervent pour arroſer les plantes & les promenoirs. Enfin ce jardin peut le diſputer aux plus beaux d'*Italie*, ſoit pour ſon étenduë, ſoit pour la beauté de ſes arbres, la varieté de ſes fleurs & de ſes fruits.

En revenant, nous vîmes dans le parc des tigres, des lions, & d'autres bêtes. Il y avoit auſſi trois *Pars*; ces animaux ſont de la groſſeur d'un chat, ils ſervent à la chaſſe du cerf & des gazelles, les lâchant après ces derniéres qui

ne sçauroient les voir, parce que les faucons se mettent sur leurs têtes & leur cachent les yeux de leurs aîles.

Nous rencontrâmes en chemin le Général de la Cavallerie qu'on appelle *Saperzelar*, devant qui nous nous arrétâmes. Il étoit précedé par 50 soldats parfaitement bien habillez ; ils avoient sur la tête des plumes de diverses couleurs. Il paroissoit avoir 50. ans, sa phisionomie étoit belle, & il portoit une grande moustache.

Le Dimanche, le Prieur des Augustins me fit voir un morceau gros comme un petit pois d'une racine pareille à la reglisse, dont une quantité étoit tombée des nuës l'année précedente au Village de *Ciasé*, qui est dans la Province de *Meyrvon* Voici le fait. La disette de vivres étoit si grande dans cette Province, sur-tout dans ce Village, par la mauvaise recolte qu'ils avoient faite cette année-là, que grand nombre de personne mouroient de faim tous les jours. Une femme de bien fut un jour à la campagne accompagnée de beaucoup de peuple ; après avoir imploré avec larmes la miséricorde divine, afin qu'elle ne laissât point périr si misérablement les habitans, Dieu qui ne

manque jamais à nos besoins, exauça ses priéres, & fit pleuvoir de cette racine comme une manne céleste, pendant tout un iour & une nuit, dans l'espace de trois milles, & en si grande abondance, qu'elle s'éleva jusqu'à trois palmes de hauteur sur la terre. Les habitans la recueillirent, & en firent du pain, dont le Roi & plusieurs Grands de la Cour voulûrent goûter; ainsi ce peuple affamé fut sauvé. Je n'aurois jamais crû cela, & je suis bien persuadé que le lecteur ne le croira pas d'abord, mais tous les Religieux Augustins, le P. *Elie* Carme Déchaussé, élû Evêque d'*Ispahan*, tous les PP. de son Ordre, l'Evêque Arménien de *Nakcivan*, l'Ambassadeur de *Pologne*, le P. Recteur des Jésuites, tous les François qui sont au service du Roi, & tous les Seigneurs Persans à qui j'en ai parlé, me l'ont attesté. J'en envoïai sur le champ un petit morceau à mon ami le Conseiller *Amato Danio* à *Naples*, pour le faire voir aux curieux.

Le Lundy, on commença à persécuter & à chasser les Carmes Déchaussez de *Zulfa*, le *Divan Beg*, ou Gouverneur d'*Ispahan*, s'y transportant lui-même avec l'ordre du Roi. Je crois

que le Lecteur ne ſera pas fâché d'apprendre cette hiſtoire. Ces Religieux aïant établi depuis quelques années un petit Hoſpice à *Zulfa*, ſongeoient à l'agrandir & à y bâtir une Egliſe. Pour cet effet, ils achetérent la maiſon d'un Arménien qui leur coûta cinquante *Tomans*, qu'un Catholique leur avoit donnez en aumône; mais ils négligérent de faire enregiſtrer cette acquiſition ſur les livres du Roi, comme c'eſt la coûtume du païs. Les Arméniens hérétiques qui vouloient empêcher ce bâtiment, commencérent à faire grand bruit, ſe fondant ſur l'ordre du Roi qui défendoit dans *Zulfa* tout autre exercice de Religion que celui de l'Arménienne. D'un autre côté les PP. crûrent ne devoir pas ceſſer leur bâtiment, aïant une permiſſion du Roi pour bâtir dans quelque endroit du Roïaume que ce fût. Les premiers ne ſe contentérent pas de crier, ils vinrent au nombre de 2000. pour enfoncer la porte des PP. ils auroient fait un grand deſordre, ſi l'Ambaſſadeur de *Pologne* n'avoit pas envoïé ſes gens pour faire retirer les Arméniens.

Les Catholiques d'*Iſpahan* s'aſſemblérent pluſieurs fois pour trouver un

remède à ce desordre, mais ils ne pûrent rien faire, parce que les Arméniens étoient riches. Un certain *Etienne Vertabiet*, ou Prédicateur, aïant recueilli 3000. *Tomans*, qui sont 57000. écus de *Naples*, en avoit fait présent à la Reine-mere, & aux Ministres favoris, & ainsi avoit obtenu l'ordre qu'il souhaitoit. La premiére chose que fit le *Divan Beg* fut de demander au P. *Elie* s'il avoit quelques papiers qui prouvassent comme il avoit acheté la maison. Le Religieux n'en pouvoit pas montrer aucuns, parce qu'ils n'étoient pas en forme; d'un autre côté, le vendeur à qui les hérétiques avoient fait beaucoup de menaces, disoit qu'il ne l'avoit pas venduë, mais que devant 50. *Tomans* au Convent, le P. *Elie* la lui avoit ôtée par force. Le Pere nia cela, & dit qu'il l'avoit achetée loïalement avec le consentement du vendeur, mais le *Divan Beg* l'interrompant, lui dit, *Comment ? vous prenez les maisons des Sujets du Roi par force & sans écritures !* En même-tems il ordonna qu'on démolît le bâtiment qu'on avoit commencé, qu'on fermât les portes du Convent, & qu'on y mit le sceau du Roi. Le P. *Elie* demanda si

c'étoit de cette maniére-là qu'on traitoit en Perſe les hôtes du Roi ? l'autre lui répondit que ce n'étoit qu'à cauſe de cela qu'il ne le puniſſoit pas plus ſévérement.

Le *Divan Beg* étant de retour à la Ville, envoïa douze de ſes gens commander de par le Roi au P. *Elie* & à ſes trois compagnons de ſortir ſur le champ de *Zulfa*, de n'y pas remettre le pied, à peine de 100. *Tomans*. Les bons PP. partirent donc à pied au milieu de toute la canaille, mais ils trouvérent en chemin deux Religieux Auguſtins que le P. *Gaſpar dos Reyes*, Prieur du Convent où je demeurois, avoit envoïez à leur rencontre, & qui les firent monter ſur leurs chevaux. Etant arrivez devant le *Divan Beg*, ils eûrent de la peine à obtenir la liberté de demeurer dans la maiſon de l'Ambaſſadeur de *Pologne*.

Le tumulte avoit été grand, & la joyë des hérétiques n'avoit pas été moindre. Ils menaçoient avec une inſolence extraordinaire de chaſſer encore les Jéſuites & les Dominiquains, comptant fort ſur la protection d'*Aga-Camal*, Eunuque noir, Favori du Roi, de la Reine-mere, & de pluſieurs grands

Seigneurs ; ce qui fit que l'Ambaſſadeur de *Pologne* envoïa ſes gens chez les Jéſuites. Le P. *Gaſpar* & les autres Religieux Portugais, qui ſont en grande eſtime, voïant qu'il y avoit à craindre qu'on ne chaſſât tous les Miſſionnaires Catholiques, fûrent le Mardy à *Zulfa* pour avertir le *Vertabiet*, que ſi ſon deſſein étoit de faire ſortir tous les autres Religieux, ainſi qu'il avoit fait les Carmes, on le regarderoit comme l'ennemi déclaré des Catholiques ; que là-deſſus le Roi de Portugal & tous les autres Princes Catholiques prendroient leurs meſures : ajoûtant qu'en qualité d'ami, il l'avertiſſoit du malheur où ſon zéle indiſcret expoſoit tous les Marchands Arméniens qui ſont répandus dans le Chriſtianiſme.

Quoique ce *Vertabiet* fût un vieillard entêté, & qu'il eût répondu qu'il ne ſe ſoucioit point des Rois, quand il s'agiſſoit du ſalut de ſon troupeau ; le Prieur & ſon Vicaire qui entendent parfaitement les Langues Orientales, le perſuadérent pourtant de déchirer en leur préſence, le *Rogam* ou ordre du Roi, pour chaſſer les Catholiques, & il déclara qu'il ne le faiſoit qu'à cauſe d'eux.

On ne doit pas être étonné si ces PP. aïant tous des *Rogams* pour leurs établissemens, les Arméniens en obtiennent si facilement d'autres opposez ; le Roi étant dans une continuelle stupidité d'esprit, & se laissant gouverner. On ne peut pas appeller vie celle que ce Prince méne. A peine est-il réveillé d'un sommeil profond que lui ont causé les fumées des vins de *Schiras* & des autres endroits de la *Perse*, qu'il cherche de nouveau à boire ; s'il est hors d'état de soûtenir le verre, son Echanson lui en donne trois razades ; ensuite aprês être un peu revenu à lui, il en prend trois autres de sa main, continuë toûjours de boire en se promenant, jusqu'à ce que vaincu par de nouvelles fumées de vin, il se couche. Il passe ainsi ses jours d'une maniére indigne, entre le sommeil & une ombre de veille. Dans le Conseil même il ne peut s'abstenir de boire ; & comme il s'endort souvent, cela fait cesser les affaires sans rien conclure.

Des gens dignes de foi m'ont dit que ce Roi-ci, aïant coûtume dans les assemblées de boire dans une tasse faite du crane du Roi des *Usbecs* que le grand *Schab-Abas* avoit tué, & qu'il

avoit garnie d'or, s'avisa (tant son génie est barbare & sanguinaire) de s'en servir en presence de l'Ambassadeur du successeur de ce Roi. Il lui demanda en raillant, s'il sçavoit de quoi cette tasse-là étoit faite; l'autre lui aïant répondu que non, il lui dit: *Ceci est la tête de vôtre Roi.* L'Ambassadeur répliqua avec beaucoup de prudence: *Mon Roi a été heureux dans ses malheurs, de mourir de la main d'un si grand Monarque; mais sa gloire me paroît encore plus grande aujourd'hui, puisque je vois qu'un Roi aussi puissant que Vôtre Majesté veut bien s'en souvenir.* Cette réponse plût tant au Roi, que dans la suite on ne refusa rien à l'Ambassadeur de tout ce qu'il demanda.

Pendant que les Religieux Portugais emploïoient toute leur charité Chrétienne pour l'affaire de *Zulfa*, il arriva le Mécredi un autre accident: Il vint un ordre du Roi à *Coggia Marcara* Arménien Catholique, de païer 500. *Tomans.* Les uns disoient que c'étoit parce qu'il avoit été en plus grande partie la cause des troubles, en favorisant trop le P. *Elie*, les autres, que c'étoit parce qu'aïant changé de Religion, il n'avoit pas embrassé la Mahométanne,

comme l'ordonnent les Loix du Roïaume, & cette raiſon eſt la plus vrai-ſemblable. Ils ajoûtoient que le *Divan-Beg* aïant été informé de ſon changement, envoïa demander à l'*Axond* (c'eſt un Juge ſouverain en fait de mariages, de divorces, de contrats & autres) ce qu'on devoit faire d'un tel homme; il répondit qu'on devoit le brûler vif: mais le Roi trouvant la Sentence trop rigoureuſe, la changea en une amende de 2000. *Tomans* qu'on réduiſit à 500. à la priére de la fille de *Marcara* qui étoit dans le *Haram*.

Les Arméniens non-contens de perſécuter les Catholiques, firent tout ce qu'ils pûrent pour deſobliger l'Ambaſſadeur qui les protégeoit. Il y avoit déja quelques mois que le Vizir lui avoit répondu de la part du Roi, qu'il n'avoit aucune intention de rompre la Paix avec le Turc; l'Ambaſſadeur prétendant avoir ſon Audience de congé du Roi même, les bons Arméniens l'accommodérent ſi bien auprès des Miniſtres d'Etat, que le Jeudi on lui envoïa ordre de partir en lui diſant que s'il n'étoit pas content d'être congedié par le premier Miniſtre, on lui envoïeroit une perſonne inférieure pour le

faire ; on lui refusa la païe de trois mois qui s'étoient écoulez depuis la premiére réponse qu'il avoit eüe, aussi bien qu'une suite convenable pour son départ, même de païer plus long-tems le loïer de sa maison.

Etant à dîner le Vendredi chez les Religieux, l'Ambassadeur y vint, qui se mit à table avec nous, & nous dit qu'il s'en retourneroit en *Pologne* le dernier d'Août, soit que le Roi répondît, ou non, puisqu'il voïoit qu'il n'y avoit pas moïen de faire entrer les Persans en guerre contre les Turcs, comme son Maître le souhaitoit.

CHAPITRE VII.

Description du Meidan & du Palais du Roi.

LE *Meidan* d'*Ispahan* a été bâti par *Schah Abas* ; c'est le plus bel édifice de cette Ville. Il a été fait sur le modéle d'un autre qui est ruiné aujourd'hui, & qui étoit auprès du Convent où je demeurois ; il servoit de demeure à un Prince de la race des Rois de Perse. Sa longueur du Septentrion au Mi-

di eſt d'un quart de mille, & ſa largeur du Levant au Couchant d'un demi-quart. L'agréable diſpoſition de ce lieu, la ſimmétrie des arcades, des boutiques, des fenêtres, & de tout le reſte, le peuvent faire comparer aux plus belles places de l'Europe, s'il ne les ſurpaſſe pas. Il y a cette différence de celle de S. *Marc* à *Veniſe*, que les arcades du *Meidan* ſont fermées par des murs, avec des portiques d'eſpace en eſpace, pour donner une entrée, & que celles de S. *Marc* ſont ouvertes : que la façade de celle-ci eſt ornée de marbres & de ſtatuës, & que celle de l'autre ne l'eſt que de briques ; mais le *Meidan* eſt beaucoup plus grand que la place de S. *Marc*.

Le bas ſert de boutiques pour les Marchands, les chambres de deſſus qui ſont toutes voûtées, ſervent de logemens. Il eſt entouré d'un canal de pierre, qui n'a pas toûjours de l'eau ni dans tous les endroits, & elle y croupit quelquefois, ſent fort mauvais. Il reſte aujourd'hui fort peu de ces arbres que *Schah-Abas* avoit fait planter : on a négligé d'en remettre de jeunes à la place de ceux qui ſont morts.

Les deux principales portes du Palais

du Roi ſont du côté de l'Occident du *Meidan*. Celle que l'on nomme *Ala-Capi* donne dans une longue ruë où il y a de petits logemens qui ſont des aziles ſûrs pour les délinquans qui s'y retirent. Comme ils ſont cenſez dans ce lieu recourir à la clemence du Roi, il ne ſçauroit refuſer d'entendre leurs plaintes, cauſées peut-être par les mauvais traitemens des Miniſtres. Au bout de cette ruë on trouve une porte qu'on appelle la porte d'*Ali*, ſur le ſeüil de laquelle eſt une pierre ronde que les Perſans ont en très grande vénération: un peu plus loin on voit un pavillon quarré, ouvert de trois côtez avec un plafond magnifique, doré & peint par tout, ſoûtenu ſur vingt colonnes de bois, ornées de même : tout autour ſe voïent des portraits d'Européens qui ont le verre à la main ; ce qui n'eſt mis que pour flatter l'inclination du Prince qui aime fort le vin ; dans le milieu il y a une belle fontaine où l'on fait monter l'eau à force de machines. Le Trône du Roi occupe le fond du pavillon, parce que c'eſt où il a coûtume de voir les fêtes publiques qui ſe font dans la place. Une des plus divertiſſantes eſt celle de l'arbalête : le Roi fait attacher

à un arbre une coupe d'or qui eſt le prix de l'adreſſe de celui, qui courant à cheval à bride abatuë, & aïant paſſé l'arbre, ſe retourne & abat la coupe avec une fléche.

La Porte ordinaire qu'on appelle *Daulet-Luna*, c'eſt-à-dire, *Porte de Juſtice*, eſt gardée par pluſieurs compagnies de Soldats à pied & à cheval, & munie de même que celle d'*Ali* des cent dix pieces d'artillerie apportées d'*Ormus*, lorſque les Eſpagnols en furent chaſſez: mais ſi on en excepte neuf, ce ne ſont que des fauconneaux. On voit à quelque diſtance un portique qui conduit à la fauſſe porte du Palais, qu'on appelle *Der-mod-barh*, ou la Porte des cuiſines, c'eſt par où entrent toutes les proviſions néceſſaires. Tout proche eſt l'appartement du grand Treſorier, qui étoit alors un Eunuque blanc; il garde les clefs du grand Tréſor, auquel on ne touche que dans les plus preſſans beſoins de l'Etat, y en aïant un ſéparé pour le païement des troupes. Le revenu des jardins, des Karvanſeras, & des autres bâtimens Roïaux entrent dans le premier. A propos de quoi, il eſt à remarquer que les Princes Mahométans, regardant comme

injustement acquis les deniers qu se tirent des impositions, n'en dépensent pas un sol pour leur personne, mais se servent du revenu de leurs jardins & de leurs maisons. Le grand *Mogol* est même si scrupuleux sur ce point, qu'il ne veut pas vivre de son domaine; en sorte qu'à l'âge de plus de 80. ans, il fait des bonnets de sa main, qu'il donne ensuite en présent aux *Kans*, qui sont obligez de gré ou de force de reconnoître ce present, par une somme de vingt ou trente milles écus pour un seul. Vis à-vis de cette Porte des cuisines, est un grand bâtiment où l'on voit toutes sortes d'Artisans, entr'autres les Francs qui travaillent pour le Roi. Il y a encore plusieurs autres portes autour du Palais, & une secréte par où le Roi va à la Mosquée Roïale.

Du côté du Septentrion on apperçoit la cloche de l'horloge d'*Ormus*, que les PP. Augustïns donnérent au grand *Schah-Abas*. Du côté du Levant est la Mosquée de *Scech-lotf-allah*, qui consiste en un seul dôme couvert de tuilles de diverses couleurs.

La Mosquée Roïale est du côté du Midi. Elle a une très-belle façade avec deux tours à chaque côté qui se termi-

nent

nent comme un turban. De la premiére porte on entre dans une cour ou cloître d'une figure un peu irréguliére, dont les arcades ſont embellies de ces briques de toutes couleurs. La ſeconde porte qui eſt couverte de lames d'argent preſente l'entrée dans le Temple; il eſt peint par-tout d'Arabeſques en or & en azur; les voûtes le diſputent pour la richeſſe avec le pavé, qui eſt couvert des plus beaux tapis du païs.

Dans le milieu de la place depuis l'arbre à la fléche juſqu'à cette Moſquée, ſont des Marchands de bois & de charbon; depuis cette Moſquée juſqu'à la cloche, on vend de la vieille ferraille, de vieux harnois, de vieux tapis, & pluſieurs autres choſes; de-là juſqu'à la Moſquée de *Scech-lotf-allah*, on trouve de la volaille & de la viande toute cuite. Le reſte de la place vers le Palais eſt entiérement dégarni de boutiques, parce que le Roi a coûtume d'y venir de tems en tems voir la chaſſe des taureaux, & d'autres animaux féroces. Les Bateleurs & autres Baladins y diſtribuent néanmoins leur mitridate au peuple ignorant qu'ils amuſent avec leurs marionnettes; & le Vendredi les gens de la campagne y étalent leurs

fruits, avec tout ce qu'ils ont amassé les autres jours. Le long du Bazar en-dedans sont les boutiques, où l'on se fournit de cuir de roussi, d'outres pour porter l'eau sous le ventre des chameaux, & d'autres vases de peau. Proche de-là se vendent des fléches & des arcs, des drogues & des épiceries.

On vend de plus dans les Karvanseras qui sont dans cette grande place, depuis la Mosquée jusqu'à l'angle du Levant des selles, des brides, enfin tout ce qu'il faut pour équiper un cheval; & depuis la même Mosquée jusqu'à l'angle du Couchant. ce sont des boutiques de Libraires & de Relieurs. Tout le côté du Couchant depuis l'angle du Septentrion jusqu'au Palais, est occupé par des vendeurs de babiolles de verre de *Nuremberg* & de *Venise*; entre les deux portes, dont j'ai parlé, sont de pauvres Arméniens qui gravent des cachets sur des pierres communes. A l'égard des voûtes qui regnent jusqu'à l'angle du Midi, c'est où l'on va prendre du caffé & fumer, parce qu'outre la beauté de la vûë semblable à celle d'un amphitheâtre, il y a un grand reservoir d'eau vive, dont les Persans remplissent la bouteille de leurs pipes,

pour en respirer fraîchement la fumée. Comme cet endroit est fort fréquenté, les *Dervis* y viennent soir & matin, ils criaillent jusqu'à écumer, pour recevoir le peu de chose que les particuliers leur veulent bien donner.

Les Arméniens ont leurs boutiques dans leur petit Karvansera qui est proche du *Meidan*, & pas loin du grand Karvansera, qu'a fondé la mere de *Schah-Abbas II*. Ce dernier à deux étages, un grand reservoir dans le milieu, & une porte à chacun de ses quatre angles, par où l'on entroit autrefois dans quatre autres Karvanseras, mais à present il n'y en a plus que deux.

Quoique ces Karvanseras soient de fondation Roïale, on n'y est pourtant pas reçû gratis ? mais on doit les préférer aux autres, à cause que les marchandises y sont plus en sûreté : & que s'il se perdoit quelque chose, l'Intendant ou le Gardien de ces endroits-là, est obligé d'en tenir compte, de même que des marchandises que l'on donne à crédit, & qui sont écrites sur son livre avec les noms des vendeurs & des acheteurs : Les vendeurs payent deux pour cent, & le Gardien est chargé du re-

couvrement de toute la ſomme. Outre cela, le *Meidan* eſt bien gardé la nuit, comme tous les autres Bazars, par des gens que l'on paie pour cet effet. Ce n'eſt pas que les boutiques & les maiſons des Marchands ne ſoient bien fermées; mais on laiſſe ſur la place les choſes difficiles à emporter, & qui ſont de peu de valeur, que l'on couvre ſeulement de quelque tente.

Par l'angle que forment les côtez du Septentrion & du Couchant, on va dans un grand Bazar où l'on vend le linge & les ſouliers de chagrin. De-là, on paſſe dans un autre plus grand, où l'on fait toutes ſortes de choſes en cuivre, & des ſcies. Les Teinturiers demeurent là auſſi. Au bout il y a un beau Karvanſera où ſe vend le muſc & le maroquin.

Du côté du Nord on trouve des cimeterres, des pincettes, & autres inſtrumens de fer & de cuivre; devant la porte on vend de toutes ſortes de pierres précieuſes. Au-deſſus des boutiques il y a un Pavillon fort long où l'on fait tous les ſoirs un deſagréable concert de flutes, de tambours, & d'autres inſtrumens, comme dans les autres Villes, dont il a été parlé; vis-à-

vis on voit deux colomnes hautes d'environ sept palmes, à pareille distance l'une de l'autre, elles servent pour le mail, auquel on jouë à cheval : toute l'adresse consiste à fraper la boule en courant pour la faire passer entre les deux colomnes.

On entre de cette porte, dont je viens de parler, dans certaines voûtes où sont les étoffes d'or, d'argent & de soïë, les toiles fines des Indes. Le côté du Levant depuis la Mosquée jusqu'à l'angle du Nord est occupé par des boutiques pleines de toutes sortes de petits ouvrages en soïë. Depuis la Mosquée jusqu'à l'angle du Midi, sont les Tourneurs en bois, & ceux qui battent le cotton ; dans les portiques, sont les Maréchaux, les Cloutiers & autres gens qui travaillent en fer.

En retournant, je passai auprès du Château qui est proche des Capucins François, & qui est contigu aux murailles de la Ville du côté du Midi. Il a bien deux milles de tour, parce qu'il y a dedans des Bazars & les demeures des esclaves du Roi, qui, pour joüir de cet honneur & avoir leur entretien, se sont fait volontairement renégats. Ce Château est deux fois aussi long qu'il

eſt large, n'étant d'aucune défenſe ; ſes tours ſont de terre comme ſes murailles : c'eſt cependant là, que le Roi tient toutes les raretez qu'il achéte, ou que les Etrangers & les Gouverneurs des Provinces lui envoïent.

Le Dimanche, je fûs entendre la Meſſe chez les Carmes Déchauſſez, pour rendre la viſite au P. *Elie*. Le Lundi, je retournai au *Meydan* pour voir courir un *Chattar*, ou valet du *Divan-Beg*, qui vouloit être reçû coureur. Il avoit un petit caleçon ouvert comme nos coureurs, avec trois petites ſonnettes qui lui pendoient de la ceinture en bas. Ses jambes & ſes cuiſſes étoient nuës & graiſſées d'une certaine huile qui empêche la laſſitude. Il commença à courir de la Porte d'*Ala-Capi* juſques à une borne de pierre qui eſt ſur le haut de la montagne à trois mille de la Ville. Il devoit faire ce chemin-là ſept fois ſans manger, mais il lui étoit permis de boire ; il prenoit à la fin de chaque courſe une petite banderole qui étoit auprès de la borne, & quand les *Chattars* du Roi l'eurent approuvé, il fut reçû. Les Seigneurs Perſans ont coûtume d'avoir beaucoup de ces gens-là ſelon leurs richeſſes, pour paroître davantage.

Pendant tout ce tems-là, le *Vertabiet Etienne*, qui étoit indépendant du Patriarche avec quatre autres Evêques Suffragans, ne cessoit de faire ses efforts pour chasser le reste des Missionnaires de *Zulfa*, mais Dieu permit qu'un autre *Vertabiet*, nommé *Jean*, suscita un grand orage contre lui. Ce *Jean* avoit été Archevêque de *Zulfa*, mais aïant été dépoüillé de cette dignité par *Etienne*, il se fit Catholique, & se retira avec un de ses Religieux dans *Ala-Capi*; ensuite comptant beaucoup sur la protection de celui qui avoit été ci-devant *Kalanter* de *Zulfa*, & qui s'étoit fait Mahométan, il accusa *Etienne* d'avoir des livres contre *Mahomet*. On fit la recherche exacte chez lui; on trouva deux livres, dont un, qui étoit imprimé depuis trente ans en langue Arménienne par un autre *Etienne Vertabiet*, étoit rempli d'injures contre les Mahométans.

On examina la matiére, un Arménien renégat interpréta le livre en présence du *Nabab* & de l'*Axond*; deux autres personnes en écrivirent l'interprétation en Persan: *Etienne* fut condamné à être brûlé vif, quoiqu'il eût allégué que ce livre avoit été composé

par un autre *Etienne Vertabiet* Polonois à *Ismaizen*, & que l'autre manuscrit avoit été falsifié par ses accusateurs : mais le Roi qui ne regardoit pas de bon œil ces Juges Ecclesiastiques, ne permit pas l'execution de la Sentence, dans le tems que toute la Ville attendoit avec impatience la mort de ce scélerat. Pour moi qui sçavois que cet Archevêque étoit riche, je crus toûjours qu'il sauveroit sa vie par le moïen de ses amis ; non-seulement cela arriva, mais au lieu du supplice, la Reine-mere lui envoïa la *Calaie*, ou veste d'honneur, elle donna ordre à ses accusateurs de retourner à *Zulfa* sous sa jurisdiction, ou, s'ils étoient Catholiques, de se retirer avec les Francs.

Le soir du Mardi, je vis les cérémonies nuptiales qui se font en Perse, deux esclaves qui demeuroient proche de nôtre Hospice s'étant mariez. Après s'être beaucoup remplis de *Pilau* chez le marié, une nombreuse compagnie d'hommes & de femmes, la plûpart tenant des chandelles allumées, parce qu'il faisoit nuit, alla prendre la mariée, qui vint une demie heure après au milieu de deux femmes, couvertes d'un grand drap blanc depuis la tête jus-

qu'aux pieds, en ſorte qu'elles paroiſſoient des fantômes. Elles étoient ſuivies de pluſieurs autres femmes : des hommes venoient après, entre leſquels il y en avoit un qui portoit ſur ſon dos un cierge qui coûtoit dix écus. Le marié peu galant ne ſortit que quatre pas audevant de ſa mariée. Les pauvres gens n'y font pas plus de façons, mais les perſonnes de qualité font toutes ces cérémonies en cavalcade avec beaucoup de pompe & des illuminations dans toutes les ruës où l'on doit paſſer.

CHAPITRE VIII.

Mort du Roy de Perſe. Sacrifice du Chameau.

LE Mécredi, le Roi tomba malade, ou plûtôt ſe trouva beaucoup plus mal par les continuelles attaques d'apopléxie, que lui cauſoit l'excès du vin. Craignant avec raiſon pour ſa vie, il fit diſtribuer le Jeudi 3700. *Tomans* aux pauvres, & expédier les ordres néceſſaires aux Gouverneurs pour la délivrance de tous les priſonniers du Roïaume.

Je fûs dîner le Vendredi chez le Directeur de la Compagnie de Hollande qui me fit mille civilitez. Le Samedi j'allai à la chasse, où je tuai quantité de pigeons, dont les campagnes sont pleines. J'entendis la Messe le Dimanche chez les PP. Carmes. Je sçûs du P. *Elie* que le *Vertabiet* avoit par son crédit rendu inutiles tous les efforts que les Catholiques avoient fait pour le rétablissement de leur Mission à *Zulfa*. Le Lundi, je fûs me promener avec le Prieur & quelques Religieux de nôtre Hospice. Le Mardi, le bruit se répandit que le Roi étoit à l'agonie. Le P. *Elie* vint me voir le Mécredi, & me dire que n'y aïant plus d'espérance pour eux, il falloit prendre des attestations de tout ce qui s'étoit passé, afin d'obtenir par-là des lettres de recommandation des Princes Chrétiens pour la Cour de *Perse*.

Le Jeudi 29. on publia la mort du Roi environ à l'heure de midi, que les Eunuques & le *Kilar-Agasi*, ou Chef des Esclaves, parurent avec leurs habits déchirez, ce qui est la marque du deüil en *Perse*. A cette nouvelle, le *Saper-Selar* courut au Palais avec tant de précipitation, que son cheval s'ab-

battant ſous lui, il ſe caſſa une jambe. On porta enſuite le corps du Roi dans un jardin appellé de *Bag che heel-Sultan*, où il fut lavé dans une fontaine de marbre blanc par le *Caſul-Bachi* : c'eſt le Chef des Lave-corps, qui ne fait cette fonction qu'à la mort des Rois, ce qui lui vaut 50. *Tomans*, outre les habits, & tout ce qui ſe trouve ſur le Roi, auſſi-bien que le tapis qui le couvre. Après qu'il fut lavé, ſelon la coûtume Mahométane, il fut mis dans une chambre étendu ſur un tapis, pour être porté enſuite à *Kom* dans la ſépulture de ſes ancêtres.

On arrêta le Medecin qui avoit pris ſoin de la ſanté du Roi, pour le faire mourir, ou l'envoïer en exil, ſelon la coûtume de la Cour de *Perſe*, afin de tenir dans le devoir les Medecins Mahométans : cependant on diſoit que celui-ci ſeroit condamné à une priſon perpetuelle.

On dit auſſi que le Roi étant ſur le point d'expirer, encouragé à bien mourir par l'*Axond*, qui eſt le ſecond Juge dans les matiéres de Religion, demanda au *Nabab* qui eſt leur grand Prêtre, un drap pour être enſeveli, diſant qu'il ne vouloit rien emporter de ce monde.

Jusqu'à ce qu'on fît la cérémonie du couronnement du nouveau Roi, on distribua aux *Moullahs* & aux pauvres mille *Cangaris*, ou grands plats de pilau de la bouche du Roi, & autant d'autres de confitures pour le repos de l'ame du mort.

Schah-Soliman mourut âgé de 53. ans, après en avoir regné 30. Il étoit monté sur le Trône sous le nom de *Schaf-Sofi II*. mais à quelque temps de-là étant tombé dangereusement malade, il changea de la maniére qui suit. Quand le Roi est malade, les Grands & les Gouverneurs des Provinces ont coûtume d'envoïer quantité de piéces d'or dans un bassin du même métal garni de pierreries. Ce bassin est passé trois fois sur la tête du Roi, & l'on prononce en même-tems ces paroles : *Pascha bachena curbon olson*. c'est-à-dire, *cet or est offert pour la santé de la tête Royale*. Si le Roi guérit, on distribuë cet argent aux pauvres avec d'autres presens de ses domestiques ; s'il meurt, on le met dans le trésor. Les Arméniens donnent aussi leur somme, mais on ne dit que : *Berasal-duk*, c'est-à-dire, *destiné pour l'aumône*.

Cependant comme tous ces dons ne

rétabliſſoient point la ſanté du Roi, trois de ſes Medécins furent diſgraciez, comme s'il avoit dépendu d'eux de le guérir. Dans la crainte d'un pareil traitement, ceux qui leur ſuccedérent perſuadérent au Roi que ſa mauvaiſe ſanté venoit de ce que les Aſtrologues n'avoient pas bien choiſi le moment propre pour ſon couronnement, en ſorte qu'il falloit en recommencer la cérémonie dans un tems plus favorable, & même changer ſon nom. La crédulité des Perſans fit approuver ce conſeil; on ordonna aux Aſtrologues de donner une heure heureuſe, & le jour fut fixé.

Mais comme il falloit auparavant, ſelon la Loi Mahométanne, que le Roi eût chaſſé quelque prétendant à la Couronne, ou quelque uſurpateur, il fit prendre un *Gaure*, qui ſe diſoit deſcendu de l'ancienne race des *Ruſtans*, qui ont regné en Perſe; il ordonna qu'on l'aſſit ſur le Trône, le dos appuïé contre une figure de bois. Il envoïa enſuite tous les Grands lui rendre leurs hommages comme à leur légitime Souverain, juſqu'à ce que l'heure heureuſe fût arrivée; auſſi-tôt un Officier abbattit la tête à la figure, &

le *Gaure* s'enfuit. Le Roi monta après ſur le Trône, fut ſalué par les Grands, s'arma de ſon cimeterre, & mit le bonnet de *Sofi*, (qui ſont les marques de la priſe de poſſeſſion de la Couronne) en changeant le nom de *Sofi* en celui de *Solyman*. Ce qui cauſa depuis ce tems-là la diſgrace des Aſtrologues, & remit les Medecins en faveur.

Schah-Solyman étoit fils d'une Georgienne; comme avant que d'être élevé ſur le Trône, il n'avoit vû que des femmes & des Eunuques noirs, incapable de lui inſpirer autre choſe que la volupté & la cruauté, il s'y abandonna entiérement au commencement de ſon regne. On en rapporte entre autres exemples celui-ci. Selon la coûtume auſſi extraordinaire que barbare des Rois de *Perſe* de marier leurs maîtreſſes à des gens de baſſe condition, contraires en cela aux Ottomans, qui font épouſer les leurs aux premiers Bachas. *Schah-Solyman* avoit donné une des ſiennes à un *Gozor* ou blanchiſſeur; mais comme ce mariage n'éteignit point le violent amour qui l'attachoit à elle, il la fit revenir dans le *Haram*; & donna un emploi dans un païs éloigné à ſon mari, dont elle avoit

déja eu six enfans. Un jour, poussé par un mouvement de curiosité, ou plûtôt de jalousie, il lui demanda qui de lui ou de son mari elle aimoit davantage, à quoi elle répondit avec une sorte d'intrépidité, que c'étoit son mari, parce qu'il étoit en grace avec Dieu; ce qui le mit dans une telle colére, qu'il commanda qu'on la jettât dans la riviére; mais l'amour s'y opposa, & l'execution fut suspenduë, aussi-bien que quelques mois après dans une occasion, où il avoit ordonné de la brûler; elle est encore aujourd'hui dans le *Haram*.

Pendant plusieurs années que dura sa cruauté, il fit mourir pour rien un grand nombre de Seigneurs; mais à la fin s'étant livré tout-à-fait au vin & aux femmes, il étoit tombé dans un tel abrutissement, qu'il n'avoit plus que le nom de Roi. Le souverain pouvoir étoit entre les mains de *Mirza Taher* premier Vizir, qui avoit gagné toute sa faveur. Cet homme étoit le plus grand voleur de la terre. A l'âge de 80. ans il étoit encore vigoureux, & ne s'attachoit qu'à celui qui lui offroit le plus: il s'abaissoit jusqu'à prendre un écu. On dit qu'un jour le Roi lui demanda combien d'enfans il avoit; il lui répon-

dit qu'il ne se souvenoit pas du nombre, mais qu'il alloit chez lui le sçavoir, & qu'il l'écriroit. Il étoit parvenu à ce haut dégré de puissance pour avoir fait des vers qui avoient plû au Roi.

Entre les extravagances que la boisson lui a fait faire, on conta qu'un jour *Achbar*, fils du grand *Mogol*, qui pour éviter la colére de son pere, s'étoit retiré sous la protection du Roi de *Perse*, se trouvant en sa présence avec quantité de grands Seigneurs de sa Cour, *Schah-Solyman* mit l'épée à la main pour les frapper,& il l'auroit fait s'ils ne se fussent retirez au plus vîte. Il demanda quelque-tems aprés à *Achbar* ce qu'il pensoit d'une telle action; l'autre lui répondit sagement, qu'il étoit entiérement absolu sur son Trône. Il donnoit à ce Prince dix *Tomans* par jour, outre le logement & tout ce qui étoit nécessaire pour l'écurie.

Quand on l'a pressé plusieurs fois de déclarer la guerre aux Turcs, aïant les occasions du monde les plus favorables, il a toûjours répondu, qu'aïant une fois donné la paix qu'on lui avoit demandée, il ne vouloit point manquer à sa parole. Quand ses amis lui disoient que

les Turcs n'auroient pas si-tôt fini la guerre avec les Chrétiens, qu'ils viendroient tomber sur lui, il répondoit qu'il ne s'en embarassoit pas, pourvû qu'on lui laissât seulement *Ispahan*. Son premier Ministre que l'on regardoit comme un homme de la Secte Turcque, & quelques autres Conseillers, l'entretenoient toûjours dans cette pensée, parce qu'ils disoient, que si les Princes Chrétiens détruisoient une fois les Turcs, ils ne manqueroient pas de tomber ensuite sur eux.

Il étoit cependant à son grand déshonneur en guerre avec *Suboan Colican*, Roi des *Usbeks*, pour l'affaire suivante. Le frere de ce Roi & la Reine devant passer avec 3000. Tartares pour aller à la *Méque*, *Schah-Solyman* prémiérement ne voulut pas qu'il en entrât plus de deux 200. dans *Ispahan*; ensuite on lui laissa une cassette pleine de bijoux, qu'on les pria de garder jusqu'au retour : mais apprenant que la Reine revenoit sans son beaufrére qui étoit mort en chemin, il la fit passer par *Schiras* & non par *Ispahan*, sans lui vouloir rendre les bijoux.

Je fûs le Vendredi dans le *Meidan* pour voir l'apprêt des funérailles ; je

trouvai dans la Mosquée Roïalle une grande multitude de pauvres qui ne mangeoient pas, mais qui dévoroient le pilau qu'on leur donnoit pour le repos de l'ame du défunt. Je dînai ensuite avec l'Ambassadeur de *Pologne*, qui m'invita à l'accompagner dans la visite qu'il feroit au nouveau Roi, ce qui me fit beaucoup de plaisir, parce que cela me procuroit le moïen de voir le Palais. A la septiéme heure de la nuit suivante, heure que les Astrologues avoient choisie comme heureuse, on devoit couper l'étoffe pour faire l'habit avec lequel le Roi seroit couronné.

Le Samedi, on défendit à qui que ce fût de sortir de la Ville, jusqu'à ce que le Roi fût proclamé. Les Ambassadeurs furent obligez de rester dans leurs maisons, & l'on mit des Gardes à celle du fils du grand *Mogol*.

Le Dimanche, premier jour d'Août, on fit les obséques. D'abord parurent cent chameaux & mulets chargez de sucreries & d'autres choses bonnes à manger, pour distribuer en chemin à mille personnes qui accompagnoient le Convoy. Le corps venoit ensuite dans une grande litiére couverte d'une étof-

ſe d'or, portée par deux chameaux que conduiſoit le *Nazar*, ou Grand Maître de la Maiſon du Roi. Deux Officiers qui brûloient des parfums précieux dans deux caſſolettes d'or, marchoient à côté, avec une grande multitude de *Moullahs* qui faiſoient grand bruit en diſant leurs priéres. Une autre litiére couverte d'étoffe rouge & verte ſuivoit pour ſervir en cas d'accident. On voïoit après les Grands à pied aïant leurs habits déchirez ; il n'y avoit que l'*Athmat-Doulet*, à qui il fût permis d'avoir un cheval à cauſe de ſon grand âge. La route retentiſſoit de plaintes & de cris, & la foule groſſiſſant à meſure qu'on avançoit, elle monta juſqu'à dix mille. Le Convoy s'arrêta à un mille de la Ville dans le jardin de *Bax-Sofi-Mirza*, où je l'allai voir. Le corps étoit ſous une grande voûte dans la litiére, environnée des mêmes *Moullahs*. Peu de tems après, le *Kilar-Agaſi* donna le pilau ; lorſqu'on eut mangé, on continua la marche à une heure de nuit ſans ordre & en confuſion, pour ſe rendre à *Kom*. On ôta juſqu'aux harnois des chameaux & aux crins des queuës des chevaux. On diſoit qu'en paſſant par les Villages, les païſans de-

voient venir à la rencontre, & se déchirer barbarement le corps pour exprimer leur douleur.

Le Lundi, Fête de la *Portioncule*, je fis mes dévotions ; le lendemain je fûs de bonne heure à cheval pour voir le sacrifice du Chameau. En passant devant la maison du *Deroga*, je trouvai une grande quantité de peuple qui attendoit que ce pauvre animal condamné à mort, sortît. En effet, peu de tems après il sortit mené par deux Executeurs, & suivi du *Deroga*. Je fûs hors de la Ville avec toute la populace ; je vis le pont de *Schiras*, qui est sur le *Senderout* : il a 33. arches fort bien faites, & au-dessus de hautes murailles de briques colorées, qui laissent un grand espace dans le milieu avec une gallerie couverte, & deux petits chemins sur les côtez vers la riviére.

Enfin nous arrivâmes dans un grand champ qu'on appelle *Mussala*, où il y avoit un nombre infini de tombeaux Mahométans faits de différentes maniéres. On lia les jambes du Chameau, on l'étendit sur la terre ; le *Deroga* aïant pris un bonnet de *Sofi* (qui est rond en haut, avec une corne dans le milieu, & une petite bande qui tom-

be ſur les épaules comme aux mitres) lui donna un coup d'épieu, après quoi un des Executeurs lui coupa la tête avec une hache pour la preſenter au Roi; on coupa les quatre quartiers pour les grands Seigneurs, & on laiſſa le reſte du corps au peuple qui s'entretuoit pour en avoir le moindre petit morceau. La pompe auroit été plus grande ſans la mort du Roi. J'avois vû promener ce même Chameau trois jours auparavant avec trois enfans deſſus, au bruit d'un inſtrument fait comme deux ſoucoupes que l'on bat l'une contre l'autre, & une quantité de vagabonds armez, les uns de haches, les autres de lances, qui le conduiſoient de maiſon en maiſon afin d'avoir quelque argent.

Les Perſans font cette cérémonie tous les ans en memoire du ſacrifice qu'*Abraham* vouloit faire, non pas d'*Iſaac*, ſelon eux, mais d'*Iſmaël*. Ils ajoûtent que Dieu mit à ſa place non un mouton, mais un Chameau. Chacun mange ce jour-là avec une très-grande dévotion de la chair de cet animal, s'il peut en avoir; outre cela, chacun tuë chez ſoi des moutons, des agneaux, & de la volaille pour ſolemniſer la Fête. Les Chrétiens ne man-

gent point de ces animaux-là, à cause des paroles superstitieuses que les Mahométans disent en les tuant.

J'allai à *Zulfa* voir l'Eglise des PP. Jesuites ; je vis en chemin le cimetiére des Arméniens, où les tombeaux ne sont pas mal construits. L'Eglise est assez bien entenduë, quoique petite, elle est peinte à la maniére du païs. Les PP. ont un fort beau jardin avec une vigne, & ils seront bien commodément un jour, si le *Vertabiet* les laisse en repos.

CHAPITRE IX.

Origine, Religions & Coûtumes des Gaures.

UN Jésuite François me mena voir le Village des *Gaures*, que quelques Ecrivains comptent parmi les Fauxbourgs d'*Ispahan*. C'est une ruë d'un mille de long, où l'on ne peut entrer que par les deux bouts, & par une ouverture qui est dans le milieu. Elle a deux rangées de *Tchinars*, & deux canaux pleins d'eau.

Un de ces *Gaures* me conduisit à leur

Temple qui eſt fait en forme de croix, avec des fenêtres au bas du mur, fermées par des jalouſies. Il n'y avoit point d'Autel ; mais ſeulement une lampe ſuſpenduë dans le milieu. Après avoir monté ſix dégrez, il me fit voir dans une chambre qui eſt jointe au Temple, leur feu qu'ils entretiennent toûjours avec du bois, & quelquefois de la graiſſe des queuës de mouton. S'il arrive que quelqu'un d'eux laiſſe éteindre ſon feu dans ſa maiſon, il faut qu'il en aille chercher d'autre chez le Miniſtre du Temple, c'eſt pour cela qu'ils apportent tous leurs ſoins pour le bien conſerver.

Ces *Gaures* travaillent tous à la terre, & quoiqu'ignorans, ils croïent en un ſeul Dieu Créateur de l'Univers ; ils honorent le Feu, mais ils ne l'adorent pas, comme certains l'ont écrit, en memoire du feu dont *Abraham* échapa ſans avoir reçû aucun mal, lorſqu'il y fut jetté par l'ordre d'un Roi des *Chaldéens*, (car ils ſe vantent d'être les deſcendans d'*Abraham* & des anciens Rois de *Perſe*) ſelon ces paroles de l'Ecriture : *Je ſuis le Seigneur ton Dieu qui t'a tiré hors de l'Ur des Chaldéens*. De ſorte que *Tavernier* s'eſt

fort trompé lorſqu'il a dit qu'il faut entendre cela d'*Abram Ebraimzer-Ateuchi* leur Prophéte, qui a été préſervé du feu.

Leurs mariages ſe font ainſi, le garçon & la fille viennent devant le Prêtre, qui, en préſence de témoins, reçoit le conſentement des deux parties, puis il leur lave le front en marmotant quelques priéres, après quoi ils ne peuvent point ſe répudier ſans quelque cauſe legitime. Ils lavent leurs enfans quelques jours après qu'ils ſont nez dans une eau où l'on a fait boüillir beaucoup de fleurs, & leurs très-ignorans Prêtres prononcent toûjours quelques paroles pendant la cérémonie.

Ils ont un ſoin particulier de détruire tous les animaux immondes; à certain jour, hommes & femmes, grands & petits vont dans les champs pour tuer les grenoüilles. Ils boivent du vin & mangent du porc, mais il faut qu'ils l'aïent élevé eux-mêmes, & qu'il n'ait rien mangé d'impur. Il y a cinq jours dans l'année où ils s'abſtiennent de viande, de poiſſon, de beurre & d'œufs; il y en a trois autres où ils ne mangent qu'après le ſoleil couché.

Outre

Outre cela ils ont trente Fêtes de leurs Saints.

Quand quelqu'un eſt mort, ils le portent hors du Village dans un lieu enfermé de murailles, proche de la montagne. Ils attachent le corps debout contre un pilier qui a ſept palmes de haut, ſe mettant en priéres pour l'ame du défunt, ils attendent que les corbeaux viennent le manger; ſi ces oiſeaux commencent à becqueter l'œil droit, ils enterrent le mort, & s'en retournent joïeux au logis; mais ſi c'eſt le gauche, ils reviennent fort triſtes, & laiſſent le cadavre ſans ſépulture.

Leur habit n'eſt pas différent de celui des autres Perſans. Celui de leurs femmes eſt fort modeſte, aïant une juppe à l'Italienne, des caleçons & des ſouliers à la Perſienne. Elles ont la tête enveloppée d'une étoffe faite de ſoïë & lin; depuis les épaules par derriére, il en pend encore une autre piéce fort grande; comme elle eſt liée ſous le menton, elle couvre auſſi toute la gorge. Elles ont les narines percées pour y porter des anneaux d'or & d'argent, mais qui ſont un peu plus petits que ceux des femmes Arabes.

En retournant à *Zulfa*, un Armé-

nien me montra un orloge d'une nouvelle invention. Elle consistoit en une roüe qui pendoit à deux fils attachez à son essieu, & qui se mouvoit réguliérement entre deux bois sur lesquels elle marquoit les heures.

CHAPITRE X.

Description de la Colonie de Zulfa & des Cérémonies des Arméniens.

Z*ULFA* ou *Giolfa* est proche du Village des *Gaures*, elle est éloignée de deux milles & demi d'*Ispahan*, dont elle est separée par la riviére de *Senderout*. C'est une nouvelle Colonie d'Arméniens qui s'y établirent par l'ordre de *Schah-Abas*, le Grand, dans le tems que la guerre étoit la plus allumée entre les Persans & les Turcs. Cette Ville est longue de trois milles, elle en a neuf de tour, à cause des jardins spacieux qu'elle renferme.

Les maisons sont belles en dedans, quoiqu'assez laides en dehors : les ruës ont beaucoup plus droites & plus propres que celles d'*Ispahan*, aïant des deux côtez des *Tchinars*, avec un canal

dans le milieu abondant en écrivisses. Apropos de ces poissons, des François qui demeurent à Zulfa me racontérent comme on en fit accroire à *Tavernier*. Il y a près de quarante ans, qu'étant à dîner avec M. l'*Etoille*, on y servit des écrevisses qu'il trouva excellentes, sur quoi M. l'*Etoille* qui étoit plaisant, lui dit : *On est aussi dans le temps qu'elles sont les meilleures, parce qu'elles ne mangent que des meures blanches*, voïant que le simple *Tavernier* étoit curieux de sçavoir comment elles faisoient, & de quelle maniére on les prenoit, afin de pouvoir l'écrire; il ajoûta *que sur le soir elles sortoient de leurs trous, qui sont proche des meuriers, qu'y étant montées elles en mangeoient toute la nuit, & retournoient le matin dans l'eau, mais que les jardiniers alloient secoüer les arbres pendant qu'elles y étoient, en prenoient beaucoup, & les portoient vendre dans la place.* Ce conte qui n'avoit été fait que par plaisanterie, fut crû de *Tavernier* qui l'a écrit comme vrai. Cela m'a été confirmé par le fils du même M. l'*Etoille*, par un vieux Arménien, & par plusieurs François qui l'ont connu à *Ispahan*, d'où l'on peut juger du fond qu'on doit

faire ſur ce que cet Auteur rapporte après avoir été ſi crédule dans une choſe auſſi peu vrai-ſemblable, puiſque non-ſeulement les Perſans ne mangent point de ces écreviſſes, mais qu'ils les ont en horreur.

Quant au gouvernement des Arméniens à *Zulfa*, le Roi y fait une juſtice fort ſévére dans le criminel. Dans le civil, il y députe un *Kalenter*, ou Juge qui eſt de leur même nation, & qui les taxe ſur ce qu'ils doivent païer au Tréſor Roïal. Ce ſont aujourd'hui les plus riches Sujets du Roïaume, tant par l'argent que leur prêta *Schah-Abas I.* que par le grand trafic qu'ils font dans tout le monde, ſur-tout en ſoïe : outre cela, ils ſont fort ſobres chez eux & dans leurs voïages, enſorte que l'argent croît à tous momens dans leurs poches.

Dans le ſpirituel, ils ſont gouvernez par un Archevêque, qui eſt indépendant du Patriarche ; il a quatre Evêques ſuffragans. Cet Etienne dont nous avons parlé, ſe repoſant ſur cette indépendance, fait publiquement marchandiſe des Sacremens & des enterremens ; par ce moïen, il amaſſe des 100000. écus facilement.

Il eſt ordinaire aux Arméniens de parler le Perſan & le Turc, outre l'Arménien qui eſt de deux ſortes ; il s'écrit avec des caractéres differens ; l'Arménien litteral ſert à la Religion, & le vulgaire eſt la langue du peuple.

Outre les Miſſionnaires Carmes qu'on a chaſſez, il y a encore des Jéſuites & des Dominiquains, mais ils ſont en ſi petit nombre dans chaque maiſon, qu'ils ont peine à faire l'Office Divin. Les Catholiques n'y ſont pas en grand nombre, & il y a très-peu d'enfans qu'on inſtruiſe dans la Religion Chrétienne, parce que dès que le *Vertabiet* en eſt informé, il excommunie leurs parens; ceux-ci pour n'être point expoſez à la colére du peuple, ſont obligez de retirer leurs enfans.

Les femmes Arméniennes ſont fort belles, l'art ne contribuë point à leurs charmes. Elles couvrent leurs têtes d'une toile blanche & fine, qui s'attache ſous le menton, elles font une treſſe de leurs cheveux qu'elles mettent dans une bourſe de velours, & les laiſſent tomber ſur leurs épaules. Cependant les plus riches, auſſi vaines là que par tout ailleurs, cherchent encore dans l'or & les pierreries de quoi relever leur beauté.

Le Mécredi, je reſtai dans la Ville; je fûs entendre la Meſſe dans une Egliſe d'Arméniens, où je ne vis qu'un ſeul Autel pour le Sacrifice. Le Chœur étoit cinq dégrez plus élevé que la Nef, dans l'un & dans l'autre il y avoit de beaux tapis.

La Meſſe fut célébrée par l'Archevêque qui étoit ſervi par deux Evêques en qualite de Diacre & de Soudiacre; il y avoit un grand nombre de cierges allumez du côté droit de l'Autel, après que l'on eût lû l'Evangile, les Clercs ſonnérent des petites clochettes qui étoient au bout de certains bâtons longs de cinq palmes, & les Eccléſiaſtiques avec les Séculiers, chantérent enſemble à ce bruit. Lorſque le pain fut conſacré, un des Evêques tira le Calice hors d'une petite fenêtre, l'aïant porté autour de l'Autel, il le poſa deſſus en diſant quelque Oraiſon. Le Célébrant le prit enſuite avec le pain deſſus; il ſe tourna vers le peuple (qui auſſi-tôt ſe proſterna en terre, & commença à ſe battre la poitrine) diſant : *Ceci eſt le Seigneur qui a donné ſon Corps & ſon Sang pour nous*. Puis ſe retournant vers l'Autel, il prit le pain ſeul qui étoit trempé dans le vin, deſcendit au bas

du Chœur avec le Pain & le Calice en main, & dit trois fois, le peuple le répetant aussi autant de fois : *Je confesse & je crois que ceci est le Corps & le Sang du Fils de Dieu qui ôte les pechez du monde, & qui non seulement est nôtre salut, mais aussi celui de tous les hommes.* Cela étant fait, il donna la Communion avec le pain trempé dans le vin, même à des enfans de deux à trois ans, sans considérer qu'ils pouvoient le rejetter. Ils ne mettent point d'eau dans le Calice, parce qu'ils disent que le Seigneur lorsqu'il institua la Céne, but du vin pur. Le pain est azime, le Prêtre le fait le jour précedent, à peu près de la grandeur de nos Hosties. Ils ne communient point en Carême, le Dimanche est le seul jour qu'on célébre une Messe basse, sans que l'on voïe le Célébrant, l'Evangile & le *Credo*, étant les seules choses que l'on dise à haute voix. On la célébre de la même maniére le Jeudi-Saint. Ce jour-là, peut communier qui veut; cependant presque tous aiment mieux attendre à le faire à la Messe du Samedi que l'on dit avant le coucher du Soleil, après laquelle ils peuvent manger de l'huile, du beurre & des œufs.

Le jour de Pâques, on dit encore une autre Messe basse où l'on donne la Communion, après laquelle tout le monde peut manger de la viande, si elle est tuée du jour. Leurs quatre principales Fêtes qui sont *Noël*, l'*Ascension*, l'*Anonciation*, & *S. George*, sont accompagnées de huit jours de jeûne, pendant lesquels on ne mange ni chair, ni œufs, ni poisson, ni beurre, ni huile. Il y en a même de si dévots à *S. George*, qu'ils passent trois jours, même cinq sans rien manger du tout.

Quand quelqu'un a envie de consacrer son fils à l'ordre Ecclésiastique, il le conduit au Prêtre, qui lui met la Chape, en disant quelques priéres. Cette cérémonie doit se faire sept fois pendant l'espace de plusieurs années. Si après la quatriéme, le jeune-homme ne veut point se faire Prêtre, il peut se marier; mais s'il arrive que sa femme vienne à mourir, & qu'il en veüille prendre une autre, il ne peut devenir Prêtre. On fait la derniére cérémonie lorsqu'il a l'âge de 18. ans. Alors un Evêque ou l'Archevêque même conduit le jeune-homme revêtu des habits sacerdotaux dans l'Eglise, où il doit

avoir ſervi une année auparavant. Les Prêtres ne doivent boire ni manger avec leurs femmes cinq jours avant que de dire la Meſſe, ni cinq jours après, & eux auſſi-bien que les Moines ſont obligez de paſſer les cinq premiers ſans toucher aucune viande avec les mains; les cinq autres, ils ne peuvent manger que des œufs & du ris cuit avec de l'eau & du ſel.

La vie des Archevêques eſt fort auſtére, parce qu'ils ne mangent de la viande & du poiſſon que quatre fois l'an; pendant tout le reſte de l'année, ils n'ont que des légumes & des herbes. Tous les Eccléſiaſtiques & les Séculiers ont ſix mois & trois jours de jeûne pendant l'année. Alors ils ne mangent que du pain & quelques herbes cruës; les ouvriers ſe nourriſſent, s'ils le veulent, d'herbes boüillies avec du ſel & de l'huile de noix, mais ils ne mangeroient pas de viande dans les plus grandes maladies.

On n'adminiſtre le Baptême que le Dimanche, à moins qu'il n'y ait danger de mort: la Sage-femme porte l'enfant à l'Egliſe, où, après que le Prêtre a dit quelques priéres, on le plonge tout nud dans l'eau, enſuite on le met

entre les mains du Parrain. Le Prêtre aïant joint enſemble deux cordons, l'un de ſoïë rouge, & l'autre de cotton, pour ſignifier l'eau & le ſang qui ſont ſortis du côté de Nôtre Seigneur, les attache au col de l'enfant; en lui oignant le front avec les ſaintes Huiles, il dit : *Je te baptiſe au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit.* Il continuë de lui oindre toutes les extrêmitez du corps, en répétant les mêmes paroles.

Lorſque le Baptême eſt fini, le Parrain ſort de l'Egliſe avec des cierges allumez, & l'enfant ſur ſes bras, il le porte à la maiſon de ſa Mere, accompagné ſeulement de quelques Muſiciens; après que la Mere l'a remercié, il lui baiſe l'extrêmité de la tête. Quant au nom que l'on donne à l'enfant, c'eſt celui qui ſe trouve dans le Calendrier ce jour-là, ou le plus proche qui viendra. Après cela, on fait un grand repas proportionné à la qualité des perſonnes, où ſe trouvent les amis, les parens, tous les Prêtres & les Moines de la Parroiſſe. Ceux qui veulent éviter cette dépenſe, qui eſt aſſez grande, feignent que l'enfant ſe meurt, alors on le baptiſe un des jours de la ſemai-

ne. C'eſt une fort grande incommodité pour les femmes lorſqu'elles accouchent dans la quinzaine avant *Noël*, car il faut que le Baptême ſoit remis à ce jour-là. Tout le monde ſçait qu'ils ſuivent l'ancien Calendrier, ainſi *Noël* arrive dix jours plus tard chez eux que chez nous. Ils dreſſent en ce tems-là ſur la riviére de *Senderout* trois échafauts qu'ils couvrent de bons tapis, & font une eſpéce d'Autel ſur celui du milieu. Le jour de *Noël*, avant le lever du Soleil, tout le Clergé Arménien de *Zulfa*, & des lieux circonvoiſins ſe trouve-là avec ſes habits, les Croix & les Banniéres ; on trempe trois fois la Croix dans la riviére, on y jette des ſaintes Huiles à chaque fois, puis on dit les priéres du Baptême, le Prêtre plonge l'enfant dans l'eau froide de la riviére en recitant certaine formule, & faiſant les cérémonies ordinaires.

L'Huile ſainte dont ils ſe ſervent, n'eſt pas faite d'olives, mais de diverſes fleurs, ſur tout de celle de Paradis, qu'ils appellent *Belaſſan-Jaghe*, & de pluſieurs choſes aromatiques. On la conſacre la veille de la *Nativité de la Vierge*, puis le Patriarche la diſtribuë dans toute l'Aſie, l'Afrique & l'Europe,

Etant invité à un mariage qui se faisoit à *Zulfa*, j'y fûs le Jeudi de bonne heure, je dînai avec le P. Recteur des Jésuites. On nous vint avertir du temps de la cérémonie, de sorte que nous fûmes aussi-tôt dans la maison du Fiancé, où il y avoit un grand nombre de parens & d'amis. Incontinent il monta à cheval, & fut, accompagné de plusieurs personnes, au-devant de la Fiancée, qui étoit aussi sur un cheval tout couvert de pierres précieuses. Ils allerent ensemble à l'Eglise, suivis de quantité de parens à cheval, portans tous des flambeaux allumez. Ils descendirent devant l'Eglise, & s'avancerent vers l'Autel, où s'étant mis le front l'un contre l'autre, l'Evêque lut dans un Livre qui étoit appuïé sur leurs têtes, après leur avoir demandé leur consentement, il leur donna sa bénédiction, au bruit des tambours & d'autres instrumens La Messe finie, il s'en retournérent dans le même ordre.

On doit sçavoir que les Arméniens marient leurs filles dans un âge fort tendre, & presque au berceau, dans la crainte où ils sont que le Roi ne les enléve dans son *Haram*. Les Meres ont coûtume de mênager le Con-

trat, puis elles le disent au Pere. Si-tôt qu'il est fait, la mere du Fiancé va avec deux femmes d'âge & un Prêtre chez la Mere de la Fiancée, elle lui présente l'anneau de la part de son fils : ce fils vient peu de tems après, & le Prêtre les benit tous deux : on donne ensuite à boire à tous les assistans en signe de réjoüissance. Quand ces nôces sont faites, l'époux est obligé d'envoïer tous les ans à son épouse à Pâques un habillement selon sa qualité. Trois jours avant que ces nôces se célébrent, le Pere du marié donne un repas dans la maison de la Belle-mere, où se trouve la parenté des deux côtez, les femmes dans un appartement, & les hommes dans l'autre. Le jour d'après, le Fiancé envoïe un habillement à la Fiancée; il va recevoir ensuite celui que sa Belle-mere, ou la plus ancienne parente lui donne, qu'il met sur le champ.

Lorsque quelque Arménien meurt, le *Mordichion* ou laveur de morts prend dans l'Eglise un vase plein d'eau benite, & le verse dans l'endroit où l'on doit laver le cadavre. Après l'avoir lavé, il s'empare de tout ce que le défunt avoit auparavant sur son corps, lui met ensuite une chemise blanche, &

d'autres linges tout neufs, & l'enferme dans un ſac de toille neuve, dont il coud l'ouverture. Les Prêtres viennent après cela, accompagnez de toute la parenté avec des cierges allumez, & portent le corps dans l'Egliſe devant l'Autel ; & quand le Prêtre a fini quelques priéres, ils mettent des cierges à l'entour, & le laiſſent ainſi toute la nuit. Le lendemain matin, la Meſſe étant dite, on le porte de la même maniére devant la maiſon de l'Archevêque ou de l'Evêque, afin qu'il diſe un *Pater noſter* pour l'ame du défunt. Enfin on le met dans le cimetiére où l'Evêque & les Prêtres chantent diverſes priéres, juſqu'à ce qu'il ſoit dans la foſſe. L'Evêque prend alors plein la main de terre, & la jette ſur le corps, en diſant trois fois : *Tu es venu de terre, & tu retourneras en terre, demeures-y juſqu'à la venuë du Seigneur,* puis l'on comble la foſſe. Les parens & les amis étant de retour au logis, trouvent un bon dîner tout préparé ; chez les perſonnes riches, on traite les Prêtres & les Moines pendant ſept jours.

Si c'eſt un Evêque qui meurt, outre les cérémonies dont nous avons parlé, après que la Meſſe eſt dite, on lui met

entre les mains un papier où ces mots ſont écrits: *Souviens-toi que tu viens de la terre, & que tu retourneras en terre.* Si c'eſt un eſclave, ſon maître écrit de même ſur un papier, *qu'il n'eſt pas fâché qu'il ſoit libre, qu'il lui donne la liberté.* Si c'eſt quelqu'un qui s'eſt tué lui-même, ils ne le font point ſortir par la porte de la maiſon, mais ils font une breche à la muraille, & l'enterrent ſans aucune cérémonie.

La veille de Sainte Croix, les hommes & les femmes vont dans le cimetiére munis de bonnes proviſions, ils y paſſent la nuit pleurant pendant un tems, puis buvant & mangeant pendant un autre; le plus pauvre même de la Ville n'y manque pas.

Enfin pour conclure ce Chapitre, je dis que les Arméniens conſervent conſtamment leurs anciennes coûtumes & la Religion Chrétienne, malgré les perſécutions perpétuelles des Mahométans. Il y en a fort peu parmi eux qui, aveuglez par l'interêt, aïent embraſſez le Mahométiſme; car on met le Renégat en poſſeſſion des biens de ſes parens, même de ceux de ſon pere, qui eſt obligé de vivre enſuite à la diſcrétion de ſon fils.

CHAPITRE XI.

Couronnement de Schab Offen-Mangeles, ou Audience donnée aux Ambassadeurs & aux Grands.

LORSQU'ON fut proche de l'heure favorable marquée par les Astrologues pour le couronnement du Roi, tous les Marchands des Bazars eurent ordre d'illuminer leurs boutiques & d'y rester jusqu'à minuit, sous peine de païer 12. *Tomans*. La curiosité me fit aller le soir en différens quartiers de la Ville avec un Seigneur Persan; après m'être promené dans plusieurs ruës, je ne vis rien d'extraordinaire, seulement quelques chandelles qui brûloient dans les boutiques, mais point de feux de joïe, ni de flambeaux de cire. Cette quantité de lumiéres ne laissoit pas de faire un assez bel effet dans les Bazars, à cause de leur longueur. Mais la raison d'une si petite réjoüissance, est, selon toutes les apparences, que les Persans craignent plus leurs Rois qu'ils ne les aiment; aussi se fit-il des mariages à *Ispahan* le jour propre de la mort de

Schah-Solyman. Je crûs voir quelque chose de beau dans le *Meidan*, à cause que la place est propre pour cela, mais je fûs également trompé.

Nous entrâmes ensuite dans la porte d'*Ala Capi*, on trouve au-dedans deux grandes voûtes qui soûtiennent un vaste bâtiment à plusieurs étages. Il y a une sale à droit sur la seconde voûte, où le *Vizir*, le *Nabab* & l'*Axond*, viennent certains jours marquez, rendre la Justice. Cette Porte, de même que celle qui conduit au jardin où l'on avoit lavé le corps de *Schah-Solyman*, étoit gardée par des *Sofis* qui faisoient des priéres pour le Roi. Comme il n'est pas permis de voir la grande Mosquée du Roi pendant le jour, j'y entrai à la faveur de la nuit. La porte par où l'on va dans la premiere voûte est très-belle & toute couverte de lames d'argent. Les côtez de cette voûte sont ceintrez, ils ont d'autres portes qui conduisent dans le Cloître, au milieu duquel est une très-belle fontaine de pierre de taille. Cette Cour ou Cloître est à double rang d'arcades, avec des chambres au premier étage pour les *Moullahs* & d'autres Ministres inférieurs. Trois belles portes par où l'on entre dans la

Mosquée, sont face à la premiére. Tous les dehors de ce lieu, les deux tours extérieures, & les deux qui tiennent à la Mosquée, sont de briques peintes à la maniére du païs. Ce Temple est composé de cinq Nefs ornées d'arabesques d'or & d'azur. Celle du milieu, qui est la plus grande, est percée de deux larges fenêtres qui éclairent toute la Mosquée : c'est où est la principale coupole que soûtiennent quatre gros pilastres quarrez. Les autres qui sont plus basses, portent sur des colomnes de pierre ordinaire.

Au fonds de la Mosquée, il y a une grande table de jaspe appliquée au mur, haute d'environ huit palmes, & large de quatre. On n'y voit point de lampes comme chez les Turcs, mais on marche sur de riches tapis ; au côté gauche de la niche, est une chaire avec un bel escalier de pierre.

Las d'avoir marché par tant de Bazars, nous entrâmes dans un Caffé, & nous nous mîmes à fumer en attendant l'heure du couronnement. Pendant ce tems-là un *Moullah* sans robbe & sans turban commença d'un ton fort grave le panégyrique de *Schah-Abas* le Grand, & celui de *Schah-Sofi*, élevant

jusqu'aux nuës leurs actions & leurs conquêtes ; il s'anima ensuite d'une telle façon, qu'il crioit comme un fou, ou plûtôt heurloit comme une bête, particuliérement lorsqu'il racontoit leurs faits d'armes, ce qui lui attira l'applaudissement des Auditeurs qui battoient des mains & des pieds. Cette manie dura deux heures, après quoi le *Moullah* reçût en aumône un ou deux *Kazbekez* de chacun, & retourna chez lui avec deux *Abassis*.

Environ minuit & demi, qui étoit l'heure tant attenduë, & qui fut néanmoins fort desagréable à cause de la pluïe, on entendit un bruit de trompettes & de tambours en signe de joïe de ce que *Schah-Ossen* s'asseïoit dans ce moment sur le Trône. C'est de cette façon grossiére que fut célebré le couronnement d'un si grand Roi, si le terme de couronnement peut être emploïé proprement à l'égard des Princes Mahométans, puisqu'ils ne portent point de couronne, & que toute la cérémonie consiste à recevoir les hommages des Grands. On dit que lui aïant été conseillé de s'appeller *Schah-Ismaël*, il répondit : *Comment ? est ce que je n'ai pas mon nom ?* Il confirma à ses

Sujets, à la persuasion de l'*Axond*, la remise que son Pere leur avoit faite de 14000. tomans qu'ils lui devoient.

Le Samedi, le nouveau Roi défendit l'usage du vin, sous peine de la vie; il fit briser tous les vaisseaux qui avoient servi à en mettre pour son Pere. Mais je doute que cette défense ait eû lieu pendant long-tems, à cause du goût que ces Princes ont pour cette liqueur, ensorte que l'yvrognerie est un vice qui passe à leurs descendans avec le Roïaume.

Le Dimanche, le fils du grand *Mogol*, envoïa au Roi un *Pis-chès*, ou present de la valeur de 20000. Tomans, qui consistoit en un Eléphant, une baignoire d'argent, une grande corbeille d'or garnie de pierreries, & faite comme celle où les Persans mettent le fruit.

Enfin le Roi parut le Lundi en public vêtu d'écarlate, aïant auparavant fait don de 2000. *Caïabes*, ou robbes très-riches aux Grands & aux Favoris, selon la qualité d'un chacun.

Le Mardi, on surprit deux gens de la campagne bûvant du vin; ils eurent beau s'excuser sur ce qu'ils ne sçavoient pas la défense, on ne laissa pas de leur

donner la bastonnade dans le *Meidan*, jusqu'à leur faire tomber les ongles des pieds qui étoient tout en sang : encore disoit-on que cette peine n'avoit été donnée qu'en consideration de l'ignorance & de la simplicité de ces malheureux.

Sachant que le Mécredi le Roi faisoit *Mangelés*, ou donnoit Audience publique, qu'il y avoit on grand festin, je me rendis chez l'Ambassadeur de *Pologne*, & je l'accompagnai au Palais. Nous entrâmes par la porte d'*Ala-Capi* au son de la simphonie accoûtumée ; aïant monté quatre degrez, nous trouvâmes une longue salle à plafonds peint & doré, soûtenu de quarante colomnes. C'est la salle d'audience, elle est partagée en trois dans toute sa longueur. La seconde partie est plus haute que la premiére d'un dégré, c'est où se placent les Grands selon la différence de leurs rangs. La troisiéme est occupée par le Trône du Roi, élevé seulement d'un pied & demi, mais qui en a huit en quarré. Le Roi étoit assis sur un carreau de brocard, le dos appuïé de même. Il y avoit à ses côtez douze Eunuques debout, ils tenoient la pipe, le cimeterre, & plusieurs au-

tres choſes. A dix palmes du Roi, étoient l'*Athmath-Doulet*, le *Kilar-Agaſi*, le *Courſi-Bachi*, le *Saper-ſelar*, & quelques autres Grands. Les Gouverneurs de Province & les Officiers de guerre occupoient la ſeconde eſtrade; au bas de la ſalle, étoient les joüeurs d'inſtrumens.

Lorſque les Ambaſſadeurs de *Pologne* & du *Pape* furent entrez, le *Mémondar*, ou Introducteur des Ambaſſadeur leurs fit baiſſer la tête juſqu'à terre, ce qu'il leur fit faire une ſeconde fois en approchant du Trône. Après cette cérémonie, le Roi leur fit ſigne de s'aſſeoir. Ils furent placez entre les *Kans* avec leur cortége dont j'étois; pendant qu'on préparoit le repas, le Roi s'informa de l'*Atmath-Doulet* qui ils étoient, & pourquoi ils étoient venus en *Perſe*.

Une heure après, on ſervit à la maniére du païs, c'eſt-à-dire, que tout le monde étant aſſis les jambes croiſées, on mit devant chacun une nappe de ſoïe avec une peau deſſus. On apporta d'abord pluſieurs ſortes de confitures & de fruits dans des plats d'or, enſuite trois grands baſſins de pilau rouge, blanc & jaune couverts de pou-

lets & de groſſe viande, qu'on diſtribua auſſi dans des plats d'or. J'étois à la table des Ambaſſadeurs ; mais comme je n'aime pas le beurre, je me contentai de quelques fruits confits dans du ſucre & du vinaigre. Le Roi étoit ſervi de même ſur une table couverte d'un brocard d'or. On devoroit les mets, parce qu'on ſervoit fort vîte à la maniére du Levant. On but beaucoup de limonade & d'eau roſe avec du ſucre candi.

L'Audience finit avec le repas, chacun ſe retira. Lorſque le Roi ſe leva, je remaquai qu'il avoit une *Cabaye* de couleur d'or avec une ceinture & un turban à la Perſienne, orné d'une attache de diamans. Il paroiſſoit avoir 25. ans ; il n'étoit pas d'une haute ſtature, & il avoit les ſourcils épais, le teint blanc, & la barbe noire.

En ſortant, l'Ambaſſadeur de *Pologne* eut la bonté de me faire voir les Ecuries du Roi & ſes chevaux. J'en vis des plus beaux, qui avoient des mangeoires d'or, des cloux de même métal tout autour pour les attacher par les pieds, ainſi qu'il ſe pratique en *Perſe*. Comme il étoit tard, nous ne vîmes point les autres, mais on nous dit qu'il

y en avoit en tout 1500. qui servoient tant au Roi, pour qui deux devoient être toûjours scellez, qu'aux femmes du *Haram*, aux Eunuques, & aux autres Courtisans. Il y avoit aussi proche de la grande porte des Lions qui mangent dans de l'or, de même que les chevaux.

Après que j'eûs accompagné l'Ambassadeur chez lui, je rencontrai à mon retour quantité de Cavaliers qui se retiroient. La plûpart avoient pour marques qu'ils étoient Officiers du Roi, de petits tambours à l'arson de la selle, dont les bords sont couverts d'argent. Ils s'en servent à appeller du secours lorsqu'ils vont pour les affaires du Roi.

Le Jeudi 12. je fûs voir la Monnoïe d'*Ispahan*, qui est proche de la maison des Anglois. On y frappe des *Abassis*, des *Mamoudis* & des *Chiais* de la même maniére qu'à *Tauris* & à *Erivan*. Le Vendredi, je fus dîner avec le P. *Elie*. Le Samedi, j'allai à la chasse, d'où je rapportai quantité de pigeons.

Le 15. Le P. Prieur, tous les Religieux du Convent & moi, nous fûmes au jardin qu'on appelle *Bach-xoch-couna*, qui est hors de la Ville, où le Roi,

Roi, lorſqu'il veut faire un voïage, s'amuſe juſqu'à l'heure heureuſe que les Aſtrologues ont marquée pour partir. Avant que d'y entrer, je vis une belle Moſquée avec les ornemens ordinaires, mais ſes tours menacent ruine. Nous trouvâmes dans le jardin une grande quantité de toutes ſortes de fruits, qui n'étoient pas fort excellens, à cauſe que les arbres ſont ſi près les uns des autres, qu'ils ſe dérobent la nourriture & les raïons du Soleil. Il y a un ruiſſeau qui coule dans un lit de pierre de taille, & au milieu du jardin un petit lieu de plaiſance pour le Roi, qui conſiſte en une grande voûte quarrée, au milieu de laquelle eſt une fontaine de beau marbre, & une porte à chaque côté. Auprès des quatre angles en bas, ſont quatre petites chambres, & huit en haut. Les voûtes ſont dorées, peintes de figures de buveurs & de femmes qui laiſſent voir leurs beautez ſecretes au travers de voiles fort clairs. A un des côtez du jardin, il y a un petit *Haram* fermé de hautes murailles, avec un petit jardin en-dedans. La maiſon ne conſiſte qu'en une grande ſalle, quatre petites chambres & une gallerie paſſablement meublée.

Le Lundi 16. le P. *Emmanuël* Augustin prit la fuite ſecrétement pour aller à *Rome*, demander pardon de ſa faute. Il étoit Vicaire du Convent il y a quatre ans ; & il avoit diſſipé beaucoup d'argent mal-à-propos, ce qui fit que craignant la réprimande du Supérieur, il embraſſa le Mahométiſme, au grand chagrin de tous les Portugais, & prit le nom d'*Aſſan-Culibech*.

Comme le Roi avoit été élevé dans le *Haram*, on ſçût le Mardi qu'il apprenoit à monter à cheval dans le jardin du Palais, pour paroître en public ; car par une politique de la Cour de *Perſe*, bien différente de celle des autres Princes du monde, perſonne ne ſçait, ni même les plus grands Seigneurs, s'il y a un ſucceſſeur à la Couronne, tant ce ſecret eſt gardé religieuſement par les Eunuques qui ſervent les enfans du Roi dans l'appartement des femmes.



CHAPITRE XII.

Le Jardin Roïal de Saratabat. Audience de congé donnée aux Ambaſſadeurs du Pape & du Roi de Pologne.

JE fus le Mécredi à *Zulfa*; en revenant, je vis le jardin de *Saratabat* qui eſt ſur le chemin. Le Roi y va, des jardins d'*Iſpahan*, par deſſus un pont de pierre de quatorze arches, qui traverſe le *Senderout*, vis-à-vis duquel, du côté de *Zulfa*, eſt un pavillon, dont le plafond eſt ſoûtenu par vingt colomnes de bois très-bien dorées, où le Roi reçoit les Ambaſſadeurs lorſqu'il eſt dans ſes plaiſirs. On y voit les mêmes diviſions que dans la ſalle d'*Iſpahan*, il y a une belle fontaine, & trois chambres derriére le Trône. Ce pavillon a communication avec un autre qui eſt vers le jardin.

C'eſt dans ce jardin qu'on trouve une épaiſſe forêt d'arbres fruitiers, un canal de pierre de taille avec pluſieurs petits jets d'eau dans le milieu, & deux grands aux deux bouts, avec une petite maiſon de plaiſance pareille à celle du

jardin de *Bach-xoch-couña*. Le *Haram* eſt ſur le bord de la riviére, & contient pluſieurs petites chambres qui ne ſont pas fort ornées.

N'aïant plus rien à voir, je fus dîner le Jeudi chez le Directeur de la Compagnie de Hollande. Le Vendredi, je rendis viſite au Supérieur du Convent des Capucins François. Le lendemain, l'Ambaſſadeur de *Pologne* m'envoïa demander dès le matin, ſi je voulois l'accompagner à l'Audience de congé, ce que j'acceptai volontiers. On attendit environ une heure l'Introducteur qui vient ordinairement avec cinq chevaux que le Roi a coûtume d'envoïer. Lorſqu'il fut arrivé, nous montâmes tous à cheval, Monſieur l'Ambaſſadeur me fit l'honneur de me donner la premiére place après lui. Le cortége étoit composé de dix-neuf perſonnes à pied portant des arquebuſes, de vingt à cheval, & d'autres, faiſant en tout ſoixante. Nous deſcendîmes à la porte d'*Ala-Capi*, où nous trouvâmes rangez de ſuite quatre Tigres, pluſieurs Lions, & quatre Elephans, deux grands & deux petits couverts d'étoffes d'or. L'Elephant dont *Achbar* fils du grand *Mogol* avoit fait préſent à

Schah-Solyman, étoit chargé d'une grande chaiſe d'argent, telle qu'on les fait pour ces ſortes d'animaux-là. Lorſque nous eûmes paſſé le premier & le ſecond portique, on nous montra l'alcove où nous devions attendre l'heure de l'Audience. Ce lieu étoit élevé de deux palmes plus que les autres, couvert de riches tapis. L'Ambaſſadeur du Roi de *Jemama*, Roïaume proche de la *Méque*, étoit au fond. Il venoit pour engager le Roi de *Perſe* à faire la guerre à l'*Iman* de *Maſcaté* dans l'*Arabie Heureuſe*. Vis-à-vis, étoient l'Arménien Ambaſſadeur du Pape, & le Provincial des Dominiquains avec un autre Moine. L'Ambaſſadeur du Roi des *Uſbeks* étoit aſſis à la maniére du païs ſous un autre alcove à la droite avec ſon cortége. Pendant que nous nous entretenions, nous vîmes paſſer la ſuite d'*Achbar*, composée de quarante perſonnes vêtuës de veſtes d'or & de ſoie, que le Roi leur avoit envoïées, aïant de petits turbans à l'Indienne, de toille très-fine.

Le Roi de *Perſe* a coûtume de donner quatre *Calates* ou veſtes aux Ambaſſadeurs, à la premiére & à la derniére Audience, à la différence du Grand

Seigneur, qui n'en donne qu'à la premiére. Cependant l'Ambassadeur n'en eût qu'une en cette occasion, parce qu'il avoit reçû ses quatre du tems de *Schah-Solyman*, à son Audience de congé qui n'eût point d'effet à cause de la mort de ce Prince. C'est une *Cabaië* à la Perssienne de toile d'or, avec une espéce de sur-tout de soië de couleur de perle, brodé d'or, de la forme d'une chasuble avec de longues manches. Le turban & la ceinture étoient d'or & de soië. Le Roi avoit envoïé au fils du Grand Mogol un present de 3000. Tomans, sçavoir, 2000. en or & en argent, & 1000. en étoffes; avec douze *Calates*: mais ce Prince s'excusa d'aller à l'Audience, jusqu'à ce que les 40. jours après la mort de *Schah-Solyman* fussent expirez, & que sa barbe qu'il avoit un peu coupée en signe de douleur fut revenuë.

L'Ambassadeur du Pape eût trois *Calates*; celle qu'il portoit étoit une *Cabaië* de toile d'argent, avec le sur-tout de toile d'or. La ceinture & le turban étoient aussi d'or & de soië. Les deux autres, dont les Dominiquains étoient revêtus, n'étoient pas moins riches, mais la couleur étoit différente. L'Am-

baſſadeur *Uſbek* avoit la Cabaië de toile d'or ſemée de fleurs,& le ſur-tout appellé en Perſan *Balapouch* de toile d'argent. Les deux autres Calates,qu'on lui avoit envoïées , & que portoient deux perſonnes de ſa ſuite , étoient auſſi de différente couleur. Son turban étoit à la mode de ſon païs , petit & pointu par le haut avec une petite plume noire dans le milieu.

Nous attendîmes plus d'une heure dans un lieu ſi peu convenable étant environnez de valets & de domeſtiques , l'Audience commença par l'Ambaſſadeur du Roi de *Jemama* , habillé à la Turcque , n'aïant point eu de Calate. Nous entrâmes aprés par la Porte du jardin , éloigné de cinquante pas du lieu où étoit le Roi : mais on nous fit reſter quelque temps auprès d'une fontaine avant que de nous introduire.

Ce jardin qui n'eſt pas fort grand, eſt partagé en quatre allées qui ſe croiſent , elles ſont plantées de hauts *Tchinars*. Le côté qui tient à la ſale d'Audience , qu'on nomme *Talar-Tevilé* , eſt orné d'un beau baſſin avec un appui fermé de baluſtres d'argent, & couvert de tapis , où le Roi & les Grands vien-

nent prendre le frais. Au bout de ce baſſin proche de la même ſalle, on voïoit deux grands vaſes d'argent; deux cent *Topchis* ou Mouſquetaires du Roi étoient en haïe dans l'allée voiſine, avec quelques *Giarcis*, ou Executeurs de Juſtice, portant ſur leurs épaules de certains bâtons, dont le bout terminé en forme de globe, appellé *Topous*, eſt argenté : il y avoit auſſi un petit nombre de *Sofis*, aïant des bonnets comme les *Giarcis*, avec la différence qu'ils ſont couverts de toile; vingt Cavaliers bordoient le dehors de la ſalle; ils montoient des chevaux, dont les harnois étoient garnis de groſſes émeraudes, de diamans, de rubis, & d'autres pierres de grande valeur. Les étriers étoient d'or maſſif, & les moindres ſelles d étoffe d'or avec des cloux de même.

La ſalle étoit ornée de peintures & de glaces, de même que de quatre colomnes de bois qui ſoûtiennent une eſpece de balcon; il y avoit dans le milieu une fontaine, le Trône du Roi paroiſſoit au fond dans une maniére de niche ou de cabinet, qui pouvoit avoir quatorze palmes en quarré. Les Muſiciens aſſis ſur des tapis, occupoient le

côté du jardin; les uns joüoient de divers instrumens, tandis que les autres chantoient à leur maniére. Lorsque nous fûmes arrivez à la seconde séparation de la salle, qui étoit partagée comme celle de la premiére Audience, on nous y fit rester. Le *Memondar* avec l'*Echicagasi-Bachi* (c'est le grand Portier, qui est comme le Maître des cérémonies) prirent l'Ambassadeur, l'un par le bras droit, & l'autre par le gauche, le menérent devant le Roi. Ce Prince étoit assis sur un carreau, il en avoit deux autres de brocard derriére lui pour l'appuïer, & de riches tapis couvroient l'estrade. Plusieurs Eunuques debout l'environnoient comme la premiére fois. Lorsque l'Ambassadeur fut à une certaine distance du Trône, il posa ses mains à terre par respect, & baissa la tête fort bas. Lorsqu'il se fut relevé, l'*Athmath-Doulet* s'avança, & aïant pris la Lettre du Roi dans un bassin d'or qui étoit aux pieds de ce Monarque, où il y en avoit d'autres avec quantité de fleurs, il la presenta à l'Ambassadeur, qui, par respect, la fit toucher a sa tête. Ensuite le *Memondar* & le Maître des cérémonies la prirent, la mirent sur son turban, de

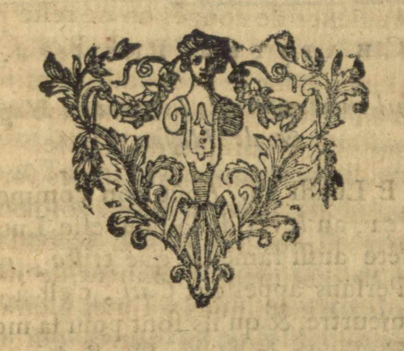
maniére qu'elle pouvoit être vûë de tout le monde. Elle étoit couverte, selon l'usage du Levant, d'une toille d'or de la longueur d'une demie aulne, & large à proportion. Après que l'Ambassadeur l'eut reçûë, que les complimens de congé eurent été prononcez par la bouche de l'*Athmath-Doulet*, il fit une révérence pareille à la premiére, & fut reconduit par les mêmes Officiers à l'endroit où ils l'avoient pris.

L'Ambassadeur du Pape entra ensuite, nous attendîmes qu'il sortit pour nous en aller ensemble, d'autant qu'à l'Audience de congé, on ne reste point au *Mangeles*, ou dîner du Roi. Outre la lettre pour le Souverain Pontife, on lui en avoit encore donné une petite pour la République de Venise.

A nôtre retour, nous fûmes fort regardez des Européens qui voïoient ces lettres sur les Turbans. L'Ambassadeur de *Pologne* me fit l'honneur de me retenir à dîner; nous y fîmes bien meilleur chére que les autres qui mangeoient au Palais du pilau, qui n'en est pas meilleur, pour être servi dans des plats d'or. Je vis mieux le Roi à cette seconde Audience, qu'à la pre-

miére. Il avoit le visage petit, de beaux sourcils, les yeux noirs, & la barbe de même, mais peu longue ; il paroissoit fort délicat : il étoit vêtu d'une *Cabaïe* de toille d'or, avec le sur-tout sans manches & fort court, appellé en Persan *Courdi* ; son Turban étoit orné d'une attache de diamans, d'où sortoit une plume de Héron.

Le Dimanche, je fûs entendre la Messe chez les Carmes Déchaussez, ce fut tout ce que je fis de remarquable cette journé-là.



VOYAGE DU TOUR DU MONDE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Deüil en memoire de la mort de Hassan & de Hossen.

LE Lundi 23. Août, on commença, au lever de la nouvelle Lune, la fête aussi fameuse que triste, que les Persans appellent *Catl*, c'est-à-dire, meurtre, & qu'ils font pour la mort de *Hassan* & de *Hossen* fils d'*Ali*, qui furent tuez par *Omar* près de *Bagdat*. Pendant les dix jours qu'elle dure, toutes les Place sont illuminées, l'on y ar-

bore un grand drapeau noir ; tout auprès, on voit un *Moullah* monté dans une Chaire, qui prêche, faiſant des cris de poſſedé. Tous ceux du quartier portant des Cabaïës de ſoië rouge & bleuë en ſigne de deüil, vont l'entendre, après s'être remplis de tous les différens fruits de la ſaiſon. Les femmes qui ſont les mêmes en tout païs, ont grand ſoin de ces Prédicateurs, leur donnant de l'argent, des confitures & de l'eau roſe pour les rafraîchir, aprés s'être ſi fort échauffez à crier.

Durant cette triſte fête que les Perſans nomment *Achiour* ou deüil, aucun Turc ne peut ſe faire voir ſans courir riſque de la vie. Je vis l'heure le Mardi qu'on en auroit aſſommé un, s'il ne s'étoit ſauvé fort vîte chez lui, tant eſt forte la haine qui eſt entre les *Sunnites* ou Turcs, & les Sectateurs d'*Ali*. Le Mécredi, ils firent une choſe qui la marque encore beaucoup. Ils proménérent dans tous les quartiers de la Ville une figure de paille garottée ſur un âne comme quand on fuſtige quelque criminel, lui donnant tantôt le nom d'*Omar*, tantôt celui d'*Aboumourgian* ſon compagnon. Leur rage finit par la mort du malheureux âne qu'ils

tuérent, après quoi ils brûlérent dans cette ſeule figure de paille, les deux aſſaſſins des enfans de leur Prophéte, ce qui nous donna fort à rire le lendemain, à l'Ambaſſadeur, au P. *Elie* & à moi.

Le Vendredi après dîner, je fûs à *Zulfa* rendre viſite au P. *Boucher* Supérieur de la Maiſon des *Jéſuites*; en revenant, je rencontrai le Roi dans la ruë de *Scharbak*. Il étoit vêtu d'une étoffe de ſoïe de couleur violette, monté ſur un cheval bai dont le harnois étoit d'or, tout couvert de pierreries. Son cortége étoit de mille Cavaliers, tant Seigneurs que Soldats, outre cent hommes à pied.

C'eſt une coûtume quand le Roi ſort, que dix Cavaliers vont une demie lieuë devant pour faire ranger le monde. Lorſque les femmes vont avec lui, comme elles ſont à cheval, & qu'elles ont le viſage découvert, deux jours auparavant on fait *Kourouk*, ou défenſe à quelque homme que ce ſoit, de paroître dans les ruës, ſous peine de la vie, ce qui s'execute irrémiſſiblement. A ce ſujet on raconte le bonheur qu'eut un païſan, & la bonté que fit paroître *Schah-Solyman*. Un jour


SCHAH OSSEN ROY DE PERSE

que ce Roi passoit dans la ruë *Scharbak*, ce païsan qui venoit de la campagne avec son âne chargé de pêches, y entra sans sçavoir la défense ; ne pouvant se ranger, il se jetta le visage contre terre, les yeux fermez. *Schah-Solyman* aïant pris une sorte de plaisir à voir son embaras, ordonna qu'il se levât. Mais à peine l'osa-t-il, après même qu'on le lui eut dit trois fois, tant sa peur étoit grande. Le Roi s'étant ensuite retourné, commanda à toutes ses femmes de prendre de ses pêches, & de lui donner un sequin. Aussi-tôt que cela fut fait, il ordonna au païsan de choisir entre toutes celle qui lui plaisoit le plus, pour se marier avec elle ; de sorte qu'après quelques façons, ce rustre, qui étoit venu seul & gueux, s'en retourna dans sa chaumiére avec la plus belle femme de *Perse*, & de l'argent.

Le Samedi, on célébra chez les Religieux Portugais où je demeurois, la Fête de S. *Augustin*. L'Ambassadeur de *Pologne*, le P. *Elie*, plusieurs Religieux, & plusieurs François y assistérent. On les régala ensuite d'un bon dîner. Le Dimanche j'allai rendre visite au P. *Raphaël*, Supérieur des Capucins

d'*Ispahan*, qui depuis le régne de *Schah-Abas II.* a servi d'Interpréte aux Ambassadeurs des Princes de l'Europe. Il pouvoit être alors âgé de 80. ans ; il en avoit résidé 47. à *Ispahan.* Je passai quelques heures avec lui, comme le jugeant la personne la plus capable de me donner les meilleurs éclaircissemens touchant les affaires de l'Empire de *Perse. Tavernier* parle souvent de ce Religieux dans ses voïages. Le Lundi, je fûs voir *Jacques Nortkamer*, Directeur de la Compagnie de *Hollande* ; je dînai avec lui, me préparant à partir bien-tôt. Le Mardi, j'en fis autant chez Monsieur l'Ambassadeur, à qui j'ai tant d'obligation.

Le Mécredi premier de Septembre, & dernier jour de la Fête de *Hassan* & de *Hossen*, le Roi fit *Mangelés* sur la Porte d'*Ala-Capi*, où se trouvent tous les Grands & les Ambassadeurs. Les chevaux & les animaux sauvages furent rangez devant le Palais comme l'autre fois ; on ôta toutes les tentes qui étoient dans le *Meidan*, pour faire place à plus de mille chevaux qui appartenoient aux Seigneurs qui venoient à cette Fête. Les Processions commencérent de bonne heure à venir

dans la Place de tous les quartiers de la Ville. On y portoit des piques fort longues avec des étendarts au bout, & l'on conduisoit des chevaux chargez des armes & des turbans de leurs martyrs supposez ; cela étoit accompagné de danses fort ridicules & de chants lugubres mêlez au bruit de deux bassins qu'on frappoit l'un contre l'autre. Quelques-uns portoient les images de ces Martyrs sur des Biéres, & dansoient à l'entour ; d'autres lioient deux enfans sur un chameau, comme s'ils étoient morts, avec deux chevaux sellez aux côtez, sur lesquels étoient les armes qui avoient servi, à ce qu'ils croyent, à ces enfans qui pouvoient avoir neuf ou dix ans. Toutes ces Processions passoient devant le Pavillon où étoit le Roi ; ces foux se meurtrissoient le corps cruellement, pour representer la chose plus au vif. Plusieurs ne se soucioient pas de retourner au logis la tête cassée, même de mourir, parce qu'ils ne doutent nullement que celui qui meurt de telle maniére n'aille droit en Paradis : la plus grande partie du petit peuple, à l'imitation de ces compagnies-là, se battoit & se tailladoit. Les maîtres des boutiques tenoient toû-

jours de l'eau fraîche à leurs portes pour en donner à ceux qui avoient soif, en mémoire de celle que souffrirent *Hassan* & *Hossen*, après que leur pere *Ali* eut été blessé.

CHAPITRE II.

Description de la Perse en Genéral.

ON doit regarder la *Perse* comme une des plus grandes & des plus illustres Monarchies du Monde, soit que l'on en considére l'Etat ancien ou le Moderne. Elle s'étendoit autrefois dans sa longueur depuis l'*Hellespont* jusqu'à l'*Inde*, ce qui contenoit près de 2800. milles d'*Italie*; & dans sa largeur depuis la *Mer-Noire* jusqu'au *Golfe d'Arabie*, 1700. milles, c'est-à-dire, tout ce que contiennent aujourd'hui les Etats du Roi de *Perse*, & la plus grande partie de ceux de l'Empire *Ottoman*. On lit dans le livre d'*Esther* que les Monarques de la Perse commandoient à 127. vastes Provinces qui se trouvoient depuis les *Indes* jusqu'à l'*Ethiopie*. Un de ces Princes fit mettre des eaux du Nil & de celles du Danube

dans deux grands vaſes d'or, pour les conſerver dans ſon Tréſor, & faire voir par-là que tout cet eſpace, qui ſe trouvoit entre ces deux fleuves ſi éloignez l'un de l'autre, étoit ſous ſa domination.

On comprenoit dans cet eſpace la *Gedroſie*, aujourd'hui *Mekran*, la *Caramanie* appellée à preſent le *Kerman*, qui renferme le Roïaume d'*Ormus*; la *Drangiane* avec l'*Arachoſie*, qu'on appelle preſentement le *Segeſtan*; la *Paropamiſe*, aujourd'hui le *Sableſtan*, avec le Territoire de *Candahar*; la *Bactrienne* preſentement le *Choraſan* & la *Sogdienne*, à preſent le païs des Tartares *Uſbecs*; la *Margienne* aujourd'hui *Eſtarabat*; l'*Hyrcanie*, à qui l'on donne les noms de *Ghilan* de *Tabriſtan*, de *Mazenderan* & autres; la Region des *Parthes*; qui fait à preſent partie du *Hierac-Agemi*; la *Perſe* qu'on appelle vulgairement le *Pharſi* ou *Pharſiſtan*; la *Suſienne* aujourd'hui le *Chuſiſtan*; la *Babylonienne* à preſent *Hirac-Araſi*; l'*Aſſyrie* aujourd'hui partie du *Curdiſtan*; la *Meſopotamie*, aujourd'hui *Diarbeck*; la *Medie*, qui comprend preſentement une partie du *Herac-*

Agemi, de l'*Aderbigane* ou l'*Adirbeitzan* d'aujourd'hui du *Chirran* & autres. On y comptoit encore une partie de l'*Egypte*, de l'*Ethiopie* & de la *Lybie*, l'*Arménie* toute entiere; la *Syrie*, l'*Asie mineure* & l'Isle de *Chypre*; la *Thrace*, la *Macedoine*, les *Isles de l'Archipel*, & tout ce qu'il y avoit entre l'*Inde* & le *Gange*.

Le Méridien le plus Occidental des Etats du Roi de *Perse* est au 61e dégré de longitude, & le plus Oriental au 86e. qui font leur plus grande longueur. Sa plus grande largeur qui est de la mer Caspienne au Golfe de *Perse* est environ 12. degrez. Elle est bornée à l'Orient par l'*Inde*, & au Septentrion par les montagnes d'*Arménie* & la *mer Caspienne* jusqu'au Fleuve *Oxus*, aujourd'hui *Gihun*, qui la sépare des *Tartares Usbecks* ses tributaires; à l'Occident par l'*Arabie*, & autres *Etats du Turc*; au Midi par le Golfe de *Perse* & la *Mer des Indes*.

La *Sogdienne* & la *Bactrienne* appartiennent presentement aux *Tartares Usbecks*, & la *Mingrelie*, l'*Arménie*, l'*Assyrie*, la *Chaldée*, la *Mesopotamie*, & les deux *Arabies* au Grand Seigneur; de sorte que les Provinces qui com-

posent les Etats du Roi de *Perse* aujourd'hui sont.

I. La *Perse*, ou *Pharz* & *Pharzistan*, bornée à l'Orient par les deux *Caramanies*, à l'Occident par la *Susienne* ou *Chusistan*; au Nord par la *Médie*, & au Midi par le Golfe de *Perse*, comme aussi par le petit Roïaume de *Lahr*, dans la Capitale duquel on frappe une sorte de monnoïe que l'on appelle *Lahrins*. La Capitale du *Pharzistan* est la fameuse Ville de *Schirras* célébre par la délicatesse de ses vins, & pour être située à 20. milles ou environ de l'ancienne *Persepolis*. *Schirras* est célébre encore par la fertilité de ses campagnes, & la beauté de ses Dames; ce qui donne occasion aux Habitans de dire, que si *Mahomet* les avoit vûës, il auroit demandé à Dieu la grace de ne jamais mourir. l'*Araxe* aujourd'hui le *Rendémit* baigne cette Ville, c'est celui dont le Poëte a dit:

Pontemque indignatus Araxes.

Ce Fleuve a été ainsi appellé, selon *Eustatius* ἀπὸ τῦ ἀράσσειν, d'arracher, comme il fait, tout ce qui se présente devant lui, & d'où vient le mot François. Le territoire de cette Ville est fort abondant en roses très-odorife-

rentes, dont on diſtille l'eau que l'on envoïe par tout le Roïaume. Il y a dans cette même Province une montagne, où l'on a ſoin de recueillir d'un certain baûme, que l'on regarde comme un excellent contre-poiſon, & que l'on conſerve pour le Roi. On y trouve auſſi des mines de fer & d'acier très-fin. l'*Aſſa fœtida*, ſi vanté chez nous pour guérir les paſſions hyſtériques des femmes, y croît en abondance.

II. Le *Chuſiſtan*, autrefois la *Suſiane*, a la *Perſe* à l'Orient, partie de la *Médie*, & de l'*Aſſyrie*, au Septentrion; le *Tigre* & l'*Euphrate* la ſéparent de la *Chaldée* ou *Hierac-Araſi*, & le Golfe Perſique de l'*Arabie-Heureuſe*. Ses Villes principales ſont *Souſter*, que l'on croît être l'ancienne *Sus* Capitale de l'Empire d'*Aſſuerus*, *Aharvas* & autres.

III. L'*Hietac Araſi* autrefois la *Chaldée* ou le païs de *Babylone*, où l'on trouve *Felougia* ſur l'*Euphrate*, *Bagdad* ſur le Tigre, & *Baſſora* ſur l'un & l'autre fleuve joints enſemble.

IV. Le *Hierak Agemi*, en partie l'ancien païs des *Parthes* & des *Médes* eſt borné à l'Orient par le *Sableſtan* & le *Choraſan*; au Nord par

le même Chorasan, le *Tabristan* & le *Ghilan*; à l'Occident par l'*Adirbeitzan* & le *Curdistan*, au Midi par la *Perse* ou *Farsistan*. Ses Villes principales sont *Ispahan*, *Amadan*, *Cazbin*, *Casham*, *Kom*, *Yezd*, &c. Il y en a qui croïent qu'*Ispahan* est l'ancienne *Aspadana*, où l'on a fait les premiers Eunuques, qui en ont retenu le nom de *Spadones*. Peut être bien *Semiramis* aura-t-elle donné dans cet endroit naissance à la triste condition de ces malheureux, & procuré un reméde à l'éfroïable jalousie des Orientaux. Ce ne peut pas être l'*Hecatompylos*, qui en est éloignée de près de 100. lieuës vers le Nord. Il y a des Ecrivains qui placent près de cette Ville, la montagne sur laquelle *Xerxés* fit cette réfléxion remarquable, que d'un million d'hommes dont son armée étoit composée, il n'en resteroit aucun de vivant au bout de cent ans, *Themistocle* & *Leonidas* Capitaines des Grecs abrégérent bien ce terme. *Amadan*, qui se trouve entre *Cazbin* & le *Curdistan*, paroît être l'ancienne *Ecbatane*, cette Ville a été la Capitale de l'Empire des *Médes* qui a commencé 876. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Elle a eu

le sort de quantité de ces Villes Capitales qui périssent avec la Monarchie. Elle est au Midi de cette montagne que *Diodore*, *Polybe*, & *Ptolomée* appellent *Oronte*. Il y a une Tradition que la Reine *Esther* & *Mardochée* y ont leurs tombeaux. Ce païs a pû faire une partie de la *Susienne*, & ses Habitans sont fort attachez au Commerce.

V. L'*Adirbeitzan* est borné à l'Orient par le *Hierak Agemi* & le *Ghilan*; au Nord par l'Armenie; à l'Occident & au Midi par le *Curdistan*. On l'appelloit non-seulement *Aderdigana*, mais encore *Atropatena*. Sa Ville Capitale est *Tauris*, autrefois *Gabris*, & non pas *Ecbatane*, comme veulent quelques-uns, qui en est éloignée de plus de 60. lieuës; *Sophian* en est assez proche. Il y a *Sultanie*, bâtie par *Mahomet Chodabende* Roi de *Perse*, qui y repose dans un magnifique tombeau; *Ardevil* qui est dans une plaine au milieu de très-hautes montagnes, autant fameuse par ses eaux minérales, que par le grand froid & l'extrême chaleur que l'on y ressent; *Naxivan* qui est la *Naxuana* de *Ptolomée*.

VI. Le *Chirvan* le long de la mer Caspienne, aïant le *Dagestan* au Nord;

la *Georgie* , & l'*Armenie* à l'Occident. Il faisoit partie de l'ancienne *Médie*. Ses Villes principales sont *Chamaki*, Ville renommée pour son Commerce ; *Derbent* , qui veut dire , *la Clef du Roïaume* , *Der* signifiant *Clef* ou *Porte* ; & *Ben*, *Roïaume* ou *Etat*. Les Romains l'appellérent *Pilæ ferreæ* , ou *Caspiæ*, à cause du voisinage de la Mer de ce nom. Les Habitans disent qu'elle a été bâtie par *Alexandre le Grand* , aussi bien que celle de *Scaraban* , qui n'en est éloignée que de trois journées , ou ils font voir impudemment aux étrangers , comme chose véritable le four ou *Alexandre* fit une fois cuire le pain pour son armée.

VII. Le *Dagestan* confine au Nord à la *Circassie* , (appellée Sargacie par *Pomponius Mela*) a la Georgie à l'Occident , & au *Chirvan* au Midi. Ses Habitans sont tout-à-fait sauvages & barbares. Le climat y est très-froid , & il s'y trouve peu d'eaux bonnes à boire, la plûpart étant bitumineuses. Le païs abonde en froment , en lin , & en serpents. Sa Ville Capitale est *Terku*.

VIII. Le *Ghilan* est en forme de croissant à un coin de la Mer Caspienne, aïant l'*Adirbeitzan* , au Nord & à

l'Occident ; le *Hierac-Agemi* au Midi, & le *Tabriſtan* à l'Orient. Il a fait partie de l'ancienne *Hyrcanie*, ſelon *Quinte-Curce*. L'on y entre par une gorge fort étroite, que les Anciens appelloient *Fauces Hyrcaniæ*, & les *Perſans* d'aujourd'hui *Pyias*, comme leurs ancêtres ont toûjours fait. La riviére *Kiloſein* ſe joignant à une autre perd ſon nom, & prend celui d'*Iſperath*, avec lequel elle ſe décharge dans la Mer Caſpienne. La Ville Capitale eſt Reſcht, au 37e d. 32. m. de latitude, & au 69e d. de longitude. Elle eſt ouverte de tous côtez, & cachée dans des arbres, ainſi que *Korab* dans la même Province.

IX. Le *Tabriſtan*, faiſant auſſi autrefois partie de l'*Hyrcanie*, eſt ſur les bords de la Mer Caſpienne, à l'Orient du *Ghilan*, à l'Occident du *Choraſan*, & au Nord du *Hierac-Agemi*. Ses Villes principales ſont *Fech-abad*, *Eſcref*, &c.

X. Le *Choraſan*, ou *Karaſon*, que *Pline* appelle *Coraxis*, eſt borné à l'Orient & au Nord par les *Tartares Uſbecs* ; à l'Occident par la Mer *Caſpienne* & le *Tabareſtan* ; au Midi par le *Segeſtan*. Ce païs comprend le reſte

de l'*Hyrcanie*, la Margiane, l'*Arie*, une partie de la *Bactrienne*, & du *Paropamise*. Sa Capitale est *Meschat*, où sont les tombeaux des Rois de *Perse*, depuis *Ismaël Sofi* : elle a plus de 100. mille Habitans, & est environnée de plus de 300. Tours. On y trouve le Tombeau du Prophéte *Iman-Rissa*, sous une voûte d'or ; les Persans l'ont en singuliére vénération. Le Fleuve *Habin* l'arrose, *Ptolomée* l'a appellée *Rhea*; *Mela Pomponius*, *Rha*; & *Strabon*, *Ochus*. Les autres Villes sont *Marvah* bâtie sur l'*Ochus*, selon *Arrian* par *Alexandre*, & que *Ptolomée* appelle *Antiochia Margiana* : *Herat* bâtie par le même avec le nom d'*Aratha* : *Zabas*, *Cahum*, *Turbet*, & *Chiravia*. Le païs est fort habité, il produit les arbres d'où distille la manne ; des meuriers, qui donnent lieu à une grande abondance de soïe, & de l'*Assa fœtida*. La Capitale de l'*Arie* est *Herys* autrefois *Aria*. Quoique la chaleur soit fort grande dans ce païs-là, le vin s'y conserve pendant dix ans. Les soïes font le principal commerce de ses Habitans. C'est dans le *Chorasan* où l'on trouve de belles Turquoises, & où *Tamerlan* défit en-

tiérement une armée de 400. mille combattans.

XI. Le *Sableſtan* autrefois le *Paropamiſe* ,a le Choraſan au Nord , & le *Segeſtan* au Midi, avec le Territoire de *Candahar* à l'Orient ſur les Frontiéres du Mogol. Ses Villes ſont *Boſt*, *Gazna* & autres, ſans compter la Forteresſe de *Candahar* , &c.

XII. Le *Segeſtan* autrefois la *Drangiane* , eſt à l'Occident de l'Empire du *Mogol*; au Midi du *Sableſtan*; au Nord du *Mekran* , & à l'Orient du *Kerman*. Sa Ville Capitale eſt *Zarang*. Le païs qu'on appelloit autrefois *Arachoſie* appartient au Roïaume de *Sindi*.

XIII. Le *Mecran* autrefois la *Gedroſie* a le *Segeſtan* au Nord, le *Kerman* à l'Occident, la Mer des Indes au Midi, & les Etats du Grand *Mogol* à l'Orient. Ce païs ne produit que du Nard & de la Myrrhe en quelques endroits; on trouve encore en certains autres, mais qui ne ſont pas communs, du chanvre & du lin. Les Villes principales ſont *Cobinan* , où l'on fait de très-beaux miroirs d'acier; *Guadel*, *Calamare*, *Patini* & *Mekran* dans les terres, quoiqu'il y ait des gens qui en faſſent un Roïaume particulier.

XIV. Le *Kerman*, autrefois la *Caramanie* se divise en grande *Caramanie*, & *Caramanie* deserte. La premiére a la seconde au Nord ; le *Mekran*, ou *Gedrosie* à l'Orient ; une partie la *Perse*, & de son Golfe à l'Occident ; & la Mer des Indes au Midi, le long de laquelle le païs est aussi stérile, que celui de dedans les terres est abondant en arbres fruitiers. La Capitale s'appelle *Kerman*. Il y a un bon port de mer appellé par les Habitans *Bander-Abassi*, autrement *Gomron*, qu'*Albuquerque* Général des Portugais fit rétablir en 1553.

XV. Du côté du Nord le Roi de *Perse* commande à la *Georgie*, & à la *Turcomanie*, qui sont des Provinces de la *Grande Arménie*. On l'appelle presentement *Gurgistan* ; & comprend l'ancienne *Iberie* & la *Georgie*, dont *Pline* & *Pomponius Mela* font mention. Elle a à l'Orient la *Médie* ; à l'Occident la *Mingrelie* ou *Cholchide*, & au Midi la Grande *Arménie*.

L'Isle de *Karo* habitée par des Arabes, au Nord du Golfe Persique à 8. lieuës de terre-ferme, obéït au Roi de *Perse*. L'Isle de *Malougan* dans le même Golfe est remplie de quantité de

ſimples. L'Iſle de *Bahren*, eſt frequentée de tous les Marchands d'Orient par rapport au Commerce des perles : ſes Habitans ſont Arabes, & ſon terroir eſt fertile. L Iſle d'*Ormus*, autrefois *Gerum*, a environ trois milles de circuit; le terroir de celle ci eſt entiérement ſtérile, plein de ſoufre, de ſel, & de ſable de couleur d'argent. Elle fut enlevée aux Portugais en 1622. comme on le dira en ſon lieu. La chaleur y eſt ſi grande pendant l'Automne, que les Habitans ſe mettent dans des tonneaux pleins d'eau & y dorment. L'Iſle de *Quey* dans le Détroit de *Baſſora* : celle de *Larek* ſur les côtes d'*Arabie*, & pareillement *Angon*, *Gusfal* & *Queizome*, dans le voiſinage d'*Ormus*, & pluſieurs autres petites Iſles & lieux de peu de conſéquence.

CHAPITRE III.

De la Mer Caſpienne.

OUTRE le nom de *Mer Caſpienne*, les Anciens lui donnérent celui de Mer d'*Hyrcanie*; & les Modernes la nomment Mer de *Sala*, de *Ba-*

chu & de *Kulsun* : cependant, on devroit plûtôt l'appeller un grand Lac, qu'une Mer. Depuis le Septentrion jusqu'au Midi, c'est-à-dire, depuis les embouchûres du *Volga*, dans les terres du *Czar* de *Moscovie*, jusqu'à *Ferh-obad*, on compte près de 200. lieuës, & depuis la Province de *Chorasan*, jusqu'aux montagnes de *Circassie*, 160. On peut voir par-là combien se trompent ceux qui mettent sa plus grande longueur d'Orient & d'Occident, comme le font la plûparr des Geographes ; mais cette erreur est encore plus supportable que celle de quelques Anciens, comme de *Denis l'Afriquain*, *Pomponius Mela*, *Pline*, *Solin*, *Strabon*, *Marcianus Capella*, *S. Basile*, & *Macrobe*, qui ont dit que c'étoit un Golfe de l'*Ocean Scytique*, qu'on appelle aujourd'hui la *Mer de Tartarie*. Cette Mer baigne au Nord une partie des Etats du *Moscovite*, & des *Tartares*; à l'Orient en commençant de l'*Oxus* jusqu'à l'*Orxantes*, ceux des *Tartares Usbecks* & du *Zagatay*; à l'Occident la *Circassie*, & plusieurs Provinces de la *Perse*, comme aussi vers le Midi. Là se rendent, comme dans une grande coquille, 85. riviéres tant

grandes que petites, parmi lesquelles les plus fameuses sont le *Volga*, l'*Araxe*, le *Cirus*, que les Persans appellent *Cur*, le *Kisilosin*, l'*Oxus* & l'*Orxantes*. Elle ne reçoit aucun accroissement sensible des eaux de tant de riviéres, ce qui a fait penser à quelques-uns qu'elle avoit communication par des canaux soûterrains avec la *Mer Noire*, quoi qu'éloignée de plus de 100. lieuës; & à d'autres, que c'étoit avec le *Palus Meotide*, par le moïen du *Tanaïs*. Mais il est manifeste qu'elle est environnée de tous côtez de très-hautes montagnes, & qu'elle ne reçoit point d'autres eaux que celles des riviéres dont on a fait mention, comme *Hérodote* & *Aristote* l'ont bien pensé; & que d'un autre côté il pourroit arriver, que comme elle reçoit beaucoup d'eau, elle en renvoïât aux sources de ces mêmes riviéres, comme il arrive dans les autres mers. *Nicanor* Roi de *Syrie*, se mit en tête d'y faire entrer la *Mer Noire*; mais cette folle entreprise eut le même succès que celles de *Sesostris*, *Xerxes*, *Alexandre*, *Neron*, & autres Princes ambitieux, qui croïoient véritablement pouvoir contraindre la Nature d'obéïr à leurs

fantaiſies , de la même maniére qu'ils y contraignoient les hommes. Les Habitans de *Ferh-abat*, diſent qu'il y a proche de leurs Côtes un grand goufre, où ſe perdent les eaux de la *Mer Caſpienne* avec un bruit épouventable.

Quinte-Curce a crû que les eaux de cette Mer étoient plus douces que celles de l'Ocean , ce qui , quoique non impoſſible , ne s'accorde point du tout avec l'expérience. Apparemment qu'il s'en eſt rapporté à quelque impoſteur ; car les Romains ne pouſſérent point leurs conquêtes au-delà de l'*Euphrate*; ainſi il n'a pû être informé certainement de la *Mer Caſpienne*. *Polybe* & *Arrian* ont dit la même choſe de la *Mer Noire* ; & *Ovide* a écrit :

Copia tot laticum quas auget adulterat aquas,
Nec patitur vires æquor habere ſuas.

Le *Contarini* ſe trompe , auſſi-bien que tous ceux qui écrivent que les eaux de la *Mer Caſpienne* ſont noires comme de l'encre ; qu'elle a beaucoup d'Iſles habitées, & une grande quantité de ſerpents ; qu'on y pêche un poiſſon ſans tête , dont on tire une huile, que l'on brûle dans les lampes ; & qu'il n'y a point d'autres poiſſons ; tout cela

est si faux, qu'il est inutile de chercher des preuves du contraire. Il est bien vrai que la Navigation en est dangereuse, par l'inégalité de la profondeur, qui est en certains endroits n'est presque rien, & qu'en d'autres on ne peut pas sonder ; c'est ce qui fait que les Barques qui vont sur cette Mer, sont plus larges que profondes, & d'une troisiéme espéce entre celles de nos mers, & de nos riviéres : outre cela, les tempêtes y sont frequentes, quoiqu'elle n'ait ni flux ni reflux, comme les autres mers. Ceux qui naviguent vers la *Perse* se servent des vûës différentes de certaines montagnes, & sur tout de l'*Ararath*, quand ils commencent à approcher de terre.

CHAPITRE IV.

Religion, Mariages & Habillemens des Persans.

IL y a en *Perse* des *Mahométans*, des *Payens*, ou *Gaures*, des *Juifs*, des *Chrétiens*, des *Armeniens* Sectateurs de *Nestorius*, des *Melchites*, des *Manichéens*, & des Catholiques

Francs & Arméniens ; mais la Religion dominante est la Mahométane, car les Persans ne différent des Turcs qu'à l'égard de l'opinion des premiers successeurs de *Mahomet.* Les Sunnites ou *Osmanlins* disent que *Abu-beker* succeda immédiatement à *Mahomet*, comme son Vicaire ; à celui-ci *Omar* ; à *Omar*, *Osman*, & à *Osman*, *Mortuz Ali*, neveu & gendre de *Mahomet.* Les disciples de ce Prophéte ont plus étendu leur Religion avec l'épée qu'avec des raisonnemens ; c'est pourquoi il n'est pas permis à ceux de cette Secte d'en disputer, mais bien de la soûtenir par la voïe des armes.

Les *Chiaytes*, ou ceux de la Secte d'*Ali*, qui sont les Persans, appellent les Turcs *Refesis* ou hérétiques ; ils ont en horreur les noms d'*Abu-beker*, d'*Omar* & d'*Osman*, disant qu'ils se sont emparez de la succession de *Mahomet* qui appartenoit à *Ali* son gendre & son neveu. Après ce Prophéte, ils en comptent douze autres ; ils commencent par *Ali*, fils d'*Abutaleb*, ensuite *Hassan* le fils aîné d'*Ali*, & *Hossen* son second fils, qui furent tuez à *Kerbela* en défendant la succession de leur pere, dont les Persans font l'an-

niverſaire. Le quatriéme fut *Imanzin-el-Abedin* Le cinquiéme, *Mahomet-el-Baker*. Le ſixiéme, *Jaſor el-Scadek* qui introduiſit le premier en *Perſe* cette coûtume barbare de rendre héritier univerſel, non-ſeulement de ſa maiſon, mais encore de ſon grand-pere, celui qui ſe faiſoit Mahométan ; ce qui fit que pluſieurs Arméniens ambitieux prirent ce parti-là, & leurs freres auſſi pour ne pas perdre leur part. Le ſeptiéme fut *Muſſa-Katzim*. Le huitiéme, *Ali-el-Rizza*, dont le tombeau eſt à Meſchat : on a pour lui la même vénération que pour celui de *Mahomet*. Le neuviéme, *Mahomet-el-Jued*. Le dixiéme, *Ali-el Hadi*. L'onziéme, *Hoßen el-Askeri*, & le douziéme, *Muhemanet-el-Mohadi-Saheb-Zaman*, dont les *Perſans croyent la même choſe* que nous d'*Enoch* & d'*Elie* ; ce qui fait que par teſtament on lui laiſſe des maiſons meublées, & des écuries pleines de chevaux, afin qu'il s'en ſerve quand *Saheb-el-Zaman*, c'eſt-à-dire, le Seigneur du temps l'appellera. On nourrit tous ces chevaux inutilement des revenus qu'on a laiſſez, & ces maiſons reſtent fermées.

Les Turcs au contraire appellent les

Persans *Kisilbachis* ou Hérétiques, abandonné de Dieu, & blasphemateurs de leur Prophéte: les accusant d'avoir corrompu l'Alcoran, & tourné l'interprétation, ce qui cause des doutes dans le sens. Ce fut pour cela que tous les Alcorans qu'on prit à la conquête de *Bagdad* furent mis à *Constantinople* dans un lieu séparé, avec défense à quelque personne que ce pût être de les lire. *Giasen Effendi* Docteur Turc a réfuté leurs opinions par 62. passages très-clairs de l'Alcoran. Les Turcs comptent parmi les erreurs des Persans; de ne se pas croire obligez de prier dans les Mosquées; de dire que le petit verset de l'Alcoran appellé le *Couvercle*, n'est pas authentique; de ne point admettre les Révélations d'*Aicha*; de prétendre que l'on ne puisse pas dans l'*Abdest* ou lavement, se laver le pied entiérement nud, de ne se point couper la moustache, mais la barbe qui est le plus grand ornement de l'homme; de se servir dans leurs chaussures de la couleur verte, qui est consacrée à l'Etendard de *Mahomet*; de boire du vin, & manger des viandes impures; de porter le turban rouge; de soûtenir dans leurs livres qu'on

peut ſaccager un païs de Muſulmans, les prendre priſonniers, & les expoſer nuds en vente, & mille autres pareilles vetilles.

Le *Nabab* eſt Chef de la Religion, dignité qui rapporte quatorze mille *Tomans* de revenu. Il eſt aſſis aux Fêtes publiques près de l'*Athmath-Doulet*, ou premier Miniſtre ; il diſpoſe de tous les legs pieux qu'on fait aux Moſquées, dont il profite toûjours. La ſeule différence qui ſe trouve entre le *Nabab* ou *Sedré* & le Grand *Mouphti* des Turcs, c'eſt qu'il peut paſſer de cette dignité à celle de l'Etat, ce qui ne ſe peut pas faire en Turquie. L'on a vû ſouvent un Nabab devenir *Athmath-Doulet*. Il a deux Juges ſous lui, l'un appellé *Scheit*, & l'autre *Caſi*, qui déterminent tout ce qui regarde la Religion, reçoivent les divorces, & ſont preſens aux Contrats & Actes publics ; leurs Lieutenans font la même choſe dans toutes les Villes du Roïaume.

Celui qui entonne la priére dans la Moſquée, a le nom de *Piſchnamaz* ; les Turcs l'appellent *Iman* ; les Perſans ne crient point du haut des tours pour faire venir le peuple à la priére, mais ſeulement de deſſus le dôme où le toit de la Moſquée.

On appelle *Moullahs* chez les Perſans & *Hodgias* chez les Turcs, les Docteurs de la Loi qui doivent expliquer l'Alcoran tous les Vendredis. Ce ſont des hypocrites très-ruzez qui marchent d'un pas grave, parlent toûjours ſérieuſement, & font ſemblant de prier lorſqu'ils rencontrent quelqu'un ; ils mettent un morceau d'étoffe ſur la terre, & ſur cette étoffe une pierre ou un peu de terre durcie de la *Méque*, qu'ils baiſent de temps en temps. Tous les Perſans ſont fort entêtez de cette ſuperſtitieuſe relique, auſſi-bien que de porter au bras de petits tuïaux d'argent, dans leſquels il y a une Sentence de l'Alcoran renfermée.

Les Perſans croïent de même que les Turcs qu'après avoir été mis dans le tombeau, il arrive deux Anges, dont l'un s'appelle *Anachir*, & l'autre *Morchir*; qui les réſuſcitent juſqu'à la ceinture pour leur demander le bien & le mal qu'ils ont fait, & pour les traiter ſelon leurs œuvres, juſqu'à ce que vienne le *Saheb-el-Zaman*, autrement dit le Maître du temps, qui tuera le *Dedgar* ou *Ante-Chriſt*, dont les Sectateurs iront en Enfer; s'ils s'en repentent, ils en reviendront avec deux cornes qui

leurs ſortiront de la tête, après quoi arrivera la réſurrection de la chair, qu'ils appellent *Maavedet-Hurbé*, les corps & les ames s'uniſſant alors pour aller devant le Grand Juge. Ils diſent pourtant qu'il faut que tous paſſent ſur le pont de *Polſerat*, qui eſt plus taillant que le trenchant d'un couteau, mais que les Muſulmans paſſeront plus légerement que les oiſeaux, au lieu que les Infideles tomberont dès le premier pas ſous le pont où paſſe un fleuve de feu, dans lequel il y a une quantité de diables avec des crocs pour les tirer dedans. Cette croïance eſt ſi fort imprimée chez les Perſans, que ſi quelqu'un refuſe à un autre de païer ce qu'il lui doit, il lui dit auſſi-tôt qu'il l'attendra au pont de *Polſerat*, qu'il l'empêchera de paſſer, en le tenant par la veſte juſqu'à ce qu'il l'ait païé.

Ils croïent que le portier du Paradis, qu'ils appellent *Ruſvan* leur ouvrira la porte pour aller à la fontaine appellée *Koſer* où leur Prophéte avec une grande cuilliére en main, leur donnera de cette eau à boire; qu'enſuite ils auront quantité de belles femmes qui ſeront créées exprès pour eux, & des viandes délicieuſes de différens goûts;

mais que la joüiſſance des premiéres ſe bornera aux ſimples embraſſemens ; que la digeſtion des derniéres ne ſe fera que par une ſueur très-agréable, & non pas par des excrémens tels que les produiſent les viandes de ce monde. Ces imaginations creuſes ne laiſſoient pas de m'amuſer dans les converſations que j'avois avec un Seigneur Perſan.

Ils diſent que les femmes ſeront auſſi en Paradis, mais dans un lieu ſéparé des hommes. A propos de cela, le Prieur du Convent me conta que certains Portugais étant un jour fort preſſez par un *Moullah* de ſe faire Mahométans, par ce bel argument, que s'ils ne faiſoient profeſſion de la Religion, ils n'iroient jamais dans le véritable Paradis, mais dans celui où étoient les femmes de *Perſe*, à quoi ils répondirent que c'étoit tout ce qu'ils ſouhaitoient ; ainſi ils ſe moquérent du *Moullah*, que le *Caſi* reprit de ſa ſottiſe ; mais il voulut ſe défendre, en diſant qu'on feroit un autre Paradis pour les femmes, afin qu'elles ne fuſſent pas avec des Chrétiens.

Les Perſans marient leurs enfans fort jeunes. Il leur eſt permis par la Loi d'avoir quatre femmes légitimes à la fois, dont une qui eſt la vraïe & la

principale s'appelle *Zana-Codech*, les trois autres *Motha*. Ils prennent aussi autant de concubines qu'ils veulent & en peuvent entretenir, ils les tirent du quartier des *Cacpé*, ou femmes publiques, que l'on connoît à *Ispahan* sous le nom de *Bazarnouche*, & qui païent tribut au Roi. On les prend pour un certain temps, & on en fait le Contract devant un Juge. Quand le temps est expiré, elles doivent être chastes pendant quarante jours, pour voir si elles sont grosses ou non. Ils peuvent aussi se servir des femmes esclaves qu'ils ont; les enfans de ces derniéres comme des secondes sont réputez légitimes; ils partagent la succession également avec les autres, excepté que les femelles n'ont que demi-part.

Cette Nation est d'un tempérament si amoureux, que pour faire voir quelquefois l'excès de leur amour, ils se brûlent les bras avec des fers rouges, peut-être pour marquer que ce tourment-là n'est rien en comparaison de celui qu'ils sentent dans leur cœur. Un Seigneur Persan de mes amis faisoit gloire de me montrer de tems en tems quantité de ces marques amoureuses qu'il s'étoit faites sur les bras, au sujet

d'une concubine, pour l'amour de laquelle il étoit en dispute continuelle avec sa femme.

Avant que l'on méne l'épouse à la maison du mary, il faut qu'il lui envoïe des habits, & lui fixe sa dot. Le jour des nôces, ou pour mieux dire, le soir, l'époux va pour la prendre, étant accompagné de ses parens & de ses amis tous à cheval avec des flambeaux allumez ; à moitié chemin, il la rencontre avec une pareille compagnie de femmes qui portent les habits de l'épouse au son des trompettes & des tambours. Lorsqu'ils sont arrivez dans la maison de l'époux, un *Moullah* lit les conditions du mariage, & en fait la cérémonie, après quoi les femmes vont se divertir dans un appartement, & les hommes dans un autre. Ceci me fait ressouvenir de ce que *Tavernier* dit dans son premier Tome, que si le mari avoit promis une dot exorbitante pour avoir l'épouse, il lui ferme la porte lorsqu'elle veut entrer, en lui disant qu'il n'en veut point à tel prix, qu'il ne la reçoit pas à moins qu'on ne lui rabatte quelque chose, & qu'on fasse une nouvelle convention ; mais quantité de Persans de distinction m'ont as-

ſûré que cela ne ſe faiſoit pas ainſi, & qu'en tels cas le pere de l'épouſe ou ſes parens étant informez de l'impoſſibilité où le mari ſe trouve de païer ce qu'il avoit promis, modérent la convention, qu'autrement le Juge la modereroit de ſon autorité pour ne pas mettre un homme à la beſace.

S'il arrive que dans la ſuite des tems ils vivent mal enſemble, la femme demande ſon *Tilac* ou doüaire; étant tous les deux d'accord pour ſe ſéparer, ils vont devant le *Caſi* ou *Echec Iſſon*, qui eſt le Docteur de la Loi; en ſa préſence, ils rompent le nœud du mariage & ſont libres. Cela ſe peut faire trois fois, après quoi l'homme ne peut plus reprendre la même femme, à moins qu'elle n'ait été à un autre qui l'ait répudiée. Le mari peut la répudier dès le ſecond jour en lui donnant ſon *Tilac*; cela ſe pratique chez tous les Mahométans. Le P. *François de S. Joſeph*, ci-devant Prieur du Convent où je demeurois, me fit le plaiſant récit d'une choſe qui ſe paſſa à *Baßora*, dans le tems qu'il y étoit en qualité d'Envoïé du Roi de *Portugal*. Un Seigneur Arabe s'étant dégoûté de ſa femme, lui donna le *Tilac*, mais s'en étant répenti

bien-tôt après, à cause du grand amour qu'il avoit pour elle, & ne pouvant la ravoir qu'elle n'eût été avec quelqu'autre, il cherchoit par tout un étranger pour faire son affaire. Ceci étant venu aux oreilles du Bacha Turc qui en étoit devenu éperdument amoureux, fit habiller magnifiquement un Etranger qu'il trouva par hazard; il l'envoïa à l'Arabe comme pour d'autres affaires. Celui-ci voïant l'occasion de venir à bout de son dessein, après lui avoir fait plusieurs questions touchant son état, lui conta sa peine amoureuse, & lui dit qu'il pouvoit le guérir. On tomba facilement d'accord du tems & du lieu, avec promesse d'un silence éternel. Aussi-tôt que l Etranger eut la femme entre les mains, il la remit promptement entre celles du Bacha qui la renferma dans son *Haram*: on n'entendit plus parler de l'Etranger, & l'Arabe attrapé ne put jamais ravoir sa femme.

La jalousie extrême, dont ils sont tourmentez, fait que leurs femmes sont gardées avec grand soin, quand ils ont moïen de le faire; mais pour les pauvres, ils ne s'inquiétent pas beaucoup de voir leurs femmes courtisées & favorables à leurs amans

Quant à l'habillement des Perſans, les Cabayës dont nous avons parlé ci-deſſus, paſſent un peu le genou ; elles ont les manches étroites & longues juſqu'à la main. Ils ne ſe ſervent point de boutons, mais ils la laſſent avec du ruban à gauche ſous le bras, & à droit ſous la hanche. Les perſonnes de qualité l'ont ordinairement de ſoië ou de brocard, avec une ceinture de ſoië au bout de laquelle pendent des fleurs d'or; ils en portent une autre par-deſſus ou de ſoië, ou d'un drap très-fin, qui coûte autant qu'une étoffe d'or.

Leurs chemiſes ſont de ſoië de couleur, ou de cotton de pluſieurs couleurs, auſſi-bien que leurs haut-de-chauſſes qui deſcendent juſqu'au cou-de-pied, & ſont fort juſtes. Leur turban eſt fait d'une étoffe de ſoië de diverſes couleurs, avec de la broderie d'or & d'argent ſur les bords ; il a en-devant la forme d'un éventail, c'eſt ce qui fait que ces turbans ſont fort peſans ; l'on en voit, qui, à cauſe de la grande quantité d'or, coûtent ſept à huit cens écus.

La couleur ordinaire de leurs Turbans eſt rouge, ce qui fait que les *Turcs*, qui appellent la *Perſe Ajem-vilajer*

ou *Ajem-Memlekher*, appellent auſſi les Perſans *Ajemous*, c'eſt-à-dire, *Têtes rouges*.

Il y a quelques Perſans qui portent par-deſſus la Cabayë une eſpéce de pour-point large ſans manches, qu'ils appellent *Curdi*; l'hiver il eſt doublé de zibelines, ou de peaux de ces agneaux qui viennent de la Province de *Koraſan*, dont la laine eſt friſée & très-belle. Dans la rigueur de l'hiver, ils mettent une robbe qui leur deſcend juſqu'aux talons, avec de longues manches; elle eſt faite toute d'une piéce pour mieux réſiſter à la pluïe: quelques perſonnes de qualité la font de drap d'Angleterre, ou d'une étoffe d'or qu'ils doublent de zibelines; car, quand il s'agit de luxe, il n'y a point de gens qui diſſipent plûtôt leur bien. Ils ont à leur ceinture un poignard qu'ils appellent *Cangiar*, que les perſonnes de diſtinction enrichiſſent de pierreries.

Leurs bas ſont auſſi larges en-bas qu'en-haut: quelques-uns en ont d'étoffe d'or ou de drap, mais qui ſont un peu plus proportionnez. Pour les païſans, ils s'enveloppent les jambes d'une groſſe toille à qui ils font faire pluſieurs tours: ils garniſſent les bas vers le cou-

de-pied d'un morceau de cuir, de peur que les souliers de chagrin ne les usent : ces souliers sont faits à peu près comme nos pantoufles, avec un fer pointu haut de quatre doigts sous le talon.

L'habit des femmes est très-peu différent de celui des hommes, car leur veste qui est ouverte par devant, descend jusqu'à mi-jambe, & les manches viennent jusqu'au poignet. Elles ont sur la tête un petit bonnet qui est enrichi de pierreries, si ce sont des personnes de qualité, il pend un voile en arriére qui se mêle avec les tresses de leurs cheveux ; le haut-de-chausse & les souliers sont comme ceux des hommes.

Quant au dormir, les mêmes oreillers qui leur ont servi de siéges pendant le jour, leur servent de matelas pendant la nuit.

CHAPITRE V.

Gouvernement politique. Mœurs & Funerailles des Persans.

LA Justice se fait en *Perse* promptement & rigoureusement, sans tant d'Avocats & de Procureurs comme en Europe.

Europe. Ce ſont les *Kans* ou Gouverneurs qui la rendent dans les Provinces ; ils députent dans chaque Ville un *Deroga* ou Juge Criminel, qui a ſous lui un *Aaras* pour faire executer ſes ordres. Le Roi d'un autre côté y met un *Divan-Beghy* & un *Kalanter*, qui prennent garde que les peuples ne ſoient pas opprimez par le *Kan*.

On punit les meurtriers très ſevérement, & ſur le champ ; car le *Divan-Beghy* les remet auſſi-tôt entre les mains des parties offenſées, qui conduiſent le Criminel au lieu du ſupplice, & le font mourir de leurs propres mains à leur fantaiſie. Il eſt permis au Criminel de ſe racheter pour de l'argent, mais il n'arrive preſque jamais qu'on pardonne un affront par un tel moïen.

Les voleurs de grand chemin ne peuvent point eſpérer de pardon ; ils ſont punis de diverſes maniéres : on les attache quelquefois à la ſelle d'un Chameau, la tête en bas, & on leur ouvre le ventre ; d'autres fois on les enferme dans une muraille qu'on éleve juſqu'au cou, on leur met une pipe à la bouche pour leur dernier repas, & on les laiſſe ainſi mourir miſérablement, à moins

que quelque paſſant par pitié ne leur coupe la tête. On en rôtit d'autres avec du lard enflammé, comme on fait aux poulets, & on en coupe des morceaux dans toutes les places ; enfin il y a mille autres tourmens qui feroient horreur ſi on les rapportoit. Il eſt bien vrai que ces vols de grand chemin ne ſont pas fréquens à cauſe des *Rattars* qui gardent les chemins ; mais quand il en arrive, le *Kan* de la Province eſt obligé de payer la valeur de ce qui a été volé, après quatre mois & dix jours qu'on lui accorde pour trouver le voleur. Il y a certains *Kans* qui païent très-promptement, de peur que la plainte n'en vienne aux oreilles du Roi.

Quand aux vols qui ſe font dans la Ville, on lie le Criminel par les pieds à la ſelle d'un Chameau, comme j'ai dit auparavant, après lui avoir ouvert le ventre ; on le mene dans les places où il y a un homme qui crie que le Roi le fait punir pour tel & tel ſujet. Quand le tout eſt fait, ſi le malheureux n'eſt pas encore mort, on le pend au premier arbre qu'on trouve ; dès qu'il a rendu l'ame, on l'enterre. On prend encore un ſoin particulier de punir les inſolences qui ſe commettent dans les caba-

rets, les lieux de débauches & autres endroits publics.

Il y a un *Mothesëh* ou Surintendant des vivres, avec quatre assistans qui en fixent le prix chaque premier jour de la semaine, au poids, & non pas à la mesure. Si quelqu'un est surpris vendant un liard plus qu'il ne faut, on lui met le *Takte-Kolas*, qui est un bonnet avec une petite sonnette; on le proméne par toute la Ville comme un homme qu'on va foüetter, après quoi il paye une certaine somme, & on lui donne un certain nombre de coups de bâton sur la plante des pieds. Le poids des grosses marchandises, comme du bois & pareilles choses, s'appelle *Buttiman*, & répond à vingt-cinq de nos livres; celui des petites *Muscal*, dont soixante douze font une de nos livres.

Après avoir parlé du Gouvernement de Perse, il est à propos de donner une liste de toutes les Provinces où le Roi envoïe des Kans & des Vizirs, afin qu'on puisse se former une idée de la vaste étendûë de cet Empire. Un Seigneur Persan de mes amis, parfaitement bien élevé, & homme d'un grand mérite, qui étoit alors au service du

Roi, obtint pour moi avec beaucoup de peine la liste suivante qu'il tira des Archives de la Couronne.

Provinces gouvernées par des Kans.

Kermun-Chiaum.	*Geraili.*
Amadum.	*Gelaeli.*
Loreſtum.	*Neſſa.*
Cordeſtum.	*Bacarz.*
Bactiari.	*Fera.*
Terum.	*Courium.*
Reicuramim.	*Kuſcum.*
Semnum.	*Bol.*
Damgum.	*Candahar.*
Baztum.	*Sizhim.*
Aſerabat.	*Sultanie.*
Nachiabour.	*Zangium.*
Sabzavar.	*Aver.*
Effraim.	*Tauris.*
Machet.	*Gerum.*
Torchech.	*Chamaki.*
Xaim.	*Gange.*
Tebez.	*Carabac.*
Tum.	*Bardac.*
Gum-lager.	*Ardevil.*
Saraes.	*Teflis.*
Zura-bat.	*Cartil.*
Zemin-dacour.	*Caxet.*
Agiler.	*Dadeyum.*

Vachiachio.	*Arat.*
Kermaim.	*Badcou.*
Bander-Abaſſi.	*Dagſtum.*
Sarveſſum.	*Aviver.*
Leſteſſum.	*Baxerz.*
Aſſara.	*Badxiz.*
Dom-Dom.	*Cougeloue.*
Baharem.	*Roumous.*
Tonecabon.	*Bevoum.*
Oromi.	*Chiouſter.*
Alpauz.	*Avizé.*
Derban.	*Diſpoul.*
Ogligé.	*Dedeſt.*
Damor-Capou.	*Chiors.*
Merouou.	*Nimrouz.*
Marouchiac.	*Dourak.*
Bola-moreab.	

Voilà en tout quatre-vingt-une Provinces qui ſont gouvernées par des *Kans.* Celles qui le ſont par des *Vizirs* ; ſont au nombre de trente-ſept ; ſçavoir,

Sephaum.	*Arant.*
Golpapum:	*Coupa.*
Sarou.	*Couchi.*
Touſerkou.	*Avarkou.*
Nataris.	*Tafé.*
Ardeſcum.	*Sigda.*
Naim.	*Ieſd.*

Ghesion.
Taaman.
Cachiam.
Kom.
Savé.
Ablazim.
Casbin.
Ach-ref.
Faraavat.
Sary.
Amol.
Bar-frouch.
Machiad-ser.
Chiapé-cerout.
Com-che.
Schiraz.
Gearam.
Carzerum.
Lar.
Bander-congo.
Reset.
Laypum.
Avé.

Il y a cette différence entre les *Kans* & les *Vizirs*, que les premiers ont les Troupes sous leur commandement, outre le Gouvernement civil & criminel, & que les derniers ont une autorité plus bornée, de sorte qu'en certains cas ils ne peuvent prononcer en dernier ressort, mais doivent envoïer le Criminel au *Kan* le plus proche.

Les maniéres des Persans sont tout-à-fait différentes de celles des Turcs, elles y sont même fort opposées ; les Persans sont civils, doux, complaisans, honnêtes, agréables, généreux, ennemis de la fraude, & amis des Etrangers. Ils ne haïssent pas le nom & d'habillement des Chrétiens, comme font

les Turcs ; au contraire, ils leur ſont bons & affables. Les Européens peuvent s'habiller à leur fantaiſie, aller à pied ou à cheval dans les ruës, ſans être expoſez à la raillerie. Le verd ne leur eſt pas défendu comme en Turquie. Dans leurs complimens, ils ont coûtume de ſe ſervir de ces expreſſions : *Je me ſacrifie à vos deſirs, je voudrois que les prunelles de mes yeux puſſent ſervir de ſentier à vos pieds* ; ou ſimplement, *je ſuis vôtre eſclave, c'eſt à vous à me commander*, *&c.* Quand des perſonnes d'une même condition ſe rencontrent, elles ſe ſaluent en ſerrant la main droite, & la portent en même-temps ſur le haut de la tête, pour marque d'amour & d'eſtime : ſi ce ſont des gens plus élevés, ils portent la main droite ſur la tête, & puis ſur l'eſtomac, en faiſant une inclination. Dans les grandes Fêtes ils ſe rendent viſite les uns aux autres, & ſe ſouhaitent de les paſſer encore heureuſement pendant pluſieurs années. Les grands Seigneurs reçoivent chez eux les complimens de leurs inférieurs.

Chacun fait ſa cour aux Grands pour tâcher par leur moïen d'avoir quelque Emploi du Roi, ſur-tout celui de por-

ter la Calate à quelques *Kans* de Province, dont on est sûr d'avoir un grand présent. Quand ce *Kan* sçait qu'il doit recevoir cet honneur, il va à six milles hors de la Ville au-devant de l'Envoyé; il l'attend-là dans un jardin accompagné des principaux Seigneurs & Officiers du païs, au son de divers instrumens. Aussi-tôt qu'il l'apperçoit à une certaine distance, il lui fait la révérence, se met à genoux, & prie pour la santé du Roi. Dès qu il a fini sa priére, l'Envoyé lui met la Calate qui consiste le plus souvent en une veste d'une étoffe de soië & or, quelquefois (ce qui est alors la marque d'une grande estime) elle est accompagnée d'une ceinture & d'un turban. Lorsqu'il est ainsi vêtu, il va accompagné de tout le peuple au Palais du Roi, où il baise le seüil de la porte, & fait quelqu'autre priére: il retourne ensuite chez lui, où il donne un repas magnifique aux principaux Seigneurs en signe de réjoüissance.

Les *Persans* dissimulent les injures, pour avoir le temps de se venger; & quoique la colére soit leur passion dominante, ils ne l'étouffent pourtant le plus souvent que par des paroles:

mais elles n'obligeront jamais celui qui est injurié à se jetter dans des blasphemes comme nous en entendons en Europe ; & il arrive quelquefois qu'un Persan à qui un autre aura dit des sottises, se contentera de lui répondre : *Je ne te souhaite d'autre mal, sinon qu'en l'autre monde, ton ame n'ait pas plus de repos qu'en a le chapeau d'un François.* Ils ne sont pas obligez de se découvrir pour saluër quelqu'un. Leur jurement ordinaire est, par la tête du Roi, ou par l'esprit de leur faux Prophéte.

Ils sont fort flatteurs, ambitieux d'honneur, vains & un peu menteurs, mais facile à persuader ; de sorte qu'un Missionnaire feroit de grands progrès en *Perse*, si l'exercice des Missions Catholiques y étoit libre. Je me souviens d'avoir vû plusieurs fois un Seigneur Persan, dont la famille avoit toûjours voulu du bien aux Augustins, se mettre à genoux dans l'Eglise, & être attentif au service Divin, avec plus de dévotion que les Catholiques mêmes, & reprendre ceux qui ne faisoient pas la révérence à l'Autel : cependant il faisoit profession du Mahométisme.

Ils joüent rarement, pour ne pas

contrevenir au commandement de Mahomet.

Ceux qui ſont moins ſcrupuleux paſſent leur tems à un jeu de cartes appellé *Gengefé*, auquel ils riſquent cependant peu d'argent. Leurs Cartes ont huit ſortes de couleurs. Ils joüent encore aux Echecs, qu'ils diſent avoir été inventé chez eux, & que la concluſion du Jeu, qui eſt *Echec-mat*, vient de leur *Scha-mat*, c'eſt-à-dire, *Roi mort*. Les petites-gens joüent dans les ruës avec de certaines boules de marbre à un jeu ſemblable à celui de la foſſette, comme nos enfans en Europe.

Leur paſſe-temps ordinaire n'eſt pas de ſe promener comme font les Européens, mais de s'aſſeoir à la Perſanne auprès de quelque ruiſſeau pour entendre le murmure de l'eau, ou pour joüir de la verdure d'un jardin. Les hommes ne danſent jamais, mais il y a des femmes qui en font marchandiſe, & qu'on louë pour divertir dans certains repas. On voit auſſi des Saltinbanques qui ſont très-deſagreables & fort dégoûtans. Le plus grand divertiſſement de la jeuneſſe eſt de faire une eſpéce de tuyau de carton environné

de je ne sçai quelle peau, qui étant lâché en l'air avec une longue corde lorsque le vent soufle, rend un son pareil à celui d'une orgue.

Ils ne font jamais la priére sans s'être auparavant lavez dans l'eau courante ; lorsqu'elle manque, c'est dans le lavoir que chacun a dans sa maison. Quand ils viennent de voir leurs femmes, ils vont se laver au bain, où ils ont le temps d'aller jusqu'à deux heures ; alors il n'est plus ouvert que pour les femmes.

Ils ne portent pas la barbe longue comme les Turcs : ceux qui sont attachez à l'étude des Loix se la coupent de temps en temps avec des ciseaux. Les gens de Cour & d'Armée se razent, laissant seulement de longues moustaches & un bouquet au-dessous de la lévre inférieure qui pend en queuë d'irondelle, pour se rendre plus vénérables ou plus terribles. Les vieillards ont coûtume d'y mettre une teinture noire qui dure plusieurs jours. Il y a de jeunes gens qui s'arrachent le poil pour avoir la peau plus blanche & plus fine.

Ils ajoûtent beaucoup de foi aux présages, ce qui fait que si deux amis se touchent le pied sans y penser, ils

croyent qu'ils s'ensuivra infailliblement de l'inimitié entr'eux, c'est pourquoi ils se donnent aussi-tôt la main affectueusement, & portent chacun la main droite sur la tête. Ils prennent encore pour un mauvais augure de se trouver avec des personnes mélancoliques dans le temps de la Nouvelle Lune. Enfin ils sont si entêtez des superstitions & de l'art de deviner, qu'ils ne font rien que dans l'heure & le moment que leur auront prescrit les Astrologues qu'ils estiment comme autant d'Oracles. Tout le monde achéte l'Almanach ou le *Tacuim*, qui marque le tems favorable pour s'habiller, aller au bain, se purger, & mille autres choses, de même que la stérilité, ou la fertilité de l'année, les maladies & les guerres.

Ils ont une espéce de divination avec des dez par nombres pairs ou impairs, qu'ils appellent *Ramlé*; il y a certains vagabonds qui en tiennent boutique ouverte, devant laquelle ils font venir ordinairement quelqu'un qu'ils auront instruit, qui paroîtra avec le poing fermé, & leur demandera, s'il y a pair ou non dans ce qu'il tient dans la main; ce qu'ils devinent sans héziter, & de cette maniére le sot peu-

ple tombe dans leurs filets. Ils ont un livre appellé *Faal*, qui s'ouvre de la maniére dont ils veulent, quoique cela paroisse fait au hazard, & avec lequel ils font passer pour imposteurs les Docteurs de la loi, que l'on consulte sur quelque affaire. J'ai vû aussi des femmes prédire l'avenir sur des petites lames où les Planetes & les Etoiles de la premiére grandeur étoient marquées.

Ils ont encore pour l'explication des songes, un autre livre rempli de toutes sortes de figures monstrueuses, qu'ils ouvrent aussi au hazard : & comme il arrive facilement, que la personne tombe sur une figure semblable à celle qu'elle a vûë en songe pendant la nuit ; il arrive rarement que celui qui explique les songes ne dise quatre bagatelles, avec quoi il tire quelque petite chose de la bourse des autres. Ces fourbes de Devins sont la plûpart du temps proche du Palais du Roi, & sur le chemin de *Zulfa*.

Ils circoncisent leurs enfans de fort bonne heure comme les Turcs, ils font avaler aux femmes stériles cette partie qui est retranchée, la comptant pour un excellent reméde à cette infirmité.

Les Perſans ne ſe ſervent point de ſurnom, mais ils diſent un tel, fils de tel. Ils donnent par honneur aux Gens de Lettres, le tître de *Mirza*, & aux Gens de Guerre celui de *Bech*, mais ils ſe trompent ſouvent en donnant celui de *Mirza* à des ignorans. Les deſcendans de Mahomet ont celui de *Sahet*, comme qui diroit Seigneurs.

Le nom que l'on donne dans le tems de la Circonciſion, ſe tire au ſort de trois ou quatre que l'on aura écrit ſur différens petits billets.

La chaſſe, & ſur-tout celle que l'on fait avec le Faucon, eſt fort en vogue chez eux, ce qui engage les riches à nourrir beaucoup de ces oiſeaux-là, auſſi-bien que des chiens & des chevaux. Ils prennent le tabac différemment des Turcs, parce qu'au deſſous de la pipe où le tabac brûle, il y a une caraffe pleine d'eau, enſorte que la fumée que l'on tire paſſant au travers de l'eau, vient fraîche dans la bouche; ils appellent cette pipe une *Caliane*.

Outre le tabac (dont perſonne ne ſe paſſe) ils prennent de l'*Opium*, & ne pouvant avoir, par le vin qui leur eſt défendu cette ſtupidité & cette yvreſſe que cauſe l'excez que l'on en fait, ils

veulent abſolument l'avoir par le moïen des pavots : il y a des Perſans qui en prennent juſqu'à demie dragme, ce qu'un Européen ne prendroit pas en quinze fois ſans courir riſque de la vie, c'eſt ce qui les rend pâles, froids, & comme inſenſez. Ils boivent beaucoup de Caffé, & encore d'une autre liqueur qui les égayë, qu'on appelle *Koknar*. Ils vont dans les endroits où cela ſe vend ; après en avoir bû largement, ils font les actions du monde les plus ridicules, ſe raillant, & s'injuriant les uns les autres ; mais après que la force de la liqueur eſt paſſée, ils ſe racommodent comme ſi rien n'étoit arrivé.

Dans leurs feſtins, ils ſont magnifiques, diſcrets & polis ; ils aiment extrêmement à avoir de beaux jardins.

Ils ne ſe ſervent de cuilliéres que pour les choſes liquides. Ils ne boivent qu'après avoir mangé, & que dans des vaiſſeaux de cuivre ou de porcelaine, parce qu'il leur eſt défendu par les Loix d'en faire d'argent ; le Roi eſt ſervi à ſa table en or.

Ils ſont d'un autre côté aſſez ſobres. Les pauvres gens ſe contentent le matin d'*Azeri*, qui eſt du pain & du lait caillé que l'on vend dans des outres,

& des fruits de la ſaiſon. Le ſoir, ils mangent le pilau ; les riches mangent outre cela de la viande rôtie, & des fruits confits dans le vinaigre ; on met dans un petit four un mouton entier, ou un agneau ſur un grand plat de pilau, afin que la graiſſe dégoute dedans. Les pauvres en achétent, s'ils veulent, au cabaret, parce que le bois eſt fort rare à *Iſpahan*. Le pain ſeroit trés-bon s'il étoit cuit à la maniére d'Europe, mais ce n'eſt pas un fort bon ragoût que de la pâte étenduë comme un gâteau dans un vaiſſeau de cuivre, que l'on a échauffé.

Ils diviſent le jour en quatre parties égales, en commençant à minuit, à chaque diviſion, excepté à midi, on entend un deſagréable bruit de tambours qui ſe fait dans l'endroit de la Ville le plus élevé.

Les Perſans ſe ſervent des mois Lunaires dans ce qui regarde les affaires de la Religion. Le premier s'appelle *Muſarram* ; le ſecond *Sofar* ; le troiſiéme *Rabra - al - avel* ; le quatriéme *Rabra-al-axer* ; le cinquiéme *Gemal il-avel* ; le ſixiéme *Gemad-il-axer* ; le ſeptiéme *Regeb* ; le huitiéme *Chiaabon* ; le neuviéme *Ramazan* ; le dixiéme

Chiaval ; le onziéme *Zikade* ; *le* douziéme *Zilagge*. Les Aſtronomes comptent par mois ſolaires de deux maniéres ; de la nôtre, & de celle des Egyptiens.

Leur année, qu'ils appellent *Nourous*, commence le jour de l'Equinoxe du Printems. Toutes les perſonnes de qualité ce jour-là vont ſouhaiter la bonne année à ſa Majeſté ; ils lui font preſent de quelques raretez, ou au moins d'écus d'or de *Veniſe*, ce que les *Kans* qui ſont abſens doivent faire auſſi. Ils ont coûtume alors d'habiller de neuf leurs domeſtiques & leurs eſclaves, empruntant plûtôt de l'argent lorſqu'ils n'en ont point, afin que cela ne leur ſoit pas de mauvais préſage pour le reſte de l'année : cette opinion eſt ſi fortement enracinée chez eux, qu'il n'y a point de malheureux qui ne faſſe tous ſes efforts pour être habillé de neuf ce jour-là de pied-en-cap. On fait auſſi une grande dépenſe en repas & en preſens que l'on envoye à ſes amis, parce que les Perſans font des dépenſes exceſſives, lorſqu'il s'agit d'acquerir de l'eſtime. C'eſt pour cela que les Seigneurs Perſans, outre les harnois ſuperbes de leurs chevaux, garnis de plaques d'or & d'ar-

gent, dépensent tout leur bien à avoir une Cour presque aussi nombreuse que celle du Roi.

Comme les Persans aiment fort les sciences, ils ont des Colléges ou *Medres* dans lesquels on les enseigne. Les Etudians y ont leur logement; les Maîtres ou *Moudrez* leurs donnent l'explications des livres qu'ils lisent. Ils aiment sur tout la Poësie, & y réüssissent parfaitement bien : ils ont d'excellens livres en Arabe, dont il y en a plusieurs de traduits en Persan, mais ce sont tous manuscrits (l'Imprimerie n'étant pas en usage chez eux) dont le caractére est très beau, à cause de leur grande habilité à écrire de diverses maniéres, avec des chiffres & sans chiffres. Il y en a qui se vantent de sçavoir faire onze sortes de caractéres differens, dont ils se servent selon les affaires & les Tribunaux. On appelle le premier *Aestalik*; le sécond *Couricate-Nesk*; le troisiéme *Chakeste*, le quatriéme *Kaber*; le cinquiéme *Talik*; le sixiéme *Rougum*; le septiéme *Sols*; le huitiéme *Kaler*; le neuviéme *Serenk*; le dixiéme *Amtouni*; l'onziéme *Zaterraka*, & j'en ai des copies de tous sur une demie feüille de papier, que me

procura le Seigneur Persan de mes amis.

Quant au langage, les gens de qualité se servent de trois différens; du Persan qu'ils appellent *Belik* ou doux; du Turc, qu'ils appellent *Chiache* ou arrogant; de l'Arabe, qu'ils nomment *Gechic*, c'est-à-dire, éloquent; il y en a un quatriéme nommé *Valaat*, dont les païsans se servent.

Le Persan est peu riche en mots, c'est pourquoi il en prend beaucoup de l'Arabe, qui est la langue des Sçavans; elle sert pour les sciences. A la Cour, le Roi même parle toûjours Turc, comme le G. *Mogol* parle toûjours Persan dans la sienne. Les Rois de *Visapour* & de *Golconda* se servoient de la même langue avant qu'ils fussent prisonniers du G. *Mogol*.

Les meilleurs Ouvriers d'*Ispahan* sont ceux qui travaillent aux étoffes d'or & de soïe, sur lesquelles quelques-uns appliquent avec beaucoup d'adresse des fleurs avec de la gomme. Ils travaillent encore très-bien en acier que l'on transportoit autrefois de *Golconda* (où se trouve le meilleur) à *Damas*; il va aujourd'hui à *Ispahan*, où ils font parfaitement bien la trempe des *Damas*

par le moïen du vitriol. Les ouvrages en chagrin ne leur cédent en rien, non plus que leur porcelaine; la plus belle vient des environs de *Kerman*, elle eſt blanche en-dedans & en de-hors, elle ne s'échauffe pas fort vîte; mais d'un autre côté, les Orfévres ne font rien qui vaille, les Charpentiers & les Menuiſiers encore pis, n'aïant pour tous inſtrumens qu'une mauvaiſe ſcie, une hache, un marteau, un cizeau, & rarement un rabot.

Le plus grand commerce qui ſe faſſe en *Perſe*, eſt celui de la ſoïe de la Province de *Ghilan*, & de quelques autres endroits. Les Hollandois en achétent beaucoup; les Perſans font des étoffes de celle qui reſte, dont ils vendent une partie hors du Roïaume. Outre cela, les piſtaches de *Cazbin* & les amandes de *Yezd* attirent encore beaucoup d'argent dans le Roïaume, auſſibien que les chagrins, les maroquins, les fruits ſecs, les toilles peintes que les Hollandois portent dans les Indes, dans le *Japon* & en *Europe*; les chameaux, les chevaux, les mules & les agneaux qui vont en *Turquie* & ailleurs.

Les femmes de Perſe ſont fort bel-

les, à cause qu'on les améne de la *Circassie*, de la *Mingrelie*, de la *Georgie*, des frontiéres de *Pologne*, de *Moscovie*, & de la grande *Tartarie* : c'est un negoce assez bon, parce que les Persans, outre leurs épouses & leurs femmes à loüage, achétent toûjours de ces autres femmes esclaves pour mettre dans leur *Haram*. Ce sont des Eunuques noirs & blancs qui les gardent dans leurs appartemens, qui les accompagnent lorsqu'elles sortent, pour faire retirer le monde. Lorsqu'elles vont dans la ruë, elles sont couvertes entiérement d'une toille, ce qui fait qu'elles paroissent être autant de fantômes.

Quand quelque Persan est fort malade, on allume des feux sur le toit de la maison, pour avertir les voisins de prier Dieu pour sa santé : mais dès qu'il est mort, ce sont des cris & des hurlemens épouventables, sur-tout de la part des femmes, qui racontent les bonnes qualitez & les actions du défunt, elles entremêlent ces narrations de cris effroïables. On envoïe après cela avertir le *Deroga* qu'un tel est mort, afin qu'il scéelle la permission de laver le corps. Cela étant fait, les *Moullahs* de la Mosquée viennent avec

de certains bâtons longs, où il y a plusieurs plaques de letton ou de fer, & quelque peu de taffetas ; ils portent le corps en terre en criant toûjours fort haut *Allah, allah.* Les parens du mort prient les personnes qui se rencontrent dans la ruë de vouloir bien aider à porter la biére. Aux funérailles des grands Seigneurs, on voit une quantité de chevaux sellez, l'un porte le turban, un autre le cimeterre, un autre l'arc & les fléches & tout ce qui peut les honorer.

On fait la fosse, la plûpart du tems, dans le grand Cimetiére qu'on appelle *Carbeston*; elle est large de deux pieds, longue & profonde de six. Quand on a mis le corps dans la fosse, aïant le visage tourné vers la *Méque*, on place quatre pierres aux côtez de ce corps, & une à chaque côté de la tête, afin qu'il ne puisse pas changer de situation, puis on le couvre de terre, & l'on remplit la fosse. On a coûtume d'élever une petite coupole sur quatre piliers pour les personnes de distinction. Il n'est pas vrai, qu'on enterre les Gens de Guerre avec leurs armes, comme Tavernier ledit, les personnes aisées distribuent ordinairement de quoi manger aux pau-

vres. Pour les *Moullahs*, outre le païement qu'ils reçoivent pour l'enterrement, ils vont ſe régaler à la maiſon du défunt, Enfin les parens & les amis vont faire leurs complimens de condoléance à l'héritier pendant pluſieurs jours.

Il eſt défendu aux Gens de Guerre, à ceux qui ont été dans la Judicature ou qui ont manié les deniers du Roi, de faire aucuns legs pieux, parce que le Prince eſt leur héritier univerſel ; il ne donne que très-peu de choſe au fils aîné qu'il éleve dans le poſte de ſon pere, s'il en eſt capable.

CHAPITRE VI.

Fleurs, Fruits, Mines, Animaux, Monnoye, Armes, Climats, & Limites de la Perſe,

ON trouve en Perſe des fleurs de toutes les ſortes ; les terres incultes ſont pleines de très-belles tulipes, mais les roſes ſur-tout y ſont en très-grande abondance ; les Perſans en diſtillent l'eau, & en font negoce dans les Indes & ailleurs.

Les fruits y ſont beaucoup meilleurs que les nôtres ; on en trouve de toutes les ſortes ; les melons entr'autres y ſont excellens , ils ſurpaſſent de beaucoup ceux de *Parabito* dans le Roiaume de *Naples* , qui ſont ſi fort eſtimez. Il y en a de ſix ſortes qui viennent en différens temps. La premiére , qu'on appelle *Ghermeik* , eſt jaune , elle purge; quelque quantité qu'on en mange, elle ne nuit point à la ſanté , puiſqu'on voit des Perſans qui en mangent juſqu'à trente livres dans un jour. La ſeconde qui a l'écorce verte , a beaucoup meilleur goût que la premiére ; elle s'appelle *Puoſt-Sabs*. La troiſiéme eſt celle des *Facteri*. La quatiréme , des *Anagabati*. La cinquiéme , des *Belgné* ; & la derniére , des *Carpouſa-païs* , ou melons d'Automne que l'on garde toute l'année.

Les pêches y ſont délicieuſes & fort ſaines ; & c'eſt à tort que pluſieurs anciens ont écrit qu'elles étoient venimeuſes , car quoique j'en mangeaſſe extrémêment , je ne m'en ſuis jamais trouvé incommodé. Les figues y ont fort bon goût , mais on n'en trouve pas par tout le Roïaume , à cauſe du climat froid de certaines Provinces. Il y a des amandes

amandes de plusieurs espéces ; elles sont en si grande abondance & si exquises, aussi-bien que les noix, qu'on en fait un grand trafic dans l'*Indostan*. Les Portugais en portent même à la *Chine*, où il ne se trouve pas de si beaux fruits. Le païs aux environs de *Cazbin* & de *Sultanie* produit de très-bonnes pistaches; dans les Provinces de *Ghilan* & de *Mazanderan*, on trouve quelques peu de châtaignes, d'olives, d'oranges & de limons.

Parmi les trois sortes de l'excellent raisin de Perse, il y en a une qu'on appelle *Kisemichi*, qui est sans pepin ; la moindre des trois surpasse celui du Roïaume de Naples, qui posséde les meilleurs de l'Italie. Il y croît en si grande quantité, qu'outre ce qu'on en mange pendant toute l'année, & le vin qu'on en fait pour l'usage de ceux du païs qui sont tous grands bûveurs depuis le premier jusqu'au dernier, on en fournit encore l'*Indostan*, la Chine & plusieurs autres Roïaumes. Le meilleur & le plus délicat est celui de *Schiras* & de *Yezd*. On ne garde pas le vin dans des futailles, comme on fait en Europe, mais dans de grands vaisseaux de terre vernis en dedans, ou seule-

ment frottez avec la graiſſe de la queuë de mouton. Les caves ne ſont pas fort profondes, elles ſont bâties aſſez commodément pour y pouvoir mener boire ſes amis. Il y a ordinairement un baſſin plein d'eau dans le milieu, des tapis ſur le pavé pour s'aſſeoir, des enfilades de niches dans la muraille où ſont les bouteilles & les pots pleins de différens vins.

Les Perſans ont une maniére particuliere de conſerver frais leurs fruits pendant toute l'année, ſur-tout de certaines prunes qu'ils appellent *Abuboxra*, qui ſont d'une couleur incarnate. Les herbes dont on ſe ſert tous les jours pour l'uſage de la vie, ſont des laituës, des choux, de la bourache, des épinars & des raves.

Biens des gens ont crû que la *Rhubarbe* croiſſoit en *Perſe*, & ils ſe ſont trompez; il eſt vrai qu'il s'y en fait un grand commerce, mais elle vient de *Boutan* Roïaume au Nord de *Bengale*. Les Marchands de ce païs la donnent aux Tartares, comme je l'ai déja dit, pour en avoir des chevaux, des mulets, & des chameaux; & ceux-ci la portent enſuite à *Ardevil* & à *Tauris* en Perſe. C'eſt une racine que l'on cou-

pe par morceaux, & dont on enfile dix ou douze pour les faire ſécher. Il s'en trouve beaucoup, & de très-excellente dans le *Boutan*, ainſi que dans le païs de *Boccara*, dépendant du G. *Mogol*, à l'Orient des Tartares. Ces marchands Tartares qui vont dans le Roïaume de *Boutan*, y portent des étoffes de ſoïë de bas prix, que l'on fabrique à *Ardevil* & à *Tauris*, & quelque peu de draps d'*Angleterre* & de *Hollande*, qu'ils ont des marchands Arméniens, qui les ont achetez à *Conſtantinople* & à *Smyrne*. Outre la Rhubarbe, ils ſe chargent d'autres drogues, & des peaux de ce païs-là, comme auſſi de cette graine, dont on ſe ſert dans toute l'*Italie* contre les vers des enfans. Ces marchands de *Boutan*, qui viennent à *Iſpahan* par la route de *Caboul* & de *Candahar*, reportent en leur païs des colliers de corail, d'ambre jaune & autres choſes ſemblables. Ceux qui vont à *Agra* par la route de *Moultan* & de *Lahor* remportent des toilles, de l'indigo, des colliers de cornaline & de criſtal. D'autres qui s'en retournent par *Gorro-Cepour*, & ſe ſont faits amis du Doüannier, font proviſion à *Patna* & à *Daca* de braſſe-

lets faits d'écailles de tortuës ; & de pareilles bagatelles de mer, de colliers de corail & d'ambre jaune, à grains ronds & quarrez, deux fois plus gros qu'un poids, ou un peu plus. Qui prendroit à *Dantzic* de ces figures d'animaux & de monstres faites avec cet ambre, gagneroit dessus considerablement dans le Roïaume de *Boutan*, où les Peuples les acheteroient pour leur servir d'Idoles : mais il faudroit être aussi peu scrupuleux, que les Arméniens, qui, par l'avidité du gain, ne s'embarassent pas de coopérer à l'idolâtrie de ces malheureux.

Ceux qui vont dans le Roïaume de *Boutan*, partent de *Patna* à la fin du mois de Decembre, & au bout de huit jours arrivent à *Gorro-Cepour* sur les frontiéres du G. *Mogol*, où l'on fait les provisions nécessaires pour le voïage, qui est ordinairement de trois mois. On arrive en huit ou neuf jours de *Gorro-Cepour* aux montagnes de *Negrocot* ; & l'on va avec la Caravanne, non pas sans une grande incommodité de la part des Elephans sauvages, qui ne font à la verité point de mal aux personnes, mais qui emportent la farine, le ris, & les autres vivres. Dans ces

montagnes affreuſes & pleines de précipices, ce ſont les hommes & les femmes du païs, qui portent les voïageurs ſur leurs épaules ; des boucs & des moutons qui portent les marchandiſes. On peut faire le reſte du chemin avec le ſecours des bufles, des chameaux & des chevaux, même de *Palanquins* ou chaiſe à porteur,dont nous parlerons ailleurs.

On recueïlle auſſi dans le *Boutan* une grande quantité de muſc, ſur lequel les marchands d'Europe font un grand profit: mais on doit ſçavoir, que comme la Rhubarbe ſe pourrit dans l'humidité, le muſc perd extrêmement de ſon poids dans la grande chaleur. On païe à *Gorro-Cepour* 25. pour cent de cette marchandiſe : & c'eſt pour cela que les marchands Indiens s'entendent en cet endroit avec le Doüannier, en païant ſeulement 7. ou 8. pour cent, & aïant de lui ou du *Cadi* un reçû pour témoignage de l'accommodement. Au cas que le Doüannier ne voulût pas s'accommoder, ils prennent le chemin des montagnes, quoique difficile parmi les neiges, les rochers & les déſerts, montant juſqu'aux 60. degrez, & revenant du côté d'Occident

jusqu'à *Caboul* au 40. , où la Caravanne se sépare ; une partie prend la route de *Balk*, & une autre celle de la *Grande Tartarie.*

Le musc n'est autre chose qu'une espéce de sang congelé entre deux petites vessies de la grosseur d'un œuf, qu'un animal, deux fois aussi gros qu'un chat, porte dessous le ventre, proche des parties, & que les païsans coupent aussi-tôt qu'ils l'ont attrapé. Lorsqu'ils veulent falsifier le musc, comme cela arrive souvent, ils tirent ce qu'il leur plaît de musc de la petite vessie, & y mettent à la place autant de foïe & de sang congelé de l'animal. Ils font un semblable mêlange du musc qu'ils ont pris, & le renferment dans un peu de la même peau, qu'ils cousent avec du fil fait de cette peau ; & quand le tout est sec, il est très-difficile aux plus habiles de s'y connoître. Le mal est que dans ce sang & ce foïe, il s'engendre certains petits vers, qui rongent aussi le bon, au grand préjudice des marchands. Quelquefois au lieu du musc qu'ils auront ôté, ils y mettent un pareil poids de plomb.

Quant à la graine dont on a parlé, elle vient d'une herbe qui croît dans les

prez, elle tombe facilement à la moindre secousse, ce qui la fait vendre si cher, outre que l'opinion commune est, qu'elle se gâte quand on la touche avec les mains. Pour la recueillir, on va avec deux panniers l'un à droit, & l'autre à gauche, & l'on secouë l'herbe, en la prenant par l'épy, c'est ainsi qu'on me l'a rapporté. Il s'en trouve aussi dans la Province de *Kerman*, mais qui n'est pas si bonne. Les *Persans*, les Peuples du Nord, les *Anglois*, & les *Hollandois*, outre l'usage qu'ils en font contre les vers, s'en servent en guise d'anis dans les dragées & les confitures.

Je ne veux pas oublier de rapporter ce que j'ai entendu dire à des personnes, qui connoissoient bien le païs de *Bontan*; c'est que les Peuples de ce Roïaume croïent que leur Souverain est un Dieu en terre; les *Bramins* & leurs Prêtres les entretiennent dans cette croïance. Lorsqu'ils vont à l'Audience qu'il accorde, ils ont les mains jointes, élevées sur la tête; puis ils se prosternent à terre, éloignez du Trône, n'osant jamais lever la tête, pendant qu'ils exposent leurs besoins. Et en se retirant, ils marchent en arriére,

jusqu'à ce qu'ils soient hors de la vûë du Roi. On ajoûte pour un dernier dégré de flatterie & de misere, que ces mêmes *Bramins* ramassent les excrémens de ce Prince, en font de la poudre, la mettent dans de petites boëtes, & la vendent aux principaux Seigneurs, & aux riches Bourgeois, qui s'estiment très-heureux d'avoir une telle provision; même dans les repas solemnels, ils en jettent sur les viandes les plus exquises qu'ils préparent aux conviez.

Quant aux mines, il y en a de cuivre, de plomb, de fer & d'acier. On tire des turquoises d'un très grand prix de la montagne de *Piruskou*, à quatre journées de chemin de *Meschad*; on les distingue en celles de la vieille & de la nouvelle roche: les premiéres sont pour la Maison Roïalle, comme étant d'une couleur plus vive, & qui se passe moins. Il y a outre cela la pêche des perles que l'on fait à *Baharem*.

Les Persans ont de très-bons chevaux, de bonnes mules, de grands chameaux, & des ânes de deux espéces. Ceux de *Perse* sont destinés à porter les fardeaux; & ceux d'*Arabie* qui sont plus spirituels, servent à monter.

Quant aux chameaux, il eſt à remarquer que la femelle engendre au bout d'onze mois, & qu'en bûvant de ſon lait pendant un mois & demi, le poids de trois livres par jour, c'eſt un reméde qui ſoûlage extrêmement une perſonne hydropique. Dans le Printemps tout le poil du chameau tombe en trois jours, de ſorte que les mouches l'incommodent beaucoup alors. Les Chameliers ne ſe ſervent pas d'étrille pour lui ôter la poudre de deſſus le dos, mais d'une baguette, dont ils le frappent par-tout comme ſi on ſecoüoit un tapis. On guérit les plaïes, que le bât lui fait ordinairement, en les lavant avec de l'urine.

Auſſi-tôt que le Chameau eſt né, on le dompte en cette maniére. On lui ployë les quatre pieds, & on le fait coucher ſur le ventre; on lui jette enſuite un tapis ſur le dos, aſſez grand pour s'étendre de part & d'autre, & ſur chaque extrêmité, on met aſſez de pierres, pour pouvoir l'empêcher de ſe redreſſer de lui-même; on le laiſſe en cette poſture pendant 15. ou 20. jours, le nourriſſant toûjours de lait, qu'on lui donne en petite quantité à la fois, mais ſouvent, afin de l'accoûtumer à

boire peu, & à se baisser à terre, quand il en est nécessaire. C'est ainsi qu'on les rend très-obéïssans ; ensorte qu'à peine la Caravanne est-elle arrivée en quelque lieu déterminé, que tous les Chameaux qui appartiennent à un même maître, s'abaissent d'eux-mêmes en rond, donnant le tems de défaire les cordes qui tiennent les ballots, qui tombent ainsi peu-à-peu à terre, sans aucune autre peine. Si-tôt qu'ils sont déchargez, ils vont chercher dans la campagne des broussailles, des chardons qu'ils aiment beaucoup, & d'autres pareilles nourritures ; ils reviennent ensuite une demi-heure avant le coucher du Soleil ; & s'il en reste quelqu'un en arriére, le Chamelier le fait venir par le moïen d'un certain cri. A leur retour, on leur donne à chacun deux balles faites de pâte de farine d'orge, & grosse comme les deux poingts. Il est étonnant comme un animal de si grande stature, & qui fatigue tant, mange si peu, Il souffre la soif pendant 20. jours lorsqu'il ne trouve pas d'eau, sur-tout quand il est en chaleur. Il faut prendre garde en ce tems-là, qu'il ne morde, car il pourroit fort bien emporter un bras.

La Providence a fait deux eſpéces de Chameaux, l'une pour les païs chauds, & l'autre pour ceux qui ſont froids. Les premiers ſont petits, délicats, ſupportent extraordinairement la ſoif & la faim, & leur charge eſt d'environ 600. livres ; mais ſi la terre eſt moüillé, ils gliſſent facilement, s'ouvrent le ventre, & ſe caſſent infailliblement les jambes de derriére. On ſe ſert de ceux-là en allant d'*Ormus* à *Iſpahan*. Les Chameliers ne les attachent point par la queuë, comme on fait les autres, mais les laiſſent aller comme un troupeau de vaches ; & les conduiſent en chantant & ſifflant, chacun à ſon tour ; plus ils crient fort, plus les Chameaux marchent, s'ils ceſſent de chanter, les Chameaux s'arrêtent.

Les Chameaux des païs froids, comme ceux dont on ſe ſert de *Tauris* à *Iſpahan* ſont, & plus grands & plus forts que les autres : ils ſe tirent facilement de la bouë, mais s'ils ſe trouvent dans un terroir d'argile, gras & gliſſant, il faut, pour les empêcher de tomber, étendre des tapis par terre, & les faire marcher deſſus, ſi le mauvais paſſage n'eſt pas long, autrement il faut attendre qu'il ſoit ſec. Ils por-

tent ordinairement mille livres poids d'*Espagne* ; & quand les marchands sont libéraux aux Chameliers, ces sortes de gens-là de trois sommes en font deux. On peut commettre une fraude dans la vente de ces Chameaux, dont les acheteurs auront de la peine à s'appercevoir, c'est en faisant une ouverture sous la queuë de ceux qui sont maigres, on emplit de vent la peau de la pauvre bête, qui par ce moïen paroît plus grasse. Je ne le sçais que par oüi dire, & je ne comprens pas comment cela peut réüssir.

Pour la chasse, ils ne manquent point de sangliers, de cerfs, de dains, de gazelles, de porc-épics, de liévres, de tigres, de lions, d'ours, & autres bêtes sauvages. Il suffit de rappeller ce que nous avons dit de *Schah-Abas* qui fit bâtir à *Ispahan* une tour qui n'est composée que des os des animaux qu'il tua dans la chasse d'un seul jour. Il est bien vrai aussi que ces Princes font environner quarante & cinquante milles de païs par trente à quarante mille hommes, qui aménent toute la chasse dans un seul endroit. Les renards passent chez eux pour immondes, non-seulement ils ne les tuent, ni ne les tou-

chent, mais ils évitent de s'approcher de celui qui auroit ſon habit doublé de leur peau.

On voit en *Perſe* une quantité prodigieuſe de pigeons, d'oyës ſauvages, de gruës, de canards domeſtiques & ſauvages, de tourterelles, de corbeaux, de hérons, & de deux eſpéces de perdrix, dont l'une eſt auſſi petite qu'une caille, l'autre grande comme celles d'Europe. Ils inſtruiſent les pigeons qu'ils gardent dans leurs colombiers à aller chercher des pigeons ſauvages, & les amener avec eux, auſſi-bien qu'à débaucher ceux de leurs voiſins.

Ils inſtruiſent auſſi des éperviers, des faucons & autres oiſeaux de proyë, non-ſeulement pour la chaſſe des oiſeaux, mais auſſi pour celle des bêtes à quatre pieds; & voici comme ils font. Ils accoûtument ces oiſeaux à manger dans le creux des yeux des bêtes fauves, car pour cela ils gardent le crâne de l'animal, & bourrent ſa peau d'une maniére qu'il paroît vivant ; ils commencent enſuite à le faire mouvoir peu-à-peu, ce qui oblige l'oiſeau de le ſuivre pour avoir ſa pâture ; enfin ils mettent ce feint animal ſur une charette qu'ils font tirer par un cheval à

tonte bride ; l'oiseau ne manque pas de le suivre, de sorte que quand on le méne aprés cela à la chasse, il s'attache sur la tête des vrais animaux, leur bêquete les yeux, & donne ainsi aux Chasseurs le temps de venir, & de les tuer.

Outre les faucons & les chiens, ils se servent encore d'autres animaux très-vîtes appellez *Onses*, qui ne sont pas plus grands que des Renards, leur peau est tachetée comme celle des Tigres, ils sont si familiers qu'on les porte sur la croupe du cheval ; mais si un Chasseur mal-adroit les lâche mal-à-propos, en sorte qu'ils ne puissent pas joindre la bête, ils sont si honteux qu'ils se laisseroient tuer par un enfant.

On ne bat point de monnoyë d'or en *Perse*, si ce n'est au couronnement du Roi. A l'égard de celle d'argent, il y en a de trois sortes; sçavoir, des *Abassis* qui valent dix-huit sols de *France*, des *Mamoudis* qui valent la moitié, & des *Chiais* qui valent le quart. Il y a aussi des piéces d'un *Abassi* & demi & de trois *Abassis*, mais elles sont rares : ces monnoyes n'ont point d'effigie ; on voit seulement d'un côté le nom du Prince regnant, & de l'autre celui de la Ville

où elles ont été frappées, avec l'année de l'*Hégire*.

Pour la monnoye de cuivre, elle eſt de forme & d'empreinte différente, s'appellant en quelques endroits *Kaſbekez*, en d'autres *Gazez*. Quarante font un *Abaſſi*. Les *Gazez* ont d'un côté un Lion, & de l'autre côté le nom de la Ville où ils ont été fabriquez. Les *Kaſbekez* ſont ronds comme les *Gazez*, mais il ne laiſſe pas d'y en avoir d'ovales.

Les armes des Perſans ſont particuliérement l'arc, les fléches & le cimeterre : ce n'eſt pas qu'ils ne connoiſſent le mouſquet, & qu'ils n'aïent l'uſage du canon & des bombes. L'Infanterie eſt peu de choſe, mais la Cavallerie eſt bonne. Elle fait la principale force de leurs Armées, elle peut monter au moindre commandement du Roi à plus de cent cinquante mille hommes. Du reſte, les Perſans combattent en confuſion, & ſans aucun ordre. A l'égard de la Marine, ils ne ſçavent ce que c'eſt, ils n'ont pas ſeulement un ſeul brigantin armé.

La qualité de l'air eſt différente ſelon la diverſité des Provinces. Dans celle d'*Adirbeitzan*, il eſt très-froid, mais

ſain ; dans celle de *Mazanderan*, il eſt impur, à cauſe des marais ; à *Iſpahan*, qui eſt preſque dans le cœur du Roïaume ; il fait plus long temps froid que chaud, à cauſe de l'abondance des neiges qui tombent au lieu de pluïe, quoique ſon élévation ſoit de 32 degrez 30. minuttes. Pour la chaleur, elle eſt ſupportable, même dans le temps de la Canicule ; elle ne produit point de couſins, de puces & d'autres inſectes incommodes.

Les neiges, comme je l'ai dit, tombent quelquefois en telle quantité, qu'elles couvrent de la hauteur de trois palmes une pierre qui eſt à une lieuë de la Ville, du côté de la montagne ; c'eſt même un préſage de la fertilité de l'année. Dans les Provinces Meridionales, particuliérement à *Bander-Abaſſi* & à *Bander-Congo* qui ſont des Ports du Golfe Perſique, les chaleurs ſont auſſi exceſſives que dangereuſes, ſur-tout pour les Européens, à qui elles engendrent dans les jambes de certains vers déliez & longs de 50. à 60. palmes, qu'on eſt pluſieurs jours à retirer peu à peu, en les devidant ſur un bâton. Pour les gens de qualité, ils vont alors reſpirer le frais dans les montagnes voiſines.

CHAPITRE VII.

Des anciens Rois de Perse, & de leurs Successeurs.

APRE'S que *Cyrus* par ses fameuses conquêtes, eut fondé cette grande Monarchie des Perses, qui fut si formidable dans son commencement, (ce qui arriva selon *Bukolcer*, sçavant Chronologiste, vers l'an du monde 3435.) les Rois de *Perse* firent leur séjour ordinaire dans ces trois Villes; sçavoir, *Persepolis*, *Suse* & *Ecbatane*. On voïoit sur leur Sceau l'Image de *Cyrus*, ou du Roi régnant, ou celle d'un Cheval, comme un animal dédié au Soleil, de même que celle d'un Aigle d'or dans leurs Drapeaux militaires.

Cyrus fut surnommé *Spac*, soit du nom de sa nourrice, ou du lait dont il fut nourri, qui étoit celui d'une chienne, que les Médes appellent encore aujourd'hui *Spac*; c'est par la même raison que les Rabbins lui ont donné le nom de *Ben Calba*, ou fils de chienne. On peut voir chez *Diodore de Cicile*

de quelle maniére *Cambyse* éleva *Cyrus*. Plusieurs Auteurs prétendent qu'il étoit bâtard, & que ce fut en lui que se verifia la réponse que l'Oracle avoit faite à *Cresus, que lui & son Royaume auroient beaucoup à craindre lorsqu'un mulet régneroit en Perse*. Mais cette opinion, quand même elle seroit véritable, n'empêche pas que *Cyrus* ne soit sorti de l'illustre famille des *Achemenides*. Il y en a qui veulent que le nom de *Cyrus* tire son origine de celui de *Cores*, qui chez les anciens Perses signifioit, Seigneur, nom que ces peuples donnoient au Soleil qu'ils adoroient, & que ceux mêmes d'aujourd'hui appellent *Cur* & *Curshid*; d'autres croïent que ce mot vient du fleuve *Kur* ou *Kir*.

Il avoit la taille grande, la physionomie belle, le nez aquilain; il étoit plein d'esprit, magnifique, chaste, ami de la verité, répandant ses bienfaits sur les gens de mérite; enfin il sembloit que la Nature l'eût fait exprès pour commander. Il traita ses Sujets comme ses propres enfans, ce qui lui attira les noms de Pere & de Protecteur. Il leur apprit à monter à cheval, d'où ils changérent leur nom d'E-

lamites en celui de *Perses*, du mot *Hébreu Parasch*, qui veut dire Cavalier. On le blâma seulement d'avoir confié l'éducation de ses enfans à des femmes, & à des Eunuques. De plusieurs femmes qu'il eut *Cassandane* fille de *Pharnaspe*, lui donna deux garçons, *Cambyse* & *Smerdis*, & trois filles, *Atossa*, *Neroé* & *Aristone*.

Il défit *Astyages* Roi des Médes, & lui enleva le Roïaume, il en fit autant à *Crésus* Roi de Lydie ; à *Belshasar* Roi de *Babylone*, aux *Ioniens*, & aux *Eoliens*. Ce fut enfin, selon l'opinion la plus commune, dans la fameuse guerre des *Massagétes* qu'il perdit la vie près de l'*Araxe*, en combattant contre l'armée de *Tomiris* Reine des Scythes, après avoir régné 7. ans.

Cambyse, autrement *Cametschal*, succeda à son pere, qui l'avoit laissé en Perse avec le titre & l'authorité de Roi quelque temps avant qu'il se mît en marche contre les *Massagétes*. Il est appellé dans l'Ecriture Sainte, *Assuerus* & *Artaxerxés*, nom commun à tous les Rois de *Perse*, comme celui de *Cesar* & d'*Auguste* aux Empereurs Romains, & celui de *Pharaon* aux Rois d'*Egypte*. L'éducation qu'il avoit eûë

parmi des Eunuques le rendit crédule, pleins de ſoupçons, jaloux, imprudent, addonné aux plaiſirs, ambitieux, colére & vindicatif. Il fut heureux dans la guerre d'*Egypte* ; il fit tirer hors du tombeau, & mettre en piéces le corps du Roi *Amaſſis*, pour ſe venger de l'affront qu'il en avoit reçû, lorſqu'il lui envoïa une autre femme que ſa fille, qu'il lui demandoit en mariage. Il ne réüſſit pas de même contre les Ethiopiens.

Il ſe rendit fameux par ſa cruauté & ſes nôces inceſtueuſes avec ſes deux ſœurs *Atoſſa* & *Meroé*, après que les Tribunaux du Roïaume eurent declaré que bien qu'il n'y eut point de loi qui autoriſât le mariage d'un frere avec ſa ſœur, il y en avoit cependant une qui permettoit aux Rois de Perſe de faire ce que bon leur ſembloit. Il tua *Meroé* d'un coup de pied, parce qu'elle avoit marqué du chagrin de la mort de ſon frere *Smerdis*, qu'il avoit fait aſſaſſiner.

Le fils de *Prexaſpe* l'aïant exhorté de ne pas tant ſe livrer au vin, il lui perça le cœur d'une fléche, pour lui faire voir qu'après en avoir bû beaucoup, il avoit encore la main ferme, & pouvoit bien tirer de l'arc.

Pendant qu'il étoit hors du Roïaume, occupé à faire la guerre à l'*Egypte* & à la *Syrie*, *Patigitus* son premier Ministre, qui avoit sçû la mort de *Smerdis*, avant que le Peuple en fût informé, fit couronner son propre frere, qui s'appelloit aussi *Smerdis*, & ressembloit beaucoup à l'autre, en disant que le trône de *Cyrus* ne devoit être rempli que par son fils le plus juste, & non pas par *Cambyse* le tyran. Celui-ci se mit aussi-tôt en marche avec son armée, pour détrôner l'Usurpateur; mais le fourreau de son épée étant tombé, la lame le blessa à la cuisse si dangereusement, qu'il en mourut au bout d'onze jours, après avoir régné 7. ans & 5. mois Ainsi finit la famille de *Cyrus*.

Fedima fille d'*Ottanes* fit connoître que le faux *Smerdis* n'étoit point fils de *Cyrus*, & la même conjuration qu'il avoit tramée contre les Mages le fit périr. Les conjurez étoient *Aspatine*, *Gobrias*, *Intaferne*, *Megabise*, *Idarne* & *Darius* fils d'*Hystaspe*, qui obtint dans la suite le Roïaume par le hannissement de son cheval, & la ruze d'un de ses palfreniers, nommé *Ebar*, comme on peut l'avoir lû ailleurs.

Darius fils d'*Hystaspe* & de *Rodogune* monta sur le trône vers l'an du monde 3451. Il eut sept femmes, dont sont venus beaucoup d'enfans. Il se montra fort avare dans le commencement, & chargea ses Sujets de tributs exorbitans ; mais dans la suite il les réduisit à la moïtié, & devint gracieux, magnanime, liberal. Il rendit au peuple Hébreu les vases sacrez, que *Nabuchodonosor* avoit enlevez du Temple de *Jerusalem*. *Valére Maxime* le traite cependant de cruel aussi-bien qu'*Hérodote* & *Senéque*.

Babylone, qui avoit secoué le joug des Perses fut reprise par *Darius* après un Siége de 19. mois, par le moïen de *Zopire* son favori, qui, après s'être fait couper le nez, les oreilles, & les lévres, donna à croire à ceux de *Babylone*, que la maniére dont il avoit été traité de Darius, l'obligeoit à se retirer chez eux : ils lui donnérent à cause de cela le commandement de leurs troupes, qu'il livra avec la Ville entre les mains de son Prince.

Il fit la guerre aux Scythes, qu'il ne put vaincre : il dompta les *Ioniens* ; mais voulant se venger des Athéniens, avec une armée formidable, sous la

conduite de *Mardonius* fils de *Gobrias* & d'*Hyppias* banni d'*Athénes*. *Miltiade* les défit dans les plaines de *Marathon*, quoique ce Général n'eût qu'onze mille combattans contre les autres deux cens milles. Cette bataille, où le jeune *Themiſtocle* donna les premiéres marques de ſa valeur, a été décrite par trois cens Hiſtoriens, comme *Plutarque* nous l'apprend. *Darius* ſurvêcut 7. ans à cette déroute, & mourut mépriſé l'an du monde 3486. & de ſon régne le trente-ſixiéme.

Xerxés fils de *Darius* & d'*Atoſſa* fille de *Cyrus*, qui avoit été mariée auparavant à *Cambyſe*, & au faux *Smerdis*; *Xerxés*, dis-je, vint ſur le trône, après avoir fini avec ſon frere *Artabazane*, les diſputes qu'ils avoient pour la ſucceſſion. Les Hiſtoriens Perſans l'appellent *Iſpandiar*. Il épouſa *Ameſtris* fille d'*Otane*, dont il eut quatre fils; ſçavoir, *Darius*, *Artaxerxés*, *Hyſtaſpe* & *Daria* mariée à *Jeramene*. Ce Prince, comme ſon pere *Darius* le lui avoit recommandé, ſe ſouvint de la Bataille de *Marathon*. Il emploïa dix ans à faire ſes préparatifs pour la guerre contre les Athéniens, dont cependant le vieux *Artabane* le détour-

noit. On disoit alors que son armée mettoit les fleuves à sec, & qu'elle ne pourroit pas contenir dans la Gréce, qu'elle alloit conquerir. Les Historiens ne s'accordent pas quant au nombre des combattans. *Hérodote* dit, qu'elle étoit composée de 2300000. hommes; *Justin* ne dit qu'un million, & l'armée navale d'un million de vaisseaux; *Cornelius Nepos* la fait de 700000. fantassins, 40000. chevaux, & l'armée navale de 1200. galéres, & 2000. bâtimens de charge. Il fit aussi un pont sur l'Hellespont, en joignant ainsi l'Asie à l'Europe.

Leonidas Roi de *Sparte* défendit premierement le passage de *Thermopyles* en *Thessalie*, qu'on appelle aujourd'hui *Bocca di Lupo*, avec 4300. *Lacedémoniens*, qui tuérent près de 20000. Perses; dans le combat naval proche de *Salamine*, aujourd'hui *Colouri*, les Grecs sous la conduite de *Themistocle* leur enleverent 200. vaisseaux, & quantité d'autres furent dispersez par la tempête. Ce fut ainsi que ce Roi qui étoit venu en *Grece* avec de si grands apprêts, & regardoit de dessus un trône d'or élevé sur le rivage, la bataille qui se donnoit, eut à peine un petit bateau

pour

pour s'échaper des mains des Grecs. Cela arriva l'an du monde 3492.

Xerxés étant retourné dans ſes Etats couvert de honte, s'abandonna à toutes ſes paſſions. Il commit d'abord un inceſte avec Ameſtris femme de *Maſiſtée* ſon frere, enſuite un autre avec *Artainta* femme de *Darius*, ſon fils, & fille de *Maſiſtée*, auquel il fit couper la tête. L'horreur de tant de crimes lui fit chercher un azile dans la *Bactriane*, où, étant devenu l'éxécration de ſes Sujets, il fut tué par *Artabane*, l'an du monde 3407. après avoir régné 21. ans, ſelon *Diodore*. *Artabane* ſongeoit à s'emparer du Roïaume, emploïant toutes ſortes de moïens pour faire périr *Artaxerxés* fils de Xerxés qu'il avoit lui-même engagé à tuer ſon frere *Darius*, comme le meurtrier de leur pere commun; mais il fut pris après avoir reçû une legere bleſſure, & mis à mort.

Artaxerxés autrement *Ard-Schirſa-Baham*, a été ſurnommé *Daras-Daſt*, c'eſt-à-dire, *Longue-main*, ou ſelon les Arabes, *Arioch*, ce qui ſignifie *de grande mémoire*. Les plus ſçavants dans l'Hiſtoire & dans la Chronologie, veulent que ce ſoit cet *Aſſue-*

rus, qui épousa *Atossa* fille d'*Abihaïl* de la Tribu de *Benjamin*, que l'on appella dans la suite *Esther* du nom Persan *Stareb*, qui signifie *Etoile*, dont on trouve un Livre entier dans la Bible, composé, selon *S. Augustin*, par *Esdras* Grand-Prêtre des Juifs.

Il eut quatre enfans legitimes; sçavoir, *Xerxés II.* que *Diodore* fait régner un an, & dit avoir été tué dansl 'yvresse par son frere *Sogdian*; les deux autres freres étoient *Secondian* & *Ogdian*: il eut outre cela deux Bâtards, *Darius* & sa sœur *Parysatis*. *Sogdian* fut puni de son crime par ce *Darius* le Bâtard.

Artaxerxés étoit le plus bel homme de son temps, doux jusqu'à l'excez, & généreux jusqu'à donner à *Themistocle* banni d'Athénes, qui alla se jetter entre ses bras, les deux cens talens qu'il avoit mis pour sa tête, disant qu'ils appartenoient beaucoup plus justement à celui qui étoit venu de lui-même, qu'à d'autres qui l'auroient amené par force; il ajoûta encore à cela le revenu de cinq Villes. Il fit connoître sa juste sévérité dans la personne d'*Aman*, qui avoit formé tant de noirs complots contre *Mardochée*, en donnant à ce dernier le pouvoir de se ven-

ger des ennemis des Juifs, & l'on en fit mourir 150. mille. Dans la septiéme année de son régne, il donna la liberté aux Israëlites, qui avoient été en servitude pendant 80. ans en *Babylone.*

Il remit l'*Egypte* sous son Empire par la valeur de *Megabyse* & d'*Artabaze* ses Généraux. Il n'eut pas la même fortune avec les Grecs, qui étoient conduits par *Cimon* fils de *Miltiade*; après avoir été contraint de faire avec eux une paix honteuse, il mourut l'an du monde 3547. & de son régne le quarantiéme.

Darius Artaxerxés ou *Darab-Ard-Schir* fut appellé *Al-Naseth*, c'est-à-dire, Bâtard, & par quelques-uns *Ochus*, ce qui est une erreur, parce qu'apparemment ils ignorent que ce mot vient d'*Achasck*, qui en langue Persanne signifie *Prince*, & par consequent est commun à tous les Rois, comme le remarque fort bien M. *Chevreau.* On l'a traité de bâtard, parce qu'il étoit né posthume. Il épousa sa sœur *Parysatis* dont il eut *Arsicas*, *Cyrus*, *Ostanus* & *Oxatres.* Il pleura pendant fort long-temps la mort d'une de ses femmes qui étoit très-belle, & toute la philosophie de *Démocrite* ne

put le guérir de cette folie, qu'en lui promettant enfin de la lui faire résusciter, quand il donneroit les noms de trois hommes qui n'auroient jamais eu aucune affliction pendant le cours de leur vie.

Les choses étant tranquilles dans sa famille, il n'en fut pas plus en repos, parce que l'*Egypte* se revolta. D'un autre côté, il dompta les *Médes* & les *Perses* qui ne le vouloient pas reconnoître pour Maître; & par le moïen d'une Ligue qu'il fit avec les Lacedemoniens, il recouvra beaucoup de païs que ses ancêtres avoient possedé en Asie. Il régna, selon quelques-uns, 8. ans, selon *Philostrate* 60. & selon *Thucidide*, & l'opinion commune 19. Il mourut l'an du monde 3567. laissant pour successeur *Arsicas*, appellé ensuite *Artaxerxés*, qui signifie *Vaillant guerrier*. Il se rendit, suivant l'ancienne coûtume, à *Pasagarda*, pour faire dans le Temple de *Minerve*, la cérémonie de se revêtir de l'habit dont s'étoit servi *Cyrus* avant que d'être Roi.

Artaxerxes II. surnommé *Mnemon*, c'est-à-dire, d'*heureuse memoire*, eut trois femmes: la premiére appellée *Statira*, la seconde *Atossa*, & l'autre

Ameſtris;ce qui fait voir qu'*Eſther* ne peut pas être l'épouſe de celui-ci, comme quelques-uns l'ont écrit, d'autant plus qu'elle fut répudiée, qu'elle étoit de nation Juive, & priſe par *Aſſuerus* dans la ſeptiéme année de ſon régne : *Statira* ne fut point répudiée, elle fut priſe par *Artaxerxés*, avant qu'il fût Roi, elle étoit Païenne, & mourut de poiſon.

Ce Prince eut trois enfans légitimes, *Darius*, *Ariaſpes* & *Ochus*; & de ſes 300. concubines, il en eut juſqu'à 115. parmi leſquels il y eut trois femmes illuſtres ; ſçavoir, *Siſigambis* femme de ſon frere *Arſamés*, & mere de *Darius Codomannus*, *Rhodogune* femme d'*Oronte* ; & *Apamée* mariée à *Pharnabaze*.

Il avoit les maniéres douces & affables ; il étoit ennemi déclaré de l'injuſtice & de l'ingratitude. Ce ne fut qu'aux priéres de *Paryſatis* ſa mere qu'il pardonna à ſon frere *Cyrus*, qui avoit conſpiré de lui ôter la vie dans le Temple de *Minerve* dont on vient de parler : l'ingrat *Cyrus* pouſſé par l'ambition, oublia ſon devoir, & le bienfait, il aſſembla une très-puiſſante armée contre *Artaxerxés*, avec le ſe-

cours des Lacedemoniens ses Alliez, & marcha contre son frere *Artaxerxés*, aidé des conseils de *Tiribaze*, tomba sur Cyrus avec une armée de 400000. combattans, & le défit entiérement après une sanglante bataille, dans laquelle Cyrus resta parmi les morts, l'an du monde 3571. comme on le peut lire dans *Xenophon*, & dans *Plutarque*.

Parysatis, pour venger la mort de *Cyrus* son fils bien-aimé, fit écorcher tout-vif le Courier qui, par ordre du Roi, avoit coupé du corps mort la tête & la main droite, selon les Loix du Roïaume : elle fit souffrir pendant dix jours des tourmens affreux au Soldat qui l'avoit tué, fit couler du métal fondu dans les oreilles de ce malheureux, & lui fit arracher les yeux ; elle ordonna d'autres supplices très-cruels pour un Soldat nommé *Mithridate*, qui avoit frappé le premier Cyrus aux temples. Elle engagea encore son fils à commettre des incestes avec les deux sœurs, pour se le rendre plus favorable, & empoisonna *Statira*, par le moïen d'un couteau préparé d'une telle maniére, qu'en coupant un morceau à table, le côté qui étoit destiné pour *Sta-*

tira étoit empoisonné, & l'autre qu'elle prenoit pour elle ne l'étoit point. Le Roi, pour punition, se contenta de la reléguer à *Babylone* ; & sa confidente, pour avoir été du mystére, eut la tête écrasée entre deux pierres plates, conformement aux loix du Roïaume. Ce fait est rapporté par *Ctesias*, Auteur très-ancien, qui se trouva alors dans cette Cour en qualité de Chirurgien.

Il soûtint ensuite la guerre, que lui fit *Agesilas* Roi de *Lacedemone*, qui mit en déroute en une seule bataille l'armée des Perses commandée par *Tisaphernes*. *Artaxerxés* fit couper la tête à ce General, pour s'être joint au Parti d'*Agesilas*, & mit *Titrauste* en sa place, l'an du monde 3576. *Conon*, qui alloit rodant ç'à & là après la victoire que les Lacedemoniens avoient remportée sur les Atheniens, fut fait Amiral d'Artaxerxés, & gagna sur les Lacedemoniens la fameuse bataille qui se donna proche de *Cnide*, par laquelle la Grece recouvra la liberté. Il rebâtit le port *Pirée* & les murailles d'*Athénes*, que *Lysandre* avoit fait abbattre : *Artaxerxés* en acquit un grand pouvoir, & la renommée immortelle d'un Prince magnanime.

Les disgraces de sa maison vinrent de ces nôces incestueuses, dont on a parlé auparavant ; parce qu'*Ochus*, qui avoit été ci-devant mari d'*Atossa* en agissoit avec elle comme ami, lui promettant de la reprendre encore pour femme, si par son moïen il pouvoit être déclaré successeur d'*Artaxerxés* ; mais malgré tous les artifices d'*Atossa*, le Roi préfera *Darius*, qui étoit déja âgé. Celui-ci aïant demandé au Roi une de ses concubines nommée *Aspasie*, qui avoit été auparavant à *Cyrus*, & dont *Elian* a décrit la beauté sous le nom de *Miltona*, elle lui fut accordée, (l'ancienne coûtume étant de ne point refuser au successeur la premiére chose qu'il demande,) mais on la lui retira ensuite. *Darius* en fut vivement piqué ; il fit contre la vie d'*Artaxerxés*, des complots, qui furent découverts, & le firent condamner à mort. *Ochus* ne voïant plus d'autres competiteurs que ses deux freres *Ariaspes* & *Arsame*, il jetta tant de terreur dans l'ame du dernier, en lui faisant accroire qu'il avoit encouru la disgrace de son pere, qu'il s'empoisonna lui-même,& il fit assassiner le second par *Harpatus* fils de *Tiribaze*. Toutes ces hor-

reurs donnérent la mort à *Artaxerxés* l'an du monde 3602. après avoir vêcu 94. ans, dont il en avoit régné 62. selon *Plutarque*, selon d'autres 49. & suivant *Eusebe* & *Diodore* 43.

Ochus surnommé aussi *Artaxerxés*, par *Abul-Farage*, *Asudar* ou le *Noir*, eut trois enfans, *Arsame*, *Bistane* & *Parysatis*. Le premier fut conservé par les soins d'un certain Eunuque, & le second se sauva à la Cour d'*Alexandre*, qui avoit épousé *Parysatis*; parce que le cruel *Ochus*, craignant qu'on ne le traitât, comme il avoit fait ses freres, n'auroit songé qu'aux moïens de faire mourir ses Enfans. Dans la guerre qu'il fit aux *Caduséens*, peuples des bords de la Mer Caspienne, *Codomannus* un de ses Soldats obtint la victoire pour son Prince, & pour lui le nom de *Darius*, par l'acclamation des Troupes; parce qu'un *Caduséen* aïant défié en duel le plus vaillant de l'armée d'*Ochus*, *Codomannus* accepta le combat, & en sortit vainqueur.

Ochus marcha ensuite contre *Tennetus* Roi de *Sidon* en *Phœnicie*, & *Mentor* vint de *Rhodes* au secours de celui-ci avec des troupes Grecques. La

peur s'empara de tous les deux, & pendant qu'ils traitoient avec *Ochus* de la reddition de la Ville, les *Sidoniens* se repentant de leur révolte, envoïerent au Roi de *Perse* 500. de leurs meilleurs Citoïens avec des branches d'olivier, pour lui demander la Paix ; mais *Ochus* au lieu de la leur accorder, les fit mourir à coups de fléches ; & *Teunetus* lui-même qui livra la Ville au Roi fut puni de mort pour prix de sa trahison. Les Sidoniens plus courageux qu'*Ochus* n'étoit cruel, aimérent mieux souffrir la mort que l'esclavage ; & s'étant renfermez dans leurs maisons, ils y mirent le feu. Ce fut ainsi que périrent près de 40000. Citoïens.

Mentor étant resté au service du Roi de *Perse* subjugua pour lui une bonne partie du Roïaume d'*Egypte*, en contraignant le Roi *Nectanebe* de se retirer en *Ethiopie*, avec ce qu'il avoit de plus précieux ; il reduisit aussi à son obéïssance toutes les Villes rébelles d'*Asie*. Un Eunuque Egyptien, très-puissant chez les Perses, arrêta cependant le cours des victoires & de la vie d'*Ochus*, outré de ce que ce Prince avoit fait tuer, par mépris, en *Egypte* le fameux bœuf, qu'on y adoroit sous

le nom d'*Apis*, & en avoit fait ſervir la viande à table ; *Elien* rapporte ce fait un peu différemment. *Ochus* mourut l'an du monde 3633. après avoir régné 23. ans, ſelon le ſentiment de *Tertullien*.

Arſame appellé auſſi *Arxès* & *Arshac* ſucceda à ſon pere. L'Eunuque, afin d'être ſeul, & de ne pas commander ſous les Princes du Sang, fit mourir les freres du Roi ; & un an après, ou trois, ſelon *Diodore*, il aſſaſſina le Roi même, qu'il voïoit prêt à punir l'Auteur de tant de meurtres.

Darius Codomannus appellé par les Arabes *Achek*, & par les Perſes *Dara Couvechek*, qui s'étoit rendu ſi fameux dans les armes, après le duel du Caduſéen, fut bien-tôt après élû Roi, par le crédit & l'authorité de ce même Eunuque appellé *Bagoas*. *Diodore* affirme qu'il étoit fils d'*Arſame* : *Zonare* & *Theodoret* aſſûrent qu'il étoit de la famille Roïale : *Elian* & *Plutarque* veulent qu'il fût fils d'une Eſclave ; & *Quinte-Curce*, dit qu'il eſt né de *Siſigambis*, à qui il donne 7. enfans, *Codomannus*, *Statira*, *Pharnaces*, *Oxanes*, & trois rutres, dont nous ne ſçavons pas le nom.

Codomannus épousa sa sœur *Statirá*, à la maniére de ses Prédecesseurs, chez qui l'inceste étoit devenu si familier ;, il eut d'elle *Ochus*, *Statira*, *Drypetis-Statipna* & une autre fille. *Codomannus* poussa le luxe & la débauche au suprême dégré. Il avoit 360. concubines, selon *Quinte-Curce*. Il y avoit toûjours dans sa chambre au chevet de son lit 5000. talens d'or, & aux pieds 3000. talens d'argent. Proche de là étoit un vase d'or d'une grandeur extraordinaire, fait par *Theodore de Samos*, qui valoit 5000. talens d'or ; on voïoit au ciel du lit une vigne d'or avec des grappes pendantes, qui étoient formées des plus précieuses pierres. Il fut élû Roi l'an du monde 3635. Il fit porter aux Perses l'épée à la Grecque ; ce qui engagea les Devins de la *Chaldée*, à dire, *que les Grecs ne seroient pas long temps à venir, & qu'ils se rendroient maîtres de la Perse.*

La prédiction des Chaldéens s'accomplit, parce que *Darius* fut vaincu par *Alexandre* dans trois fameuses batailles. La premiére après le passage du *Granique*, que l'on appelle aujourd'hui *Lasfara*, où périrent 20000. fantassins, & 2000. Cavaliers Persans (ce

qui faiſoit la cinquiéme partie de l'Infanterie, & la dixiéme de la Cavallerie) avec *Mithridate* gendre de *Darius* & divers Généraux. La ſeconde ſe donna dans les montagnes d'*Iſſus*, après que *Mennon* Rhodien fut mort de la peſte au ſiege de *Mytilene*, que *Darius* lui avoit ordonné de faire, afin d'obliger *Alexandre* à quitter l'Aſie, pour aller défendre la Gréce : c'étoit le plus ſage Capitaine de *Darius*, & le plus fort appui de la Perſe. Le Roi ſe trouva en perſonne à cette bataille avec 400000. hommes d'Infanterie, & 100000. de Cavallerie, négligeant entiérement les ſages conſeils de *Carideme* d'Athénes, à qui il fit couper la tête, auſſi-bien qu'à *Eudeme* autre Athénien, qui lui diſoit ſincérement, que l'Infanterie des Macedoniens étoit meilleure que la ſienne; mais ſa préſence ne ſervit qu'à accroître la gloire d'*Alexandre*, qui avec peu de Soldats, mais tous veterans, le défit l'an du monde 3639. l'obligea à s'enfuir ſur un cheval, fit priſonniéres *Siſigambis* ſa mere, & *Statira* ſa femme, lui tua 100000. fantaſſins, & 60000. Cavaliers, outre 40000. priſonniers, & ſe rendit maître de toutes les richeſ-

ſes que *Darius* avoit fait venir avec lui plus par orguëil que par prudence : *Darius* connut alors l'excellence des avis d'*Eudéme* & de *Caridéme* : il connut, mais trop tard, qu'il auroit bien miéux fait de garnir de troupes tous les défilez de la *Cilicie* ; & que les autels d'argent, le feu ſacré, le riche char de Jupiter, le cheval du Soleil, les charettes garnies d'or & d'argent, le trône ſur ce char brillant de pierres précieuſes, le luxe & la richeſſe de ſes Soldats, enfin toute cette pompe incroïable qui l'accompagnoit, (ainſi que *Quinte-Curce* la décrit aſſez au long) n'avoient ſervi qu'à allumer davantage le courage de ſes ennemis, & à rendre plus éclatant letriomphe du vainqueur.

La troiſiéme Bataille arriva deux ans après proche d'*Arbéle*, dans un lieu appellé *Gaugaméle*, qui ſignifie *Maiſon de Chameau*, où périrent 80000. Perſes, ſelon *Diodore*, & 500. Macedoniens, ou 100. ſelon *Arrian*, qui fait mourir 300000. Perſes, & en prendre un auſſi grand nombre de priſonniers. Mais ſi nous en voulons croire *Quinte-Curce*, il y eut 400000. Perſes de tuez, & moins de 300. Macedoniens.

Enfin l'an du monde 3642. pendant que les deux Rois se préparoient pour une quatriéme Bataille, *Darius* fut lâchement assassiné par *Bessus* & *Narbazane*, qui voïant qu'ils ne pouvoient le livrer vif entre les mains d'*Alexandre*, le laissérent misérablement mourant dans une litiére,& couvert de quelques peaux. *Alexandre* ne sçachant rien de cela, mit en fuite l'armée des Perses; un de ses soldats allant boire à un ruisseau fut apperçû de *Darius*, qui le pria de dire à son Roi, que *puisqu'il avoit si benignement traité sa mere, sa femme & ses enfans, il le conjuroit de le venger de ses assassins, qui avoient reconnu les biens qu'il leur avoit faits par un trait d'ingratitude aussi noir; & qu'il voulût bien lui donner un tombeau.*

Ce fut aïnsi que finit la Monarchie des Perses, & que commença celle des Grecs. *Alexandre* qui étoit alors à la 6e année de son régne, prit le diadême, & l'habit des Perses, & voulut que tous les Grands de sa Cour fissent la même chose.

Après la mort de ce Prince, ses Conquêtes furent divisées en Provinces ou Gouvernemens. L'*Arménie* échut à *Neoptoleme*; la *Mesopotamie* à *Arcesi-*

laus ; celle de *Babylone* à *Arconte* ; la *Medie* à *Atropatus* beau-pere de *Perdicas* ; la *Bactrienne* & la *Sogdiane* à *Philippe* & *Oropius* ; la *Perse* à *Peucestes* ; l'*Hyrcanie* & la *Parthie* à *Trataferne* ; la *Carmanie* à *Tlepoleme* fils de *Pitosane* ; la *Bactrienne* ultérieure & la *Paropamise* à *Oxyarte* pere de *Roxane*, qui fut concubine d'*Alexandre*, & ensuite sa femme ; l'*Arie* & la *Drangiane* à *Stesanor Solius* ; la *Susienne* à *Scilus* ; & l'*Arachosie* avec la *Gedrosie* à *Sibirzius*.

Perdicas étant mort en Egypte, Antipater fit une nouvelle division des Provinces ou Gouvernemens, en donnant la *Mesopotamie* à *Amphimacus* frere de *Philippe Aridée* successeur d'*Alexandre* ; la *Babylonie* à *Seleucus* ; la *Parthie* à *Philippe* ; l'*Arie* & la *Drangiane* à *Stasandre* de *Chypre* ; la *Bactrienne* & la *Sogdiane* à *Stesanor Solius* originaire de la même Isle ; la *Medie* à *Peton* fils de *Crateas* ; (d'où *Atropate* prit occasion de soustraire à l'obéïssance des Macedoniens la *Médie* mineure qui a pris ensuite le nom d'*Atropazie*, & de s'en faire Roi, la laissant à sa posterité, qui duroit encore dutem ps de Strabon) la *Susienne* à

Antigonus & les autres Provinces resterent comme auparavant.

Il arriva beaucoup de changemens dans ces Provinces pendant l'authorité d'*Antigonus*, & jusqu'à la mort des deux fils d'*Alexandre*, que ces Gouverneurs ambitieux firent mourir ; depuis ce tems-là, qui est vers l'an du monde 3696. chacun se fit Roi de la Province où il gouvernoit : elles furent cependant réünies trois ans après sous *Seleucus Nicanor* ; d'où elles passerent à *Antiochus* son fils, après l'histoire des amours de *Stratonice*. A *Antiochus* surnommé le *Sauveur*, succeda *Anthiochus le Divin*, l'an 3743. de la création, dans la septiéme année de son régne, les Parthes se rébellerent sous le fameux *Arsace*, que les Persans d'aujourd'hui appellent *Aski* ou *Askam*, 72. ans après la mort d'Alexandre le Grand, selon la Chronologie d'*Usserius*. Voilà comment fut fondé le grand Empire des Arsacides, redouté dans toute l'Asie, & ensuite émule dans la puissance Romaine. Cet *Arsace* fit prisonnier dans une bataille *Seleucus Callinicus* fils d'*Antiochus le Divin* ; & les *Parthes*, outre la célébration annuelle d'un jour si heureux voulu-

rent encore en mémoire de cela, que tous leurs Rois portassent à l'avenir le nom d'*Arsace*.

Les Perses secoüérent le joug des Macedoniens en même-temps que les Parthes. *Théodore* Gouverneur de mille Citez dans la *Bactrienne* se rébella aussi; & *Seleucus Callinicus* fit de vains efforts pour les recouvrer par les armes , mais elles se remirent d'elles-mêmes sous son obéïssance.

Ce Prince eut un fils nommé *Seleucus Ceraunus*, qui lui succeda, & mourut de poison après 3. ans de régne ; & ensuite un autre appellé *Antiochus le Grand*. On lit dans *Polybe*, que ce Roi fit *Molon* Gouverneur de la *Médie*, & *Alexandre* son frere Gouverneur de la *Perse*, ce qui donne à croire que son pere avoit recouvré cette derniere Province. Mais ces deux Gouverneurs se revoltérent, & *Molon* s'empara outre cela de la *Susienne* ; il fut cependant dans la suite défait par *Antiochus*, & se fit mourir lui-même.

Le Roi fit tout ce qu'il put pour dompter les Parthes , & le reste des *Bactriens* ; mais il n'y réüssit pas , en étant empêché par les guerres que lui faisoient les Romains, à qui les *Mèdes*

obéïssoient alors à cause de la force & de l'autorité d'*Eumene* Roi de *Pergame* frere d'*Attale* & allié des Romains.

Après qu'*Antiochus* eut fait la paix en Asie avec L. *Scipion*, & qu'elle eût été confirmée à Rome avec le Senat par le moïen des Ambassadeurs *Antipater* & *Xeuxis*, on lui laissa les païs d'au-de-là de l'*Euphrate*, qui avoient été soûmis à l'Empire des Perses. Ce qui arriva, selon *Usserius*, l'an du monde 3816.

Antiochus étant mort dans la bataille que lui donnérent les *Elimaites*, pour se venger de ce qu'il avoit pillé le Temple de leur *Jupiter*, *Seleucus Philopator* lui succeda dans le Roïaume d'Asie.

Mais pour ne pas s'etendre inutilement sur des choses qui ne regardent point les Perses, revenons au Roïaume des *Parthes*, que l'on peut dire avoir succedé à la Monarchie dont nous avons parlé. Il fut fondé par *Arsace*, sous le Consulat de *Manlius Volso* & d'*Attilius Regulus*; les affaires d'Asie étant sous le gouvernement de *Seleucus Callinicus*; quoiqu'il y ait des Auteurs qui disent que les *Macedoniens* n'ont perdu la *Parthie*

& la *Perse*, que sous le dernier *Ptolomée* pere de la fameuse *Cleopâtre*. *Strabon* nous apprend ce qui a donné occasion de secoüer le joug des *Macedoniens*. *Antiochus le Divin* aïant donné le Gouvernement de ces païs-là à *Terciles*, qui usoit de violence pour assouvir sa brutalité avec *Tiridate* frere d'*Arsace*, les deux freres le tuérent. La crainte du châtiment, les poussa à une entreprise hardie, que l'on appelle magnanime, quand elle réüssit ; ils se mirent à la tête de leur Nation, pour lui procurer la liberré, & un d'eux ensuite devint Roi pour la gouverner.

Arsace, dont tous les Successeurs ont honoré la mémoire en prenant son nom, avoit le corps très-beau, la taille haute, étoit vaillant, magnanime, fier avec les ennemis, doux avec les siens, doüé en un mot de toutes les qualitez qui forment un grand Roi. Il est probable qu'il n'a régné que sur la *Parthie* ; parce que (comme je l'ai dit ci-dessus) la *Perse*, la *Médie*, & les païs voisins ont obéï long-temps après à la famille d'*Antiohus*. Il est fâcheux que les Historiens, occupez à raconter les guerres qui sont arrivées entre les Successeurs d'*Alexandre*, où le Peuple

Romain s'est glissé comme un tiers, soit par gloire, ou pour trouver occasion d'étendre ses limites, il est, dis-je, fâcheux, qu'ils ne nous aïent rien laissé de clair & de certain, touchant ce que les *Parthes* ont fait dans ces premiers temps; ni quand ils se rendirent maîtres des Provinces voisines du nombre desquelles est la *Perse*; ni dans quelle bataille *Arsace* premier du nom mourut percé d'un coup de pique.

Arsace II. son fils fut un grand Capitaine. Il combattit le vaillant *Antiochus* fils de *Seleucus*, à la tête de 100000. hommes d'Infanterie, & de 20000. de Cavallerie : il devint à la fin son ami & son allié.

Arsace Pampacins qui lui succéda régna 12. ans, & laissa deux fils *Pharnace* & *Mithridate*.

Arsace Pharnace dompta les Mardes, peuples assez belliqueux, & mourut peu après, préférant dans la succession l'interêt de son peuple à celui de sa Maison, & à plusieurs enfans que son frere avoit.

Mithridate fut un Prince d'un grand courage; il soûmit la plus grande partie des Provinces voisines, & défendit le nom & l'Empire des Parthes,

depuis la *Caucasse* jusqu'à l'*Euphrate*.

Son fils *Phraates* dont la fortune ne fut pas égale à la valeur, s'étant mis en campagne contre les Scythes, fut perfidement massacré avec presque toute son armée, par les Grecs, desquels, comme alliez dans cette guerre, il ne se défioit nullement.

Artabon son oncle lui succeda dans l'Empire & dans la fortune : parce que, se voïant délivré des Scythes, qui, contens d'un bon butin s'en étoient retournez chez eux, dans le temps qu'il cherchoit à punir les peuples de la *Colchide*, il fut blessé au bras, & mourut de sa blessure peu de temps après.

Mithridate II. son fils vengea sa mort en défaisant les *Scythes* plusieurs fois ; il vainquit *Artoadiste* Roi d'*Arménie*, & acquit d'un commun consentement le surnom de Grand. Mais sa magnanimité dégénérant en orgueïl & en cruauté, il devint insupportable à ses Sujets, qui le chassérent.

Son frere *Orode* fut mis sur le trône. Il poursuivit *Mithridate* jusqu'en *Babylone* où il s'étoit retiré ; il en fit le siége, la Ville tint long-temps, & se rendit enfin par famine. Son frere qui s'étoit remis plein de confiance entre

ſes mains, fut barbarement coupé en morceaux. Par ſon ordre, & en ſa préſence. Il viola enſuite les Traitez qu'il avoit faits avec les Romains, en donnant contre ſes promeſſes du ſecours à *Mithridate* Roi de *Pont*, que Lucullus ſerroit de près. Il s'aviſa de ſe retirer de cette guerre, lorſqu'il apprit les progrez que faiſoit *Pompée* contre *Mithridate*, & que *Gabinius* avoit paſſé l'*Euphrate*. Mais l'ambaſſade qu'il envoïa à *Pompée* ne lui ſervit de rien, & n'empêcha pas *Afranius* de lui enlever la Province des *Corduenìens*, pour laquelle Orode faiſoit la guerre à *Tigrane*. Sous le Conſulat de L. *Ceſar*, & de C. *Figulus*, il gagna une victoire ſur *Tigrane*. Il envoïa de nouveau des Ambaſſadeurs à *Pompée*, ſe plaignant que contre les Traitez, il avoit fait entrer le même *Afranius* dans la *Syrie* & la *Meſopotamie* : de ſorte que le genereux Romain aïant honte d'une telle choſe, ne donna plus de ſecours à *Tigrane*, & reſta ſpectateur de ce que la fortune decideroit entre ces deux Rois. *Dion* écrivain contemporain, rapporte que ce que nous venons de dire s'eſt paſſé entre *Orode* & *Pompée*, & d'autres le rapportent de *Phraates*, il faut

laisser cela à disputer aux Critiques.

Il est cependant certain qu'*Orode* acquit beaucoup de gloire dans la guerre que lui fit M. *Crassus*, contre le sentiment du peuple Romain. *Publius* fils de ce Consul resta mort dans la bataille qui fut donnée auprès de la petite riviére *Balissus*, proche de *Zeugma*, où le courage des Romains fut obligé de céder à la multitude des Parthes & des Perses, au milieu desquels ils se trouvoient, comme l'explique *Saumaise*. Peu de temps après le même *Crassus*, trompé par *Surena* Capitaine d'*Orode*, fut tué comme il pensoit s'échaper par la *Mesopotamie*; sa tête & sa main furent envoïez au Roi.

Ce fut à la persuasion de *Labienus*, qu'*Orode* embrassa dans la suite le parti de *Pompée*. Il envoïa *Pacore* l'un de ses fils avec *Labienus*, & une nombreuse armée pour attaquer P. *Ventidius* en *Syrie*; mais celui-ci, tua *Pacore*, défit la plus grande partie de ses troupes, & vengea ainsi la honte du Peuple Romain, & le malheur de *Crassus*. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour Orode, qui lui fit perdre pour quelque temps l'usage de la raison & de la parole. Il ne fut pas peu embar-

rassé

rassé quand il fallut remplacer Pacore, & se choisir un successeur parmi ses trente fils ; enfin il se détermina pour *Phraates*, qui le païa de sa prédilection en l'étoufant de ses propres mains, après l'avoir manqué par le poison. Il fit ensuite mourir tous ses freres, & son fils même, que sa mauvaise conscience lui faisoit paroître plus digne de commander que lui.

Phraates II. ou *III.* suivant quelques-uns, s'étant assûré par de si détestables moïens le Thrône des Parthes (sous le nom desquels on doit sans doute compter les Persans) eut aussi guerre avec les Romains, qui la lui déclarérent par un Decret public du Senat, pour venger la mort de *Crassus*. On en donna d'abord le soin à *Cesar*, & après sa mort à *Marc-Antoine* Triumvir, particulierement, parce que les Perses avoient secouru *Brutus* & *Cassius* les meurtriers de *César*. *Phraates* aïant remporté la victoire plus d'une fois, & contraint *Antoine* à fuïr en *Arménie*, en devint si fier, & si cruel envers ses Sujets, qu'ils le chasserent du Thrône, où il remonta cependant par le secours des *Scythes*; quoique son frere *Tiridate*, qui avoit été mis par les Grands

à sa place, eût imploré & obtenu l'assistance d'*Auguste* après la victoire navale d'*Actium*. Il y a des Auteurs qui disent qu'*Auguste* rendit pour de l'argent, le fils que *Tiridate* lui avoit donné en ôtage ; d'autres, que ce fut en échange des Enseignes militaires de *Crassus* & d'*Antoine* : mais l'opinion commune est que les Drapeaux lui furent rendus, parce que les *Parthes* craignoient qu'il ne vînt les attaquer à son retour de *Sicile* en *Gréce*; & de plus qu'ils lui donnérent la liberté d'accorder la couronne, à celui des prétendans qui lui plairoit le plus.

Phraates s'étant emparé de l'*Arménie* par succession des temps, les Romains envoïerent des troupes pour la reprendre. Ce Prince n'en fut nullement allarmé, & répondit arrogamment à la lettre d'*Auguste*, qui le traitoit simplement de *Phraates*, sans lui donner le titre de Roi : mais aïant enfin abandonné la *Syrie*, il se remit en grace avec les Romains.

Phraates eut quatre fils légitimes, *Sarspade*, *Cerospade*, *Phraates* & *Vonon*, qu'il avoit envoyez en ôtage à *Auguste* ; outre un bâtard qui lui étoit né de *Termussa* Romaine, Après une

ſi grande varieté de fortune, il mourut.

Orode II. dont on ne connoît point la naiſſance, profitant de l'abſence des fils de *Phraates*, s'empara du Thrône; mais il ne l'occupa pas long-temps, & fut tué par une conjuration de petit peuple, pendant qu'il étoit à la chaſſe, ou ſelon d'autres pendant qu'il ſacrifioit. Les Grands de l'Empire voïant arriver dans leur païs des exécutions ſi fréquentes & ſi barbares, envoïérent des Ambaſſadeurs à Rome demander à *Auguſte* un des fils de *Phraates*. On leur accorda *Vonon*, que l'Empereur eſtimoit beaucoup, & qu'il renvoïa chez lui chargé de très-riches preſens. Comme le peuple aime naturellement la nouveauté, les Perſes reçûrent avec beaucoup de joïe leur nouveau Roi; mais s'appercevant enſuite qu'il avoit pris toutes les maniéres des Romains, qu'il n'aimoit plus la chaſſe, ni les chevaux, qu'il étoit toûjours accompagné de Grecs; & prenant ſon affabilité pour un vice, ils appellérent *Artabon* Roi des *Médes*, en préférant un étranger, quoique de la race des *Arſacides*, à la ligne directe de leurs Rois. *Vonon* fut victorieux dans la pre-

miére bataille, mais le contraire arriva dans la ſeconde; de ſorte qu'après avoir perdu le Roïaume, & imploré envain le ſecours de *Tibére*, il s'enfuit en *Arménie*, auprès de *Creticus Silanus* vers l'an 16e de J. C.

Artaban étant reſté Seigneur des Parthes, ſe montra au commencement humain à ſes Sujets, & fidele aux Romains, parce qu'il craignoit *Germanicus* à qui il demanda par des Ambaſſadeurs qu'il fît ſortir *Vonon* de la *Syrie*; ce qu'il lui accorda, & *Vonon* fut envoïé à *Pompeiopolis* Ville maritime de la *Cilicie*. Peu de temps après, Artaban, le cœur enflé de toutes les victoires qu'il avoit remportées, & n'apréhendant rien de la vieilleſſe de *Tibére*, exerça mille cruautez ſur ſes Peuples; il donna à ſon fils *Arſace* l'*Arménie*, dont le thrône étoit vacant par la mort du Roi *Artaxias*; il envoïa en *Syrie* des troupes pour s'emparer des richeſſes que *Vonon* y avoit laiſſées; & ſe vanta de ſe rendre maître de tout ce que *Cyrus* & *Alexandre* avoient poſſedé. Ses Sujets ne pouvant donc plus le ſouffrir (ſur-tout *Sinnax* homme d'une famille illuſtre & l'Eunuque Abdus) & n'y ayant plus per-

ſonne de la famille des Arſacides pour mettre ſur le thrône, parce qu'*Artaban* les avoit tous fait mourir, ils envoïérent ſecrétement à Tibére demander Phraates, qui étoit un des quatre fils de *Phraates II.* (ou *III.* comme on l'a dit) & ils l'obtinrent. Pendant que *Phraates* faiſoit voile pour l'Aſie, *Artaban* aïant eu connoiſſance de ce qui ſe paſſoit, empoiſonna *Abdus* dans un feſtin, & s'aviſa de gagner le cœur de *Sinnax* par des preſens; & par la diſſimulation. La nouvelle arriva pendant ce temps-là, que *Phraates* étoit mort à ſon arrivée en *Syrie*.

Tibére à la place de celui-ci, envoïa *Tiridate*, & il écrivit à *Mithridate*, Roi d'*Ibérie*, (qu'il avoit fait exprès réconcilier avec ſon frere *Pharaſmane*) d'attaquer tous deux conjointement l'*Arménie*, afin qu'*Artaban* ſortant de la *Parthie* pour ſecourir ſon fils *Arſace*, *Tiridate* eut le temps d'y entrer, avec le ſecours de L. *Vitellius*, qui conduiſoit les affaires de l'Orient.

Mithridate & *Pharaſmane* firent tuer *Alſace*, & aïant joint à leurs troupes les *Albains* & les *Sarmates*, ils entrérent dans l'*Arménie* malgré *Orode* fils d'*Artaban*, qui étoit venu avec

une grande armée, pour venger la mort de son frere. *Pharasmane* l'ayant obligé de combattre, s'approcha de lui, & l'ayant frappé par la visiére du casque, le culbutta de son cheval; de sorte que les Parthes le croïant mort, prirent l'épouvante, & la victoire resta à *Pharasmane*, qui enleva l'*Arménie* aux vaincus, & la donna à *Mithridate* Roi d'*Ibérie*. Cela arriva l'an 35. de J. C.

Artaban ne perdit point courage pour cela, & tenta fortune plusieurs fois, mais inutilement, à cause de la connoissance que les *Ibériens* avoient des lieux. Voïant ensuite que *Vitellius* étoit prêt avec ses Légions d'entrer dans la *Mesopotamie*, & de lui jouër encore quelque mauvais tour, comme il craignoit les armes des Romains, il s'enfuit dans l'*Hyrcanie*, où à la faveur de ses parens, il pouvoit vivre avec moins de pouvoir à la verité, mais avec plus de sûreté.

Vitellius animant *Tiridate* à finir l'entreprise, l'accompagna avec les Légions Romaines jusqu'au-delà de l'Euphrate. *Orospade* arriva aussi-tôt auprès du nouveau Roi, avec un gros corps de Cavallerie, & eut pour récompense le Gouvernement de la *Me-*

ſopotamie. Peu de temps après arriva *Sinnax*, qui augmenta l'armée conſiderablement ; & enſuite *Abdageſe*, qui amena avec lui le tréſor & les ornemens de la Couronne. *Vitellius* s'en retourna enſuite en *Syrie.*

Tiridate prit poſſeſſion de pluſieurs Villes, qui ſe faiſoient un plaiſir de le recevoir, déteſtant la conduite d'*Artaban*, ſur-tout ceux de *Seleucie*, qui conſervoient encore ces belles maniéres des Macedoniens leurs fondateurs. Il ne manquoit plus que le couronnement ſolemnel, où devoient ſe trouver *Phraates* & *Hieron* Gouverneur de deux grandes & riches Provinces : Ces Seigneurs priérent par lettres *Tiridate* de le différer de quelque tems ; mais ; comme ils tardoient trop, *Surena* le couronna à la fin dans la Ville de *Cteſiphon*, & il fut enſuite aſſiéger un Château, où *Artaban* avoit laiſſé ſes tréſors & ſes concubines. Ces Gouverneurs aïant pendant ce temps-là changé d'avis, peut-être par jalouſie du pouvoir d'*Abdageſe*, furent rechercher *Artaban* en *Hyrcanie*, où il vivoit de la chaſſe. *Tiradate* à cette nouvelle, fut ſaiſi de crainte, & s'en retourna en *Meſopotamie*, pour y atten-

dre les ſecours de ſes Sujets & des Romains ; mais ſe trouvant abandonné de la plus grande partie de ceux qui s'étoient joint à lui au commencement, il prit la route de la *Syrie*. *Artaban* s'empara de nouveau de l'Empire ſans beaucoup de peine ; il lui fut confirmé l'année ſuivante dans la paix qu'il fit avec *Vitellius*, ſur le pont de l'*Euphrate*, après la mort de *Tibére*, ayant envoïé ſes fils en ôtage à *Caligula*, & ſacrifié à cet Empereur, & à *Auguſte*. Cette paix ne dura pas long-temps, parce qu'il s'empara de l'*Armenie* ſous l'Empire de *Claude*,

L'an 47. *Gotarze* fils d'*Artaban* fit tuer ſon pere, qui, en mourant, laiſſa le Roïaume à ſon autre fils, que l'on appelloit *Bardane*. Les *Parthes* ou *Perſes* l'acceptérent volontiers, parce qu'ils craignoient la cruauté de *Gotarze*. Il fit en très-peu de jours trois mille ſtades de chemin, chaſſa ſon frere, & ſe mit en poſſeſſion de tous les Gouvernemens, excepté de celui de *Seleucie*, qu'il tint fort long-temps aſſiégé, & qu'il fut obligé d'abandonner, lorſque *Gotarze* y arriva avec les ſecours que lui donnérent les *Dahes* & les *Hyrcaniens*.

Mithridate voyant la diſcorde entre les freres, reprit courage, & avec les troupes que ſon frere *Pharaſmane* lui donna, & la protection des Romains, il recouvra d'abord la Grande *Arménie*, après avoir mis en fuite *Demonatus* qui en étoit le Gouverneur; & enſuite la Petite, en défaiſant le Roi *Cotys*.

Dans le temps que *Bardane* & *Gotarze* étoient prêts à ſe livrer bataille, ils ſe reconciliérent, le ſecond ayant donné généreuſement avis à l'autre, que ſes gens tramoient une conſpiration contre lui. Et enſuite *Gotarze* cedant toutes ſes prétentions, ſe retira dans l'*Hyrcanie*.

Il fut facile après cela à *Bardane* de réduire *Selucie*; & il auroit fait la même choſe de l'*Arménie*, ſans les menaces de *Vibius Marſus*, ou ſelon *Joſeph*, de *Caſſius Longinus*.

Gotarze ſe repentit d'avoir cedé le Roïaume, & étant encore appellé par les Grands des Perſes qui ſouffroient impatiemment l'eſclavage en temps de paix, il aſſembla une grande armée, & fut au-devant de ſon frere, le combat ſe donna auprès du fleuve *Gindes* & *Gotarze* fut battu. *Bardane* en devint

plus féroce & plus mauvais à ses Sujets : il se mit en tête de faire la guerre aux Romains ; il commença à chagriner *Izate* Roi des *Adiabeniens* , qui au lieu d'entrer en ligue avec lui , le détournoit d'une telle entreprise.

Les *Parthes* sçachant le dessein qu'il avoit d'attaquer les Romains, & ayant d'ailleurs tout sujet de le haïr , le tuérent lorsqu'il étoit à la chasse l'an 49. de J. C. Ce Prince dès sa premiére jeunesse auroit surpassé beaucoup de vieux Capitaines , par la grandeur de ses entreprises , s'il s'étoit autant fait aimer de ses Peuples , que craindre de ses ennemis.

Gotarze lui succeda , son parti l'aïant emporté sur celui de *Meherdate* fils de de *Vonon I.* qui étoit en ôtage à Rome : mais il en agit si mal avec les *Perses* qu'ils se repentirent bien-tôt de l'avoir élevé sur le trône. Ils envoyérent encore secrétement des Ambassadeurs à Rome , demander à l'Empereur *Claude* , Meherdate pour les délivrer de l'oppression de *Gotarze*. *Claude* le leur accorda ; & après l'avoir exhorté de traiter ses Sujets avec humanité ; il donna ordre à C. Cassius Gouverneur de la *Syrie* , très-habile dans les Loix ,

mais peu expert au fait de la guerre, de l'accompagner jusqu'aux rives de l'*Euphrate*. *Cassius* après l'y avoir conduit, l'avertit de suivre promptement le chemin que la fortune lui presentoit, parce que les résolutions des Barbares s'affoiblissoient par leur retardement, ou se changeoient en trahisons. Mais il ne profita point de cet avis salutaire, par la fraude d'*Abbare* Roi des Arabes, qui le retint long-temps dans la mollesse & la débauche en la Ville d'*Edesse*.

Meherdate après avoir donné beaucoup de temps à ses plaisirs, s'avisa de songer à ses affaires; & au lieu de prendre le chemin le plus court de la *Mesopotamie*, pour se joindre à *Cartenus* chef fidéle de son parti, il prit sa route par l'*Arménie*, où il fallut absolument essuïer les pluïes & les neiges de l'hyver. Etant enfin sorti des montagnes, & les troupes de *Carrhenes* l'ayant joint il passa le Tigre, & entra dans le païs des *Adiabeniens*, dont le Roi *Izate* n'étoit son ami qu'en apparence, & véritablement celui de *Gotarze*; delà il passa dans l'*Assyrie*, & se rendit maître de l'ancienne *Ninive* Capitale de cette Province.

Etant arrivé à la vûë de *Gotarze*,

qui s'étoit retranché ſur le mont *Sambulos* derriére la riviére *Corma*, & gagnoit du temps, *Izate* & *Abbare* l'abandonnérent ; il n'y eut pas moïen de s'eſquiver, il combattit, & fut vaincu ; *Pharran* ancien domeſtique de ſon pere, par une infame trahiſon, le lia & le conduiſit à *Gotarze*, qui ſe contenta de lui faire couper les oreilles, pour marquer un acte de clémence, & pour faire ignominie aux Romains. Ceci arriva l'an 50.

Gotarze mourut dans cette même année ; & on appella ſur le thrône *Vonon*, qui étoit alors Gouverneur de la Médie. Les Hiſtoriens n'ont rien laiſſé de remarquable de lui, parce que ſon regne fut aſſez court & pacifique,

Vologéſe fils de *Vonon* ſucceda à ſon pere, du conſentement de ſes freres. Il donna à l'un nommé *Pacore* le Gouvernement de la *Médie* ; il fournit à l'autre nommé *Tiridate* les moïens de conquérir l'*Arménie*, qui avoit appartenu à ſes ancêtres, en profitant de la guerre qui étoit allumée entre *Pharaſmane* Roi d'*Ibérie* & *Mithridate* ſon frere qui poſſedoit l'*Arménie* de la grace des Romains. Les *Ibériens* furent vaincus en peu de temps par le ſeul

bruit de la renommée ; *Tiridate* s'empara d'*Artaxate* & de *Tigranocerte* Villes d'*Arménie* que possedoit *Rhadamiste* fils de *Pharasmane* : mais l'hyver étant survenu, & les vivres manquant, il fut obligé d'abandonner ses conquêtes, & de retourner dans son païs en l'an 51.

Rhadamiste fut plus féroce que prudent, retourna alors en *Arménie*, ne songeant alors qu'à châtier ses Sujets qu'il traitoit de rebelles ; mais ceux-ci, quoiqu'accoûtumez à souffrir ne purent pas supporter davantage sa tyrannie, & le poursuivirent si vivement, qu'il ne trouva son salut que dans la vîtesse de ses chevaux : il fut même obligé de tuer de sa propre main, sa femme *Zénobie* qui étoit grosse, & de la jetter dans l'*Araxe*, afin qu'elle ne tombât, ni vive, ni morte, entre les mains des ennemis. Il est vrai qu'elle l'encouragea elle-même à lui donner la mort, qu'elle aima mieux souffrir, que d'être exposée à l'ignominie du triomphe.

L'Empereur *Claude* étant mort, & le jeune *Neron* étant parvenu à l'Empire, la nouvelle arriva à Rome, que *Vologése* s'étoit emparé de l'*Arménie* : le nouvel Empereur ordonna que l'on

recrutât les Légions de l'Orient, & qu'on les plaçât plus près de l'*Arménie* : il commanda aux Rois *Agrippa* & *Antiochus*, de lever des troupes, de faire des ponts sur l'*Euphrate*, & d'entrer dans les frontiéres des *Parthes*, pendant que *Domitius Corbulon* approcheroit de l'*Arménie*.

Vologése fut averti par *Corbulon*, & par *Vinidius Quadratus* Président de la *Syrie*, de continuer dans l'amitié du Peuple Romain, & de lui être fidéle. Ce Prince, soit pour avoir le temps de ramasser des troupes, soit pour éloigner de ses frontiéres les Chefs des Romains, qu'il sçavoit n'être pas trop amis entr'eux, envoya pour ôtages les plus illustres de la famille des *Arsacides*, ce qui fit naître effectivement une nouvelle concurrence entre *Corbulon* & *Quadratus*.

La guerre, qui paroissoit n'être qu'un jeu entre les *Parthes* & les *Romains*, commença à s'allumer vivement l'an 58. *Vologése* vouloit que *Tiridate* restât dans l'*Arménie* qu'il lui avoit donnée ; & *Corbulon* prétendoit au contraire, que les Romains ne devoient pas céder à d'autres ce que *Lucullus* & *Pompée* avoient conquis. *Corbulon* réduisit

les ſoldats à la ſévérité de l'ancienne diſcipline ; & étant entré dans l'*Arménie*, il détruiſit pluſieurs Châteaux & Villes, parmi leſquelles étoit *Artaxate*, ſans que *Tiridate* oſât approcher d'une journée. L'année ſuivante *Tigranocerte* ſe rendit, & tout le reſte de l'*Arménie* ſans beaucoup de peine : *Neron* y envoïa pour Roi *Tigrane Alexandre*, qui étoit depuis long-tems en ôtage à *Rome*. *Quadratus* mourut après ces affaires, & *Corbulon* paſſa en *Syrie* à ſa place.

Vologéſe n'ayant rien tant à cœur que de faire rentrer *Tiridate* en Arménie, fit paſſer deux armées, l'une en *Arménie*, & l'autre en *Syrie*. *Corbulon* de ſon côté fit marcher une partie de ſes troupes au ſecours de *Tigrane*, & garda le reſte en *Syrie*, pour faire tête aux *Parthes* ; ce qui obligea *Vologéſe* d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour demander la paix, mais ils s'en retournérent ſans pouvoir l'obtenir. Pendant ce tems-là *Ceſennius Petus* eut ſoin de l'*Arménie*.

Ce Général avec peu de vivres, & encore moins de prévoyance, ayant paſſé le Mont *Taurus* l'an 62. s'empara d'abord de quelque Château, & fit

quelque butin ; mais il fut contraint de retourner sur ses pas quand l'hyver fut arrivé : cependant, il ne cessoit d'étaler par ses lettres à Rome, la grandeur de ses actions ; on croïoit dans cette Ville, que les *Parthes* étoient vaincus, & on en préparoit des fêtes. *Vologése* voyant qu'il ne pouvoit rien faire contre *Corbulon*, qui gardoit avec beaucoup de soin les bords de l'*Euphrate*, se tourna contre *Petus*, qu'il obligea d'accepter des conditions honteuses. Il fut arrêté qu'on razeroit les fortifications que *Corbulon* avoit faites au-delà de l'*Euphrate*, & qu'on laisseroit aux Arméniens de même qu'aux Légions Romaines, que les Parthes tenoient enveloppées, la liberté de faire ce que bon leur sembleroit.

Après cela, les Ambassadeur de *Vologése* se rendirent à *Rome*, avec des lettres pour *Neron*, qui contenoient, *que les Dieux arbitres des Peuples les plus puissans avoient donné l'*Arménie *aux* Parthes, *à la honte des* Romains : *Qu'il avoit pû accabler* Tigrane *& les Légions avec* Petus *même, que cependant il les avoit laissé aller sains & saufs : Qu'il avoit assez fait connoître sa force, & qu'il avoit aussi donné des*

marques de sa clémence : Que Tiridate *ne refusoit pas d'aller à Rome prendre le diadême, mais qu'il ne le pouvoit pas à cause du sacerdoce : Qu'il étoit néanmoins prêt à se rendre aux étendarts des Légions*, où, *devant l'image de l'Empereur, il prendroit possession du Royaume.*

Comme les lettres de *Petus* disoient le contraire, on interrogea le Centurion qui étoit venu avec les Ambassadeurs, qui confirma ce qu'écrivoit *Vologése*, & assûra que les Romains étoient sortis de l'*Arménie*. Après quelques délibérations, on résolut la guerre, dont on commit le soin à *Corbulon* même, parce qu'il connoissoit les lieux, & les maniéres des *Parthes*; on ajoûta à son armée la XVe. Légion, qui étoit dans la *Pannonie*, & on lui donna un pouvoir aussi ample que celui qu'avoit *Pompée* dans la guerre des Pirates : On écrivit dans le même-temps aux Rois confédérez & tributaires, & aux Gouverneurs des Provinces voisines, de lui procurer toutes sortes de secours, & de lui obéïr.

Alors *Corbulon* envoya en *Syrie* la IVe. & la XVe. Légion, parce qu'elles n'étoient pas des meilleures; & en tira

la VI. & la III. qui étoient composées de soldats bien aguerris ; il fit venir du *Pont* la V. qui ne s'étoit point trouvée dans les guerres, & quantité d'autres renforts dont il avoit besoin.

Il se rendit avec ses troupes dans la route que *Lucullus* avoit tenuë auparavant ; les Ambassadeurs de *Tiridate* & de *Vologése* vinrent au-devant de lui. Il conseilla à Tiridate, *de recevoir en don le Royaume qui n'étoit pas encore détruit* ; & dit à Vologése, *qu'il feroit mieux d'être ami du Peuple Romain, que d'exposer au danger des Sujets, qui d'ailleurs panchoient toûjours à la sedition, par un naturel feroce & indomptable ; pendant que l'Empereur Romain trouvoit dans les siens une obéïssance aveugle, & ne se voyoit pas embarassé dans d'autre guerre.*

On en vint donc à une Tréve, & l'on choisit pour lieu d'assemblée l'endroit même où les Légions de *Petus* avoient été comme assiegées. Il y fut enfin résolu que *Tiridate* laisseroit le diadême Royal devant l'Image de l'Empereur, pour le reprendre à *Rome* des mains de *Neron* : ce qui fut executé, & *Tiridate* mena avec lui les fils de *Vologése*, de *Pacore* & de *Monobaze*, premiére-

ment à *Naples* où étoit *Neron*, & puis à *Puzzol* & à *Rome*.

Neron mourut, & *Vespasien* son Successeur reçût des Ambassadeurs de *Vologése*, qui lui offroit 40. mille chevaux contre *Galba* & *Vitellius*, l'Empereur ne les accepta pas, & l'en remercia. Comme sous l'Empire de *Vespasien* & de *Tite* son fils, la paix régna toûjours entre les *Romains* & les *Parthes*, on ne trouve point chez les Historiens, à ce que je sçache, le temps de la mort de *Vologése*, ni quel fut son successeur. On lit bien que *Trajan*, après plusieurs expéditions en *Asie*, tantôt favorables, tantôt contraires, (pour lesquelles cependant on lui donna le nom de Parthique) donna pour Roi aux *Parthes* un certain *Partamaspate*; que les Perses le chassérent du trône, comme étant indigne de régner, & qu'ils reprirent l'ancienne forme de leur gouvernement vers l'an 112. que *Trajan* mourut dans Selinunte Ville de *Cilicie*.

Adrien lui succeda, & se conserva l'amitié des *Parthes*, qui ne lui demandérent rien, sinon de n'avoir point pour Roi celui que *Trajan* leur avoit donné.

Sous l'Empire d'*Antonin*, qui fut suc-

cesseur d'*Adrien*, les Perses commencérent à se remuer, mais une simple lettre de ce sage Empereur leur ôta toute envie de rompre avec les Romains.

Vologése II. fils de l'autre *Vologése* régnoit en Perse du temps de *Marc-Aurele.* Il rompit avec les Romains, & passa au fil de l'épée toute l'armée que *Severianus* avoit mise à *Elegie* en *Arménie*, après l'avoir enveloppée; il mit en fuite *Attilius Cornelianus* Procurateur de la *Syrie*, où il répandit l'épouvante. *Antonin* envoya contre les *Parthes* son gendre L. *Verus*, qui étant arrivé à *Antioche*, y séjourna; afin de disposer toutes choses pour la guerre, & fit avancer *Cassius* avec l'armée. Ce Capitaine en étant venu aux mains avec *Vologése*, eut d'abord un rude choc à soûtenir; mais voïant que les troupes de ce Roi l'abandonnoient, & qu'il fuïoit, il le poursuivit jusqu'à *Seleucie* & *Ctesiphon*, Villes qu'il prit & détruisit. Cette victoire donna à l'un & l'autre Empereur le nom de *Parthique*. Quelques années après, *Marc Aurele* fut en *Syrie*, & fit la paix avec les Perses, à condition qu'ils n'entreroient jamais dans la *Syrie*.

Artaban cependant y entra sous

l'Empire de *Septime Sévére* ; mais il fut vaincu par *Aalerianus* & *Anilinus* proche du Golfe d'*Issus*, célébre par la victoire qu'*Alexandre* remporta sur *Darius*. Les *Osroeniens*, les *Adiabeniens* & les *Arabes* subirent le même sort.

Dans la seconde expédition que fit *Sévére* dans l'Orient, il gagna une autre bataille contre les *Perses*, & les chassa de la *Mesopotamie*, dont ils s'étoient emparez, pendant qu'il étoit occupé à la guerre civile de *Claudius Albinus*. Ce fut un grand coup de fortune qui lui procura cette victoire ; parce qu'ayant fait embarquer son armée sur l'*Euphrate*, la force du courant emporta ses vaisseaux sur les bords du territoire de *Ctesiphon*, où étoit *Artaban* avec tous ses trésors, & qui se croïoit-là dans un asile assûré ; de sorte que l'armée ayant mis pied à terre, & étant mal fournie de provisions, commença peu à peu à piller les Villages, & se jetta enfin sur la Ville, dont la prise fut aisée, on y fit 100. mille esclaves, on enleva tous les trésors du Roi, qui eut beaucoup de peine à se sauver avec quelques-uns des siens.

Septime Sévére étant mort, son fils

Antonin Caracalla, prit les rênes de l'Empire ; & fit la guerre à *Vologése III.* différent de celui dont nous avons parlé auparavant, parce qu'il est certain qu'*Artaban* régnoit sous l'Empire de *Sévére*, Le sujet de cette guerre vint de ce que *Vologése* refusoit de livrer à *Caracalla* deux hommes qu'il vouloit faire mourir ; sçavoir, *Tiridate* & *Antiochus* ; mais dès qu'il eut acquiescé à la demande de l'Empereur, la guerre finit.

Après la mort de ce Prince, *Artaban II.* ou *Arduuan* monta sur le trône. C'étoit un Prince plein de courage, & qui méritoit peu l'indigne traitement que lui fit le traître *Caracalla*. Cet Empereur sous prétexte d'aller célébrer ses nôces avec la fille de ce Roi, entra à la tête d'une puissante armée dans la Ville Capitale d'*Artaban*, & fit main-basse sur un nombre infini de *Parthes*, qui étoient sans armes, & ne songeoient qu'aux divertissemens ; il s'en retourna ensuite en *Mesopotamie* avec un riche butin. Cependant le Senat qui étoit très-bien informé de ce qui s'étoit passé, ne laissa pas, soit par crainte, soit par flaterie, de décerner les plus grands honneurs à cet Empe-

reur, comme s'il avoit remporté une victoire bien juste.

Artaban animé d'une juste colére rassembla en très-peu de temps une armée formidable, pour venger l'affront qu'on lui avoit fait; mais pendant que *Caracalla* se preparoit dans la Ville de *Carres* à lui résister, il fut tué par le Centurion *Martial*, à l'instigation d'*Opilius Macrinus* Préfet du Prétoire, qui par ce moyen s'empara de l'Empire. Ce fut ainsi que périt le plus grand monstre qui ait jamais porté couronne.

La premiere chose que fit *Macrin*, fut de se préparer à soûtenir la guerre qu'Artaban étoit prêt à commencer; & comme cet habile Empereur étoit parfaitement instruit des forces de l'ennemi, il songea à ne lui en pas opposer de moindres. On en vint à une bataille qui dura deux jours, depuis le matin jusqu'au soir, sans que la victoire penchât d'aucun côté. *Macrin* s'apperçût enfin que l'intrepidité de ces Barbares ne venoit que de ce qu'ils croïoient que l'armée Romaine étoit encore commandée par l'éxécrable *Caracalla*, en quoi il ne se trompa point, car ayant fait sçavoir à Artaban par des Envoyez qu'il avoit avec lui,

que le perfide Empereur ne vivoit plus & qu'on étoit prêt à lui rendre les esclaves & le butin qu'il avoit fait, le combat cessa, on fit la paix, & chacun s'en retourna chez soi.

CHAPITRE VIII.

Continuation de la succession des Rois de Perse, depuis l'extinction de la famille des Arsacides.

APRE'S la mort de *Macrin*, qui régna 14. mois avec son fils *Diadumene*, & celle de son successeur *Héliogabale*, qui régna environ 3. ans, l'Empire Romain tomba entre les mains d'*Alexandre Sévére*. Prince très-humain, & amateur de la paix. Ce fut dans la 13e. année de son Empire, que parut en *Perse* le fameux *Artaxare*, que quelques-uns appellent *Artaxerxés*, & *Ardschir Babekan*, homme d'un génie élevé, & grand guerrier. Il mit sur pied une puissante armée, vainquit trois fois Artaban, qui par ses actions éclatantes s'étoit acquis le surnom de Grand, & lui ôta la vie l'an 203. Il enleva aux *Parthes* l'Empire d'Orient,

d'Orient, qu'ils avoient possedé pendant 200. ans, & en reporta le siége dans la *Perse*. Il se rendit tributaires plusieurs Peuples au-delà du *Tigre*; il traversa les frontiéres des Romains, ravageant la *Syrie* & la *Mesopotamie*; & il ne prétendoit pas moins que d'unir sous la domination des Perses l'*Asie Mineure*, l'*Ionie*, & la *Carie*, comme *Cyrus* les avoit possedées.

Sur de telles nouvelles *Sévére* écrivit à *Artaxare*, l'exhortant à se désister d'une entreprise si injuste, & si téméraire; mais ses lettres ne firent aucun effet sur l'esprit d'un homme qui se croyoit le plus fort, l'Empereur assembla une très-grande armée, la pourvût de Capitaines sages & experimentez, & passa dans la *Mesopotamie*. Il y gagna une victoire signalée, & mit en fuite ce Roi orguëilleux, qui étoit venu avec 700. Elefans, 800. chariots avec des faulx, & 120. mille chevaux, outre un nombre incroïable de gens de pied. Ce fut alors que les Perses furent faits esclaves des Romains pour la premiere fois, & ils furent tous rachetez en fort peu de temps. C'est un fait que rapportent *Lampridius*, *Agathias* & autres Auteurs, quoi qu'*He-*

rodien dise le contraire. *Artaxare* vêcut 4. ans & 10. mois sur le trône qu'il s'étoit acquis.

Sapor ou *Schiabur* son fils homme cruel, eut guerre avec les Romains sous l'Empire de *Gordien*, & il fut vaincu par *Misithée* beaupere de l'Empereur. Mais dans l'autre guerre qu'il fit du temps de *Valerien*, il eut non-seulement la gloire de le vaincre, mais de le prendre prisonnier, & de s'en servir comme d'un escabeau, lorsqu'il montoit à cheval; & l'ingrat *Galien* qui étoit en *Allemagne* avec une armée florissante, ne s'en mit nullement en peine. *Sapor* fut surnommé *Duhl-Aktaf*, c'est-à-dire, le *maître des épaules*, soit parce que les siennes étoient fort larges, ou parce qu'il ne prenoit jamais d'Arabe, qu'il ne lui fit rompre les épaules. Il y a des Auteurs qui l'appellent *Zabel-Ketaf*, & *Nicephore* lui donne le nom de *Cosroës*. Il régna 31. an, & mourut vers l'an 269. après avoir éprouvé la valeur d'*Odenatus* Prince de *Palmyrène* & de *Zénobie* sa femme, qui lui enlevérent ses trésors & ses concubines. Ce fut environ dans ce temps-là que l'hérésie des *Manichéens* se répandit dans la *Perse*.

Ormisdate fils de *Sapor* ne fit rien de remarquable pendant un régne d'un an & 10. jours. Son fils *Vararane I.* régna dans l'obscurité pendant 3. ans.

Vararane II. son fils eut guerre avec les Romains, vainquit les *Segani*, & régna 10. ans.

Vararane III. appellé *Seganesna*, à cause des victoires que son pere avoit remportées, lui succéda, & ne régna que 4. mois.

Narses ou *Nors* fils de *Vararane II.* commandoit aux *Perses*, sous l'Empire de *Diocletien*, qui avoit *Maximien* pour Collégue. En l'an 302. il fut vaincu par cet Empereur, & mené prisonnier avec tous ses enfans, ses sœurs, & ses femmes, par celui dont il avoit battu l'armée peu de temps auparavant auprès de *Carres*. Il y a cependant des Auteurs qui nient qu'il ait été fait prisonnier, en disant qu'il prit la fuite dans les montagnes des *Parthes*. Il régna 7. ans & 9. mois.

Son fils *Tisdate* lui succeda & régna à peu près autant de tems. Il fit la guerre aux Romains, sans acquerir quelque nom par des pertes, ou des victoires.

Le temps que *Sapor* monta sur le

trône eſt très-incertain; mais on n'ignore pas que la Religion Chrétienne s'étant beaucoup étenduë ſous ſon régne dans la *Perſe*, il fit mourir 18000. de ſes Sujets Chrétiens en l'an 326. du temps de Conſtantin. Cet Empereur allant contre lui avec une armée très-puiſſante, fut ſurpris de la mort à *Nicomédie*, en 337. le 22. de Mai, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné. On lit dans *Nicephore* la lettre qu'il écrivit à *Sapor* en faveur des Chrétiens.

Sapor fut Roi dès le ventre de ſa mere, qui étoit reſtée groſſe de ſon mari défunt; & les Grands du Roïaume lui mirent la couronne ſur le ventre, perſuadez par la confiance qu'ils avoient aux Mages, qu'elle mettroit un mâle au monde; ou ſelon d'autres, parce qu'elle ſentoit remuer l'enfant du côté droit.

Après la mort de *Conſtantin le Grand*, Sapor fit la guerre avec avantage à *Conſtance*, qui avoit eu en partage l'Empire d'Orient; & dans l'onziéme année de ſon Gouvernement, il lui enleva l'*Arménie* & la *Meſopotamie*, quoiqu'il eût perdu infructueuſement 20000. hommes au ſiége de *Niſibis*.

Lorſque *Conſtance* eut appaiſé les

guerres civiles, & qu'il entroit de nouveau dans l'Orient, un Ambassadeur Persan vint au-devant de lui avec des lettres de *Sapor*, qui se donnoit les titres de *Roi des Rois*, *Participant des Etoilles*, *Frere du Soleil & de la Lune*, & lui demandoit qu'il lui cédât l'*Arménie* & la *Mesopotamie*, ou qu'autrement il lui feroit la guerre. *Constance* lui répondit avec fermeté, & prit le titre de *Vainqueur sur mer & sur terre*, disant qu'il souhaitoit fort la paix, pourvû qu'elle fut honnête, & non pas indigne de la grandeur de l'Empire Romain.

Il s'éleva ensuite une très-cruelle guerre qu'*Ammian Marcellin* a décrite dans son 18e Livre, dont Constance fut détourné, parce que *Julien* l'Apostat avoit été salué Empereur dans les Gaules, & enfin par la mort qui le surprit auprès du Mont *Taurus* en 361. Il avoit cependant, avant que de mourir, déclaré *Julien* pour son successeur.

Julien se prépara avec beaucoup de diligence à porter la guerre en *Perse*, & s'y rendit avec une armée de 75000. combattans. Il négligea les avis de *Saluste* son Collégue dans le 4e Consulat, qui lui dit qu'on lisoit dans les Li-

vres des Sybilles, qu'une telle guerre ne lui feroit point avantageuſe. Il ſe fit craindre, & aimer par ſa juſtice & ſa ſobriété : Il animoit les ſoldats par ſes diſcours éloquens ; & certainement s'il n'avoit pas été ſi animé contre les Chrétiens, on auroit pû le mettre au nombre des meilleurs Empereurs. Après quelques legers ſuccès, il devint ſourd aux priéres des *Perſes*, qui lui demandoient la paix ; & dans le temps qu'il menaçoit d'aſſiéger *Cteſiphon*, il fut environné des ennemis à l'impourvû, & bleſſé mortellement dans la bataille ; ce qui lui fit proférer ce blaſphême : *Tu as vaincu, Galiléen.* Il mourut le 26. de Juin en 363. Ainſi finit la race de *Conſtance Chlore.*

Jovien lui ſucceda du conſentement de l'armée. Il fut contraint de faire une paix honteuſe avec *Sapor*, après la bataille qui fut donnée proche du Château de *Suma*, en lui cedant 5. Provinces au-delà du *Tigre*. Après la mort de cet Empereur, *Sapor* fit encore la guerre à *Valens*, mais avec peu d'avantage ; & enfin après la mort de celui-ci, il fit la paix de bon gré avec *Theodoſe*. *Sapor* vêcut & regna 70. ans.

Artaxerxés ſon frere lui ſucceda. Il

ne fit rien de remarquable pendant les 4. années qu'il regna.

Son fils *Sapor III.* ne fut ſur le trône que 5. ans, & laiſſa le Roïaume à *Vararane IV.* ſurnommé *Cermaſat*, du nom de certains peuples qu'il avoit vaincus. Cette coûtume eſt venuë des Romains, & a été ſuivie des autres par émulation. Il régna 11, ans.

Iſdigerd appellé par quelques-uns *Vaſdigerd*, & par d'autres *Abul-pharage Vazdegird*, fils de *Sapor* monta ſur le trône. Il régna ſous l'Empire d'*Arcadius*, qui lui laiſſa la tutelle de ſon fils le jeune *Théodoſe*, en 408. Il l'adminiſtra avec toute la fidélité poſſible, & pendant 21. an qu'il régna, il ne fit aucun chagrin aux Romains : en quoi on doit autant admirer ſa bonté, que le jugement d'*Arcadius*. Il favoriſa beaucoup les Chrétiens, malgré les calomnies, & les intrigues des Mages ; & peu s'en fallut qu'il n'embraſſât lui-même nôtre ſainte Religion.

Vararane V. ou *Bahram* ſon fils fut ſurnommé *Al-Atim*, c'eſt-à-dire, Scélerat. Parce qu'à la perſuaſion des Mages, il perſécuta cruellement les Chrétiens ; & ce fut à cauſe de cela qu'il eut guerre avec *Théodoſe*, qui le

vainquit plusieurs fois, quoiqu'il fût secouru des Sarrasins. *Ardaburius Gratian* & *Arcobinde* Capinaines de l'Empereur, lui tuérent 10. milles de ses soldats, qui prenoient le tître d'immortels chez les *Perses*. *Théodose* lui accorda enfin la paix, & mourut peu après, aussi-bien que *Vararane*, qui avoit régné pendant 20. ans.

Vararane VI. son fils aîné régna 17. ans 4. mois, sans rien faire de remarquable.

Perose Firuz homme magnanime & guerrier, mais plus hardi que prudent, lui succeda. Il fut vaincu par les *Nephtalites*, peuples qui faisoient partie des Huns; & après 29. ans de régne, il perdit la vie, l'Empire & l'armée dans les fosses que les ennemis avoient faites au travers de la campagne, où il tomba malheureusement avec tous les siens. Il en est d'autant moins excusable, qu'il avoit été déja vaincu deux fois par ces mêmes peuples, par de pareils stratagêmes, & obligé de demander la paix honteusement.

Blesus autrement dit *Valens*, succeda à son frere *Perose*. C'étoit un homme pacifique, & qui avoit peu d'inclination pour les armes. Il mourut après 4. ans de régne.

Cobade ſucceda à ce dernier. Il deſcendoit d'*Iſdigerd* en ligne féminine. Il fit premiérement la guerre aux Romains, dans le temps qu'*Anaſtaſe* étoit Empereur en Orient, & elle dura juſqu'à quelques années de l'Empire de *Juſtin*. Les Romains obtinrent la paix de *Cobade*, après lui avoir fait connoître la trahiſon de *Zeliobe* Roi des *Huns*. Cette paix dura peu, & la guerre ſe ralluma, tant parce que *Juſtin* avoit donné le tître de Roi à *Zates* de *Colchide*, rébelle des Perſes, que pour le refus que cet Empereur fit à Cobade d'être tuteur de *Coſroës* ſon fils. On lit auſſi que la guerre qu'il avoit eûë avec *Anaſtaſe* n'étoit arrivée, qu'à cauſe que celui ci, en lui prêtant de l'argent, lui avoit demandé un billet de reconnoiſſance.

Cobade fit une loi qui rendoit les femmes communes, non pas comme dans la République de *Platon*; mais elle donnoit pouvoir à tout homme de ſe ſervir de la femme, qui lui plairoit le plus. Les Grands du Roïaume en furent ſi indignez, qu'ils le chaſſérent du trône, l'empriſonnérent dans un Château, que l'on nomma le Château de l'oubli, & mirent *Blaſe* ſon frere à

ſa place. Il reſta 4. ans en priſon, & n'en fut délivré, qu'en ſouffrant que le Geolier jouît de ſa femme, afin qu'étant gardé moins étroitement pour l'amour d'elle, il pût s'enfuir, ce qu'il fit, déguiſé en femme; & s'étant mis en marche avec le ſecours des *Nephtalites*, pour recouvrer ſon Roïaume, ſon frere le lui rendit de bon gré, enſuite de quoi il régna 20. autres années.

Ce Prince fit maſſacrer en un ſeul jour tous les Manichéens de la *Perſe*, parce qu'ils avoient induit ſon fils *Fatuarſe* à embraſſer leur Secte, & lui avoient fait entendre qu'il ſeroit bientôt Roi. Il fit enſuite la paix avec les Romains du temps de *Juſtin*; *Beliſaire* Général de l'Empereur avoit remporté la victoire ſur les Perſes proche de l'*Euphrate*.

Coſroës, ainſi appellé de *Coſraw*, nom commun à tous ces Rois, & par d'autres *Nuchir-rawan*, fils de *Cobade* monta ſur le trône la cinquiéme année de l'Empire de *Juſtinien*, avec qui il fit d'abord la paix, & enſuite la guerre ſous de faux prétextes, mais dont le veritable motif étoit la jalouſie qu'il avoit de la proſperité des Romains. *Juſtinien* n'ayant pû par ſes Ambaſſa-

deurs le détourner d'un tel dessein, & voyant qu'il attaquoit fiérement les frontiéres de l'Empire, qu'il s'étoit déja emparé d'Antioche, & de plusieurs autres Villes, envoïa contre lui *Belisaire*, qui le fit rentrer dans son Roïaume.

Sa renommée surpassa celle de *Cyrus*, de *Cambyse* & d'*Artaxerxés*. Il étendit son Domaine jusqu'à l'Isle de *Ceylan*; il subjugua les *Bactriens*, & fit quantité de choses remarquables.

Il y a des Auteurs qui écrivent qu'il embrassa le Christianisme en recevant le Baptême avant sa mort. Voici comme elle arriva vers l'an 575. après un régne de 48. ans. Etant dans les montagnes des *Carduches* à joüir du frais pendant l'Eté, *Maurice* Général de l'Empereur *Justin* entra à l'impourvû dans son païs, mettant à feu & à sang tout ce qui se présentoit devant lui; & comme *Cosroës* se trouvoit sans armes, & qu'il vit de ses propres yeux la flamme qui dévoroit les biens de ses Sujets, il en mourut de dépit & de douleur. D'autres disent pourtant que *Marcian*, par l'imprudence de *Justin*, fut abandonné des soldats, & contraint de lever le siége de *Nisibis*; qu'ensuite *Her-*

midas fils de *Cosroës* , se servant de l'occasion , envoya une puissante armée contre *Justin*, le menaçant d'user de represailles , d'une maniére dont il seroit parlé dans les siécles à venir ; qu'il fut cependant détourné de sa résolution ; par une lettre sage que lui écrivit l'Impératrice *Sophie* , & qu'il consentit à un Traité de paix. Mais on doit rapporter ce fait après la mort de *Cosroës* , lors qu'*Hormidas* étoit déja Roi de *Perse*.

Hormidas succeda à son pere , & eut avec *Justin* , la guerre dont on vient de parler. Celle qu'il eut avec l'Empepereur *Tibére*, ne fut pas moins rude, & il y fut battu plusieurs fois par *Justinien* son Général , & par ce même *Maurice* , à qui Tibére donna sa fille en faveur d'une bataille qu'il gagna, l'an 583. ou environ. Cet Empereur faisoit beaucoup d'aumônes , & Dieu le récompensa en répandant sur lui beaucoup de gloire & de richesses.

Maurice étant parvenu à l'Empire envoya contre les Perses *Philippicus* , qui remporta trois grandes victoires, en 584. & les deux années suivantes. *Hormidas* en jetta la faute sur *Baram-Cioubi* , qui , craignant quelque

maltraitement de la part de son maître, feignit une lettre de ce Roi, dans laquelle il menaçoit toute l'armée : les soldats voulant là-dessus prévenir leur châtiment allérent prendre *Hormidas*, lui arracherent les yeux, le jettérent dans une noire prison, & donnérent en même-temps le diadême à *Cosroës* ou *Chosraw Abarwiz* son fils.

Cosroës II. qui avoit à redouter le parti de son pere, ne fut pas si-tôt couronné, qu'il s'enfuit vers l'Empereur *Maurice*, qui l'aida, & d'argent & de troupes sous la conduite de *Commentiolus**, & lui fit recouvrer très-promptement son Royaume. Ce fut dans ce tems-là, que l'on commença à entendre parler des Turcs, & de la naissance de *Mahomet*. Quelques Auteurs disent que *Cosroës* étant rentré dans son Royaume avec le secours de *Maurice*, & ayant vaincu *Schah-Kan* Roi des *Huns*, (que les Historiens appellent *Cagan*, qui avoit soûtenu le parti qui lui étoit contraire) voulut par reconnoissance pour *Maurice* épouser sa fille *Marie* ; & qu'il se fit Chrétien pour l'obtenir.

Phocas ayant fait assassiner *Maurice* en 602. devint Empereur. *Cosroës*, qui

ſe ſouvenoit toûjours de ſon bienfaiteur, fit une cruelle guerre à *Phocas*, envoyant contre lui *Charuchiah* ou *Chaſruia* ſon Général, qui défit l'armée Imperiale commandée par *Narſes* & *Germanus*. Il ravagea enſuite la *Meſopotamie*, la *Syrie*, la *Phœnicie* & la *Paleſtine*, s'emparant auſſi de *Jeruſalem*; & après la juſte punition qu'*Heraclius* fit de *Phocas* en 611. *Coſroës* alla prendre *Antioche* & aſſiéger *Ceſarée*. Il rendit aux Juifs 80. mille eſclaves Chrétiens, que cette abominable Nation fit mourir. Les Perſes enléverent alors de *Jeruſalem* la Croix du Sauveur qu'*Hélene* mere de *Conſtantin* y avoit laiſſée.

En la 6e. année de l'Empire d'*Heraclius*. Les *Perſes* prirent toute l'*Egypte*, & la ſuivante, ils ſe rendirent maîtres de *Carthage*, ne voulant point accorder la paix à l'Empereur qui la demandoit. Comme Heraclius combattoit pour la gloire de Dieu, il prit tout l'or & l'argent qui étoit dans les Egliſes, ramaſſa autant de troupes qu'il put, & ſortit de Conſtantinople en l'an 622. *Saez* Général de *Coſroës*, envoya faire des propoſitions de paix à l'Empereur, quoiqu'il fût déja arrivé à *Chalcedoine*,

& l'Empereur dépêcha 70. hommes des meilleures têtes de l'armée, pour en aller former les articles : mais il s'apperçût bien vîte de la fourberie ; parce que *Saez* les fit conduire tous enchaînez au Roi de *Perse*, & lui-même fut écorché vif, pour ne s'être pas saisi de la personne d'*Heraclius*. Les affaires de l'Empire étoient en fort mauvais état dans l'*Asie Mineure* ; un autre Général des *Perses*, nommé *Anastase*, y étant entré ; mais par un miracle évident, il se joignit au parti de l'Empereur, & se fit Chrétien. *Heraclius* encouragé par un tel évenement, & animé d'une juste colére, passa lui-même en *Perse*, tailla en piéces la Cavallerie ennemie, & s'en retourna ensuite à *Constantinople*. L'année suivante, voïant qu'il ne pouvoit avoir de *Cosroës*, ni la paix, ni les prisonniers dont on a parlé, il retourna en *Perse*, saccagea les Villes, & fit un si grand nombre de prisonniers, qu'il fut contraint, faute de les pouvoir garder, d'en renvoyer 50. milles.

Les années suivantes furent également glorieuses à *Heraclius* ; il remporta deux victoires sur des Généraux deux des Perses, avec tentes & bagages. Il pas-

ſa enſuite l'*Euphrate*, enleva les plus fortes Villes, & renverſa les plus beaux Palais du Roi, qu'il contraignit à fuir honteuſement.

Coſroës étant à *Seleucie*, & ayant ſçû que *Zarbahar* ſon Général ne le ſervoit pas bien, il écrivit à un autre de ſes Officiers, de prendre le Commandement de l'armée, & de lui envoyer *Zarbahar* enchaîné. Celui-ci étoit venu dans le Camp d'*Heraclius*, ſur ſa parole Impériale, quand on apporta la lettre qui avoit été interceptée. L'Empereur la montra au Général, qui, pour ſe venger, compoſa une fauſſe lettre, par laquelle il paroiſſoit que Coſroës lui ordonnoit de faire mourir pluſieurs de ſes Capitaines ; il la leur fit voir, leur inſpira de la haîne pour le Roi, & le deſſein de ſe ranger du côté de l'Empereur.

Le Roi devint alors d'autant plus odieux à ſes Sujets, qu'il n'avoit pas voulu accepter la paix que l'Empereur lui avoit offerte, ce qui avoit obligé celui-ci de venir ravager la Perſe: & parce qu'il avoit déclaré pour ſon ſucceſſeur *Medarſe* ou *Marſcher* ſon fils, qu'il avoit eu d'une Syrienne, au préjudice de *Siroës* ou *Schirugiah* ſon fils aîné ; il fut

massacré par les ordres de ce dernier, l'an 39. de son régne, avec *Medarse* qu'il avoit voulu lui préférer.

Siroës fit la paix avec les Romains, à condition qu'il rendroit tous les prisonniers avec *Zachaire* Patriarche de *Jerusalem*, & la Croix du Seigneur: Qu'il abandonneroit l'*Afrique*, l'*Egypte*, & tous les païs enlevez à l'Empire, & que de leur côté les Romains sortiroient des Terres des *Perses*. Le tout fut éxecuté fidellement, & l'on fixa le Tigre pour les bornes de l'un & l'autre Empire.

Siroës cependant recouvra l'*Arabie*; parce que les *Arabes Sarrasins*, voïant que les Capitaines d'*Heraclius* leur refusoient la solde qui leur étoit dûë, pour avoir combattu contre les Perses, & qu'on les traitoit même de canaille, se retirérent chez eux, & prirent parti avec l'imposteur *Mahomet*, qui par le moyen de sa nouvelle Religion avoit déja commencée à fonder ce Gouvernement si fatal à l'Empire & à la vraïe Religion. Il nâquit en 560. au mois de Février. *Siroës* ne régna qu'un an.

Adhesir son fils lui succeda, & mourut après sept mois de régne. *Sarbara* n'occupa le trône que six mois; & *Bor-*

nara 7. *Hormisdas* qui le ſuivit, eut de très-cruelles guerres avec les Sarraſins, & la 10me. année de ſon Empire, il reſta mort dans une bataille qui ſe donna en *632*.

CHAPITRE IX.

Comment les Sarraſins s'emparérent de la Perſe; la ſucceſſion des Rois de cette Secte; des Turcs & des Tartares qui ſont venus après eux.

LES Arabes qui avoient combattu contre les Perſes ſous l'Empereur *Heraclius* s'étant unis à *Mahomet*, il devint plus puiſſant de jour en jour; & il prit enfin la *Mecque*, devant laquelle il avoit échoüé deux fois. Après pluſieurs autres entrepriſes qui lui réüſſirent, il mourut l'onziéme de Mai *637*.

Mahomet avoit nommé pour ſon ſucceſſeur *Aly*, & vouloit qu'il fût Calife & le Grand Prêtre de ſa Secte; mais *Abubeker*; appellé *Abdalla*, beaupere de Mahomet s'en moqua, & dit qu'il étoit bien juſte qu'il ſuccedât à *Mahomet*, puiſqu'il l'avoit aſſiſté d'argent, & de troupes dans ſes expeditions,

militaires : & *Aly* n'ayant point de forces à lui opposer, *Abubeker* fut fait Calife, avec l'aide d'*Omar* & d'*Osman* ses parens. Il forma aussi-tôt une armée, entra dans les Provinces des Romains, & retourna en Arabie chargé de dépoüilles. Mais à peine eut-il regné 3. ans qu'il mourut, non sans soupçon d'avoir été empoisonné.

Omar lui succeda. Il s'empara de *Bassora*, & étendit si loin les confins de sa domination, que de son temps, les Sarrasins (qui s'appelloient aussi ses Sujets) conquirent *Damas*, & toute la *Phœnicie*, ils enleverent l'*Egypte*, prirent *Jerusalem* après deux ans de siege, & le reste de la *Syrie*. D'un autre côté, ils passerent l'*Euphrate*, se saisirent d'*Edesse*, de quantité d'autres Villes, & enfin de la *Mesopotamie*. Après deux ans de retour en Arabie, ils attaquerent la *Perse*, qui étoit fort affoiblie par les longues guerres qu'elle avoit souffertes ; & ayant gagné plusieurs batailles, ils tuérent le Roi *Hormisdas*, comme on l'a dit ci-devant, & resterent maîtres de l'Empire des Perses, qui furent depuis appellez Sarrasins, & embrasserent le Mahometisme. *Omar* regna 10. ans & 6. mois.

Oſman fut élû Calife après la mort d'*Omar*. Il envoya en Afrique une puiſſante armée, qui détruiſit *Carthage*, & s'empara bien-tôt du reſte, laiſſant par tout de funeſtes exemples de cruauté, & établiſſant le Mahometiſme à toute force. *Moavie* Gouverneur de l'Egypte, équipa une flote de 700. Vaiſſeaux, ou de 1700. ſelon quelques-uns, attaqua l'Iſle de Chypre, & prit *Conſtantia* aujourd'hui *Famagouſte*, & anciennement *Salamis*; pendant que d'autres armées de Sarraſins affligeoient cruellement divers endroits de l'Aſie & de l'Europe. *Aiton* l'Arménien, dit que les Sarraſins mirent le ſiége de leurs Califes à *Bagdat* ou *Babylone*, & que les Princes des autres lieux les appellerent *Soudans* ou *Tſultans*, c'eſt-à-dire, Seigneurs.

Oſman ſe tua lui-même à l'âge de 87. ans, après en avoir regné 12. pour ne pas tomber entre les mains de ceux qui vouloient mettre *Aly* en ſa place. Sa mort cauſa une grande conteſtation entre les Sarraſins; parce que les uns demandoient *Aly* pour Calife, d'autres *Mahomet* fils d'*Oſman*, & d'autres *Moavie* fameux Capitaine dont on vient de parler: mais le parti du pre-

mier prévalut par la force des armes.

Moavie, ſous prétexte de venger la mort d'*Oſman*, & ſe confiant ſur ſes ſoldats veterans, prit les armes contre *Aly*. Après onze mois de petites eſcarmouches proche de l'*Euphrate*, il le fit aſſaſſiner dans un Temple aux environs de *Cufa*, Ville d'*Arabie*, où il fut enterré. Son regne ne dura que 4. ans & 9. mois.

Alacem fils aîné d'*Aly*, qu'il avoit eu de *Fatime* fille de *Mahomet*, & reſſembloit en tout à ſon ayeul maternel, fut élû Calife, & marcha avec une puiſſante armée contre *Moavie*; mais dans le temps que l'on étoit prêt d'en venir aux mains, *Alacem*, ſoit manque de courage, ou pour quelque autre raiſon alla ſe jetter aux pieds de ſon Ennemi, en le reconnoiſſant pour ſon Superieur. La paix fut faite ſur le champ. Ils s'en furent à *Cufa*, & delà à une autre Ville voiſine, où *Moavie* voulut abſolument mettre le diadême ſur la tête d'Alacem, & le ſaluer, comme Roi, ſçachant bien l'effet que devoit produire un poiſon lent qu'il lui avoit donné. Il mourut après 6. mois de Califat en 668.

Moavie n'ayant plus de competi-

teurs, fit la guerre à l'Empereur Constance, & lui accorda la paix à condition qu'il lui enverroit tous les jours 12. livres d'or, un esclave, & un cheval. Il fixa le siege de l'Empire à *Damas*. Il fit tous ses efforts pour abattre la Secte des Sarrasins Persans, comme étant contraire à ceux qui suivoient l'Alcoran d'*Omar*, & il donnoit beaucoup moins aux soldats de cette Secte-là qu'aux autres ; il mit la *Cilicie* à feu & à sang ; il incommoda fort l'Empire de *Constantinople*, par le secours qu'il donnoit aux Rebelles ; il prit *Syracuse* en *Sicile*, où *Constance* avoit porté des richesses immenses ; il s'empara de toute la Côte d'*Afrique*, qui est sur la Mediterranée, y faisant 800. mille esclaves ; il mit le siege à diverses fois devant *Constantinople* pendant 7. ans, mais il ne réüssit pas. Dans la dixiéme année de l'Empire de *Constantin Pogonat* ou le *Barbu*, cet Empereur remporta en Asie une insigne victoire sur les Sarrasins, puisqu'il en resta 300. mille sur le champ de bataille ; en sorte que *Moavie* fut obligé de demander la paix, promettant d'envoïer tous les ans trois mille livres d'or, 80. esclaves, & autant de chevaux fins, outre la li-

berté qu'il donneroit à 80. Chrétiens au choix de l'Empereur. Ses affaires n'alloient pas mieux en *Egypte* ou en *Syrie*; *Callinicus*, ſon Amiral, après avoir mis le feu à tous ſes Vaiſſeaux, ſe retira à *Conſtantinople*.

Pendant ce temps-là *Moavie* mourut à *Damas*, âgé de 77, ans, après 24. ans de regne, & fut enterré dans la même Ville.

On élût à ſa place *Jezid* ſon fils. Il étoit entierement livré à la molleſſe, mépriſoit toutes ſortes de Religions, & paſſoit tout ſon tems à faire des vers, & à careſſer ſa ſœur. De ſon tems un certain *Mutar*, qu'il avoit fait Gouverneur de la Perſe (& dont deſcendent les Sofis, qui regnent aujourd'hui) feignant d'être Prophéte, ſe rendit maître du païs. Après que *Jezid* eut vêcu 40. ans, dont il en avoit regné 3. il mourut, content néanmoins de ce que ſon fils *Abdallah* avoit vaincu & tué auprès de Cufa *Occem*, que les Habitans de cette Ville avoient appellé pour le faire Califе.

Marvan parvint au Califat après la mort d'*Occem* & de *Jezid*, mais il ne le conſerva que 7. mois, en ayant été dépoüillé par *Abdallah* fils de *Jezid*,

qui ne le garda lui-même qu'un an, & fut vaincu par *Chiaffa* parent d'*Abdimelech* que les Arabes créerent leur Calife. Ce Prince confirma la paix avec *Justinien II.* & convint de lui donner tous les jours 10. livres d'or, un esclave, & un très-beau cheval, s'il chassoit les *Mardaites* hors du *Mont-Liban*; ce qui fut executé, au grand dommage du Christianisme. Il fit ses efforts pour recouvrer la *Perse*, par le moyen de *Chiaffa* son General, mais *Mutar* le défit. *Justinien* manqua aux conditions de la paix, sous prétexte que les piéces d'or qu'on lui avoit envoyées étoient marquées au coin Arabe; & avec une armée d'Esclavons sous la conduite de *Leonce*, il enleva l'*Ibérie*, l'*Albanie*, l'*Hyrcanie* & la *Médie*, pendant qu'*Abdimelech* étoit occupé à reprimer la revolte d'un certain *Saïd*.

Dans le même-temps *Abdallah Zubir* envoya en *Perse* *Musub* son frere qui tua *Mutar*; mais ensuite *Abdimelech* défit *Musub*, & obligea *Abdallah* de s'enfuir à la *Mecque*, où il fut tué par les gens du Calife.

Ce Prince étant délivré des guerres intestines, avertit en vain plusieurs fois *Justinien*, de ne point rompre la paix; &

& se vit enfin obligé après avoir assemblé une puissante armée, de marcher contre lui. Il attira à force d'argent les Esclavons de son côté ; de sorte qu'au commencement de la bataille, ils abandonnerent l'Empereur, qui n'avoit rompu les Traitez, que parce qu'il avoit compté sur eux. Le Calife gagna la victoire la plus remarquable de ces tems-là, & peu s'en fallut que *Justinien* ne fût fait prisonnier. Cette victoire lui procura l'*Arménie*, que lui livra *Sabbatius*, & tout ce qui restoit des Provinces Persannes que les Romains possédoient.

Il défendit encore avec une grande armée les Sarrasins d'Afrique, contre les forces de l'Empereur *Leonce*, & en chassa toutes les garnisons Romaines en 706. *Abscimare* autrement *Tibére*, étant devenu Empereur fit passer en Afrique son frere *Heraclius*, qui renversa les affaires des Sarrasins, en tuant 200. mille des leurs. Les Arméniens assommerent ceux qui se trouverent dans leur païs, & le remirent de nouveau aux Romains ; mais ces derniers en furent bien-tôt chassez par Mahomet, qui fit brûler vifs les principaux des Arméniens. *Abdimelech*, après un

regne de 22. ans mourut en 708.

Ulit surnommé *Miralmumin*, fils d'un certain *Abedramon*, succeda à *Abdimelech*. Les Sarrasins furent encore chassez d'*Arménie* sous son regne. En 712. il envoïa en Afrique *Mucca* son Amiral, qui s'empara de toute la Côte jusqu'à l'Ocean. Les Infideles passerent ensuite d'Afrique en Espagne, contre le Roi *Rodrigue* Visigoth, sous la conduite de *Tarif*, qui vainquit en plusieurs batailles *Indicus* oncle du Roi. Ce General après avoir désolé la *Catalogne*, l'*Arragon*, l'*Andalousie* & le *Portugal*, s'en retourna en Afrique chargé de butin. Pendant ce tems-là *Ulit*, qui étoit en Asie, & se préparoit pour la guerre de *Constantinople* mourut.

Zulcimin fils d'*Abdimelech* fut fait Calife. Il envoya assieger *Constantinople* par mer & par terre ; mais ses efforts furent rendus inutiles par *Leon*, qui parvint à l'Empire peu de temps après. *Atin* & *Amorrée* passerent en Espagne avec un grand nombre de Sarrasins, & s'en emparerent en 14. mois de temps, parce qu'elle se trouva dépourvûë d'armes, & de Capitaines. *Leon* étant devenu Empereur, *Zulci-*

min fut en personne assieger *Constantinople*, avec une flotte de 300. Vaisseaux : & pendant que les choses traînoient en longueur par la vigoureuse resistance des Grecs, ce Prince mourut. La discorde se mit parmi ses troupes, à l'occasion de celui qui devoit succeder, ce qui les fit cesser pendant ce temps-là, de battre la Ville.

On élût enfin en 721. *Omar* fils d'*Abdimazid*, qui se repentit fort d'avoir continué le siege, parce que le grand froid qu'il fit pendant l'hiver, ayant gelé les riviéres voisines aussi-bien que le Bosphore de Thrace, sur lequel passoient les bœufs avec des chariots chargez, la plus grande partie de ses soldats périt de froid, de faim, & de maladie, outre 32. mille que les Bulgares assommerent. On dit que l'Empereur *Leon* mit le feu à la plûpart des Vaisseaux avec des miroirs ardens, comme on le conte d'*Archiméde* ; mais suivant ce qu'en rapporte *Zonaras*, on peut juger qu'il fit lancer une espece de feu artificiel, qui brûloit aussi dans l'eau, de maniere qu'il y eut peu de Vaisseaux qui purent s'échaper. L'obstination des Barbares fut si grande, que manquant de tout, & mourant de faim,

ils aimerent mieux manger de toutes ſortes d'animaux, même des hommes, & juſqu'à de la charogne & des excrémens ſecs, que de lever le ſiege. Pendant ce temps-là, la peſte faiſoit un ravage épouvantable dans la Ville, où il mourut plus de 300. mille perſonnes.

Omar ayant été averti de toutes ces calamitez, écrivit à *Malſama* ſon General de lever le ſiege, qui duroit depuis 3. ans, & de s'en revenir avec l'armée; mais les troupes étant montées ſur ce qui reſtoit de Vaiſſeaux, il ſurvint une ſi grande tempête, qu'à peine dix ſe ſauverent, encore en fut-il pris cinq par les Grecs. *Omar* finit en 722.

Gizid fils d'*Abdimelech* prit ſa place. Il eut à ſurmonter un autre *Gizid* appellé *Moalabs*, qui s'étoit fait élire Calife en *Perſe*. Ce Prince mourut au bout de 3. ans de regne.

Evelit ſon fils lui ſucceda. Il envoïa d'abord une puiſſante armée contre les Provinces de l'Empire, & ſe livra enſuite à la molleſſe, & à la volupté. La ſeconde année de ſon regne, il recommença la guerre; il fit paſſer en *Cappadoce Malshama*, qui prit *Cæſarée*, pendant que de ſon côté il fut s'emparer

de la Thrace qu'il desola. Il se vit obligé de se retirer de devant *Nicée* en *Bithinie* qu'il avoit assiegée avec 90. mille hommes. Les *Bulgares* lui enleverent l'*Arménie* & la *Médie* en 730. Il eut guerre avec les Turcs, sur lesquels il recouvra l'*Arménie*.

Environ ce tems-là, les Sarrasins passerent d'*Espagne* en *France*, sous la conduite d'*Abdimar*, ayant été appellez par *Udon* Visigoth Duc d'Aquitaine, pour se venger des François; mais ces Barbares en furent chassez par la valeur de *Charles Martel* ayeul de *Charlemagne*. *Evelit* mourut en 744. après avoir regné 18. ans. Son successeur fut *Gizid II.* qui ne fit rien de remarquable pendant l'année qu'il regna, sinon qu'il laissa l'Isle de *Chypre* sans Habitans, les ayant fait tous transporter en *Syrie*. *Iced* tint le Califat moins d'un an.

Marvan succeda à *Iced*. Il s'éleva de son temps plusieurs factions parmi les Sarrasins; son fils ayant péri dans celle de *Dadacus*, il s'en vengea dans une bataille, en tuant *Dadacus*. Il regagna ensuite la *Syrie*, de la plus grande partie de laquelle *Constantin Copronyme* s'étoit rendu maître pendant la

guerre civile ; mais il n'eut pas le même bonheur qu'avec *Asmulin*, , qui étoit Prince d'un païs du *Chorasan*, & de la Secte d'*Aly*. Cet *Asmulin*, par le conseil d'un certain *Cataban*, poussa tous les Esclaves à tuer leurs maîtres, tant par l'adresse , que par la force. Ce que les Esclaves ayant executé, & se voïant puissans par les richesses qu'ils trouverent , ils se diviserent en deux factions ; l'une appellée des *Caismi*, & l'autre des *Lamoniti*. *Asmulin* ou *Osmanti* se mit à la tête des derniers , & détruisit le parti opposé. Il passa en *Perse* avec *Cataban* ; il vainquit *Marvan* en plusieurs rencontres, & le fit poursuivre en Egypte par *Salin* son fils; de sorte que sa famille étant chassée de toutes parts , il fonda en Afrique le Royaume de *Fez*, une partie de ses gens passa en Espagne. *Marvan* mourut après avoir regné 6. ans.

C'est de cet *Osmanli* que descend la famille qui regne aujourd'hui en Perse; parce que de deux fils qu'il laissa. *Salin* eut le Royaume d'*Egypte* , & fut le premier de ses Sultans ; & *Mahomet Abubala* regna sur la *Perse* & la *Syrie*. Dans ce même-temps *Pepin* traita si mal les Sarrasins qui venoient d'Es-

pagne, que depuis ils n'ont osé passer les Pyrenées.

Mahomet Abubala eut beaucoup à souffrir de la faction de *Marvan*, qui soûtenoit que ce Prince n'étoit pas mort. Il regna 5. ans. Son frere *Abdela* lui succeda, mais il fut assassiné par un autre *Abdela*, qui aspiroit au Califat, & qui l'obtint par ce moyen. Les Turcs sortirent de son temps des portes du *Caucase* vers l'an 800. La premiere année ils pillerent l'*Arménie*, & se retirerent chargez de butin; la seconde, ils y retournerent en plus grand nombre, & en vinrent avec les Sarrasins à une rude bataille, que l'obscurité de la nuit fit cesser. *Abdela II.* occupa le trône 19. ans.

Pendant les 9. que regna *Madi* ou Mahomet son fils, il ne se passa rien de mémorable, & *Moïse* fils de celui-ci, regna dans l'obscurité l'espace de 2. ans.

On élût pour Calife *Aaron*, qui reçût très-bien les Ambassadeurs de *Charlemagne*, & lui en envoya deux avec de très-riches presens, parmi lesquels étoit un Elephant. Un d'eux, Persan de nation, outre les presens de son Roi, porta en son nom particulier

à *Charles* une horloge sonnante, chose dont on n'avoit jamais oüi parler en Europe, & dont l'Empereur lui sçût très-bon gré.

Ce Prince remporta une grande victoire sur *Nicephore* Empereur de *Constantinople*. Dans la seconde année de son Empire, il dompta certains Gouverneurs rebelles. Il s'empara ensuite de plusieurs Villes fameuses d'Asie, & mit les affaires des Grecs dans un très-mauvais état; sur tout lorsqu'il vit que l'Empereur, qui avoit demandé la paix avec tant d'instance, en violoit toutes les conditions, Il regna 23. ans.

Il eut pour successeur *Mahomet* son fils, qui après avoir eu guerre avec son frere *Haldala*, le prit enfin pour associé au Royaume ou Califat. Les affaires commencerent alors à decliner, parce que leur puissance étoit divisée; l'*Afrique* & l'*Egypte* étant possedées par des Tyrans aussi-bien que l'*Espagne*. Il restoit à *Mahomet* la *Syrie* & la *Palestine* avec la *Perse*; il transporta le siege de l'Empire de *Damas* à *Bagdat*, & mourut après 40. ans de regne.

Impraël successeur de *Mahomet* avoit le Califat d'Asie, lorsque *Théo-*

phile Empereur de Conſtantinople lui fit la guerre. Celui-ci fut peu heureux la premiere année ; mais il le fut beaucoup la ſeconde, ayant fait eſclaves dans une ſeule bataille 25. mille de ces Barbares. On combattit les années ſuivantes avec une fortune douteuſe, le *Calife* & *Théophile* ſe détruiſant reciproquement l'un l'autre leurs païs.

Sous l'Empire de *Michel* fils de *Theophile*. Le même Calife remporta pluſieurs victoires ſur les Grecs ; ſur tout au ſiege qu'ils faiſoient de *Samoſate*, en ſorte que l'Empereur eut beaucoup de peine à ſe ſauver à Cheval dans *Conſtantinople*, & ils ne réüſſirent pas mieux les deux années ſuivantes. Comme c'eſt en cet endroit que commencent les tenebres de l'Hiſtoire de *Perſe*, on ne peut pas aſſûrer combien vêcut *Impraël*, à peine ſçait-on que 4. ans après le ſiege de *Samoſate* ſon fils *Mamum* regnoit.

Mamum étoit un grand Aſtronome, plein de valeur & de prudence. Il envoya en *Arménie* une armée de 40. mille Sarraſins : il fit battre la mer avec des verges : à l'imitation de *Xerxés*, parce qu'elle l'empêchoit de paſſer comme il le vouloit ; & étant allé en

860. contre l'Empereur *Michel*, il n'eut pas ſi-tôt vû le lieu où il lui paroiſſoit que ſe devoit donner la baille, qu'il ſe regarda comme environné des Grecs, & déja vaincu, ainſi qu'il l'avoit prévû depuis long-temps par l'Aſtrologie, ſuppoſé qu'une telle ſcience puiſſe arriver juſques-là. Le préſage ne fut pas vaïn, parce qu'après avoir combattu en brave Capitaine, il fut enveloppé par les Grecs; il y périt avec tous ſes ſoldats, excepté ceux qui étoient allé fourrager ſous la conduite de ſon fils.

Oſman ou *Eſman* fut Calife enſuite, mais on ne ſçait pas combien il regna; on apprend ſeulement qu'il mourut au ſiege de la Ville d'*Euripe*, ſous l'Empire Grec de *Leon* le Philoſophe. La Nation étoit alors devenuë puiſſante en Aſie.

Camad, qu'on nomme auſſi *Curup*, & *Apolaſar* eut guerre avec l'Empire Grec, il fut vaincu & fait priſonnier par *Leon Phocas* frere de *Nicephore*.

Mahomet Calife de *Perſe* eut une rude guerre avec *Piſſaſirius* ſon frere qui, avec le ſecours des Grecs & de *Sclerus*, le défit & lui ôta le Roïaume: mais Mahomet ayant pris à ſa ſol-

de *Tangrolipice* General des Turcs, il chaſſa à ſon tour *Piſſaſirius*, & recouvra le Califat. Les Arabes furent épouvantez de la maniere dont les Turcs tiroient leurs fléches.

Quelques Hiſtoriens diſent que *Sclerus* étant priſonnier de *Coſroës* Calife de *Babylone*, à qui *Piſſaſirius* ſucceda, fut mis par lui-même en liberté avec trois mille ſoldats Grecs, pour dompter les Perſans rebelles qui vouloient ſecoüer le joug des Sarraſins : Qu'après cette expedition, il ne voulut point retourner dans les priſons avec les ſiens, & prit la route de *Conſtantinople*, où il ſe rendit ſain & ſauf ; mais qu'il n'en arriva pas de même des autres, dont la plus grande partie furent tuez par ceux que *Coſroës* avoit envoïez après eux. *Baſile Porphyrogenete* regnoit alors.

Ce trait d'Hiſtoire eſt très-difficile à expliquer, les Ecrivains ayant gardé un grand ſilence ſur la ſucceſſion des Califes de Perſe de ces tems-là. Ce qui vient de la chûte des Sarraſins cauſée par leurs querelles inteſtines ; & de-là un grand Roïaume ſe vit diviſé en quatre differens morceaux, que les Turcs abîmerent peu à peu.

Mahomet voulant aller après cela contre les Indiens, les soldats Turcs refuserent non-seulement de le servir; mais ils se mirent à piller les païs des Sarrasins; & 3000. d'entr'eux gagnerent une bataille contre 30000. des autres, commandez par 10. Capitaines experimentez: *Mahomet* en fut si fort indigné qu'il fit crever les yeux à ces Officiers, & prendre des habits de femmes aux soldats qui étoient échapez de la bataille. Ceux-ci pour se venger de l'affront, se rendirent au camp de *Tangrolipice*. Ce general ayant reçû par-là un renfort considerable, fut à la rencontre de *Mahomet*, qui s'étoit mis en marche avec 500. mille combattans, & 100. Elefans chargez de leurs tours Lorsqu'on étoit aux mains proche d'*Ispahan*, *Mahomet*, dans le fort de la bataille, tomba de cheval & se tua. Toute l'armée se rangea du côté des ennemis, & *Tangrolipice* fut proclamé Roi de Perse, avec le titre de Sultan.

Ce Prince est aussi appellé *Zadoc-Mucalet* & *Gelaledin*. Il commença à regner en 1051. Il marcha aussi-tôt contre *Pissasirius*, & prit *Babylone*. Il y a cependant des Ecrivains qui disent

qu'il fut confirmé par le Calife de *Babylone*, à qui il étoit resté seulement l'ancienne authorité en matiere de Religion. La guerre qu'il fit aux Arabes ne lui fut pas heureuse, en y envoïant la premiere fois *Cutlumus* son fils, & y allant en personne contre *Cutlumus* qui s'étoit revolté : il n'eut pas un meilleur sort avec les Médes qui obéïssoient à l'Empire de Constantinople, ensorte qu'il fut contraint de demander la paix. Sa fortune changea dans la suite, il fit de très-grandes conquêtes dans toute l'Asie, & c'est lui certainement qui est le fondateur de la puissance des Turcs. Il mourut en 1053.

Dogrussa lui succeda. Il enleva la *Mesopotamie* & la *Cilicie* à l'Empire de *Constantinople*, par la valeur d'*Artorus* son General, à qui il donna pour recompense ces deux Provinces, avec le titre de Sultan. Sa mort arriva en 1056. après un regne d'environ 3. ans.

Asspasal regna dans l'obscurité pendant 10. ans, & mourut en 1066.

Meleceas vint ensuite. Ses Capitaines *Solyman* & *Artorus* prirent *Antioche*. Il envahit toutes les Provinces des Grecs, qui confinoient à l'Asie, & mourut à ce qu'on croit en 1070.

Son fils *Belchiarocus* que quelques-uns appellent *Belſer*, & les Grecs *Aſſan*, fit priſonnier dans une bataille l'Empereur *Romain Diogéne* en 1071. le traita fort humainement, & lui donna enſuite la liberté, avec promeſſe d'une paix perpetuelle. Il défit & prit auſſi priſonnier l'Empereur *Alexis Comnéne*, mais il ne rendit la liberté à celui-ci qu'à force d'argent. Il s'empara de quantité d'endroits, & les perdit dans la ſuite. Il fit ſa reſidence en Perſe, & envoya du ſecours aux Turcs qui étoient aſſiegez dans *Antioche* par les troupes de Godefroi de Boüillon dans le temps des Croiſades ; mais *Carbagates* qui le conduiſoit fut battu. Ce Prince finit en 1093.

Solyman neveu de ce *Cutlumus* dont on a parlé, regnoit en Perſe du temps de l'Empereur *Jean Comnéne*, dont il fut battu pluſieurs fois, & dépoüillé de beaucoup de païs.

Mahomet, après avoir demandé la paix à Manuël *Comnéne*, qui la lui refuſa, l'attendit dans les défilez du mont *Taurus*, & fit un horrible carnage de l'armée Imperiale ; *Baudoüin* & *Jean Cantacuzéne* y périrent. Ce Prince voyant que *Manuel* étoit en grand

danger de perdre la vie, en eut genereusement pitié, lui donna ce jour-là même la paix, & lui fit de très-riches presens. Cette generosité lui coûta cher, parce que l'Empereur manqua à sa parole; & Mahomet voulant s'en venger, perdit une belle armée & son General *Atapacus*.

Le Sultan *Clizastan* fit sa residence à *Iconium* sous l'Empire d'*Isaac Ange* de la maison des *Comnénes*. Il eut quatre fils, *Mazut*, *Coppatin*, *Buoratin* & *Caihosroes*, à qui sans beaucoup de prudence il partagea ses Etats.

Il est vrai-semblable que *Caichosroes*, dont la mere étoit Chrétienne, lui succeda en *Perse*, & dans les païs voisins. Il fut fort persecuté par ses freres. Il s'enfuit premierement à *Constantinople* auprès de l'Empereur *Alexis Ange*; delà en *Arménie*, & puis encore à *Constantinople*, où je crois qu'il étoit, lorsque les Latins s'emparerent de la Ville, & que l'on donna l'Empire à *Baudoüin* Comte de *Flandres*. Ce qui arriva vers l'an 1201.

Pendant ce temps-là, *Rucratin* gouverna en Asie; parce qu'*Alexis Ange* demanda du secours au fils de ce Prince *Théodore Lascaris*. Ce fils s'appel-

loit *Latatin*, & fut tué dans une bataille par ce *Théodore*, qu'il avoit menacé de dépoüiller de l'Empire, pour le rendre à *Alexis*, qui fonda depuis l'Empire de *Trébisonde*.

Ce fut alors que l'on commença à sentir la puissance des Tartares qui étoient sortis de la *Scithie*, & ainsi appellez d'une de leurs Tribus, d'où étoit sorti *Cang* leur Capitaine qui mourut en 1202. Ils se saisirent en peu de temps de tous les païs qui se trouvent entre la *Chine* & la Mer Caspienne, sous la conduite d'Occotus fils de *Cang*. *Occotus* eut trois fils, *Giachin*, *Battus* & *Cadagan*. Le premier s'empara de la *Perse*, & après l'avoir pillée il s'en retourna avec ses freres vers le *Palus meotis*. Le troisiéme Seigneur des Tartares étoit *Gino*, qui vêcut peu de temps.

Un de ses parens appellé *Mango* lui succeda; il se fit Chrétien à la persuasion d'*Aiton* Roi d'*Arménie* vers l'an 1258. aussi-bien que son frere qui conquit tout le Roïaume de *Perse*, fort affoibli par la division des Sultans.

Ce Tartare s'appelloit *Haolon*. Il laissa dix mille soldats pour la garde du Roïaume, & fut se rendre maître d'une

partie de l'*Arménie*, & de *Babylone* ou *Bagdat*. Il fit venir devant lui le Calife prisonnier, avec tout son trésor, & lui demanda s'il étoit bien persuadé que ce trésor fût à lui, le Calife lui ayant dit qu'oüi, Haolon lui fit le reproche de ne s'en être pas servi pour lever une armée & se défendre, l'autre, lui répondit, qu'il avoit crû le pouvoir faire avec ses Sujets, sans employer ce trésor ; mais le Tartare lui parla ainsi: *Tu ès appellé le Docteur de tous ceux, qui sont de la fausse Secte de Mahomet, & tu as des biens & des richesses immenses : Or il ne convient pas à un si grand Maître successeur d'un si grand Prince, de se repaître d'autres viandes ; c'est pourquoi nous voulons que tu manges toutes ces choses précieuses que tu as tant aimées, & conservées avec tant d'avidité.* On renferma le Calife dans une chambre avec toutes ses richesses, & on l'y laissa mourir de faim. C'est ainsi que finit le Califat de *Babylone*, après avoir duré 600. ans.

Haolon fit abbattre les Mosquées des Sarrasins dans toute l'étenduë de ses Etats, & rétablir les Eglises des Chrétiens, y étant poussé par sa femme *Doucoscaron*, que l'on disoit descendre

d'un des trois Rois qui furent adorer Jesus-Christ à *Bethléem.*

Il fit une ligue avec *Aiton* Roi d'*Arménie*, pour enlever *Jerusalem* aux Sarrasins, qui l'avoient ôtée aux Chrétiens : ils prirent *Alep*, *Edesse* & *Antioche* vers l'an 1260. ils se seroient aussi emparez de *Jerusalem*, si *Haolon* n'eût pas été obligé de s'opposer aux entreprises de *Battus* & de *Gobellus.* Ce Prince mourut en 1262. après avoir fait plusieurs beaux exploits.

Abagas son fils lui succeda. Il envoya son frere *Mangodanior* avec 30. mille Tartares, & les secours du Roi d'*Arménie* contre *Meleksar* Sultan d'*Egypte*; mais ce General ayant penetré en *Syrie*, & étant venu aux mains avec l'ennemi, fut saisi d'une terreur panique, au moment qu'il alloit remporter la victoire, prit la fuite, & s'en retourna honteusement en Perse. Dans le temps qu'*Abagas* songeoit à laver cette tache, il fut empoisonné, avec *Ardon* son fils aîné, par la perfidie d'un Sarrasin, en 1282.

Son frere *Tandogor* le remplaça ; il abandonna le Christianisme, se fit *Mahometan*, & prit le nom de *Mahomet-Kan.* Il fit alliance avec le Sultan d'*E-*

gypte., persecuta les Chrétiens, détruisit leurs Eglises, & donna tous ses soins à la propagation du Mahométisme. Mais à peine eut-il regné deux ans, qu'il fut puni de son impieté avant que d'arriver à *Tauris*, son neveu *Argon* s'étant saisi de lui, & l'ayant fait ouvrir tout en vie.

Aussi-tôt qu'*Argon* fut monté sur le trône, il écrivit à *Cabila* Grand Kan des Tartares, qu'il ne vouloit point prendre le titre de *Kan* sans sa permission : *Cabila* lui en sçût bon gré, & le lui accorda de bonne grace. Ce Prince favorisa beaucoup les Chrétiens, & il venoit de faire une ligue avec le Roi d'*Arménie*, & les Princes voisins, pour recouvrer la Terre Sainte, quand il mourut après 4. ans de regne.

Regait son frere adonné aux plaisirs, & aux grandes dépenses, ne fit rien digne de ses ancêtres; il mourut en 1298. après avoir gouverné 6. ans.

Bayd parent du dernier lui succeda. C'étoit un homme sage, & qui aimoit les Chrétiens. Il fut tué dans une bataille par *Casan* fils d'*Argon*. Quoique celui-ci fût arrivé à la couronne avec le secours des Sarrasins, il s'attacha néanmoins à abbattre leur puis-

ſance, & élever le nom Chrétien. Il s'allia avec des Princes voiſins & fut contre *Melechnaſer* Soudan d'Egypte, qu'il défit auprès de *Mane*, Ville de Syrie, la veille de Noël en 1310.

Sa taille étoit petite & difforme, mais il avoit le cœur grand & liberal. Du tréſor immenſe qu'il avoit enlevé au Soudan, il n'en retint qu'une épée, une bourſe, & certaines écritures, & diſtribua le reſte à ſes gens. Il reconquit la *Syrie*, dont il laiſſa le Gouvernement à *Malain* Roi d'*Arménie*. Il mit *Calſac* Sarraſin à *Damas*, étant obligé de s'en retourner en *Perſe*, pour reprimer l'audace d'un certain *Bayd* ſon parent, qui vouloit s'emparer de la Couronne; mais dans le temps qu'il étoit occupé aux affaires de Perſe, le perfide *Calſac* remit toute la Syrie entre les mains du Soudan, qui lui donna beaucoup d'argent, le gouvernement de *Damas*, & ſa fille en mariage. *Caſan* eſſaya inutilement deux fois de rentrer en Syrie, & mourut peu de tems après.

Carbagad ſon fils lui ſucceda. Ce fut à ſon exemple, que la plus grande partie des Tartares ſe firent Mahometans; & par une juſte punition, leur regne tomba en Aſie. Parce que la *Syrie* reſta

ſous la puiſſance des Egyptiens, & la plus grande partie de l'Aſie revint à ſon premier état ſous le gouvernement des Turcs de la famille Ottomanne ; quant à la *Perſe*, les Parthes s'en emparerent en 1350. après avoir été 128. ans ſous la domination des Tartares.

Gempſa Sultan des Parthes s'en fit Roi. C'eſt vrai-ſemblablement de ſon temps que finit l'Empire Grec, par la malheureuſe perte de *Conſtantinople*. Il parut encore alors un certain *Sophi*, fondateur de la famille qui regne aujourd'hui en Perſe, qui, étant d'une opinion differente de celle des Turcs, par rapport aux ſucceſſeurs de *Mahomet*, c'eſt-à-dire, de la Secte d'*Aly*, ſe fit ſuivre de quantité de Perſans, qui embraſſerent ſon parti. Ce *Sophi* eut un fils nommé *Guine*, qui s'attira par ſa pieté la veneration de Tamerlan, dont il reçût en preſent 30. mille eſclaves, qu'il donna à *Schetk-Aidar* ſon fils, comme on le dira dans la ſuite.

Temir-lenk, qu'on appelle vulgairement *Tamerlan*, mot qui en langue Scythe ſignifie *Heureux boiteux*, fut encore ſurnommé *Temir-cuthtu* qui veut dire, *Fer heureux*, à cauſe de la

prosperité de sa fortune. Il ressembla mieux qu'aucun autre par les qualitez du corps & de l'esprit au fameux *Annibal*; mais il se montra plus terrible que lui. Il se rendit maître de toute l'Asie par la valeur de son bras, après s'être emparé de la *Perse* par la ruse, & même par la trahison; puisqu'étant General du Sultan de ce Roïaume il le tua, & le dépoüilla de ses Etats, au lieu de le défendre, comme il le devoit, contre son frere qui lui faisoit la guerre. Mais la probité est bien rare chez les Heros; & la plûpart des grands Conquerans ne sont autre chose que de grands voleurs, qui, quand ils manquent leur coup, sont punis d'une mort infame, avec le titre ignominieux de rebelles; & quand ils réüssissent, deviennent Rois, & sont couverts d'une gloire immortelle.

Ce Prince eut une très-cruelle guerre avec *Bajazeth* Empereur des Turcs. Il envoya contre lui *Sacroc* son fils, qui le vainquit en *Phrygie*, & eut le bonheur de le mener prisonnier à son pere, qui s'en servit comme d'un escabeau pour monter à cheval, ainsi que chacun sçait. Cela arriva en 1397.

Il retint honorablement auprès de

lui *Casan* & son fils *Ussumcassan* que *Bajazet* avoit chassez de l'*Arménie*, & où il les remit par la force de ses armes. Il mourut en 1402. Son fils *Sacroc*, autrement *Cora-Issuf* lui succeda. Il étoit Mahometan de la faction du *Mouton-noir*. Il aima beaucoup la justice. Il prit *Babylone*, & mourut en 1423.

Amiscandar son fils, que certains Auteurs appellent *Tzochien*, aida à *Ussumcassan* à se rendre maître de l'*Arménie*, après la mort de *Casan*. Il regna 12. ans, & mourut en 1435. laissant son fils *Jooncha* ou *Malaonchre*, qui souffrit beaucoup de guerres que lui fit cet *Ussumcassan*, qui étoit devenu très-puissant. Il regna dans l'obscurité pendant 33. ans. *Aven-Aly* son fils & son successeur, fut le dernier de la race de *Tamerlan*, qui regna en Perse, il en fut chassé par *Ussumcassan* après un an de regne.

Cet *Ussumcassan* étoit Turc de nation, & de la famille des *Assimbeys* une des trois émules de celle des Ottomans. Il étoit de la faction du *Mouton-blanc*. Pour mieux s'établir par le moyen des alliances, il épousa *Despina* fille de *David Comnéne* Empereur de *Trébi-*

zonde. Il envoya enſuite des Ambaſſadeurs à *Mahomet* Empereur des Turcs, pour le prier de ne plus moleſter les Etats de ſon beau-pere: *Mahomet* les reçût mal, la guerre s'alluma entr'eux, & les Perſans eurent du pire la premiere fois.

Vers l'an 1459. *Mahomet* détruiſit l'Empire de *Trébiſonde* & la famille des *Comnénes*: il enleva l'Iſle de *Leſbos*, aujourd'hui *Metelin* à *Nicolas Catalusio* Genois: il prit *Ottrante* après un long ſiége, & jetta l'épouvante dans toute l'Italie.

Uſſumcaſſan reçût des Ambaſſadeurs du Pape, & des Venitiens, qui l'exhortoient à faire la guerre à *Mahomet*; & il leur en envoya auſſi pour avoir quelque ſecours d'artillerie, ce qu'il obtint des Venitiens.

En 1472. il fit la guerre avec ſuccès contre les Turcs, mais l'Eté ſuivant il fut battu près de *Tocat*, & *Mahomet* prit 8800. priſonniers, que ce barbare fit couper par la moitié, 500. à la fois, dans tous les endroits d'*Arménie* où il avoit campé en allant.

D'un autre côté, *Uſſumcaſſan* remporta de glorieuſes victoires ſur les Soudans de *Babylone* & d'*Egypte*; il s'empara

s'empara de la *Cappadoce*, de l'*Arménie*, de la *Georgie*, de la *Mesopotamie*, enfin de presque tout l'Orient. Rien n'auroit manqué à son bonheur, si son fils *Ungher Mahomet* n'eût point pris les armes contre lui. Ce fils rebelle fut défait dès la premiere bataille, & s'étant enfui à *Constantinople*, son pere trouva adroitement le moyen de le ravoir. Il s'enferma dans le lieu le plus secret de son Palais, & fit publier par tout qu'il étoit mort; le malheureux *Ungher* donna dans le piege, & courut chercher le supplice où il pensoit trouver la couronne. *Ussumcassan* mourut en 1478. âgé de 78. ans.

Jaap surnommé *Chiorzeinal*, qui signifie *Borgne*, monta sur le trône. L'envie de regner lui fit empoisonner son frere aîné. Son impudique femme l'empoisonna à son tour; mais elle en fut bien punie, parce qu'ayant presenté à boire à son mari, qui soupçonnoit quelque chose, elle ne put pas lui refuser de boire la premiere du vin empoisonné: Elle mourut la nuit suivante avec son mari, & leur jeune fils, à qui ce miserable pere en avoit fait goûter. Il regna 7. ans, & finit en 1486.

Les Grands mirent ſur le trône *Giulaver* ſon parent, qui ne regna que 3. ans, ſans rien faire de remarquable. *Biazangor* ou *Biaſingir* regna de même pendant 2. ans.

Ruſtan, après avoir porté la couronne 7. ans, fut tué, du conſentement de ſa propre mere, par un certain Seigneur nommé *Hagmebec*, qui s'empara du Roïaume, & ne regna que 6. mois, ou un an, ſelon quelques-uns, parce qu'il fut chaſſé, & mis à mort par la faction de *Ruſtan*.

Cette faction mit ſur le trône *Aluvambec* ou *Alvant*, de la famille d'*Uſſumcaſſan*, qui demeuroit dans *Amira*. Comme cet *Alvant* fut dépoüillé de ſon Roïaume par *Iſmaël Sophi*, il faut ſçavoir, que *Guine* (dont a parlé auparavant, à qui *Tamerlan* donna 30. mille eſclaves, par rapport à l'opinion qu'il avoit de ſa ſainteté) eut un fils appellé *Scheik-Aidar*, qui veut dire le *Prophete Aidar*, ſurnommé *Arduel*, par rapport à certains païs qu'il poſſedoit en Arménie: Qu'*Uſſumcaſſan* lui donna pour femme la fille qu'il avoit eûë de *Deſpina*: Que *Scheik-Aidar*, outre les 30. mille eſclaves de ſon pere, fut ſuivi de quantité de perſon-

nes, à cauſe de la nouveauté de ſa Secte, & de la reputation qu'il avoit d'être un grand homme de bien ; & que Ruſtan, à qui il donnoit de juſtes ſujets de crainte, après l'avoir fait maſſacrer lui & une partie de ſes Sectateurs, chaſſa les autres de ſon Roïaume.

C'eſt de ce *Scheik-Aidar* que naquit *Iſmaël Sophi*, qui pendant la perſecution que ſouffrit ſon pere, étant encore tout jeune, ſe ſauva dans l'*Hyrcanie*, proche d'un certain petit Roi, appellé *Pirchali*, ami de ſon pere. Il crut dans ce païs-là en âge, & en reputation, ſoûtenant la Secte d'*Aly* ; de ſorte que les gens même du plus haut rang le regardoient comme un Prophete, & qu'il ſe fit un grand nombre de Sectateurs, par le moyen deſquels il pouvoit ſe flater de rentrer en poſſeſſion de ſes biens paternels, & même aſpirer au Roïaume de Perſe.

Ce fut dans ce deſſein, qu'aprés avoir bien diſcipliné & armé la multitude qui le ſuivoit, il marcha vers *Tauris*, où étoit *Alvant* : Et comme ce Roi s'étoit rendu odieux à tous ſes Sujets, par les cruautez qu'il avoit exercées contre ceux du parti de *Morat* ſon frere, qui lui diſputoit la cou-

ronne, il fut facile à *Ismaël* qui trouva un Roi sans troupes, des Peuples mécontens & amateurs de la nouveauté, de faire prêter une oreille favorable aux opinions de sa Secte; d'obliger le Roi à s'enfuir, & de se rendre maître de *Tauris*, où il vengea la mort de son pere, en détruisant le fameux tombeau de *Rustan*, & faisant disperser ses os.

Après cette expedition, il tira de l'Arcenal de *Schiras*, des armes pour ses soldats, & s'en fut à la rencontre d'Alvant, à qui, pour l'honneur de la famille, *Morat* s'étoit joint avec l'armée qu'il avoit rassemblée à *Bagdat*. Le Roi étant campé entre les Monts *Niphats*, aux confins de l'*Arménie*, *Ismaël* alla le surprendre dans son Camp même, & jettant la confusion parmi ses troupes, il en fit un horrible carnage, dans lequel *Alvant* perdit la vie. Au bruit de cette victoire, toutes les Villes principales du Roïaume vinrent en foule se soûmettre à lui. Après avoir reglé toutes choses, & mis des Gouverneurs de sa Secte dans tous les endroits, il partit contre *Morat*, qui avoit ramassé de nouvelles forces. Il lui livra bataille; & comme la fortu-

ne ne panchoit pas d'abord du côté de ses soldats, il les fit si éloquemment ressouvenir, qu'ils combattoient pour la veritable Religion, qu'ils reprirent courage, en un moment, & taillerent en pieces leurs ennemis. *Morat* eut beaucoup de peine à se sauver avec le peu de soldats qui lui restoient. Cette action arriva en 1499.

L'année d'ensuite *Ismaël* s'empara de la *Mesopotamie*, qui tenoit le parti de *Morat*, (qu'il est à propos de mettre dans la suite des Rois de Perse après *Alvant*) & vainquit *Aladul* Roi de *Cappadoce*, qui étoit aussi du même parti. Delà, il passa dans l'*Assyrie* & dans la *Médie*; il prit quelques Villes, qui tenoient encore pour *Morat*; il fit la guerre aux *Albains*, aux *Ibériens*, & aux *Scythes*, qui, pendant les guerres intestines de la *Perse*, ne s'étoient pas souciez de payer le tribut ordinaire pendant quatre années. Son nom commença à devenir formidable à la famille Ottomane, & à *Bajazeth*, qui regnoit encore à *Constantinople*. On peut le compter pour Roi absolu de la *Perse*, depuis 1514.

Ismaël-Sophi étant parvenu au trône, songea à faire la guerre aux Turcs,

autant pour vuider les anciennes querelles, que par vûë de Religion. Il envoya des Ambassadeurs à *Venise*, pour faire une ligue avec cette Republique; mais elle s'en excusa à cause de la Tréve qu'elle avoit faite avec *Bajazeth* pour cinq ans, & par rapport au fardeau de la guerre qu'elle avoit à soûtenir contre les plus puissans Rois de l'Europe, qui s'étoient liguez à *Cambrai*. *Bajazeth* se plaignit fort de ce que le Soudan d'*Égypte* avoit donné passage par la *Syrie*, aux Ambassadeurs de Perse; & celui-ci, pour lui ôter tout soupçon, persecuta les marchands Venitiens qui negocioient à *Tripoli*, à *Alep*, à *Barout*, & à *Alexandrie*.

Peu de temps après, Ismaël ayant entendu parler des exploits d'*Albuquerque*, qui faisoit briller le nom Portugais dans les Indes, il lui fit sçavoir qu'il seroit bien aise de lier amitié avec lui; parce que les Persans ont cette loüable coûtume d'estimer la vertu dans quelque nation que ce soit. Sur cela, *Albuquerque*, qui comptoit que ce seroit un moyen favorable pour la conquête d'*Ormuz*, lui envoya *Michel Pereira*, en qualité d'Ambassadeur. Il y eut encore dans la suite plu-

ſieurs autres ambaſſades reciproques, qui ont été d'une grande utilité aux Portugais.

Iſmaël envoya contre les Turcs ſon General *Techelle*, qui remporta plus d'une victoire. *Selim* ayant ſuccedé à *Bajazeth*, Iſmaël donna du ſecours à *Amurath*, qui pretendoit à l'Empire; mais dans la bataille qui ſe donna, il fut bleſſé à l'épaule d'un coup de mouſquet, ce qui l'obligea de ſe retirer, & de ceder la victoire qui s'étoit declarée pour lui.

L'Empereur *Charlequint*, pour engager Iſmaël à faire la guerre à *Solyman*, lui envoya une magnifique ambaſſade avec de riches preſens, & beaucoup de petits canons, ou plûtôt de fauconneaux. Enfin la valeur & la fortune concoururent ſi bien en ſa perſonne, qu'il y avoit peu de Monarques dans le monde qui n'enviaſſent ſon ſort. Il mourut âgé de 44. ans, d'une maladie qu'il gagna à la chaſſe, en 1528. après 13. années de regne. Il partagea en mourant ſes Etats à ſes 4. fils. *Tammas* eut l'*Arménie*, la *Perſe*, & les Provinces ſituées proche de l'Ocean; *Helcan* eut l'*Aſſyrie* & la *Meſopotamie*; *Becram* eut la *Médie*, l'*Ibérie*,

l'*Albanie*, & les païs qu'arrose la mer Caspienne ; il laissa la *Parthie*, la *Sogdiane* & la *Bactrienne* à *So-Mirza*. Il y eut cette difference entre ces quatre freres, que *Tammas* fut successeur de la Couronne, & que les autres ne possedoient ces Provinces qu'en qualité de Gouverneurs.

CHAPITRE X.

Genealogie des Rois de Perse, de la famille des Sophis, qui regne aujourd'hui.

AUSSI-TÔT que *Schah Tammas* fils aîné d'*Ismaël* fut monté sur le trône, il se prépara à faire la guerre à *Solyman*, par zéle de Religion ; mais les Turcs le prévinrent, & entrerent dans ses Etats. On se battit de part & d'autre, pendant quelque temps, sans que la victoire se déterminât ; mais ensuite *Deliment*, avec une poignée de gens bien aguerris, mit les Turcs tellement en déroute auprès de la Ville de *Bitel*, que *Solyman* ne songea de long-temps à combattre les Persans, & fit couper la tête à *Ibrahim Bacha*,

qui lui avoit conseillé cette guerre.

En 1548. *Selim* & *Bajazeth* fils de *Solyman*, ayant eu disputes entr'eux, *Tammas* donna asile à *Bajazeth*, qui avoit été vaincu ; & le refus qu'il fit de le rendre à son Pere, renouvella la guerre, où *Tammas* eut le dessus, avec le secours de 10. mille Portugais. Le combat fut donné proche de l'*Euphrate*, il resta 130. mille Turcs sur la place, Solyman fut blessé, & du petit nombre qui restoit, il en périt beaucoup par la faim, en retournant à *Constantinople*.

L'année d'ensuite *Mustapha* autre fils de Solyman se retira aussi en *Perse*, & enleva plusieurs Villes à son pere, avec l'aide de *Tammas*. Cet Empereur en fut si vivement piqué, qu'il entra dans la Perse avec 500. mille combattans, & mit les Persans en fuite. Mais en 1550. *Solyman* croyant avoir le même bonheur, fut contraint par *Tammas*, de se retirer dans son propre païs, & de quitter l'esprit de vengeance, quoiqu'il eût trouvé moyen de faire tuer *Mustapha*.

Tammas fut encore tourmenté de discordes domestiques. Son frere *Helsan* s'étoit retiré par mécontentement

près de *Solyman*, qui ne manqua pas de lui donner du secours ; mais malheureusement pour Helcan, il tomba entre les mains de *Tammas*, qui le fit étrangler. Il prit delà de cruelles précautions, & immola à sa sûreté son autre frere *Becram*, que quelques-uns appellent *Elsimirza*. *Solyman* mourut en 1566. lorsqu'il assiégeoit *Segedin*. Il eut pour successeur *Selim II*. à qui *Tammas* envoya des Ambassadeurs pour faire la paix, mais elle lui fut refusée.

Selim rompit le Traité avec les Venitiens, sur quoi ils envoyerent une ambassade à *Tammas*, pour l'engager à faire la guerre au Turc : mais on ne l écouta point, le Roi étant occupé, quoiqu'inutilement, à reprendre le *Ghilan*, qui lui avoit été enlevé, non pas sans de justes prétentions, par un certain *Cair*, neveu de *Seid-Achmet*, qui en étoit le Seigneur, & qui en avoit été dépoüillé par le fils aîné de *Tammas*.

En 1572. Les Chrétiens étant sortis vainqueurs du fameux combat naval donné proche des Isles *Corciolari* ; & les Grands de la Perse conseillant au Roi, de ne pas perdre une si belle oc-

casion d'attaquer les Turcs, il leur répondit : *Qu'il le feroit volontiers, quand il auroit vû de plus grands progrès des Chrétiens ; que la perte de quelques écuelles de bois étoit peu de chose, quand on possedoit des forêts pour en faire d'autres.*

Le regne de *Tammas* fut malheureux par les guerres qu'il eut avec les Turcs, qui lui enleverent *Bagdat*, avec l'*Assyrie*, & la *Mesopotamie* ; par la perte que l'on fit de l'ancienne discipline militaire ; & pour n'avoir donné que très-rarement audience aux Sujets qui demandoient justice, & qu'on renvoyoit à ces mêmes Juges, dont ils venoient peut-être se plaindre. Il se fit haïr par son injustice, & mépriser par sa vie effeminée, & son avarice. Il étoit entêté de cette ridicule étude de la Géomance, & de l'interpretation des songes ; & ses Sujets ne le souffrirent si long-temps, que parce qu'il les déchargea de toutes sortes de gabelles.

Il eut de plusieurs femmes, onze garçons, & trois filles. Le premier fut *Mahomet Codabende*, auquel vint par la succession de son beau-pere, le païs de *Corasan.*

Le second fut *Ismaël*, qui avoit

beaucoup d'esprit, & qui entendoit bien le métier de la guerre ; il battit plus d'une fois les Turcs ; son pere le tint plusieurs années en prison, parce qu'il se méfioit de lui. Le troisiéme s'appelloit *Caidar Miriz* ; il étoit éloquent, & s'attachoit plus aux lettres qu'aux armes. Les autres dont on sçait le nom sont, *Mustapha*, *Mircan*, & *Genvit*.

Tammas mourut en 1575. âgé de 68. ans, il en avoit regné 42. Il nomma pour successeur *Caidar*, son troisiéme fils. Les Grands ne pouvans souffrir cette injustice, appellerent *Mahomet Codabende* ; mais celui-ci ayant refusé la couronne, ils tirerent *Ismaël* de prison, & le mirent sur le trône.

Ce Prince commença son regne par des cruautez. Il fit empoisonner *Caidar Miriz* son frere ; & pour connoître ce que ses Sujets pensoient de lui, il fit à l'imitation d'*Ussumcassan*, courir le bruit qu'il étoit mort. Tous les gens de bien en marquerent leur joië, & détesterent hautement la memoire du prétendu deffunt ; Ismaël ayant reçû une liste de tous ceux qui avoient mal parlé de lui, les livra au bourreau, & fit poursuivre par sa Cavallerie jus-

qu'aux frontiéres du Royaume, ceux qui s'étoient échappez. Il fut enfin empoisonné par sa sœur *Peria*, après avoir regné un peu plus d'un an.

Mahomet Hodabenda ou *Codabende*, qui signifie en Persan, *Dieu-donné*, fut forcé par les très-grandes priéres des Persans à prendre le Gouvernement de l'Etat. Il imita les manieres & les vertus de son ayeul ; & s'appliqua à rendre à la Perse son ancienne splendeur, en remettant sur pied la discipline militaire. Il declara la guerre aux Turcs, & donna le commandement de l'armée à *Emir-Can-Mariz* son fils aîné, en feignant cependant dans la marche que l'on faisoit vers *Bagdat*, qu'il vouloit faire reconnoître les limites de son Empire, pour endormir ainsi le rusé *Amurath*. Ensuite, il se servit de quelque stratagême, pour faire périr trois de ses freres, qui lui étoient suspects ; & commença alors publiquement à faire de très-grands apapprêts, & à s'unir avec les Scythes contre *Amurath*, qui de son côté, ne resta pas les bras croisez. Cette guerre qui commença en 1578. fut funeste aux Turcs, qui perdirent dans une seule journée auprès de *Bagdat* 70. mille

hommes, & autant dans une autre auprès de *Scamaki*, quoiqu'il fut venu des secours à *Mustapha* qui les commandoit ; sans parler des autres pertes qu'ils firent dans la suite. *Mahomet* mourut environ l'an 1585. après 7. ans de regne.

Emir-can-Mariz ou *Emir-Aemsa* son fils lui succeda. C'étoit un Prince d'une grande esperance, que les Turcs devoient craindre avec juste raison: mais son Barbier lui coupa la gorge, soit par quelque faction des Grands ou de son frere *Schah-Abas* qui lui succeda.

Ce Prince merita le surnom de Grand, tant par ses qualitez éminentes, que pour avoir ajoûté à son Roïaume ceux de *Lahr*, d'*Ormuz*, & de *Candahar*, outre plusieurs Villes & Provinces. Mais comme les grands hommes sont sujets à de grandes fautes, *Schah-Abas* fit une chose qui suffisoit pour obscurcir toute sa gloire. Ce fut à l'égard de *Sophi Mirza* son fils, qui eut d'une esclave un enfant appellé *Schah Sophi*; pour qui le Roi prit une telle affection, qu'il commença à haïr son fils, à cause qu'il croyoit ne pouvoir lui laisser la Couronne; & sa haïne

pour lui augmenta tellement, qu'il ordonna à un Seigneur de ſa Cour de le faire mourir, ce qui fut executé. Lorſqu'il en vit la tête, il en fut ſi vivement touché, qui'l ôta tous les biens à celui qui avoit executé cet ordre cruel, & les donna à un honnête-homme qu'il avoit envoyé en exil, pour avoir refuſé de le faire. Depuis ce temps-là on garde toûjours les enfans des Rois dans le *Haram*. *Schah-Abas* mourut vers la fin de l'année *1628*. après un regne de 49. ans; il commanda qu'immediatement après ſa mort on mit ſon petit fils ſur le Trône, ce qui fut fait auſſi.

Schah-Sofi étant monté ſur le Trône, ne put pas donner beaucoup de marques de ſa valeur, tant parce qu'il étoit trop jeune, qu'à cauſe de la grande quantité d'Opium que ſon grand-pere lui avoit fait prendre pour le rendre ſtupide. La premiere choſe mémorable qu'il fit étant à *Caſbin*, fut de faire couper la tête à *Ali-Coulikan*, & à ſes trois enfans, ſans avoir égard aux ſervices qu'il avoit rendus à la Couronne du temps de *Schah-Abas*, par la conquête des Royaumes d'*Ormuz* & de *Lar*; puis en entrant à *Iſpahan*, il en fit faire autant à la Reine-mere, & à

sept des premiers Ministres qu'il avoit fait venir sous de belles promesses : tant le gouvernement de ces Monarques est absolu & indépendant, & tant est aveugle l'obéïssance de leurs Sujets. On croira peut-être qu'à l'aspect de ces têtes, le peuple voudra s'informer pourquoi on les a coupées ; point du tout, tous ceux qui se trouveront dans le *Meidan* alors, diront sans aller plus loin : *Si le Roi a fait mourir ces chiens-là, c'est une marque qu'ils l'ont merité.* *Schah-Sofi* mourut en 1642. à force de boire.

Schah-Abas II. son fils lui succeda, mais comme il étoit alors à *Casbin*, il ne fit son entrée publique à *Ispahan* qu'au commencement de l'année suivante. Il a regné pendant vingt-un an avec la reputation d'un Prince noble & vaillant ; mais l'ivrognerie le rendoit cruel, & il fit brûler un jour trois de ses femmes, qui avoient refusé de boire du vin davantage. Ce vice lui causa une inflammation qui le fit mourir à *Telizon* en 1664.

Les Seigneurs qui se trouverent alors à la Cour, envoyérent aussi-tôt le General des Mousquetaires, & le Chef des Astrologues en avertir le Prince son

fils, qui après avoir déchiré ſes habits pour marque de deüil, ſe fût aſſeoir ſur la porte de ſon *Haram.* Auſſi-tôt un Seigneur deſtiné pour cet Office, s'approcha de lui, & lui ceignit l'épée, en diſant : *Heureux vôtre eſclave de recevoir un ſi grand honneur.* Le Roi ſe mit enſuite lui-même le bonnet de *Sofi*, qui eſt large en haut, avec douze plis en memoire de leurs douze Prophétes, & un je ne ſçai quoi de figure cylindrique ; long d'une demie palme, qui eſt couvert de la même étoffe. En même-temps, on entendit les trompettes & les tambours au bruit deſquels le peuple accourut dans le *Meidan*, chacun criant : *Patchia Salamelek*, c'eſt-à-dire, Empereur, je te saluë. Voilà toute la cérémonie du couronnement chez les Mahometans, comme je l'ai dit ailleurs. Etant tombé malade peu de temps après, il changea ſon nom, ſuivant le conſeil des Medecins, & prit celui de *Schah-Solyman.* Il mourut le 29. de Juillet 1694. lorſque j'étois à *Iſpahan*, ordonnant expreſſement à ſon fils de ne point mettre en uſage l'ancienne & cruelle coûtume de leur maiſon, d'aveugler les autres freres avec le fer rouge.

Schah-Ossen monta sur le Trône le 6. d'Août de la même année ; il étoit âgé d'environ vingt-cinq ans. Quoiqu'il ait observé jusqu'à present le commandement de son pere, il ne manquera pas un jour de faire perdre la vûë, ou même la vie à ses freres & à ses cousins.

CHAPITRE XI.

Charges & Emplois de la Cour de Perse.

LA Charge la plus élevée en cette Cour, est celle d'*Athmat-Doulet*, qui est comme celle de Grand Vizir en Turquie. C'est par ses mains que passent toutes les affaires du Royaume, tout au contraire du Turc ; il expédie plus d'affaires avec la plume qu'avec l'épée ; il n'est pas non plus si exposé à aller à la guerre, ni à perdre la tête pour la moindre faute. Il doit prendre cependant de justes mesures pour bien gouverner, & ne pas proposer au Roi des choses qui peuvent lui déplaire.

En second lieu, est le *Nazar*, qui a la Surintendance de tous les presens que l'on fait au Roy.

Le *Mether* qui est un Eunuque blanc toûjours auprès du Roy, & porte quantité de mouchoirs dans une bourse pour lui en donner quand il en a besoin.

Le *Mir-akor-Bachi* a la Surintendance des Ecuries (qui sont un lieu d'azile pour les malheureux ,) il prend soin que les chevaux du Roi soient marquez d'un fer rouge à la cuisse gauche, pour pouvoir les reconnoître d'avec les autres. Il doit prendre garde aussi qu'il n'y ait pas de soldats de manque dans les quarante mille que le Roy entretient.

Le *Mirchikar* ou grand Veneur a le soin des faucons , & tient sous son commandement tous les Officiers qui sont pour la chasse.

Le *Segon-Bachi* gouverne les chiens & les autres animaux qui servent aussi ponr la chasse : il dépend du Mirchikar.

Le *Sindar-Bachi* est le Chef de ceux qui ont le soin des selles ; il tient l'étrier au Roy quand il monte à cheval ; on l'appelle aussi *Ozangu-Cursichi*.

Le *Kebichi-Cursichi* porte l'épée du Roy.

L'*Oriage-Cursichi* porte l'arc & les fléches.

Le *Vakanaviz* est le Secretaire.

Le *Kasnadar-Bachi* est comme un Trésorier qui tient en sa garde tout l'argent qui est dans les coffres du Roy.

L'*Agati-Bachi* est le grand Maître d'Hôtel.

Le *Kakim-Bachi* est le premier Medecin, sous le bon plaisir de qui on reçoit les autres Medecins.

Le *Mihmandar Bachi* est Introducteur des Ambassadeurs.

Le *Monagem-Bachi* est Chef des Astrologues ; le Roy n'entreprend rien sans l'avis de ces gens-là.

Le *Divan-Bey* ou grand Juge tant dans le Civil que dans le Criminel, tient son Tribunal dans le Palais. C'est à lui qu'on appelle de toutes les Provinces du Royaume, & c'est lui qui reçoit les informations faites contre les *Kans* & autres grands Seigneurs.

Le *Deroga* est après le *Divan-Bey*; quand on n'est pas content de son Jugement, on appelle au grand Juge. Le *Deroga* a soin de faire punir les voleurs, & tous ceux qui ont commis quelque crime capital.

Le *Sofragi-Bachi* est celui qui étend la nape de brocard d'or sur un tapis devant le Roy.

Le *Schirachi-Bachi* eſt le Pourvoyeur de vin.

Le *Mechealdar-Bachi* eſt celui qui commande aux Porte-flambeaux. Il fournit la Cour de bougies ; il a ſoin que le ſuif ne manque point dans les chandeliers d'or qui ſont dans la ſalle du Roy. Toutes les amendes que payent ceux qui joüent aux dez & aux cartes, ainſi qu'il eſt défendu par leur Loi, lui appartiennent.

Le *Kavergi-Bachi* eſt pour le caffé & l'eau roſe.

Le *Giara Bachi* eſt le Chirurgien qui ſaigne le Roi & lui raze la tête.

Le *Capigi-Bachi* eſt le grand Portier.

Le *Melec-tegiar-Bachi* eſt celui qui garde les étoffes du Roy, & les donne aux Tailleurs pour en faire des veſtes.

Le *Gelodar-Bachi* commande les valets de pied.

Le *Mirab* ou Surintendant des eaux tire de gros profits des Payſans, parce que la diſtribution des eaux pour arroſer les champs, dépend entierement de lui.

Le *Zegher-Bachi* a autorité ſur tous ceux qui font les tapis d'or & d'argent, & les étoffes pour le ſervice de la Mai-

ſon Royale. On les travaille dans un endroit qu'on appelle *Karkron*, où l'on fait auſſi les cimeterres, les arcs, les fléches, les bagues d'argent (parce que les Mahometans ne pourroient pas faire leurs prieres s'ils avoient des anneaux d'or aux doigts) & de la mignature ſur un eſpéce de vernis, qui eſt fait de la larme de maſtic & de l'huile minerale que l'on ramaſſe ſur la Mer Caſpienne proche de Schamaki.

Le Chef de ces Peintres en mignature s'appelle *Nakkache-Bachi*.

Le *Negear - Bachi* eſt Chef des Charpentiers du Roi.

L'*Ambardar Bachi* a la garde des grains & autres proviſions qui ſont pour la bouche du Roy.

L'*Odunchi-Bachi* a le ſoin du bois à brûler. Tous les Chefs de ces Emplois mécaniques ont quantité d'aides ſous eux, à qui on donne tous les jours de la viande, du beurre, du ris, & des épices.

Le *Tuſcamal-Bachi* eſt le Chef de la cuiſine du Roy, & donne l'ordre à ceux qui doivent ſervir à table, ce qui fait qu'il prend toûjours le meilleur plat pour lui.

L'armée du Roy de *Perſe* eſt com-

posée de quatre sortes de troupes qui ont chacune leur Général particulier. Les premiéres sont composées de Persans, & commandées par le *Saper-Salar*, poste qui rend plus de vingt mille Tomans par an. Les secondes qu'on appelle *Corchi* ou *Kesel-Bachi*, c'est-à-dire, Têtes rouges, à cause qu'autrefois elles portoient des bonnets de cette couleur, font un corps de vingt-deux mille bon soldats : leur Général que l'on appelle *Cursi-Bachi* a quinze Tomans par jour. Les Officiers subalternes sont le *Mim-Bachi* qui commande mille hommes ; le *Jus-Bachi* qui en commande cent, & l'*Om-Bachi* qui est à la tête de dix. Chaque simple soldat a quinze Tomans par an.

La troisiéme sorte de Troupes est de Goulams ou esclaves du Roy, la plûpart Georgiens renegats, qui estiment cet esclavage, comme une grande faveur. Ils ont cinq ou huit Tomans au plus par an. Leur General est le *Goular-Agasi*. Leurs armes sont un cimeterre, un arc, des fléches, une cotte de maille & un casque. Le Roy les récompense quelquefois de bons postes à vie quand ils ons bien fait, & les continuë à leurs enfans s'ils se trouvent

en état d'en joüir après la mort de leur pere.

Les *Tufinkgis* font un autre corps de cinquante mille soldats. Ce sont des Paysans qui se battent avec le mousquet & le cimeterre; leur solde est de quatre ou cinq Tomans par an. Comme ils sont très-peu versés dans le métier des armes, les Kans des Provinces leur font faire l'exercice tous les trois mois. Leur Général est le *Tufingi-Bachi*.

L'*Echek-Agasi* est à la tête de deux mille *Kechekichi* ou soldats de la garde que l'on a établis depuis peu, & qui portent un mousquet aussi pesent qu'un fauconneau.

Le *Tapigi-Bachi* est le General de l'Artillerie; les Persans en sont un peu fournis, mais seulement dans les places frontiéres, car pour les vaisseaux, on a déja dit qu'ils n'en ont point de propres pour combattre; ceux qu'ils ont dans le Golfe Persique & dans la Mer Caspienne contre les *Usbeks* & les *Kalmouks* sont très-mal bâtis.

On tire du Corps des *Corchi* ou des *Goulams* tous les *Kans* ou Gouverneurs de Provinces, & les autres Officiers de la Maison du Roy; parce que ce sont gens

gens bien faits, de bonne mine, & qui ont du cœur. Tout cela ne ſe trouve pas chez les Perſans ; & s'ils ont quelqu'une de ces qualitez, cela vient du mélange d'un ſang Georgien, ou de quelques autres nations qui demeurent ſur les bords de la Mer Caſpienne ou de la Mer Noire. C'eſt ce qui fait que le Roy même, & tous les grands Seigneurs de la Cour tâchent d'avoir des enfans de quelque Georgienne, qui aura changé de Religion. Ces *Kans* dans leur Province, ſont craints & reſpectez, comme autant de petits Rois. Ils ont ſept à huit mille Tomans de revenu tous les ans ; & ſi veritablement ils ne font point quelque tort au peuple, ils y reſtent long-temps. Il eſt bien vrai qu'au *Nourous* ou commencement de l'année, ils ſont obligez de faire quelque beau preſent au Roy, & de tenir table ouverte chez eux pendant une ſemaine. Dans les Provinces où le Roy a ôté le nom de *Kan* pour empêcher ceux qui y ſeroient de dépenſer leur patrimoine, il y envoye de certains Gouverneurs qu'on appelle *Aſſef*.

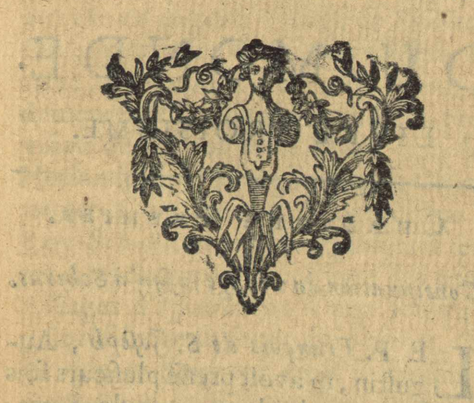
Voici preſentement les Officiers qui

ſe mêlent des affaires de la Religion, adminiſtrent la Juſtice, & prennent garde aux comptes. Le *Nabab* ou *Sedré* préſide dans les Affaires Eccléſiaſtiques, comme l'*Athmath-Doulet* dans les temporelles; il a ſous lui deux autres Juges, le *Scheik* ou *Axond*, & le *Caſi*, dont nous avons aſſez parlé dans le Chapitre de la Religion.

C'eſt le *Monteveli* qui prend ſoin de la fabrique de la Moſquée, qui a auſſi ſon *Monazen* pour appeller le peuple à la priére de deſſus la coupole ou dôme, en criant en ſa langue: *Il n'y a point de Dieu que Dieu, & Mahomet eſt ſon Prophéte.*

Dans le *Defterkoné* ou Chambre des Comptes, les *Moſofis* & les *Mamaleks*, prennent connoiſſance des revenus du Roy. Ce ſont eux qui mettent le prix aux Fermes du Roy, (à qui preſque tout le fond du Royaume appartient) & qui les loüent aux particuliers pour un temps, ou à vie; ils reçoivent toutes les rentes, & tiennent un Regiſtre des dépenſes faites par les Officiers inférieurs. Cette Chambre a ſon *Deroga* particulier, qui punit ceux qui fraudent le Roy.

On peut bien voir par ce grand nombre d'Emplois & de Ministres, combien la Cour de *Perse* surpasse en pompe & magnificence toutes les autres Cours de l'Orient.



VOYAGE DU TOUR DU MONDE.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Continuation du voyage jusqu'à Schiras.

LE P. *François de S. Joseph*, Augustin, m'avoit pressé plusieurs fois de faire avec lui le voyage de *Rome*; mais me voyant ferme dans la résolution de passer dans l'*Indostan*, il ne put se résoudre à me quitter. Il loüa douze mules d'un *Chiarvattar* de *Schiras* pour nous & nos hardes. Le Mécredi premier jour de Septembre nous partîmes à deux heures de nuit avec

le P. *Conſtant du S. Eſprit*, Portugais, & le P. *Severin de S. Joſeph*, Carme déchauſſé de *Naples*, après avoir pris congé des Religieux de l'Hoſpice, & nous être embraſſez tendrement.

A quelque diſtance d'*Iſpahan*, nous trouvâmes un beau chemin que nous ſuivîmes au clair de la Lune, après avoir fait neuf milles en quatre heures dans un païs plat, mais ſtérile, nous arrivâmes au petit Village de *Spaneca*. On n'y trouve qu'un Karvanſera de terre, où il nous fallut paſſer la nuit & demeurer le Jeudi pour attendre la proviſion de vin qui étoit reſtée chez les Hollandois, par la négligence du *Chiarvattar*. C'eſt dans ce Village-ci que le Roy *Schah-Abas* donna pluſieurs terres à un Seigneur en échange des deux Villages d'*Iſpahan* qu'il prit lorſqu'il y fit réſidence au ſortir de *Schiras*. On dit que ce Seigneur étoit ſi puiſſant, que quand le Roy paſſoit devant ſa maiſon, il deſcendoit de cheval, mais j'ai bien de la peine à croire cela.

Je chaſſai quelques pigeons, & comme le vin arriva dès midi, nous ſoupâmes fort bien le ſoir. A environ une heure de nuit, nous remontâmes à cheval, & nous fîmes en dix heures 24.

milles qui nous conduisirent bien incommodez du froid & du vent au Village de *Mayar*, & au Karvansera du même nom qui en est éloigné d'un demi-mille. Nous voulûmes bien donner, sans y être obligez, quatre *Abassis* aux *Rattars* qui étoient dans le Village, mais nous ne donnâmes rien à deux pauvres malheureux qui gardoient le chemin proche des montagnes. *Schah-Solyman* fit bâtir ce Karvansera il y a douze ans ; il n'épargna rien pour le rendre magnifique. Il est tout bâti de briques avec de grandes avenuës, & une chasse à l'entour reservée pour le Roy.

Nous étant reposez tout le Vendredi, nous partîmes le soir à l'ordinaire après six heures de marche dans un païs semblable à celui de la veille, nous arrivâmes à *Coumouchia*, petite Ville avec des maisons de terre, située dans une plaine fertile & abondante en excellens fruits. Nous y demeurâmes le Samedi, & nous passâmes le temps à chasser aux pigeons.

Cette maniére d'aller la nuit venoit de la malice des *Chiarvattars*, parce que tour à tour ils dormoient sur leurs ânes aussi tranquillement que dans un

lit, ſe mettant peu en peine que nous perdiſſions le ſommeil. Pour remédier à cette incommodité, nous réſolûmes le P. *François* & moi de les menacer de les battre s'ils continuoient, mais ne s'étant point corrigez, ils furent accommodez cette nuit de la bonne maniére, ce qui les fit marcher le jour comme nous l'avions prévû.

Auſſi le lendemain nous montâmes à cheval ayant encore deux heures de jour, après une traite de ſeize milles achevée en ſix heures, nous nous arrêtâmes au fameux Karvanſera de *Maſſour-Bek*. Le Dimanche nous partîmes à la même heure, & ayant fait dix milles avant une heure de nuit, nous paſſâmes par le petit Village d'*Annabat*, où il y a outre le Karvanſera un Fort de terre. Dix autres milles nous conduiſirent enſuite au bon Karvanſera du Bourg d'*Yeſdcas*. Il eſt bâti ſur le bord de la riviére, quoique les autres maiſons ſoient ſur le roc, & diſpoſées de maniére à faire croire qu'il y avoit anciénnement une Fortereſſe. Le pain y eſt meilleur qu'à *Iſpahan*, parce que tous les gens du lieu ſont à leur aiſe. Nous permîmes cette nuit aux *Charvattars* de dormir à leur ordinaire ſur

leurs ânes, à cause de la diligence qu'ils avoient faite la veille.

Le Lundi, étant partis à la même heure, nous fîmes 32. milles en douze heures dans des vallées incultes & pleines de voleurs, ce qui porta *Schah-Abas II* à y faire bâtir à moitié chemin une Forteresse où il y a encore aujourd'hui une garnison. Au lever de l'aurore, nous arrivâmes au Karvansera du Village de *Dighirdou*, mais l'ayant trouvé plein, nous fûmes obligez d'aller dans une maison ruinée qui ressembloit à une écurie, & d'y reposer parmi les bêtes. Nôtre plus grande incommodité, étoit de ne point dormir, à cause que nous marchions la nuit, & que le jour les mouches nous piquoient; au reste, nous trouvions par tout des vivres en abondance & à bon marché: en sorte que nous faisions fort grande chére pour douze ou quinze sols. Au défaut de Karvansera, le P. *François* avoit une cuisine portative garnie de tous les ustenciles, de maniére qu'il ne nous manquoit que de la neige pour boire frais.

Le Mardi, nous eûmes un peu d'embarras. Un Arménien avoit attrapé quarante-cinq Tomans au P. *François*,

& comme son camarade eut l'insolence de prendre son parti, ce Religieux lui cassa la tête; de sorte que nous restâmes tout le jour dans ce Village, pendant que le P. *Severin de Naples* pansoit le blessé. Nous nous amusâmes à voir passer des *Cafiles* ou Caravannes de quatre ou cinq cens mules & chameaux à la fois, parce que c'est la route la plus fréquentée pour aller trafiquer aux *Indes*.

Etant montez à cheval à l'heure ordinaire, nous trouvâmes au bout de six milles le Karvansera de Kivala, & au bout de seize, nous passâmes la riviére de *Routcouna* où les Georgiens qui venoient avec nous, prirent 50. livres de gros & bon poisson avec les filets qu'ils ont coûtume de porter. Ayant encore fait six milles, nous nous trouvâmes au fameux Karvansera du Village de *Couskisar* (qui veut dire poisson sec) lieu fort froid à cause du voisinage des montagnes. Toute la campagne des environs est pleine de coupures pour y porter l'eau, ce qui est ordinaire en *Perse* dès qu'on en trouve, afin de fertiliser les terres.

Le Mécredi, on amena dans le Karvansera quatre autruches appellées en

Perſan *Tchitor-morgo*, c'eſt-à-dire, Oiſeau chameau, & deux vaches ſauvages que le Sultan de *Baharen*, (Ville du Golfe Perſique renommée pour la pêche des perles), ou Gouverneur de la Province, envoyoit au Roy. Ces vaches ne ſont pas plus grandes que nos veaux, mais elles ſont beaucoup plus graſſes & tendres, quoiqu'elles ne mangent que de la paille. Elles ſont d'une couleur qui approche du blanc, hors qu'elles ont la queuë & les pieds noirs, avec de grandes marques de même à la tête. Leurs yeux ſont brillans, & leurs cornes menuës, droites, liſſes, fort roides, pointuës, noires par le bout, & longues d'un pied & demi.

Le ſoir nous étant remis en chemin, nous trouvâmes des plaines ou maréçageuſes ou incultes, & des montagnes effroïables où nous vîmes les ruines du grand Karvanſera de d'*Anbane* qu'on avoit laiſſé dépérir à cauſe que le *Karvanſeradar* y avoit été tué par des voleurs. Enfin, après avoir marché pendant ſept heures & fait vingt milles, dont les trois derniéres étoient une rude deſcente, nous arrivâmes a l'ancien Karvanſera du Village d'*Aſpas* où les maiſons ne ſont preſque que des cabanes.

Le Jeudi nous partîmes, ayant encore deux heures de jour, nous fîmes ſeize milles dans un païs plat ; au bout de ſix heures, nous nous rendîmes au Karvanſera du Village d'*Ondgioum* où il n'y a que quelques maiſons de terre. Son terroir eſt fertile en grains à cauſe de la proximité d'une riviére qu'on paſſe ſur un pont de pierre de neuf arches. Toute la monnoïe de cuivre que j'avois me devint inutile en ce lieu, ce qui fut une perte pour moi. Chaque Province en *Perſe* a la ſienne, & ne reçoit point celle d'un autre. Il y a même des endroits où l'on ne paſſe pas celle d'argent qui a été frappée dans un autre Gouvernement.

Le Vendredi ayant continué nôtre voyage à l'ordinaire, nous montâmes & deſcendîmes pendant les huit premiers milles une rude montagne ; au bout de quatre autres, nous paſſâmes par le Village & Karvanſera de *Moumouſada* ; en ayant fait encore douze, nous nous rendîmes au bon Karvanſera du Village de *Mayn*. Sa ſituation au milieu des montagnes n'empêche pas qu'il n'y croiſſe des arbres fruitiers, & qu'il ne ſoit abondant en très-bonnes figues, & en excellent tabac qu'on

porte à *Ispahan*. Le P. *Severin* tomba deux fois de dessus sa mule, tant le chemin étoit mauvais : comme on lui disoit de racommoder la selle ou le bât qui étoit venu jusques sur le col de l'animal, il répondit qu'il vouloit que la mule souffrit pour sa faute, & la laissa dans ce fâcheux état jusqu'à ce que le *Chiarvattar*, qui étoit une lieuë derriére fût arrivé. Les Georgiens & les Arméniens prirent en cet endroit une quantité prodigieuse de poisson, dont ils nous firent part.

Le Samedi, nous fîmes vingt milles par un païs de plaines, & nous passâmes la riviére sur un beau pont de bois d'un demi quart de lieuë. A cinq milles de-là nous fûmes loger dans le Karvansera d'*Abighermé*, dont on refaisoit un côté prêt à tomber. C'est proche de cet endroit qu'*Alexandre* fit aplanir une montagne pour faire passer son armée.

Le Dimanche au soir étant partis pour nous rendre à un Village situé proche du Palais de *Darius*, nous nous égarâmes, & les *Catergis* nous menérent jusqu'à un pont de bois fort étroit qu'ils voulurent nous faire passer dans la plus grande obscurité de la nuit; mais

comme le valet Arménien que j'avois qui étoit allé le premier, tomba dans l'eau avec son cheval, sans se faire néanmoins d'autre mal que de se moüiller lui & tout ce qu'il avoit ; on changea de résolution, l'on reprit le chemin ordinaire ; de sorte que nous mîmes sept heures à faire vingt milles pour arriver au Karvansera de *Poulicor*, après avoir passé une chaussée de deux milles, pavée de caillou.

Enfin, après avoir fait sécher deux balles de tapis, nous partîmes le Lundi à une heure de nuit. Nous marchâmes par de rudes montagnes, & au bout de douze milles ayant passé par le Karvansera de *Bechiaga*, & fait encore autant de chemin, nous arrivâmes à *Schiras* le Mardi à la pointe du jour.

CHAPITRE II.

Description de Schiras.

ETANT arrivez à *Schiras*, nous allâmes loger à l'Hospice des Carmes où nous fûmes reçûs avec beaucoup d'honnêteté par le P. *Amedeo* Piémontois qui en étoit Supérieur.

Schiras eſt ſituée au 28e. deg. 44. min. de latitude, & au 72e deg. 30. min. de longitude, au milieu d'une belle plaine environnée d'agréables montagnes du côté d'*Iſpahan*. On y arrive par un chemin pavé de douze milles, qui deſcend tout droit vers un ſentier taillé dans le roc, orné d'un Portique qu'on peut fermer en cas d'allarme, & qu'il eſt aiſé de garder avec peu de monde. C'eſt par où l'on entre dans la Ville, après avoir ſuivi une longue muraille, qui eſt par tout également élevée, quoique les jardins qu'elle enclôt ſoient à differentes perſonnes. On voit au milieu un grand canal d'eau vive où l'on alloit autrefois ſe divertir en bateau.

Il y a des gens qui veulent que *Schiras* ait pris ſon nom du mot Perſan *Schiré*, qui ſignifie du Moût, à cauſe de la grande quantité que l'on en fait dans ſes environs. Ils prétendent auſſi que l'endroit où cette Ville eſt bâtie a été autrefois un grand Lac; qu'après la deſtruction de *Perſepolis*, les Habitans de cette fameuſe Ville vinrent s'y établir après l'avoir comblé. Ce qui leur donne cette opinion, c'eſt que l'on a trouvé en pluſieurs endroits de grands

anneaux de fer tels que ceux ausquels on attache les barques. Le croye qui voudra.

Le vin est excellent à *Schiras*, & la beauté des femmes y est telle qu'elle leur tient lieu de dot. C'est pourquoi le prudent *Mahomet* qui connoissoit sa foiblesse eut raison de ne vouloir point mettre le pied dans une Ville plus capable d'interrompre le cours de ses victoires, que ne le fut *Capoüe* d'arrêter les progrez d'*Annibal*.

Pour les jardins, il seroit difficile de dire s'ils plaisent plus au goût par la bonté de leurs fruits exquis, qu'aux yeux par leurs longues allées de cyprez, qui couvrent en plusieurs endroits les maisons de terre de *Schiras*, occupant un terrain de quinze milles, circuit trop spacieux pour vingt mille Habitans qu elle a.

Il y a des Bazars voûtez, de grandes places, de bons Karvanseras, & de belles Mosquées. On y apprête des peaux, & l'on y fait des toilles peintes, du verre & des cristaux pour de *Calianes*, & autres usages. Les fruits secs, le vin, l'eau rose, les grenades sans pepins, & les fruits confits dans du vinaigre sont d'un grand rapport pour cette

Ville, parce qu'elle en fournit toute la *Perse*, & même l'*Indostan*, par le moyen des embarquemens qui se font, tant à *Bander-Abassi*, qu'à *Bander-Congo.*

On n'y frappe que de la monnoye de cuivre, & rarement d'argent.

Le Gouvernement de la Province dont *Schiras* est la Capitale, est un des meilleurs du Royaume, s'étendant du côté d'*Ispahan* jusqu'au Village d'*Aspas*, cinq journées de Caravanne.

Le Mardi 14. je fûs voir deux jardins qui sont tombez au Roy par confiscation. Le premier est sous la montagne appellée *Dilgouchi*, d'où sort une riviére qui passe au milieu du jardin. Le Palais & les plantes vont en ruine; le peuple de *Schiras* se sert de l'eau de cette riviére pour blanchir les étoffes. Il y a sur le haut de la montagne un édifice qui paroît avoir été autrefois une Forteresse, où l'on trouve un puits très-profond creusé dans le roc.

L'autre jardin est à la gauche en venant d'*Ispahan*; sa disposition le rend un des plus beaux de *Schiras*, non-seulement parce qu'il a une double allée de cyprez tout à l'entour, mais parce qu'il représente un agréable bosquet

divisé en plusieurs compartimens réguliers remplis de rosiers & d'arbres qui portent d'excellens fruits. Les murailles qui l'environnent sont tombées en plusieurs endroits.

Les autres jardins du Roy sont dans un état pitoyable & fort négligez, comme il arrive par tout le monde, quand on ne craint pas l'œil du Prince, & qu'on n'oblige pas les Officiers à rendre compte de leurs Offices.

CHAPITRE III.

Description du Palais de Darius & des ruines de l'ancienne Persepolis.

QUOIQUE communément on ne croye rien de plus digne de l'admiration des curieux que ce qui s'est conservé de la magnificence de l'ancienne *Rome*; il se trouve néanmoins des personnes qui soûtiennent que ces précieux restes sont fort au-dessous des Pyramides d'*Egypte*, & de tout ce qu'a fait faire *Alexandre* : mais ceux qui ont été plus avant, ont jugé que ni les monumens de *Rome*, ni ceux d'*Egypte*, non plus que les ouvrages du vain-

queur de l'*Asie*, ne peuvent être comparez aux ruinez de *Persepolis*, qu'on trouve dans le Village appellé aujourd'hui *Mardasch* ou *Margascan*, & entr'autres au Palais de *Darius*. C'est pourquoi piqué d'une curiosité raisonnable, je loüai le Mécredi deux chevaux pour moi & mon valet trois *Abassis* par jour ; m'étant mis en chemin, je fis vingt milles avant que d'arriver à la riviére & au pont, que l'on appelle de *Polixan*. J'y trouvai deux *Raitars* honnêtes, qui ne molestent point les passagers comme ceux de *Tauris*. Ayant laissé les montagnes en cet endroit, nous ne marchâmes plus que dans des terres marécageuses ; après avoir fait quinze mille de cette sorte, nous nous trouvâmes une heure avant le coucher du Soleil au Karvansera du Village de *Mirxascon* éloigné d'une demie lieuë du Palais de *Darius*.

Le *Karvansedar* ayant sçû de mon valet ce qui m'amenoit, lui dit : *Si votre maître peut lire une inscription qui est dans le Palais, il trouvera un grand trésor ; autrement, soyez sûr qu'en entrant dans la grotte, il mourra.* Ces paroles effrayérent tellement mon Arménien, qu'il ne voulut jamais me sui-

Fig. 1.




FIGURES DU PALAIS DE DARIUS ET AUTRES ANTIQUITEZ.
Fig. 2.

vre le lendemain matin, en ſorte que j'eûs même bien de la peine à le faire reſter à un mille pour garder les chevaux.

Ce vaſte bâtiment eſt au pied d'une haute montagne qui commande une plaine longue de plus de trente milles & large de vingt, où l'on croit qu'étoit autrefois la fameuſe *Perſépolis*; ſa façade regarde l'Occident, & eſt de 500. de mes pas; le côté du Septentrion eſt de 400. celui du Midi de 250. celui de l'Orient eſt borné par la montagne qui lui ſert de muraille. Ce ſuperbe édifice, comme le montre cette étenduë, eſt d'une forme irréguliere,& a plûtôt l'air d'une Fortereſſe que d'un Palais : car quoiqu'il n'y ait point de tours, comme il ſe pratiquoit en ces temps-là, on voit néanmoins de chaque côté des angles d'eſpace en eſpace diſpoſez avec une telle ſimmétrie, qu'on pourroit les appeller des demi-baſtions en termes de Fortification. Les pierres ſont d'une grandeur extraordinaire; il paroît viſiblement qu'elles ont été taillées dans la montagne, autant à cauſe de la proximité, que pour en applanir le ſommet, & la rendre de niveau au Palais. Les murailles qui reſtent du premier

étage ſont incruſtées de marbre noir, & hautes de dix pieds en certains endroits, en d'autres de vingt & de trente.

Au côté du Midi, on voit dans un vuide de la longueur de dix pieds, & de la largeur de quatre, une Inſcription d'un caractére qui n'eſt ni Chaldéen, ni Hébraïque, ni Arabe, ni Grec, ni d'aucune langue intelligible aux plus habiles, de maniére qu'il n'y a point de ſçavant, quelque profond qu'il ſoit, qui puiſſe la lire. Ce ſont des triangles qui ne différent entr'eux que par leurs grandeurs & par leurs ſituations, & dont les diverſes combinaiſons formoient peut être des paroles. L'opinion la plus reçûë eſt que ce ſont des caractéres des anciens *Gaures*, du temps qu'ils ont été maîtres de la Perſe ; mais on ne ſçauroit l'aſſûrer, parce que les *Gaures* d'aujourd'hui ignorent entiérement les antiquitez, & ſont incapables de former un jugement.

Le grand eſcalier du Palais eſt placé du côté de l'Occident, non pas tout-à-fait au milieu, mais un peu vers le Septentrion, regardant le Village de *Mirxaſcon* ; il eſt double, & chaque eſcalier eſt attaché d'un côté à la muraille, & de l'autre il a une baluſtrade

de marbre : ils tournent tous deux également ſur trois quarts de cercle, l'un à droit & l'autre à gauche, ayant chacun au milieu une plateforme quarrée de la même largeur, où l'on peut ſe repoſer ; en tournant de cette place, on en monte un autre qui méne au premier étage. Rien n'eſt plus magnifique, ſoit qu'on meſure cette même largeur qui eſt de près de trente pieds, ſoit qu'on ait égard à ſa commodité, y ayant 95. marches pour monter, ſoit enfin que l'on conſidére la beauté des pierres qui ſont longues de 25. ou 30. palmes, & épaiſſes à proportion ; ſix ou ſept marches ſont quelquefois priſes dans une ſeule ; à l'égard de celles qui avoient quelque défaut, il a été réparé avec tant de perfection, qu'il n'en reſte aucune marque ; de ſorte que bien des gens s'imaginent, non pas que ce double eſcalier ſoit d'une ſeule pierre, ce qui eſt impoſſible, mais qu'il a été taillé dans le roc. De plus, il eſt, ainſi que les murs, d'un marbre auſſi noir que dur, ayant été capable de réſiſter pendant un ſi grand nombre de ſiécles à l'injure du temps, & de conſerver les admirables veſtiges d'un ouvrage ſi précieux & ſi parfait.

De la place quarrée où ſe terminent les deux eſcaliers, on entre dans un portique de marbre blanc qui a vingt pieds de largeur. L'architrave en eſt tombée aujourd'hui, mais les pilaſtres qui reſtent ſont d'un ſi grand goût & d'une ſi belle proportion, qu'il ne me paroît pas qu'il y ait rien à *Rome* de comparable. On y voit deux bas-reliefs d'animaux monſtrueux auſſi gros que des éléphans, qui avancent la tête comme pour regarder chaque eſcalier : ils paroiſſent du caprice du Sculpteur, ou plûtôt être un Simbole antique qui marque l'Empire des *Perſes* & celui des *Médes*, ayant le corps d'un cheval, les pieds d'un bœuf, & la queuë du même animal, longue & retrouſſée comme celle d'un lion.

Vingt palmes plus avant, ſur la même ligne, il y a deux colomnes garnies de leurs chapiteaux, & de leurs bazes, d'une pierre qui paroît blanche, mais qui tire un peu ſur le roux : leur hauteur ſans le chapiteau & la baze eſt d'environ 50 pieds, leur groſſeur telle que trois hommes auroient de la peine à les embraſſer : on y compte 40. cannelures larges de deux pouces. A une pareille diſtance, tout droit, on trouve

deux autres pilastres travaillez de même, avec cette seule différence que les animaux qui y sont sculptez sont aîlez, ont la tête d'un homme, & sont tournez du côté de la montagne. Ils ont chacun trois Inscriptions du même caractére, dont il a été parlé, ce qui fait en tout douze Inscriptions.

Après avoir passé ce vestibule, que la disposition des colomnes & des pilastres fait juger être tel ; on voit à droit un autre escalier double qui conduit aux seconds appartemens: quoiqu'il soit moins large que le premier, n'ayant que dix-huit pieds, & moins haut, il est néanmoins beaucoup plus beau & plus magnifique, étant orné de bas reliefs qui représentent d'un côté une grande suite de personnes habillées differemment, & d'une façon extraordinaire, portant les unes des drapeaux, & les autres des offrandes. A la fin, paroît un char tiré par plusieurs chevaux : il y a dessus un petit Autel, & il sort une flamme du milieu ; en sorte qu'on pourroit croire avec quelque fondement, que c'est la pompe d'un Sacrifice, d'autant plus qu'*Hérodote* avec quelques autres, nous apprend que les anciens Perses adoroient le feu, & que

les Rois le faisoient porter devant eux lorsqu'ils alloient à la guerre : peut-être même que ce que j'ai appellé offrandes, sont des cassolettes de parfums que le Sculpteur habile a feint être portées devant, pour brûler de temps en temps. De l'autre côté, l'on voit des combats d'animaux, entr'autres d'un Lion & d'un Taureau. Rien n'est plus parfait, tant pour la vivacité de l'expression, que pour la délicatesse du travail, qui ne sçauroit être plus fini, malgré la dureté de la pierre.

Quand on a monté ce second escalier, on trouve une plate-forme quarrée qui étoit entourée de cent colomnes, à en juger par le nombre des piédestaux qui restent : il n'y en a plus que dix-sept entiéres, dont plusieurs sont sans chapiteaux ; elles sont cannelées, toutes d'un morceau de marbre blanc & rouge, hautes quelques-unes de 60. pieds, & d'autres de 70. Il y en a douze qui ont la même circonférence que les premiéres dont j'ai parlé. Le rang qui regarde la campagne, & les deux qui sont vers la montagne, sont plus ordinaires que les autres. On dit qu'elles portoient le Temple du Soleil, mais on ne sçauroit l'assûrer à cause de l'i-

gnorance où sont les Persans de leurs antiquitez

A côté sur la même plate-forme, des murailles épaisses de six ou sept pieds renferment un espace de 50. pas en quarré où étoient autrefois plusieurs chambres d'un marbre beaucoup plus beau que tout celui dont il a été parlé, & rempli de tant d'ouvrages, qu'il faudroit plusieurs jours pour en considérer distinctement chaque figure, & plusieurs mois pour les dessiner. On entre dans cet endroit par quatre portes bien travaillées, ornées de très-beaux feüillages, avec des Inscriptions semblables aux premieres en quelques endroits. Il ne reste plus aujourd'hui que les murs de ces chambres, qui ont vingt-quatre pieds de hauteur. Les voûtes sont tombées, & le pavé est tout couvert de leurs ruines, & de quantité de morceaux de marbre sculpté qui les décoroit. Les fenêtres étoient sur la cour & sur la plate-forme, l'on en voit plusieurs d'espace en espace qui sont larges de trois pieds, hautes de six, & élevées de trois pour l'appui.

C'est-là que de quelque côté que l'on tourne les yeux, on n'apperçoit que sculptures de bas-relief & de demi-bos-

ſe, que le temps ſemble avoir reſpectées, particuliérement dans un lieu de 15. palmes en quarré, qui peut avoir ſervi de Salle, à cauſe de la proximité de la Colomnade. On y remarque des hommes qui combattent avec des Lyons, ou qui arrêtent des Monoceros par la corne, ou qui étant armez de dagues, à la maniére des anciens Gladiateurs, ſont prêts d'égorger ces animaux qu'ils ſerrent avec leurs bras nerveux: Ailleurs ce ſont des Héros qui marchent en triomphe avec un nombreux cortége; les deux côtés oppoſez repréſentent des Géans, en d'autres endroits, il ſemble que ce ſoient des Princes, ou qui ſont aſſis & paroiſſent donner audience à des Ambaſſadeurs, ou qui marchent ſous de grands paraſols qu'on leur porte.

On voit de même ſur les murs du côté du Midy, qui eſt le plus élevé de la plate-forme, des Princes portez en chaiſe, & environnez de Courtiſans, qui leur font de l'ombre avec des paraſols. Il y a d'autres figures qui tiennent des vaſes, & d'autres qui conduiſent des brebis: ce qui marque la préparation d'un ſacrifice. A une petite diſtance, paroiſſent ſur deux colomnes du même

marbre noir deux Inſcriptions pareilles aux premiéres. Elles me firent penſer en les conſidérant à la vanité de l'eſprit humain, & combien il eſt ordinaire qu'il arrive aux hommes tout le contraire de ce qu'ils ſe propoſent, comme il paroît par ces Inſcriptions, que l'Auteur avoit regardées comme un moyen de faire paſſer ſon nom à la poſterité, honneur dont la beauté de ſes ouvrages le rendoit digne, & qui néanmoins produiſent un effet tout différent.

L'Amphithéâtre où l'on donnoit les combats des bêtes & d'autres ſpectacles de lutte, comme on le peut conjecturer par les bas-reliefs qui ſont en différens endroits, occupe l'intérieur de ce Palais, qui en eſt proprement le milieu. On y voit encore d'autres repréſentations, comme de Princes aſſis tenans des eſpéces de ſceptres, ou marchans avec un paraſol. Quelques figures portent des vaſes, d'autres des lances, & il y en a une qui jouë d'une flute à ſept tuyaux, telle qu'on dépeint celle du Dieu Pan. Quoiqu'on puiſſe croire que tous ces bas-reliefs n'ayent été mis là que comme de ſimples ornemens, néanmoins la ſituation du lieu & la ſimmétrie me perſuaderoient qu'ils avoient

rapport aux ſpectacles qui s'y repréſentoient. Le bâtiment n'a pas plus de 50. de mes pas en quarré, il eſt ſitué comme les autres du côté de l'Occident.

Toutes ces figures ſont auſſi remarquables par la diverſité des habillemens que précieuſes par l'élegance du deſſein, & par la perfection du travail. A celles-ci la barbe eſt ſi longue qu'elle deſcend juſqu'à la ceinture, les cheveux au contraire leur couvrent à peine les oreilles. Celles-là ont des bonnets ronds & plats, des robes trainantes fort larges, & pleines de plis, comme celles de nos Magiſtrats, avec des eſpéces de ſandales pour chauſſure. D'autres ne différent que par la forme de leurs bonnets, qui ſont plus relevez ſur le front. La barbe & les cheveux de quelques-uns ſont plus courts, & leurs bonnets plus hauts. On voit auſſi des valets portant des bâtons avec une queuë de cheval au bout pour chaſſer les mouches. Mais ce qui mérite particuliérement d'être remarqué, c'eſt que parmi un ſi grand nombre de figures répanduës dans tout ce vaſte édifice, on n'en voit pas une de femme, & que la dureté & le poli du marbre ſont tels que l'eſpace de près de 3000. ans n'y a fait

aucun dommage ; en ſorte qu'on diroit qu'il ne vient que d'être mis en œuvre: car la Monarchie des *Aſſyriens* ou au moins celle des *Médes*, n'étoit floriſſante qu'environ ce temps-là, quoique certaines perſonnes veulent que les habillemens que l'on voit en ce lieu, ſoient encore plus anciens.

A une portée de mouſquet vers la montagne, eſt une muraille de 30. pieds en quarré, priſe dans le roc même, ornée de figures de marbre blanc, mais de moindre relief que les autres. Le haut montre un homme debout qui paroît vénérable. Il tient un arc, & regarde une Idole, qui a le corps d'un homme, les pieds d'un monſtre, il eſt porté comme en triomphe. On apperçoit auprès, outre la ſculpture, un brazier allumé dans une coquille, & un globe. Le deſſous repréſente des hommes qui ſoûtiennent cette machine avec leur tête & leurs mains, plus bas ce ſont des animaux. Toutes ces figures ont les cheveux courts, la barbe longue, elles portent une ſorte de bonnets appellé *Cauch*, ſemblable à celui des Turcs, excepté qu'il n'a point de *ceſſe*. Il y a ſous cette muraille une voûte baſſe où l'on entre couché à plat. J'y trouvai

deux tombeaux taillez dans le roc, couverts de deux pierres longues de huit palmes, & larges de trois. Ils étoient pleins de l'eau qui tombe de la voûte. C'est-là qu'on croit qu'est caché le Trésor Royal: quoique la grotte qu'entendoit le Karvansedar ait été bâtie par ordre d'un *Kan* de la Province, à cause du monde qui alloit continuellement y foüiller pour chercher fortune.

A deux portées de fusil vers le Midi sur la même ligne, & sur la même roche, on voit une autre muraille avec les mêmes figures dessus, & la même voûte dessous, toute la différence, c'est qu'au lieu d'une seule séparation, on en trouve trois qui renferment chacune un tombeau couvert comme les deux précedens, & qu'il n'y a pas d'eau.

A cent pas hors du Palais, toûjours vers le Midi, on trouve une colomne semblable aux premiéres, qui a pour base le roc même, sans néanmoins qu'il soit facile de conjecturer à quel usage elle servoit.

Les Persans nomment tous ces précieux restes *Tchelminar*, ou les quarante colomnes (*Tchel* signifiant quarante, & *Minar* colomne) quoiqu'il

n'en paroiſſe plus aujourd'hui que vingt, il eſt à croire qu'il y en avoit quarante lorſqu'ils lui donnérent ce nom, mais que depuis, le temps les a ruinées, ou qu'on les a enlevées pour les employer ailleurs. Il y a des gens qui prétendent que c'eſt *Perſée*, fils de *Jupiter* & de *Danaé* qui a bâti ce Palais, & laiſſé ſon nom à la Nation ; mais c'eſt entrer un peu trop dans les temps fabuleux ; d'autres diſent que ce ſont les ruines d'un Temple fameux qu'*Aſſuerus* fit bâtir ſur la pente d'une montagne qui s'étendoit juſques dans l'ancienne *Perſepolis* ; Quelques-uns veulent que ce ſoit le Palais de *Daniël*, d'autres de *Salomon*, d'autres de *Darius* ; mais ils ne peuvent dire duquel, à cauſe que la tradition eſt ſi ancienne. Comme l'opinion de ces derniers eſt la plus vraiſemblable, nous la ſuivrons avec la même incertitude. Effectivement, en conſidérant ces marbres & ces jaſpes ſur leſquels on voit que le feu a laiſſé de ſes marques, mais ſeulement ſur la ſuperficie, à cauſe de leur dureté ; je me rappelle ce que les anciens Hiſtoriens nous rapportent d'*Alexandre*, qui dans ſon yvreſſe mit une fois le feu au Palais de *Darius*, à l'inſtigation de la

courtisanne *Thaïs*, qui voulut se venger ainsi du feu que *Xerxes* & *Darius*, avoient mis à *Athénes* sa patrie. *Alexandre* fit cette folie vers l'an du monde 3724. mais les gens du païs sont bien plus inexcusables pour l'avoir fait plusieurs fois depuis.

Tous ceux qui auront vû de si beaux & de si superbes monumens de la vénéble antiquité, n'auront pas de peine à croire en même-temps, & l'ancienneté & la magnificence de la Ville de *Persepolis*. Car quoique l'Ecriture Sainte & l'Histoire profane, ne fassent mention que de l'antiquité de *Ninive* & de *Babilone*; on ne doit pas conclure, qu'il n'y ait pas eu d'autres Villes plus anciennes : de plus, ces précieux restes de *Tchelminar* & de la Ville de *Persepolis*, pour être trop avancez dans l'Orient, ont été durant plusieurs siécles ensevelis dans un oubli, dont les Voyageurs Européens les ont tirez.

Nous en avons un exemple suffisant dans la Ville de *Memphis*, qui ne le cedoit à *Ninive* & à *Babilone*, ni pour l'antiquité, ni pour la splendeur, si l'on en juge par la suite longue, & non interrompuë de ses Rois; cependant quoique les Historiens anciens en disent très-peu

de chose. Si les Européens ne voyageoient pas assez fréquemment en *Egypte*, & ne nous donnoient pas des Relations de ces prodigieuses Pyramides, qui tout consideré, marquent plûtôt le pouvoir & la richesse que le génie & le goût de ceux qui les ont bâties, en aurions-nous l'idée que nous en avons ? Si nos Voyageurs alloient aussi facilement & aussi fréquemment en *Perse* qu'en *Egypte*, combien n'éleveroit-on pas les antiquitez de ce Palais Royal, où il paroît que l'art a fait tous ses efforts pour surpasser la nature dans la délicatesse & la beauté de la sculpture, & que la nature de son côté, a préparé une matiére digne de recevoir un ouvrage si parfait ? Pour moi je crois, que non-seulement on doit l'ajoûter aux sept merveilles du monde, dont les anciens ont tant parlé ; mais qu'il n'y a jamais eû, & qu'il n'y aura jamais de merveille, qu'on puisse lui comparer.

On ne doit nullement douter que l'ancienne *Persepolis* ne fût en cet endroit, si l'on considére sa situation si fertile & son voisinage du *Bendamir*, Riviére dont les anciens ont parlé sous un autre nom. Outre cela, les Auteurs

qui en ont écrit, disent qu'on voit les tombeaux de ses Rois, taillez dans le roc dans une montagne, appellée la Montagne Royale, qui n'est éloignée de la Ville que de quatre cent pas, ce qui certainement se doit entendre des tombeaux dont je viens de parler. Et quand ils font mention encore du Palais de *Darius* brûlé par *Alexandre*, dans la chûte de l'Empire des *Perses*, & de la forteresse de *Persepolis*; il faut absolument qu'ils ayent songé à cet endroit-ci. C'est un très-grand malheur que les belles antiquitez de l'Asie soient parmi une Nation si barbare, qui tâche de les détruire tous les jours, afin d'empêcher les étrangers de venir dans ces contrées.

Il ne seroit pas besoin de tant de conjectures, si l'on pouvoit lire les caractéres inconnus des Inscriptions que l'on voit en plusieurs endroits du Palais. Tous ceux qui croyoient en venir à bout, n'ont jamais pû y réüssir, & qui que ce soit n'en a pû expliquer la moindre chose. Cela ne m'étonne nullement; & je suis persuadé que quand l'Empire des *Perses* a passé au pouvoir d'autres Nations, les nouveaux Rois, pour ôter aux gens du païs le souvenir de leur

grandeur ancienne, & l'inclination qu'ils auroient pû avoir pour leur Roi légitime, auront défendu l'usage de l'ancien caractére, & y auront introduit de nouveaux habillemens, de nouvelles coûtumes, une nouvelle maniére d'écrire, afin que les enfans s'accoutumassent plus aisément à souffrir le nouveau joug.

Cette politique est encore en usage aujourd'hui. Il n'y a pas beaucoup plus de cinquante ans que la *Chine* gémit sous le joug des *Tartares*; ceux-ci, quoiqu'ignorans, grossiers & brutaux, s'appliquent continuellement à faire oublier à cette noble Nation ses anciennes coûtumes, & son excellente forme de gouvernement; quoiqu'ils sçachent bien qu'ils ne gagneront rien avec les *Chinois*, qui garderont malgré tout leurs loix équitables, & leurs maniéres douces.

De même, si l'on mettoit entre les mains des Habitans des *Philippines*, quelque écriture de leur ancien caractére, qui est le même que celui de la *Chine*, il ne s'en trouveroit pas un aujourd'hui qui la pût lire; parce que tous s'appliquent à la langue Espagnole. Ainsi, quelle grande peine ne doi-

vent pas avoir les Perſans à lire une écriture qui étoit en uſage il y a trois mille ans, ſur-tout après que leur Empire a ſouffert tant de révolutions.

Quoique ces beaux Monumens méritaſſent d'être gravez, avant que la négligence des Perſans les ait laiſſé tout-à-fait détruire, la difficulté néanmoins de faire deſſiner plus de deux mille bas-reliefs, & la grande dépenſe ne l'ont pas permis : en ſorte que le Lecteur ſe contentera de voir le plan du Palais, avec quelques-unes des principales figures, pour juger de la diverſité des habits ; & deux lignes des douze que contient l'Inſcription du pilaſtre du premier étage. Peut-être donneront-elles un jour occaſion à quelque ſçavant dans les langues Orientales, plus heureux que moi, de faire briller ſon eſprit.

Ayant employé utilement tout le jour à voir & à examiner la plus grande partie de ces belles antiquitez, je reviens à l'endroit, où j'avois laiſſé mon valet Arménien, qui me demanda auſſitôt, ſi j'avois trouvé le tréſor, croyant que les Inſcriptions fuſſent en Portugais, que je les avois lûës, & qu'après je m'étois emparé du tréſor, comme le

Karvansedar le lui avoit dit : ce qui me divertit fort dans tout le chemin.

Je montai ensuite à cheval pour retourner à *Mirxascon*, je tuai sur le lac un oiseau fort extraordinaire, de plumage blanc, tirant un peu sur le rouge sous l'aile, étant haut monté, ayant les pieds comme une oyë, & le bec fort long, mais plus délié en haut qu'en bas ; les Portugais l'appellent *Flamengo*.

Je couchai la nuit du Jeudi dans le même Karvansera, & le Vendredi de grand matin, je me mis en chemin pour *Schiras*. Je rencontrai trois voleurs, qui avoient été pris à *Mirxascon* par des Soldats du *Kan* de *Schiras*, pour avoir volé & tué sur le grand chemin plusieurs Passans. Ils étoient menez avec un morceau de bois forchu au col, formé comme un triangle, ayant la main droite attachée au fort de ce même morceau de bois, par le moyen d'un autre qui étoit courbé, de maniére qu'il eût été impossible de la défaire; cela me fait souvenir de la maniére dont les Romains traitoient leurs esclaves, quand ils avoient commis quelques fautes, ce qui faisoit que les Poëtes les appelloient *Furciferi*. Un peu plus loin je vis une machine pour faire monter l'eau dans

les jardins, différente des nôtres. A celles-ci, c'eſt un cheval ou un mulet qui tourne, à celles-là, c'eſt un bœuf qui tire une corde en ligne droite.

Avant que de finir ce chapitre, il faut que je parle un peu du P. *Amedeo*. Pendant le ſéjour que nous fîmes à *Schiras*, le bon Pere ne voulut pas nous permettre de faire aucune dépenſe, parce que c'étoit offenſer, diſoit-il, les loix de l'hoſpitalité : mais d'un autre côté, ſa table étoit ſi maigre, que nous ne pouvions pas nous raſſaſier ; & le peu de viandes qu'il nous donnoit, ſi mal accommodées, que nous n'en goûtions qu'avec beaucoup de peine. On ſervoit le ſoir les volailles que l'on avoit laiſſées au dîner, & ſi l'on n'en mangeoit pas à cauſe de leur mauvais goût, celles que l'on avoit vû rôties le ſoir, paroiſſoient le lendemain boüillies ; & afin que rien ne ſe démentît, il nous faiſoit boire d'une liqueur qu'il étoit également faux d'appeller ou vin, ou vinaigre. Au reſte, il avoit la reputation d'un bon Religieux, & il menoit une vie exemplaire ; mais ſur ſa trop grande épargne, ſes Supérieurs ne l'ont pas jugé propre à gouverner des Convens, de peur que les Reli-

gieux qui auroient été sous lui, ne fussent morts de faim. Il exerçoit dans l'Hospice son zéle pour l'abstinence sur un pauvre Religieux Polonois son compagnon, âgé de plus de 70. ans, en lui faisant faire dans un âge si caduc des jeûnes très-rigoureux. Le P. *Amedeo* sçavoit bien que nous reconnoîtrions sa civilité; effectivement le P. *François* lui donna un Toman, c'est-à-dire, quinze à seize écus pour cinq tristes jours que nous jeûnâmes à sa table. Enfin il ne voulut jamais, ou ne put modérer son avarice naturelle.

CHAPITRE IV.

Continuation du voyage jusqu'à Bander-Congo.

QUOIQUE le P. *François* fût malade (que son indisposition vint du mauvais air de *Schiras*, ou de quelqu'autre cause inconnuë) il ne laissa pas de se mettre en chemin, particuliérement pour se délivrer du P. *Amedeo*, dont il étoit fort mécontent, il loüa une autre *Cafile*, comme on dit en ce païs-là, & nous partîmes le Sa-

medi au ſoir. Ayant marché toute la nuit, nous nous trouvâmes le Dimanche au Village de *Bagboun*, (c'eſt-à-dire, *Ortolan*) à trente milles de *Schiras*. La traite ordinaire ne paſſe pas *Babagi*, dix milles en deçà; mais nous allâmes juſqu'à *Bagboun*, ce lieu étant la patrie de nos nouveaux *Chiarvattars*.

Le Lundi, le mal reprit au P. *François*, & l'on fit venir une Moreſque pour lui appliquer les ventouſes, mais la maniére dont elle s'y prit eſt trop extraordinaire pour être paſſée ſous ſilence. Elle mit, ſans feu, ſur les épaules du malade un verre fait comme le chapeau d'un alembic, & le remuant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, elle en ſuça fortement l'air par le petit tuyau; enſuite ayant de cette ſorte entamé la peau, elle rëitera l'aſpiration juſqu'à ce que le ſang vint dans le verre. D'autres ſe ſervent d'une corne au lieu d'un verre.

Le Mardi, nous partîmes ayant encore une heure de jour, & nous marchâmes par un pais de plaines, comme celui de la veille, abondant en ſangliers & en gazelles; nous en comptâmes juſqu'à 50. dans l'eſpace de trois

milles paissant dans la campagne. Nous étant égarez, nous fumes obligez de prendre un guide pour nous conduire au Karvansera de *Mousiferi*, où nous nous rendîmes, ayant fait vingt milles en sept heures, quoique par le chemin ordinaire il y en ait vingt-cinq depuis *Babagi*. Nous rencontrâmes un Courier ou *Chiattar*, qui, outre les sonnettes penduës à sa ceinture, portoit à son turban de longues plumes colorées, attachées les unes sur les autres comme à un panache.

Le Mécredi nous eûmes un chemin pierreux, ayant descendu pendant douze milles, nous arrivâmes au Karvansera de *Paérra*, après avoir fait vingt milles en huit heures.

Le Jeudi nous en fîmes vingt-cinq dans une plaine remplie de cailloux, au bout de huit heures nous nous trouvâmes au Karvansera d'*Assoumayer*, bâti de pierre & de chaux. A quinze autres milles nous passâmes par un autre Karvansera, appellé *Ghezé*.

Le Vendredi, comme nous étions sur le point de partir, un *Dervis* de ce Karvansera ayant une longue chemise, avec une peau de mouton sur les èpaules en maniére de camail, & une autre

pour bonnet, vint faire une prédication fort boufonne, pour avoir une aumône de quelques *Gazez*. Nous trouvâmes d'abord un païs semé de Ris (j'y vis des Dattes pour la premiére fois) & ensuite stérile jusqu'au Karvansera de *Mokak*, où nous nous arretâmes après avoir fait 25. milles en huit heures. Les Perdrix viennent familiérement à la porte ramasser le grain que les mules laissent tomber. C'est en cet endroit que commence l'usage des cîternes, qui continuë jusqu'à *Congo*, parce que les sources sont rares, & que les riviéres sont salées, coulant sur des fonds de mines de sel. Il y a deux Karvanseras dans *Mokak*, le neuf & le vieux. Ce dernier a besoin de quelque réparation : mais les Mahométans négligent de le faire par le goût qu'ils ont à bâtir du neuf.

Le Samedi nous partîmes à midi, & nous trouvâmes un beau chemin. Une traite de 30. milles faites en dix heures nous conduisit à *Gearon*, après avoir passé quelques ruisseaux. Cette Ville ressemble à une Forêt, à cause que les maisons sont toutes environnées de Palmiers toufus, dont les Dattes sont d'un grand revenu, étant les meilleures de

Perse. Elle eſt ſituée dans une plaine ſabloneuſe, entourée de hautes montagnes quoiqu'elle ſoit petite, & qu'il y ait peu de maiſons, elle ne laiſſe pas d'avoir ſon Vizir, dont la juriſdiction eſt fort étendûë.

Les eaux vives qui arroſent les jardins, les rendent frais & abondans en fruits excellens, tels que des Grenades, du Raiſin, & des Coings. Les maiſons ſont preſque toutes de pierre & de chaux, ce qui n'eſt pas commun en *Perſe*, où elles ne ſont pour la plus grande partie que de terre. Je tuai en chemin pluſieurs Perdrix. Il y en a beaucoup dans ces campagnes, elles ſont de deux eſpéces; une qui reſſemble à celle que nous connoiſſons, & une autre qui eſt de la groſſeur des Cailles, qui a les plumes colorées comme celles de la gorge d'un Faucon.

Nous paſſâmes tout le Dimanche dans un magnifique Karvanſera fort bien bâti, proche de *Gearon*. Nous y mangeâmes à dîner un râble de Gazelle à la broche, auſſi délicat que le veau de *Sorrente*, & d'un goût excellent: ces animaux ſe nourriſſent d'*Iperic* d'Aſie, & d'autres herbes odoriférantes qui croiſſent abondamment dans quel-

ques campagnes de *Perse*. Ils ont la tête de brebis avec des cornes longues d'environ quatre pouces, le corps & le poil de chevreüil. Ils vivent dans les montagnes, mais comme pour l'ordinaire elles sont stériles, ils descendent la nuit dans les plaines.

Le Lundi de grand matin nous continuâmes nôtre marche, & nous n'eûmes pas fait cinq milles dans la plaine, que nous nous trouvâmes monter & descendre des montagnes pleines de précipices affreux, ne cessant point pendant vingt milles, jusqu'au Karvansera de *Chiartalk*. Nous vîmes ce jour-là une grande quantité de perdrix, de l'espéce de celles de l'Europe. Elles venoient jusques sur le chemin, l'on ne faisoit point de pas qu'on n'en rencontrât des compagnies, en sorte que j'en tuai vingt sans aucune peine, & j'en aurois tué davantage, si j'avois voulu, parce qu'elles ne s'épouvantent pas, qu'elles volent peu, & se remettent aussi-tôt. Nous rencontrâmes aussi beaucoup de Gazelles.

On trouve sur cette route des païsans, qui portent de petits chapeaux de feutre blanc, coupez par les deux bords opposez. Ces gens-là sont pauvres, sim-

ples, de bonne foi; quoiqu'ils ſoient auſſi intereſſez que les Turcs, ils ne ſont cependant ni ſi trompeurs, ni ſi ennemis des Chrétiens, ni ſi inſolens, en uſant bien avec les Francs.

Le Mardi nous partîmes fort tard, ayant fait vingt milles en ſept heures par des chemins de plaines & de montagnes, nous arrivâmes au Karvanſera de *Manſer*, qui tenoit à un grand jardin rempli de palmiers tout couverts de dattes, d'orangers & de limoniers, mais d'ailleurs mal entretenu. La commodité du bois qui ſe trouve en quelques endroits eſt cauſe que les Karvanſeras ſont d'une meilleure fabrique, & les citernes plus fréquentes. Une traite de 25. mille achevée en neuf heures à travers une plaine, nous conduiſit le Mécredi au Village de *Benarou*. Cinq milles auparavant nous avions trouvé le Karvanſera de *Dedomba*, proche d'un petit Village: mais nous ne nous y étions pas arrêtez, parce que ce n'étoit pas un *Manzil*, ou une journée de Caravanne, comme diſent les Perſans. On voyoit à deux portées de fuſil ſur une deſcente les reſtes de pluſieurs maiſons, & l'enceinte d'une forteresſe ruinée qui gardoit l'ouverture de la montagne.

A quelques milles de *Benarou* vers l'Orient paroît la montagne de *Darap*, toute de pierre noire, d'où diſtille ce baume ſi précieux & ſi vanté, appellé improprement Momie, s'épaiſiſſant enſuite il devient de la conſiſtance de la gomme, & ſa couleur tire ſur le noir. Il eſt excellent pour les fractures, lorſqu'on l'applique chaud, & l'on en voit des effets merveilleux; en ſorte que ſi l'on ſe caſſe un bras ou une jambe, il ſuffit après avoir rejoint l'os, d'oindre la partie avec ce baume fondu & chaud, & de la lier, au bout de 24. heures il n'y paroît pas. Cette montagne eſt gardée par ordre du Roi, tous les ans les Vizirs de *Gearon*, de *Schiras* & de *Lar* vont enſemble ramaſſer la Momie, qui coule dans une conque où elle ſe congéle, ils la lui envoyent avec leurs cachets, pour éviter toute tromperie, parce que ce baume eſt éprouvé & très-eſtimé en Arabie, auſſi-bien qu'en Europe, & qu'on en tire pas plus de 40. onces chaque année. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait en Perſe d'autres montagnes qui en donnent, mais il n'eſt ni ſi bon, ni ſi recherché.

Le Jeudi nous partîmes tard de *Benarou*, après avoir beaucoup monté &

descendu, & fait trente milles en onze heures, nous arrivâmes au fameux Karvansera du Village de *Beli*. Nous trouvâmes à moitié chemin des *Rattars* qui ne ressembloient point à ceux de *Tauris*. Si on leur donne un *Abassi*, ils le prennent, si on ne leur offre rien, ils ne font point pour cela d'insulte.

Le Vendredi premier jour d'Octobre, ayant marché par des montagnes pendant vingt milles, nous nous arretâmes au bout de sept heures au Karvansera de *Pacoutel*, cinq milles au-delà du Karvansera & Village de *Dacou*.

Le Samedi nous eûmes fort mauvais chemin ; ce n'étoit que montagnes & que pierres : enfin ayant fait 20. milles en sept heures nous arrivâmes à *Lar* Capitale du Royaume de ce nom. Cette Ville est située dans une plaine environnée de montagnes, en sorte que de loin la quantité d'arbres qu'on y voit, & particulierement de palmiers la feroit prendre pour un Village : les maisons sont de terre, & bâties le long d'une colline, qui a au sommet une forteresse dont il reste à peine les murailles, & de petites tours d'espace en espace, avec des maisons dans le milieu, pour loger des esclaves & des gens

à la ſolde du Roi. S'il y avoit de l'artillerie, elle reſſembleroit tout à-fait à celle de *Bude*. On voit à *Lar* un beau Bazar voûté, dont le plan eſt coupé de quatre ruës, qui ſe croiſent avec un dôme dans le milieu; il y en a un autre de forme quarrée, garni de belles boutiques de Marchands & d'Ouvriers; & fort proche on trouve une grande place auſſi quarrée, fermée tout autour de bâtimens.

Comme il fait fort chaud à *Lar*, on éléve ſur le toit une eſpéce de cheminée avec des tuyaux faits de maniére, que pour peu qu'il y ait de vent, il vient pardeſſous; & rafraîchit conſidérablement la chambre.

La Juriſdiction du Vizir de *Lar* s'étend juſqu'à *Congo*, où il envoye un Lieutenant. Quand on veut s'embarquer, on peut ſe rendre à la Mer, ou par *Bander-Abaſſi*, ou par *Bander-Congo*.

Le Dimanche, nous marchâmes cinq heures entre deux montagnes, ayant fait quinze milles nous nous trouvâmes au Karvanſera & au Village de *Nimba*.

Le Lundi, l'indiſpoſition du P. *François* augmentant, nous fûmes obligez de reſter dans ce lieu pour envoyer chercher

chercher à *Lar* un *Caggiaba*, c'eſt comme deux chaiſes à bras, que les Levantins mettent ſur des mulets ou des chameaux pour porter les perſoñes incommodées ou les femmes. Le *Catergi* revint le Mardi, mais comme il étoit tard nous ne partîmes que le Mécredi pour nous rendre au Village & petit Karvanſera de *Kormout* éloigné de *Nimba* de vingt milles que nous fîmes en ſept heures; nous y achetâmes des perdrix vivantes, qui ne revenoient qu'à trois deniers chacune.

Le Jeudi nous traverſâmes pendant quinze milles un païs de plaine rempli de quantité de Villages, après avoir paſſé une montagne fort difficile, & fait quinze autres milles, nous nous arretâmes au Village & au Karvanſera d'*Anoé*, ayant eu quelque temps une petite pluïe douce.

Le Vendredi, une traite de vingt milles achevée en ſept heures nous mit au Karvanſera & au Village de *Chicogi*, en marchant toûjours vers le midi, comme nous avions fait depuis *Iſpahan*. Les hirondelles ſont ſur cette route d'une couleur cendrée.

Le Samedi, nous fîmes d'abord ſept milles dans une plaine, enſuite nous

trouvâmes des montagnes si difficiles & si roïdes durant dix-huit milles, qu'en quelques endroits le chemin est soûtenu d'un mur à cause des précipices. Nous arrivâmes au bout de neuf heures au Village & au Karvansera de *Bastak*, ayant toûjours marché dans un païs inculte & aride, où l'on trouve seulement quelque peu de dattes & de froment, proche des habitations, pour la nourriture des pauvres, qui en font du pain mince comme des oublies.

Je reçûs dans ce Karvansera une lettre du Prieur des Augustins d'*Ispahan* qui m'apprenoit que le nouveau Roi avoit déja oublié la loi rigoureuse qu'il avoit faite contre l'usage du vin, & que ses sujets le voyant souvent yvre, suivoient son exemple : à quoi il ajoûtoit que ce Prince s'étoit porté à plusieurs violences au milieu de ces excès, qu'entr'autres, il s'étoit avisé un jour, se trouvant auprès de la riviére de *Zulfa*, de faire donner tant de coups de bâton sur la plante des pieds, à plusieurs Evêques & Prêtres Arméniens, que quelques-uns en étoient demeurez estropiez ; & cela, parce qu'ils n'avoient pas payé le tribut annuel auquel ils sont taxez, selon la liste qu'ils don-

nérent eux-mêmes dans la derniére persécution qu'ils firent aux Catholiques. Enfin il est fils d'un bon buveur, & ne veut pas dégénérer.

Le Dimanche, nous passâmes une montagne pleine de rochers, après avoir fait vingt milles en sept heures, nous allâmes loger au Village & dans le Karvansera de *Kouxert*.

Le Lundi, nous passâmes après dix milles de chemin un ruisseau d'eau salée qui coule au pied d'une montagne : nous traversâmes ensuite un chemin de sel formé de cette même eau, & qui durcit tellement qu'on diroit de la pierre blanche Nous perçâmes après à travers les cavités de plusieurs rochers fort haut & du Mont *Bassac*, nous entrâmes dans un chemin si mauvais & si rempli de précipices, que nous fûmes obligez d'aller à pied, ayant été douze heures à faire dix milles dans la montagne, & autant dans la plaine, parce qu'il falloit attendre qu'on rechargeât les mules & les ânes qui tomboient à tout moment. Enfin fort en desordre & très-fatiguez, (sur tout le P. *François* qui, tout malade qu'il étoit ne laissa pas de faire comme les autres,) nous arrivâmes au Karvansera de *Ba-*

ricou, ou *Chiarbouké*, ou ſelon d'autres, *Sarcova*; gîte fort mauvais, étant ſitué au milieu de ces affreuſes montagnes, loin des Villages, & ſans perſonne pour le garder : ce qui nous obligea à porter les proviſions neceſſaires pour trois jours, ne ſe trouvant rien à acheter en chemin.

Le Mardi, nous fîmes vingt milles en neuf heures toûjours par des chemins horribles, montant & deſcendant ſans ceſſe, nous nous arretâmes en pleine campagne à un demi-mille du Karvanſera de *Tangou*, parce que nous ſçavions que les citernes y étoient taries. Nous aurions pû à la verité reſter à moitié chemin au Karvanſera de *Hodundin*, mais la journée n'auroit pas été entiére, & nous n'avions point de temps à perdre.

Nous n'eûmes pas moins de peine le Mécredi, parce que nous montâmes la rude montagne de *Chiampa*, qui a au ſommet le Karvanſera de *Serkou*, nouvellement bâti : à deux milles de-là, nous commençâmes à découvrir le Golfe Perſique & *Bander Congo* : nous nous rendîmes enſuite par une deſcente environnée de précipices dans la plaine, où l'on me montra pluſieurs petites col-

lines de différentes couleurs, d'où l'on prend de quoi teindre particuliérement en rouge & en verd. Il y avoit aussi sur la terre des marbres blancs & rouges presque calcinez au soleil, dont on se sert avec succès au lieu de *Bol* d'*Arménie*. Deux autres milles nous menérent au Karvansera de *Chiampa*, où nous trouvâmes un P. Augustin Vicaire de *Congo*, qui nous donna le soir à souper. Il étoit venu avec lui un vieux Arménien âgé de 70. ans, le plus grand mangeur que j'aye vû de ma vie; après avoir dévoré pendant tout le repas une prodigieuse quantité de différentes viandes, il le termina par vuider une large terrine remplie de pilau entassé en piramide, qui lui gonfla tellement le ventre, que je crûs qu'il alloit crever; mais à minuit la digestion étoit si bien faite, qu'il recommença à manger du biscuit. Ce galant homme étoit un Medecin qu'on avoit amené pour traiter le P. *François*, mais je ne lui aurois pas seulement confié mon mulet, tant il étoit ignorant. Le même Pere me raconta ce qui étoit arrivé trois ans auparavant à son valet, qui avoit une colique, l'Arménien lui appliqua sur le ventre une pelle rouge & lui brûla les

parties internes ; ce que ſon Maître ne ſçût qu'en le voyant a l'extrêmité , en ſorte que l'ayant fait confeſſer , il mourut ſix heures après.

Le Jeudi , nous nous remîmes en chemin quatre heures avant le jour , au bout de quinze milles nous nous reposâmes au Village de *Barchia*. Je ſentis la nuit un chaud égal à celui qu'il fait en *Italie* dans la canicule. Joſeph *Pereira* d'*Azevedo* Sur-Intendant de l'*Aziende* Royale du Roi de *Portugal*, le Facteur & l'Ecrivain avec une grande ſuite de valets à cheval vinrent en cet endroit au-devant du P. *François*. Après avoir fait ſept milles , nous arrivâmes à *Bander-Congo* , & nous dînâmes tous enſemble au Convent des Auguſtins,où nous logeâmes.Le *Chiarvattar* voulut avoir huit Gazes ou *Kaſbekes* par main de *Tauris* , qui fait le poids de ſix livres d'*Eſpagne* , & toutes les perſonnes grandes ou petites furent comptées pour trente-trois mains chacune , ou 198. livres. Ainſi je payai depuis *Schiras* juſqu'à *Bander Congo* treize *Abaſſis* par cheval , mon valet portant mes valiſes ſur ſa mule.

CHAPITRE V.

Profit que tire le Roi de Portugal de Bander-Congo. Grand trafic de ce lieu.

LES Officiers qui viennent d'être nommez sont à *Bander-Congo* de la part du Roi de *Portugal* pour recevoir le tribut annuel de cinq chevaux & de 1100. *Tomans* que lui paye le Roi de *Perse*, pour une convention faite entre les deux Couronnes, du temps de *Philippe III.* après que les Persans eurent pris *Ormus*, parce que les Portugais troubloient avec leurs vaisseaux la navigation dans tout le Golfe Persique : ce qui diminuoit considérablement le revenu des Doüannes ; outre ce tribut, il leur fut encore accordé de grands privileges, comme d'avoir une maison, de faire pavillon, d'avoir Jurisdiction sur tous les Chrétiens qui prennent terre ; mais les plus singuliers sont, qu'aucun Chrétien ne puisse se faire Mahométan à *Congo*, que s'il arrive (ce qui est d'une très-grande considération) qu'un Portugais, ou quel-

que autre Chrétien ſoit ſurpris avec une Mahométanne, il ne puiſſe être condamné à mourir, ou à embraſſer le Mahométiſme, (loi cependant qui s'obſerve inviolablement dans tous les états de cette ſecte,) ni enfin être traité autrement, que s'il avoit eu une galanterie avec une femme de ſa même Religion. Ce qui fait que les Portugais ſont conſidérez à *Bander-Congo* plus qu'aucune autre Nation, ils ont preſque autant d'autorité qu'à *Goa*, non-ſeulement ſur leurs Sujets, mais encore ſur tous les autres Chrétiens paſſagers.

Au commencement, ils prenoient la moitié des droits de la Doüanne, mais dans la ſuite du temps, comme il y eut de la diſpute, pour le recouvrement entre le *Cha-Bander* ou Doüannier Perſan, & le Sur-Intendant Portugais, il ſe fit un accommodement par le moyen de l'Amiral, moyennant 1100. Tomans par an. Le Facteur eſt chargé du ſoin de les recevoir, & d'en employer une partie ſelon les ordres du Sur-Intendant qui doivent être par écrit & controllés de l'Ecrivain. Le Sur-Intendant donne encore des paſſe-ports aux Mahométans, pour naviguer ſûrement dans la Mer des Indes, il vend les priſes qui ſe

font par les vaisseaux Portugais. Le Roi donne à ces Officiers cinquante Tomans de gages, leur paye cinq valets & le logement ; le Facteur a de plus vingt-huit Tomans, pour défrayer les étrangers, mais celui qui y étoit retenoit presque tout, faisant une très-petite dépense.

Les Anglois ayant prêté leurs vaisseaux au Roi de *Perse* pour la conquête d'*Ormus*, ce que les Hollandois refusérent, ont aussi la moitié des droits de la Doüanne de *Bander-Abassi*, à laquelle afin d'éviter tout différent, ils ont renoncé moyennant 1080. Tomans par an. Il est vrai qu'*Abas* le Grand les engagea par de grandes promesses à unir leurs forces de mer avec ses forces de terre pour cette expédition, mais il ne leur tint pas parole, il se contenta de payer par la concession de ces droits le deshonneur qu'ils firent au nom Chrétien. Les canons de la Forteresse d'*Ormus* marquez aux armes d'Autriche furent transportez à *Ispahan*, où on les voit encore, comme il a été dit, devant le Palais, & quelques autres de fer furent mis à *Bander Congo*. Des personnes dignes de foi m'ont dit que la crainte qu'ont les Persans de perdre quelque jour cette conquête, leur fait

conſerver dans la Citadelle d'*Ormus* les armes, les munitions, & juſqu'aux chapeaux, pour les rendre aux Portugais, ſi ce cas arrivoit, afin de n'être point obligez à un équivalent d'une exceſſive valeur.

Bander-Congo, qui eſt un lieu tout ouvert ſur la Mer, eſt ſitué au 27e deg. de latitude. Preſque toutes les maiſons ſont de terre; il y en a ſeulement quelques-unes du côté de la Mer, qui ſont bâties de pierre liées avec de la chaux. Ce Bourg eſt de la dépendance du Vizir de *Lar* qui y envoye un *Deroga*; quand j'étois-là, le *Cha-Bander* faiſoit la fonction de Doüannier & de *Deroga*; il payoit au Roi pour les Doüannes de *Bander-Congo*, *Bander Abaſſi* & *Bander-Erric*, 22000. Tomans par an: ce qui ne doit point ſurprendre, parce que c'eſt un païs de grand commerce y arrivant continuellement des *Indes*, du détroit de la *Méque*, de celui de *Baſſora*, de l'*Arabie Heureuſe* & d'autres endroits, des vaiſſeaux chargez de riches marchandiſes, & par terre des Caravannes ſans nombre, qui tranſportent tout ce qui ſe trafique en *Perſe*; de ſorte que quantité de Marchands y deviennent fort riches en peu de

temps, gagnant cent pour cent ſur ce qu'ils font paſſer aux *Indes*.

Le plus grand commerce qui s'y fait eſt celui des perles qu'on pêche dans l'iſle de *Baharen* & dans tout le Golfe Perſique, n'y en ayant point de plus eſtimées. On les achéte en gros à bas prix des pêcheurs pour les vendre fort cher en détail. Mais on les trie auparavant ſelon leurs qualités avec des cribles de cuivre, c'eſt-à-dire, qu'on ſépare les moins rondes de celles qui le ſont parfaitement, les plus blanches de celles qui ſont tachetées & d'une eau moins claire; les Arabes les percent enſuite avec une telle adreſſe, juſqu'aux plus petites, que les yeux mêmes ont de la peine à voir le trou.

La maniére dont les Infidéles les vendent eſt fort ſinguliére; ils s'arrangent en cercle, mettant les perles dans le milieu; Après qu'on les a bien regardées & bien examinées, le vendeur ſe couvre la main avec un mouchoir, & touche celle d'un chacun, marquant par ſignes ce qu'il veut en avoir. S'il preſſe toute la main, cela veut dire mille, s'il ne touche que la paume, cinq cent, ſi c'eſt un doigt cent, ſi c'eſt une jointure dix. L'acheteur déſigne de la même ma-

niére ce qu'il a envie d'en donner, ſans qu'aucun de ceux qni ſont preſens, puiſſe deviner ſon offre. Si le vendeur ne convient pas avec le premier, il paſſe au ſecond, au troiſiéme, & ainſi de ſuite; ſi la hauteur du prix empêche qu'il ne concluë, il recommence la même cérémonie, en le rabaiſſant juſqu'à ce qu'il accommode. Après quoi le Courtier prenant les mains du vendeur & de l'acheteur, & les joignant donne deſſus un coup du plat de la ſienne, & le marché ſe trouve ainſi conclu de la même maniére que s'ils s'étoient parlé.

L'avantage de ce commerce eſt bien compenſé à *Bandεr Congo* par la malignité de l'air, & les chaleurs exceſſives de l'Eté qui ſont inſupportables aux animaux mêmes, en ſorte qu'il n'y a pas juſqu'aux perdrix & autres oiſeaux qu'on voit ſe cacher dans les arbres pour s'en défendre. Le peuple va tout nud excepté les parties que la pudeur ne permet pas de montrer, les perſonnes riches ne ſont vêtuës que d'une toille três-fine, ayant tous également au-deſſus de leurs maiſons cette eſpéce de cheminée, qui a été décrite en parlant de *Lar*: on me dit néanmoins que le chaud eſt encore plus grand à *Bander-*

Abaſſi ou *Gomron*, qui eſt au 27e deg. 10. min. de latitude, & au 75e de longitude; l'air outre cela y eſt plus mal ſain, à cauſe des vents du Midi qui viennent de la Mer, & qu'il ne pleut que trois ou quatre fois en Hiver, pendant une heure tout au plus: une autre incommodité à *Bander-Congo* & à *Bander-Abaſſi*, c'eſt qu'il s'engendre dans les muſcles, comme il a déja été dit, certains vers menus comme des cordes de lut, longs de vingt ou trente palmes, qu'il faut tirer tout doucement en les dévidant ſur un bâton, parce que s'ils viennent à ſe rompre ils cauſent des enflûres douloureuſes, juſqu'à ce qu'ils ſortent une ſeconde fois, il a eu des gens qui les ont gardés pendant une année entiére. Quelques-uns en attribuent la cauſe à l'air & aux eaux: mais ils ſe trompent, car on a vû des étrangers y demeurer fort long-temps, & boire de ces eaux, ſans être néanmoins attaquez de cette maladie, d'où il faut conclure qu'elle vient plûtôt de la diſpoſition où ſe trouvent les corps, & les humeurs qui ne reçoivent pas dans tous la même impreſſion des choſes extérieures.

On ne boit à *Congo* non plus qu'à

Gomron que de l'eau de citerne qui ne peut jamais être bonne, tant à cause de la rareté des pluïes, & de l'impureté de l'air que des mauvaises exhalaisons qui sortent de la terre, & infectent ces reservoirs. A propos de quoi, je rapporterai une chose singuliére, qui m'a été dite par des personnes dignes de foi. A vingt milles de la terre ferme de *Perse*, est une Isle appellée *Tombomar*, qui a neuf mille de circuit, & manque tout-à-fait d'eau: elle est remplie de Gazelles, qui n'en trouvant point, vont sur le bord de la Mer & posant un de leurs pieds forchus, seulement à l'endroit où la vague vient battre, elles sucent ensuite l'eau. Je ne sçaurois croire à la verité, que passant par leur corne, elle perde sa saleure; je ne nie pas cependant qu'elle ne devienne moins sensible: la verité est que ceux qui ont vû ce merveilleux secret de la nature, n'ont pû m'en éclaircir.

Congo n'a point de port, mais il a une plage bien sûre; la pointe de l'*Arabie Heureuse* qui ferme le Golfe Persique servant de digue contre le choc de l'Ocean Oriental. Dans un temps serain on voit le grand Bourg de *Julphar*, qui est de l'autre côté, éloigné de qua-

rante milles ; cette plage eſt gardée par un fort qui a trente palmes en quarré, & eſt muni de quatre canons de fer fabriquez par ordre de D. *Conſtantin de Norogna* du temps qu'il étoit Vice-Roi de *Goa* pour le Roi d'*Eſpagne*. Il eſt ſeulement baigné de vagues de tems en tems à cauſe du flux & reflux. *Tavernier* ſe trompe, quand il dit, qu'il n'y a pas de fond à *Congo*, pour les grands vaiſſeaux, & que tout le commerce ſe fait à *Gomron*; car j'y ay vû des vaiſſeaux Portugais de ſoixante & ſoixante-dix piéces de canon, & des navires Mores encore plus grands : d'ailleurs, je ſçais qu'il n'y a que les Hollandois & les Anglois qui aillent à *Gomron*, au lieu que toutes lès autres Nations trafiquent à *Congo*, à cauſe de la liberté que donne la puiſſance & les forces maritimes des Portugais.

Il peut y avoir dix mille Habitans Mores, Indiens, Arabes, Juifs & Arméniens, dont les belles boutiques décorent extrêmement les Bazars.



CHAPITRE VI.

De la pêche des Perles & autres particularités.

AYANT parlé du grand commerce des Perles, je dois dire quelque chose du tems de leur pêche dans le Golfe Persique & dans l'Isle de *Baharen*, & de la maniére dont elle se fait. Elle arrive deux fois l'an, la premiére en Mars & Avril, la seconde en Août & Septembre : la vente commence en Juin, & dure jusqu'à la fin de Decembre. Il part de grand matin quantité de barques qui vont à cinq lieuës en Mer (la pêche se faisant depuis quatre brasses de profondeur jusqu'à douze) & reviennent l'après-midi : chacune a son plongeur qui se jette dans la Mer avec une pierre de six livres attachée au gros orteil, & une corde passée sous le bras qui tient à la barque.

Il se plonge fort vîte aidé par le poids de la pierre, qu'il détache aussi-tôt qu'il est au fond, & qu'on retire avec une corde, & sans perdre de tems il emplit d'huitres un filet fait en sac, & garni

d'un cercle de fer qui l'empêche de se fermer. Dès que le plongeur commence à ne pouvoir plus retenir sa respiration, il avertit avec la corde qui l'attache sous les bras, aussi-tôt on le retire: ce qui se réitere plusieurs fois pendant dix heures. Pour les huitres , elles restent dans le sac qu'on retire après de même, avec une corde qui y est attachée.

Il y a des plongeurs qui ont de l'huile dans la bouche pour resister plus longtems sous l'eau, & éclairer le fond, parce qu'ils en laissent tomber des goutes de tems en tems : l'après midi on retire le sac, & toutes les barques retournent a terre avec un vent de Mer favorable. On ne se donne pas la peine d'ouvrir les huitres, parce qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes en se corrompant , & personne n'en mange la chair à cause de son mauvais goût. Les pauvres donnent les perles dans le moment à vil prix , mais les autres les gardent jusqu'à ce que le tems de la pêche soit passé , ils s'en défont ensuite entre les mains des *Banianes* & des *Mores* qui les séparent selon leur grosseur , leur rondeur , & leur eau ; ils les vendent après en détail au poids de l'*Abas* en

Perse, & du *Rati* dans l'*Indostan* ; l'un & l'autre étant un huitiéme moindre que le Karat, qui est composé de quatre grains. Toute cette pêche peut aller tous les ans à 110000. mille écus.

A l'égard de ce que les Anciens ont écrit que les perles se formoient dans la coquille de la rosée qui tombe du Ciel, & qu'il ne s'en trouvoit qu'une dans chaque huitre, rien n'approche moins de la verité, puisqu'elles sont immobiles dans un fond souvent de dix brasses où la rosée ne peut pénétrer, & qu'on trouve dans une seule huitre jusqu'à sept & huit perles de différente grosseur : elles s'engendrent de la même maniére que les œufs dans le ventre de la poule, dont le gros s'avance toûjours vers l'orifice, pendant que les petits restent au fond pour achever de se former, ainsi la plus grosse perle vient la premiére, les autres plus petites qui n'ont point encore toute leur perfection restent au fond de la coquille, jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à la grosseur que la nature leur peut donner. Cependant toutes les huitres n'en n'ont pas, l'on en ouvre quantité, où il ne s'en trouve point du tout.

Il y a des perles en plusieurs endroits

du grand Continent, mais les plus estimées, c'est-à-dire, de la plus belle eau & les plus claires, se pêchent à l'Isle de *Baharen*, & à la côte de *Catifa* dans l'*Arabie Heureuse*, s'y en trouvant peu de jaunes & de baroques. Ce défaut de couleur vient de ce que les Marchands attendent quelquefois quatorze ou quinze jours que les huitres s'ouvrent d'elles-mêmes, alors venant à se corrompre, elles jaunissent les perles par leur infection : cependant on les laisse s'ouvrir ainsi d'elles-mêmes, de peur qu'en le faisant on ne vint à les endommager ou à les fendre.

Il y en a aussi au *Japon*, mais comme cette Nation, de même que les *Chinois*, ne fait pas grand cas des perles, la pêche en est négligée, & l'on se met peu en peine de découvrir les bancs de sables où elles abondent le plus. Il se trouve aux *Philippines* des perles très-blanches fort peu avant, & même à l'embouchure des riviéres ; les nacres en sont beaucoup plus belles que dans les autres endroits ; mais les naturels du païs ne s'en soucient pas plus que de l'or, qu'on trouve aussi chez eux : amis de l'oisiveté, ils font consister toute leur richesse à avoir le matin & le soir un

plat de *Morisquette*, c'est-à dire, du ris cuit à sec. D'ailleurs, ils disent que s'ils en ramassoient, elles leur seroient enlevées par le Curé ou par l'*Alcalde*, se faisant de plus, un ennemi de l'un ou de l'autre, pour ne pouvoir pas les contenter tous deux. La nacre même dans ces Isles est bien plus claire que dans les autres endroits

Il s'en pêche une prodigieuse quantité sur toute la côté de la *Californie*, particuliérement depuis le Cap de *Saint Lucar* jusqu'au Cap *Blanc*, par les Indiens appellez *Alzates*, qui vont tout nus & errent comme les bêtes, sans cultiver, ni ensemencer les terres, se nourrissent seulement des fruits & des racines que produit le païs, avec le gibier qui s'y trouve : ils ouvrent les huitres sur le feu pour en manger la chair, & font perdre par-là aux perles toute leur beauté. Les Espagnols en prennent aussi depuis le Cap de *Corrientes* jusqu'à *Acapulco*, mais elles sont la plus grande partie d'une eau sale, approchant de la couleur du plomb & inégales ; en sorte que les femmes de l'Europe en feroient peu de cas ; au lieu que celles du *Mexique* les portent au col, aux oreilles, aux bras, regardant peu à la blan-

cheur, pourvû qu'elles leur coûtent peu, & que leurs colliers & leurs brasselets soient pesans.

La côte du *Pérou* & celle de *Panama* produisent de grosses perles, & l'on en trouve même qui le sont plus que la *Pellegrine*, mais elles n'ont pas l'eau des Orientales, & sont outre cela plates, noirâtres & plombeuses, à cause du mauvais fond, où elles se forment, qui n'est quelquefois qu'à une ou deux brasses.

On a pris autrefois à l'Isle de la *Marguerite* de belles perles pour la grosseur & pour la blancheur, aujourd'hui elles sont rares, de plus la pêche y a cessé. L'Isle de *Sainte Marthe* & d'autres en donnent aussi, mais elles ne sont d'aucun prix.

Après avoir parlé des perles, il ne sera pas hors de propos, de faire mention de plusieurs choses dignes de remarque, qui se trouvent dans ces quartiers. Premiérement, il faut sçavoir qu'il n'y a aux environs de l'Isle de *Baharen* que de mauvaise eau & salée; que les étrangers qui n'y sont point accoûtumez, comme les naturels (ne pouvant en avoir de meilleure, pas même de Terre-ferme) en envoyent

prendre de douce au fond de la Mer à une lieuë de l'Isle. Quatre hommes vont dans une barque, & lorsqu'ils sont arrivez, deux plongent avec des vases bien bouchez à leur ceinture ; quand ils sentent le fond, ils les débouchent vîte, les les emplissent (l'eau se trouve douce jusqu'à deux ou trois pieds au-dessus du fond) & les ayant rebouchez donnent le signal avec une petite corde, pour être retirez par ceux qui sont dans la barque.

La maniére de bâtir les barques à *Congo* est encore singuliére : au lieu de cloux de fer dont ils manquent, ils mettent des chevilles de canne ou de *Bambou*, du reste ils joignent les planches avec du ligneul & des ficelles faites de jonc. Pour ancre ils ont une grosse pierre percée, & pour rames un gros bâton avec un petit ais rond attaché au bout. Je vis le Vendredi quantité de ces Mariniers qui travailloient autour d'une nouvelle barque comme autant de Tailleurs.

Le Samedi 16. j'allai rendre la visite à *Joseph Pereira de Azevedo* le Sur-Intendant *Portugais* ; *le Dimanche* on chanta une Messe dans l'Eglise des Augustins Portugais, avec beaucoup de

ſolemnité, les portes ouvertes, de la même maniére que ſi elle eût été célébrée dans la Chrétienté. Le Lundi me promenant dans le Bazar, je vis deux Arabes qui paſſoient pour grands obſervateurs du Mahométiſme, demander l'aumône à la boutique d'un *Baniane*, & pour l'avoir plûtôt & meilleure, ſe mettre dans la bouche des charbons ardens, comme ils auroient fait des ceriſes. On me dit qu'ils faiſoient cela par l'aide du Démon, à qui la magie les rendoit fort dévots, & qu'ils faſcinoient la vûë, cependant je les avois vû prendre réellement du feu, & le mettre dans leurs bouches.

Lorſque je fûs retourné au Convent, je vis paſſer deux gueux Arabes, qui pour ſe faire donner une petite aumône, ſe frappoient la poitrine à n'en pouvoir plus avec un clou fort long, dont la tête peſoit bien ſix livres, ſans ſe faire aucun mal, quoique ce fer eût été capable de percer une muraille d'outre en outre: mais ce qui montre leur tromperie, c'eſt que ces fourbes ne vouloient pas qu'un autre les battît avec ce clou, peut-être parce que le charme n'auroit plus d'effet.

Ayant entendu dire qu'il y avoit qua-

tre vaiſſeaux Hollandois à *Gomron*, nous y envoyâmes un exprès pour leur demander paſſage, mais il arriva trop tard, les trouvant partis. Le ſoir du même jour, les *Banianes* commencérent à orner leurs maiſons & leurs boutiques en-dedans & en-dehors, de belles étoffes & de quantité de lumiéres, pour célébrer la fête du *Divali*, un de leurs Dieux, qu'ils diſent avoir pris une Fortereſſe. Cette fête dure trois jours en mémoire de cette expédition & tout le travail ceſſe. Je fûs reçû fort civilement de ces Marchands idolâtres, en entrant ils me ſeringuérent de l'eau roſe, ſelon la coûtume du Levant, & me firent aſſeoir à la place la plus honorable, où ils m'apportérent quantité de confitures du païs. Un peu après il parut des danſeuſes du *Syndi* pour annoncer par leurs danſes la bonne fête aux Marchands : elles étoient vêtuës, les unes à la Perſienne, les autres à l'Indienne, & chantoient dans les deux Langues. Les premiéres avoient une *Cabail* ou *Chamberlouque* de ſoïe rayée, qui ne paſſoit pas le gras de la jambe, & s'élargiſſoit par en bas comme une jupe. Elles avoient deſſous un long caleçon qui deſcendoit juſqu'au cou-de-pié,

il

il étoit orné d'un cercle d'argent ; elles avoient aussi quantité d'anneaux d'or & d'argent aux doigts des pieds & des mains, qui étoient peints d'*Imma* ou de terre rouge comme les dents, le dedans des yeux, & le front l'étoient de terre noire. Elles portoient un petit bonnet bordé d'une bande de gaze moitié soïe moitié fil, d'où sortoient de longues tresses, qui alloient jusqu'à la ceinture. Un long voile jaune & rouge leur couvroit les épaules, & venoit en tournant jusques sur les bras ; outre les doubles pendans, elles avoient au milieu des narines un gros anneau d'or, au front d'autres pendeloques attachées ou collées ; mais de tous ces ornemens le plus incommode me sembla être un clou doré ou d'or qu'elles se passent de part en part dans la partie courbe du haut du nez, ce qui nous paroissoit à nous autres Européens une grande difformité. Elles avoient un carcan d'or, ou un colier de perles selon leur moyen, & de beaux brasselets. Elles commencérent le bal dans cet habillement avec beaucoup de gravité, & au son d'un tambour, & de deux morceaux de métal, joints à des sonnetes qu'elles avoient aux pieds ; elles s'animérent

ensuite par mille gestes & mille postures immodestes, faisant craquer leurs doigts avec beaucoup de grace, & mêlant de temps en temps le chant avec la danse. Ce qui me plût tant, que je voulûs les voir plus d'une fois, & d'autres encore, qui dansoient d'une maniére différente dans une autre maison.

Le Mardi ayant fait seller quatre chevaux de ceux que le Roi de *Perse* avoit donnez en tribut au Roi de Portugal, & qui avoient été reçûs par ses Officiers, nous allâmes le *Vicaire, le* P. *Constantin*, le Facteur de *Baßora* & moi, à cinq milles vers le couchant, & à trois de la Mer, pour voir une Forteresse très-ancienne appellée *Calaleston*, ou plûtôt une Ville qui a peut-être été bâtie autrefois par un Roi de Perse, sur le sommet d'un rocher fort élevé: elle a trois milles de tour, l'on n'y peut arriver que par un sentier fort étroit, & rempli de précipices. Il n'y a pas aujourd'hui une maison entiére, elles ont toutes été détruites par le temps depuis plusieurs siécles, à ce que j'en pûs juger par les ruines. On y voit des Tombeaux des Mahométans & une Mosquée ruinée, mais rien ne marque plus l'ancienne grandeur de cette Ville,

que les trois cent grandes & belles citernes qu'on y voit, qui ſont pour la plûpart comblées, y en ayant peu qui ayent de l'eau. Nous en bûmes en mangeant des confitures, & nous la trouvâmes fort bonne.

Le Mécredi il arriva une choſe auſſi tragique qu extraordinaire ; le *Cha-Bander* mécontent de deux riches Marchands Arabes voulut profiter de l'occaſion d'une viſite qu'ils lui rendirent, pour les empoiſonuer avec de la poudre de diamant (à ce qu'on dit) qu'il avoit miſe dans le Caffé qu'il leur preſenta ſelon la coûtume. Il y en eût un qui le prit ; mais l'autre par civilité le donna à l'oncle de Cha-Bander: la nuit ſuivante ils moururent, après avoir eu les entrailles déchirées ; ainſi la trahiſon retomba en partie ſur ſon auteur. On ne trouva point le valet qui avoit aprêté le poiſon, & l'on dit qu'il avoit été tué, de peur qu'il ne découvrit la vérité.



CHAPITRE VII.

Arbres des Banianes & particularitez de ces Idolâtres.

LE Jeudy j'allai avec le P. Vicaire voir la Pagode & l'arbre des Gentils, ou *Banianes* en Portugais. Cet arbre est d'une telle grandeur, qu'il peut couvrir mille personnes assises sur un mur élevé de deux pieds, & bâti exprès en quarré. Ce qui le rend plus admirable, c'est qu'il a autant de troncs que de branches, parce que quand elles sont montées à une certaine hauteur elles se plient, & leurs pointes venant à toucher la terre elles s'y attachent, & produisent de nouvelles racines, d'où il sort de nouveaux troncs qui soûtiennent & rajeunissent toûjours l'arbre, en s'étendant continuellement. Les Indiens l'appellent *Wora*, & les Portugais *Graglia*, sa feüille ressemble à celle du Platane.

Il y avoit au pied de cet arbre un petit Temple, ou Pagode en rotonde d'environ vingt palmes de tour, & un autre derriére encore plus petit pour


ARBRE DES BANIANES QUI SE TROUVE À BENDER CONGO APPELLÉ WORA
Idole
Penitents
Penitents
Dame Persanne

recevoir les offrandes de beurre, de ris, & d'autres choses. On voit devant la porte du premier sur une petite élevation une figure assise, qui represente une femme appellée *Vavani*, qui se plaisoit, à ce qu'on raconte, à montrer ses charmes, & à prodiguer généralement ses faveurs au premier venu, même à deux à la fois. La tête & les pieds sont d'argent; le corps peut avoir deux palmes; il est couvert d'une étoffe de soïe, depuis les épaules jusqu'aux talons. Comme c'étoit un jour de fête, il vint quantité de *Banianes* lui faire trois profondes révérences, touchant la terre de leur front. La dévotion qu'ils ont pour elle est si grande, qu'ils gardent avec beaucoup de soin sa maison à *Diou*, Forteresse des Portugais dans les *Indes*; outre cela les *Bramins*, qui sont leurs Prêtres, frottent tous les matins le front & les oreilles de cette Idole d'une couleur orangée faite avec du sandal, de la terre rouge & de l'urine de vache. Ce qui est encore employé chez les *Banianes* au même usage que l'Extrême-Onction chez les Catholiques, afin d'être reconnus du Diable, ayant coûtume de lui adresser d'abord leurs sacrifices par un motif de crainte à cau-

se de sa méchanceté, & ensuite à Dieu par amour, à cause de sa bonté. Soir & matin ils vont au rivage adorer la Mer, y jettant un peu de ris pour la nourriture des poissons, & ils en rapportent de l'eau qui sert à laver le visage & les oreilles à toute la famille. Les hommes ont au milieu des narines un anneau d'or moins gros que celui que portent les femmes.

Le Vendredi 22. je dînai chez le Sur-Intendant Portugais; le Samedi je fûs à la chasse avec le P. Vicaire, & nous tuâmes quelques perdrix. Le Dimanche on célébra la Fête de Nôtre-Dame du *Rosaire*, qu'on avoit differée jusqu'à ce jour faute de Prêtres. On tira force boëtes, on sonna les cloches, & les Mores battirent long-tems de leurs tambours avec leurs baguettes d'ivoire; le P. *François* chanta la Messe, & le P. Vicaire fit la Prédication. Enfin, quoiqu'au milieu des Mahométans le jour fut célébré avec la même pompe que si c'eût été dans un païs Chrétien.

Le Lundi il arriva à *Bander-Congo* un bâtiment More qui venoit de *Surate*. La navigation se fait dans les Mers de l'*Inde* en certaines saisons: celle du départ de *Bander-Abassi* & de *Ban-*

der-Congo , eſt depuis la mi-Octobre, juſques & pendant tout le mois d'Avril. Il y a deux marées contraires dans le canal qui eſt entre ces deux ports, elles ſe rencontrent à la pointe de l'Iſle de *Kechimi* dans le même Golfe.

Le Mardi le P. *Sanſeverin* de *Naples* partit pour *Gomron* au ſujet de quelques affaires de ſon ordre.

Le Mécredi étant montez à cheval le P. Vicaire & moi, nous allâmes voir le jardin du *Moullah-Amet*. *Moullah* en Arabe ſignifie *ſage*. Il étoit petit, mais beau, & le plus eſtimé de *Congo*. Il y avoit quantité de figues d'Europe, des raiſins, des Oranges, & pluſieurs plantes des Indes, appellées par les Portugais *Palmeras*, qui portent le coco. Nous y vîmes un autre arbre qu'on nomme *Badamos*, qui produit un fruit ſemblable à une amande, il croit en ces endroits du Golfe Perſique de la même maniére qu'aux Indes.

Après minuit tous les Gentils allérent chaque ſéxe ſéparément ſe laver aux bords de la Mer, les *Bramins* prêchant les hommes, & les femmes de ces Prêtres prêchant les femmes : C'eſt apparemment quelque cérémonie ſuperſticieuſe qui s'obſerve parmi eux de

ſe laver tous les mois en certain jour marqué de la Lune, précedée d'un jeûne univerſel, ou pour ſe préparer, ou parce qu'ils croyent ſe purifier de tous leurs pechés.

Le Jeudi, comme je me promenois hors de la Ville, je rencontrai un *Cafre*, ou Ethiopien, vêtu étrangement à la maniére d'un *Faquir* ou vagabond; il avoit un bonnet garni par en haut de quantité de plumes noires avec des coquilles tout au tour; il pendoit à ſa ceinture une prodigieuſe quantité de cornes de pieds de chévres qui faiſoient un carillon ſemblable à celui d'autant de ſonnettes: mais il étoit encore plus ridicule par la gravité de ſa marche que par l'extravagance de ſon habillement.

Le Vendredi, j'allai voir chez des *Banianes* ſéparer les perles de différentes groſſeurs. Ils les paſſent d'abord dans des cribles de cuivre, de la même maniére qu'on fait le petit plomb, après quoi des enfans trient les rondes d'avec les baroques, & celles d'une belle eau d'avec celles d'une eau ſale ou noirâtre. Il y a trente pour cent de gain à les porter ſeulement à *Surate*, ce qui fait que la Doüanne y eſt ſi rigoureuſe,

qu'on foüille jusques dans les souliers & aux endroits que la pudeur empêche de nommer, pour y trouver des perles : elle ne laisse pas néanmoins d'être fraudée fort souvent par des Marchands qui en viennent prendre à *Congo* pour cinquante mille, & même cent mille écus, sans perdre le moindre tems, à cause de la quantité de belles qui s'en trouve aisément.

La nuit du Samedi, les Portugais firent entrer une vache pour la tuer en cachette, & la partager entr'eux, parce que le *Deroga* ne permet point qu'on ôte la vie publiquement à un animal si révéré des *Banianes*, qui lui donnent pour cela des sommes considérables de temps en temps, ce qui est cause qu'on mange ordinairement de fort mauvaise viande de chévre & de mouton.

Le lendemain, on célébra la Messe avec beaucoup de solemnité, & il y eut un grand concours de Chrétiens, de même que le Lundi, qui étoit le premier de Novembre, & le Mardi, à cause du jour des Morts. On traita dans le Convent le jour suivant tous les Officiers Portugais de *Congo* avec lesquels je me trouvai, mais j'eûs plus de plaisir le Jeudi en allant à la chas-

se avec le Facteur de *Bassora*.

Il arriva le Samedi un vaisseau Anglois qui venoit se charger à *Congo* pour *Surate*. Il fit ce jour-là une chaleur si excessive, que je fûs obligé le soir de faire porter mon lit sur la terrasse de la maison, pour y passer la nuit comme les autres, car à *Congo* & dans le Golfe Persique, les gens du païs couchent la plus grande partie de l'année, ou dans les cours, ou sur les terrasses, qui ressemblent à celles de *Naples*. Leur lit ne consistant qu'en un bois de lit traversé de cordes, sur lesquelles on étend une couverture piquée en guise de matelas, & une autre pour se couvrir.

Le Dimanche, nous eûmes dans nôtre Eglise une musique à la maniéré du païs, qui n'étoit pas tout-à-fait desagréable. Je dînai le Lundi chez *Joseph Pereira*, qui me traita assez bien, & avec de belles maniéres. Le Mardi, il vint une Moresque dans l'Eglise, qui pria qu'on lui lût l'Evangile de S. *Jean*, pour la délivrer d'une fiévre qu'elle avoit. L'on me dit que plusieurs personnes en avoient été guéries, par la foi qu'ils avoient à ce S. Evangile.

Le P. *François* & moi, nous û fmes

nous divertir le Mécredi ſur la mer. Le lendemain il arriva un Courier d'*Iſpahan*, qui nous confirma la nouvelle de la permiſſion de boire du vin, & que le Roy en buvoit avec le même excez que ſon pere. Nous fûmes encore le P. *François* & moi nous promener le Vendredi le long du rivage ; j'obſervai que tout ce quartier-là eſt plein de gibier. Le Samedi, il vint un grand vaiſſeau More de *Baſſora*, pour prendre ſon fret à *Congo*, & de-là aller aux *Indes*,

Le Dimanche, il y eut grande Meſſe & Sermon ; quantité de Mahométans s'y trouvérent pour avoir le plaiſir de voir nos cérémonies myſtérieuſes. Le jour ſuivant, on ſe régala dans le Convent avec les amis communs, de tout ce que le païs peut fournir de bon. On fit la même choſe le lendemain chez le Sur-Intendant. C'étoit l'unique moyen de ſoulager le chagrin que l'on a de demeurer long-tems malgré ſoi dans un endroit. Le Mécredi, j'eûs le plaiſir de voir un bal à la Moreſque ; les danſeuſes entremêloient les danſes de chanſons en Perſan & en Indien, comme je l'ai dit auparavant.

Le vaiſſeau Anglois étant prêt à par-

tir, le P. *François* & le P. *Constantin* qui avoient fait prix pour leur passage aux Indes, & pour celui de leurs quatre esclaves, furent occupez tout le Jeudi & le Vendredi à faire leurs paquets, & à les embarquer; il ne tint qu'à moi de les accompagner, mais je ne le jugeai pas à propos.

Le Samedi, ils partirent pour aller d'abord à *Bander-Abassi*, & passer ensuite à *Surate*. Ils avoient pris ce parti, de peur d'être faits esclaves par les Arabes de *Mascaté* (qui étoient en guerre avec les Portugais) en passant auprès de cette Forteresse, dans le port de laquelle il y avoit quatorze vaisseaux de guerre.

Cette guerre venoit de ce que la Ville de *Mascaté* avoit appartenu autrefois au Roi de Portugal, & que les Arabes après avoir secoüé le joug de ce Prince depuis 46. ans, s'étoient élû un Souverain qu'on appelle *Imam*, qui non-seulement étendit sa Principauté au dépens des Princes ses voisins dans les terres & le long du Golfe Persique, depuis le Cap de *Rosalgate* jusqu'à *Catifa*, qui est une étenduë de cinq cens milles, mais chassa encore les Portugais de la Forteresse de *Patti* sur la

côte d'Afrique proche de *Mombas*, & fixa sa résidence à *Nazura*. La guerre a toûjours continué depuis ce tems-là, les hostilités se sont commises de part & d'autre en Mer ; les flottes des uns & des autres se cherchant continuellement pour se battre, quoique les Portugais n'ayent jamais manqué de les défaire. On a traité plusieurs fois de la paix, mais on n'en a pû venir à une conclusion; parce que les Portugais prétendent, outre un tribut annuel, bâtir une Forteresse proche de *Mascaté*, & y tenir garnison pour la sûreté de leur comptoir.

Je restai seul ainsi au grand chagrin du P. *François*, qui avoit fait ce qu'il avoit pû, pour me persuader de continuer ensemble le voyage jusqu'aux Indes : mais le retardement du vaisseau Anglois qui n'avoit pas sa charge, & qui devoit pour cela s'arrêter à *Bander-Abassi*, la paix où étoient les Mores avec toutes les Nations, la guerre qu'avoient les Anglois avec les François qui les attendoient aux environs de *Surate*, ce qui m'obligeroit peutêtre de fuir, où je ne voudrois pas, enfin l'extrême rigueur de la Doüanne de cette Ville à cause des perles me firent

préferer un navire More de *Gibéra*, qui devoit porter huit chevaux, que le Roi de *Portugal* avoit reçûs en tribut du Roi de *Perse*, sur lequel j'évitois tous ces inconveniens; ce Vaisseau alloit à *Daman*, Ville qui appartient aux Portugais.

Dans cette résolution je priai le Sur-Intendant *Joseph Pereira* de faire la convention de l'embarquement (qui devoit aller pour moi à un Toman, & pour mon valet à trente Abassis,) mais il eût l'honnêteté de me le procurer gratis, priant de plus le Patron d'avoir pour moi tous les égards convenables; ce qu'il fit de bonne grace, ayant besoin de ménager le Sur-Intendant.

Le Dimanche, *Loüis Mendoza*, ci-devant Facteur du Roi de Portugal à *Bassora*, partit sur une barque, pour joindre le P. *François* à *Gomron*, & passer avec lui aux Indes. Le Lundi le P. Vicaire & moi fûmes tuer quelques perdrix. Le jour suivant je me préparai pour mon départ, comme il étoit fort proche, le Sur-Intendant me donna le Mécredi le divertissement de voir danser trois femmes qui étoient bizarement habillées; elle sétoient vêtuës de soïe noire à la Persienne; la veste étoit

toute ouverte pardevant avec des manches, en maniére de chamberlouque, liée sous le sein avec des rubans du païs, & étroite par le haut, avec une ceinture ornée de quelques plaques d'argent, leurs caleçons étoient comme ceux dont nous avons parlé auparavant ; elles avoient un petit bonnet serré par le haut d'un ruban avec deux petites boucles, d'où il tomboit par derriére un long voile de soïe, dont les extrêmitez revenant en devant étoient attachées sous le menton : elles avoient quelques bracelets de verre & d'argent aux mains, & d'autres au-dessus des coudes ; d'où pendoient deux cordons de soïe avec des houpes d'argent massif. Pour paroître belles, elles s'étoient noirci les paupieres, elles avoient plusieurs taches de la même couleur sur le visage, sous la prunelle, au menton, sous le nez, & même aux jouës. Leurs mains & leurs pieds étoient teints de jaune, pour augmenter leur beauté à ce qu'elles disoient ; elles portoient au nez, qui étoit percé, un grand anneau avec une perle de chaque côté, & entre les narines un autre d'or plus petit avec des perles qui battoient sur la bouche ; leurs cheveux leur tomboient en

grandes treſſes ſur les épaules, excepté deux petites qui paſſant ſur les joues étoient liées ſous le menton en forme de bride. Quand elles vont dans la ruë, elles ſe couvrent d'une toile de pluſieurs couleurs grande comme un drap, & ont ſur le viſage un voile fort clair. Les femmes Arabes ſe couvrent auſſi le viſage, mais c'eſt avec un maſque de toile noire qui s'attache par le moyen de quantité de petites boucles qui ſont rangées fort joliment. Le plancher ayant été couvert de tapis, elles commencérent le bal toutes les trois enſemble d'abord, & puis deux enſuite, au ſon des flûtes, des cornemuſes, des tambours & des tambourins. Je ſerois trop ennuyant ſi je faiſois une deſcription de leurs différens mouvemens graves, & des contorſions de leurs corps & de leurs bras, qu'elles faiſoient ſouvent toucher à terre. Après qu'elles eurent chanté un certain tems, la plus jeune vint danſer ſeule avec certains petits grelots aux bras; elle portoit ſes mains en divers endroits de ſon corps, d'un mouvement fort reglé, afin que le ſon fut plus agréable, & faiſoit des ſauts & des mouvemens extraordinaires pour exciter la laſciveté & la riſée:

la ſeconde parut enſuite qui fit la même choſe que la premiére, mais de meilleure grace; enfin vint la troiſiéme avec des grelots auſſi gros que ceux que l'on donne aux mulets, & qu'en danſant, elle ménageoit en maîtreſſe de l'art.

Comme cela ſe paſſoit, il vint un homme de la part du *Deroga* pour prier le Sur-Intendant de faire juſtice à un More, à qui il étoit dû quelque argent par un Perſan, qui étoit au ſervice du Facteur de *Baſſora*; ce qui me donna occaſion de remarquer l'égard qu'on a pour les Portugais, à qui on laiſſe exercer, non-ſeulement la même Juriſdiction qu'ils ont à *Goa* ſur leurs Sujets & les Chrétiens, mais qu'on étend encore juſqu'aux Mahométans, qui ſervent dans le Comptoir, leur accordant avec le privilége d'avoir des priſons à eux à *Congo*, celui de faire donner la baſtonnade aux Perſans mêmes qui obéïſſent aux ordres du Sur-Intendant de la même maniére qu'à ceux du *Deroga*. Les François n'ont pas aſſurément un ſemblable pouvoir dans les Ports du G. Seigneur.

Le Jeudi, les eſpions du *Cha-Bander* ayant ſurpris les Arabes en fraude de tabac, les uns & les autres en vinrent

aux mains, & plusieurs des premiers furent blessez dangereusement.

CHAPITRE VIII.

Navigation jusqu'à Damam dans l'Indostan.

LE Vendredi tout étant prêt pour l'embarquement, le *Nicoda* ou Capitaine du Vaisseau vint m'avertir de me rendre à bord. Sur les cinq heures du soir, je fis porter mes valises tout droit au navire, sans qu'elles eussent été visitées par le Doüannier ; mais un More en laissa tomber une sur le rivage, & une partie de mes hardes fut moüillée : je me rendis avec le Capitaine au Vaisseau, où je trouvai une provision que le Sur-Intendant avoit eu la bonté d'envoyer pour moi.

Etant donc partis fort tard, nous touchâmes le Samedi à *Angon* pour y faire aiguade, parce que l'on ne le permet pas à *Congo*, de peur que l'eau ne manque aux gens du païs. Par malheur nous trouvâmes les citernes déséchées, ce qui nous obligea d'aller à l'Isle de *Kechimi*, distante de deux milles d'*An-*

gon, qui eſt inhabitée depuis qu'un Amiral Portugais y mit le feu pour punir la perfidie des Habitans.

L'eau étoit un peu ſalée, mais on ne laiſſa pas de faire aiguade, pendant ce temps-là j'allai le Dimanche à la chaſſe, y ayant abondance de toute ſorte de gibier. Je fis une viſite de l'Iſle le Lundi ; elle eſt longue, s'étendant vers *Bander-Abaſſi*, & peut avoir 90. milles de circuit. Elle produit du raiſin, des figues, des dattes, & d'autres fruits : on y mange d'excellentes ſardines, de même que dans l'Iſle d'*Angon*, les gens du païs n'ont point de meilleur aliment : ils les font ſécher au Soleil, & elles leur tiennent lieu de pain pendant toute l'année. On pêche auſſi de belles perles dans ces deux Iſles, mais les Inſulaires aiment mieux leurs ſardines, comme quelque choſe de plus ſûr & de plus aiſé à pêcher. Les guerres continuelles & les frequens changemens de Souverains ont cauſé la ruine de la Capitale de *Kechimi*, en ſorte qu'il ne reſte plus que le Village de *Miſar*, & quelques autres petits. A la verité il y a une Citadelle reguliére à quatre baſtions, qui a été bâtie par les Portugais, & cedée après

aux Perſans dans le dernier Traité. Les Perſans y ont aujourd'hui une garniſon.

Le Mardi comme la Mer étoit calme, le *Nicoda* & d'autres Mores paſſérent le tems à tirer à balle ſeule dans un cordage, & eſſayérent qui feroit le plus beau coup. Certainement ils étoient fort adroits, le Capitaine coupa deux fois la corde, ce qui ſeroit même admiré d'un chaſſeur Européen.

Le Mécredi premier jour du mois de Décembre, nous déployâmes de grand matin toutes les voiles pour profiter d'un bon vent qui nous porta le Jeudi au-delà de l'Iſle de la *Recca*, où les Portugais avoient autrefois un Fort, & nous mit à la vûë d'*Ormus*. Cette petite Iſle eſt à l'entrée du Golfe Perſique à deux grandes lieuës de terre-ferme, elles a trois milles de circuit ; il n'y croît ni arbre, ni herbe, étant toute couverte de ſel très-blanc, ce qui cauſe ſa ſtérilité. L'eau qui tombe du Ciel, eſt la ſeule eau douce qu'on y boive. On la ramaſſe dans des citernes pour la garniſon du Fort. On en eſtime le ſable à cauſe de ſa noirceur & de ſon luiſant, auſſi-bien que ſa terre rouge, dont les Banianes ſe peignent le front. Avant que les Portugais euſſent con-

quis cette Isle, il y avoit une Ville où le Roi de *Lar*, à qui elle appartenoit, faisoit sa demeure. On trouve dans le voisinage de cette Isle une espéce de bois marin, qui croît, & que l'on trouve en mer; il ne flotte point, & ne se pourrit jamais dans l'eau, comme les autres bois qui flottent.

Le Vendredi, nous nous trouvâmes vis-à-vis de la montagne de *Daba* située dans l'*Arabie Heureuse*, parce que le vent avoit changé. Sur le soir, nous avançâmes jusqu'à *Sohar* & *Muscaté* à la vûë de la montagne de *Kummeneck* en Perse. La nuit suivante il survint une grande tempête, qui amena le Samedi un si bon vent, que nous sortîmes du Golfe & entrâmes dans le grand & spacieux Ocean des Indes, sans néanmoins perdre la terre de vûë. L'occupation ordinaire des Mores étoit de se froter les paupiéres d'une certaine drogue noire, fort bonne, à ce qu'ils disoient, pour les yeux; de s'arracher les poils de la barbe avec des petites pinces aux endroits où ils ne vouloient pas qu'elle revint; & de se couvrir les ongles des pieds & des mains de terre rouge. Du reste ils étoient fort retenus, n'ayant point pour les étran-

gers les maniéres insolentes des Turcs: le Capitaine & tout l'Equipage me marquoient beaucoup d'égards à cause de la recommendation du Sur-Intendant.

Poursuivant nôtre navigation vers l'Est, nous apperçûmes le Dimanche les Isles de *Cocalati*, de *Giabar*, de *Givani* & beaucoup d'autres ; le Lundi celle de *Goadel*, toutes habitées par les *Baloucques*. Le vent tomba alors, de maniére que nous ne pûmes avancer en aucune sorte. Ces *Baloucques* sont des Corsaires qui, se tenant cachez derriére leurs Isles dans de petites barques, tâchent de surprendre les Vaisseaux qui passent ; ils ont encore un grand espace de païs en Terre-ferme, entre la Perse & les Etats du *Mogol*. Leur Roi ou Prince qu'on nomme Prince de *Giaské*, fait sa demeure dans la Ville de *Bichian*, & son frere dans celle de *Kiou*. Ils sont Arabes de Religion & de mœurs, exerçans des cruautés incroyables contre leurs esclaves, jusqu'à leur couper les nerfs qui sont au-dessus du talon, afin qu'ils ne puissent fuir.

Le calme reprit le Mardi, comme nous étions devant des Isles inhabitées,

qui servent de retraites aux Corsaires. Il faisoit un chaud si excessif que l'Hyver de l'Inde me parut semblable à l'Eté d'Italie, quoiqu'il ne différe pas pour la longueur des jours. Pendant ces longs calmes les Persans ont coûtume de grand matin, de se mettre nuds ; & de se faire jetter sur la tête beaucoup d'eau de Mer pour se laver le corps, qui sent toûjours mauvais à cause des chemises de toile peinte qu'ils portent plusieurs mois sans changer.

Sur le soir il s'éleva un vent favorable, qui nous porta à la vûë de l'Isle de *Pissini*. Nous eûmes cependant toûjours le cap à l'Est, afin qu'après avoir découvert la pointe de *Diou*, qui est la plus avancée en Mer, nous prissions plus facilement la route vers *Surate* & *Daman*. Le même vent dura le Mécredi, mais nous eûmes à midi une fausse allarme, voyant venir un vaisseau à nôtre rencontre. Rien n'étoit plus plaisant que l'empressement des Mores à prendre leurs mousquetons roüillez, sur quoi ils fondoient toute leur défense, le bâtiment n'ayant que huit mauvaises piéces d'artillerie, & encore mal servies. Le vaisseau s'alargua, arborant pavillon rouge, pour

faire conneître qu'il étoit ami , & faisant route vers l'Oüest il s'éloigna.

Le Jeudi à la pointe du jour , il parut du côté de l'Est, une barque qui fit tant de peur aux Mores , qu'ayant pris leurs armes, ils commencérent à hurler comme des chiens qui aboyent de loin sans vouloir se mettre dans l'esquif pour aborder la barque , comme je le leur conseillois , les assûrant que je serois le premier à y aller. Elle prit cependant le large vers le Nord , ce qui mit fin aux cris & à la peur des Mores : ils croyoient que c'étoit des Corsaires appellez *Sangans* ou *Rana*, qui sont idolâtres, & ne font aucun esclave mais emportent tout ce qu'ils trouvent sur les vaisseaux sans faire de mal à personne. Ils habitent des Isles & des lieux marécageux en Terre-ferme proche de *Syndi* & du Royaume de *Guzarate*, inaccessibles à cause des bois qui les entourent. Ils se mettent plusieurs dans de petites barques, & vont pirater dans la Baye de *Surate*, & le long de la côte. Leur petit Roi est tributaire du *Grand Mogol*, qui lui ayant pris une partie de son païs , la lui a renduë à cette condition. Il demeure dans la Ville de *Ramora* en Terre-ferme, & quelquefois

quefois dans l'Isle de *Sanganibet*. Ses Etats confinent avec ceux d'un autre Prince Idolâtre, qui commande au païs de *Varel*. Durant le calme qui recommença le soir, ayant apperçû un *Terrankin*, ou barque de *Kanas*, qui côtoyoit nôtre vaisseau, nous craignîmes avec quelque sorte de fondement, qu'il ne cherchât à profiter de l'obscurité de la nuit pour nous surprendre: ce qui me fit conseiller au *Niçoda* de donner de la poudre & des balles à vingts Soldats qui étoient dans le vaisseau, de faire charger l'artillerie, & de mettre des sentinelles; car les Mores naviguent comme des bêtes, sans aucune prévoyance, attendant à distribuer les munitions, & à charger leurs armes, quand l'ennemi est sur le point de les joindre. Le Vendredi au matin on ne vit plus le *Terrankin*. Il se leva un vent contraire auquel succéda bien-tôt un ennuyeux calme, qui dura tout le Samedi.

Sur le soir un Matelot prit un poisson qui pesoit près de cinq livres. Comme c'étoit la premiere pêche du voyage, les Matelots le mirent à l'encan, selon la coûtume des Mores, & l'attachérent au grand mât. On fit des offres à l'envi, un Marchand entr'autres le mit à

vingt-deux Abaſſis, qui ſont environ ſix écus ; l'on auroit encore enchéri, s'il y avoit eu plus d'acheteurs, car on a vû l'enchére monter quelquefois juſqu'à vingt-cinq écus. L'argent fut partagé entre les Matelots pour un dîner.

Le Dimanche, nous eûmes le vent contraire, & nous avançâmes peu, ce fut de même le Lundi. Nous découvrimes à l'Eſt une Patache qu'on crût être de *Sangans*, ce qui fit changer de route à nôtre Capitaine pour l'éviter; tant eſt grande la timidité de ces Mores. Mais la nuit leur ôta cette peur, en leur en donnant une plus grande, car il ſurvint une bouraſque qui augmenta tellement le matin avec un vent contraire, que les ignorans Matelots prirent le parti de retourner à *Kechimi*, quoique nous viſſions un vaiſſeau Anglois qui ſe maintenoit ſans perdre la route. J'avois beau leur donner de l'eſpérance, les aſſûrer que cette tempête ne dureroit pas, il me fut impoſſible de les perſuader. Cependant j'avois prédit vrai, elle ceſſa avant la nuit, & nous reprimes nôtre route, le *Nicoda* me jurant que c'étoit pour l'amour de moi qu'il mettoit le cap à l'Eſt.

Ce jour-là je vis pour la premiére

fois le poisson volant que les Portugais nomment *Aguador*. Il s'élevoit au-dessus de l'eau à la hauteur d'une portée de mousquet, & retomboit ensuite, ses aîles ne pouvant pas soûtenir son poids qui est de dix ou douze onces. Il quitte son élement naturel, quand il se voit poursuivi par l'*Abnous*, ou poisson doré, comme l'appellent les Portugais, qui veut l'engloutir. Ce Poisson doré qui mange les autres est bleu, de fort bon goût, & peut suffire à quatre personnes pour un repas.

Le Mécredi le gros temps recommença avec un vent furieux ; & nous fûmes en danger, sur le soir il fit une pluïe épouventable qui dura toute la nuit, elle moüilla ceux de dedans, comme ceux de dehors. Les Moresques qui étoient dans la chambre de poupe pleuroient à chaudes larmes, pendant que leurs maris sur le tillac invoquoient leur faux Prophéte *Mahomet*, afin qu'il les sauvât d'une mort qu'ils croyoient prochaine.

Le Jeudi le tems se mit au beau, & les Matelots crurent avoir découvert la Terre-ferme de *Giaské* appartenante aux *Baloucques*, & distante de quarante milles. Nous y fîmes droite route,

mais quoique nous fussions portez d'un vent frais, nous ne pûmes cependant regagner ce que nous avions perdu la veille, non pas même celle de *Goadel*, que nous avions crû voir sur la fin du jour ; ce qui venoit de l'ignorance incroyable du Pilote qui alloit à l'aventure, n'ayant jamais fait d'autre métier à *Congo* que de vendre du tabac. Le Capitaine qui voyoit à quoi nous exposoit le manque d'expérience du Pilote, s'adressa à moi, & me fit un grand discours pour me dire, que puisqu'il avoit repris la route des Indes pour moi, je devois regarder si le vaisseau alloit bien; je m'en excusai d'abord, & je lui dis que le vieux Pilote, après avoir mangé de l'opium tout le jour, pour ajoûter une nouvelle stupidité à celles des années, voguoit la nuit les deux huniers abbatus, le cap du côté de la terre, exposant de cette sorte le vaisseau, à s'aller briser contre quelque écueil: de maniére que s'il vouloit nous empêcher de périr, il falloit déployer les voiles, & mettre le cap à la Mer. Ce qu'il commanda aussi-tôt, ayant fait prendre le vent au hunier du grand mât & au trinquet, il me pria d'observer la boussole, & de veiller au gouvernement

du vaisseau, parce qu'outre qu'il ne se fioit plus à l'ignorant Pilote, il croyoit que je sçavois la navigation,& que j'entendois les Cartes marines. Comme le péril étoit commun, je cedai à la priére du Capitaine, je conduisois la manœuvre, & je faisois prendre les armes aux Soldats, lorsqu'il paroissoit quelque bâtiment. De sorte que dès qu'il arrivoit la moindre chose, ils appelloient aussi-tôt l'*Aga Gemelli*, prétendant que comme Européen, je dusse sçavoir de tout; tant ils ont bonne opinion de nous,ils me forçoient de faire à la fois, & le Commandant & le Pilote. Cependant je n'en sçavois guéres plus qu'eux, tout ce que je faisois consistoit le jour à gouverner au Sud, laissant faire la nuit, (parce qu'il falloit que je dormisse,) l'ignorant Pilote qui nous ôtoit toute l'avance de la veille: ce qui fut cause que le Vendredi dix-sept, quoique nous eussions fait force de cinq voiles, & que nous eussions un bon vent, nous nous trouvâmes au même endroit où nous étions onze jours auparavant: retardement où s'exposent ceux qui s'embarquent sur des vaisseaux Mores. Sur le soir nous fûmes à la vûë des Bourgs d'*Araba* ou *Pessinimelon*,

de *Sattalan* & de *Chiourna* du Royaume de *Syndi* de la dépendance du Grand Mogol à l'entrée de l'*Indostan*.

Le Samedi nous avançâmes beaucoup, parce que le *Nicoda* ne s'en rapportant plus au timide Pilote, portoit toutes les voiles quand le vent étoit bon.

A la vûë de la nouvelle Lune qui avoit causé la tempête passée, tous les Mores mettant leurs mains devant leurs visages firent le soir leurs adorations & leurs priéres accoûtumées à la maniére des Idolâtres. On tira un coup de canon en signe de joïe : ensuite se serrant les mains, ils se souhaitérent tous réciproquement un bon mois.

Le Dimanche, le vent diminua un peu ; le Lundi, il devint si contraire que nous ne pûmes avancer ; le Mardi, il tomba de maniére que je desesperai de faire la Fête de *Noel* à terre. J'eûs même une telle prise avec le Pilote, qui ne faisoit aucune manœuvre la nuit, que je ne voulus plus me mêler de rien. Le Mécredi il se leva un petit vent favorable, qui devint plus fort le Jeudi de de bonne heure, il dura toute la nuit, & encore le Vendredi. Cependant nous ne pûmes encore découvrir la terre-ferme.

Le Samedi jour de *Noël*, ayant apperçû de ces herbes que les rivieres apportent dans la Mer de l'Inde, on eût esperance de voir bien-tôt la terre, & après avoir jetté la sonde, on trouva dix-huit brasses d'eau.

Le Dimanche, il parut quelques-uns de ces serpens que les Italiens appellent *Cervoni*, & qui viennent aussi avec les riviéres : on sonda & l'on ne sentit point de fond, ce qui fit craindre de donner contre quelque écueil. Sur le soir nous eûmes un vent contraire, qui nous ôta l'espérance de voir la terre le Lundi, mais le Mardi à la pointe du jour, les ignorans Matelots & le Pilote crurent découvrir la Ville & la Forteresse de *Diou*, qui s'avance plus que toute autre dans la Mer. A cette agréable nouvelle le *Nicoda* fit donner à tout l'équipage (selon la coûtume des Mores) du *Cacciari*, qui est un mets composé de féves noires, de ris & de lentilles, le tout ensemble ; ce qu'ils mangérent à l'Indienne, trempant une main dans un plat de beurre fondu, & l'emplissant dans un autre de *Cacciari* qu'ils portoient à leur bouche à poignées.

Mais puisque nous sommes à la vûë de *Diou* au moins en imagination, il

ne sera pas hors de propos d'en dire un mot, pendant que nos Mores joüissent d'un plaisir qui ne durera pas long-tems. *Diou* est une Forteresse bâtie dans une petite Isle, qui est fort proche de la Terre-ferme du Royaume & du Golfe du *Cambaye*. De gros vaisseaux peuvent moüiller dans ce Port. Il n'y a point d'autre chemin pour monter au Château qu'un sentier taillé dans le roc, de maniére qu'un Soldat tout seul pourroit le défendre avec la moindre arme. Ce rocher est escarpé tout autour, & n'est commandé d'aucune hauteur : aussi sa conquête a plus coûté de sang & d'or aux Portugais, que toutes celles de l'*Inde* : mais ils ne devoient rien épargner pour l'avoir, étant un lieu redoutable à tous les vaisseaux qui naviguent dans l'Ocean Indien. La Ville est en Terre-ferme peu éloignée de la Forteresse ; elle est habitée par des Idolâtres, des Mahométans & des Chrétiens. Sa dépendance s'étend à quatre milles le long de la Mer jusqu'à la riviére de *Brancavera* ; de l'un & de l'autre côté elle confine aux Royaumes de *Guzarate* & de *Cambaye*, sujets du Grand Mogol.

Ayant été assiegée par *Badour* Roy

de *Cambaye*, elle fut ſecouruë par *Nuño* d'*Acuña* Gouverneur de *Goa*, qui non-ſeulement la délivra, mais tua le Roi, faiſant connoître tout enſemble, & la force de la place & la valeur Portugaiſe.

On lit dans l'Hiſtoire des Indes de *Maffée*, que quand *Acuña* entra dans la Ville de *Diou* en 1535. il ſe préſenta à lui un vieillard âgé de 335. ans, avec ſon fils qui en avoit quatre-vingt-dix, il avoit changé trois fois de dents & de barbe, qui redevint noire après avoir été blanche. Il demanda à *Acuña* une Roupie par jour, en lui diſant que le Sultan *Badour* lui en alloüoit autant: mais le généreux Portugais au lieu d'une en donna trois à ce Phenix Indien en faveur d'une vieilleſſe ſi vénérable. On rapporte que tout ce qu'il racontoit, s'accordoit très-bien avec les Hiſtoires des tems paſſez, encore qu'il ne ſçût pas lire. Enfin il mourut âgé de 400 ans & plus, ſelon le rapport des gens du païs. Le P. *Jacinte de Dieu* dit que ce *Noé* de l'Indoſtan étoit Berger dans le Royaume de *Bengale* en 1230. & qu'il paſſa ſur ſes épaules de l'autre côté d'une riviére S. *François*,

qui en reconnoissance de ce service lui donna un chapelet : ceci cependant paroît incroyable, parce qu'on ne voit nulle part que S. *François* ait été dans les Indes. Il passa de-là à *Diou* où il vêcut plusieurs années ; & il retourna à *Bengale*, où il fit connoissance avec plusieurs Portugais & Religieux de l'Ordre de S. *François* vers l'an 1605. & 1606. il a fait profession de trois Religions pendant tout le cours de sa vie : il a été premiérement 100. ans Payen, 300. Mahométan, & Catholique sur la fin de ses jours, ayant reçû le Bâtême des Religieux dont nous avons parlé. Il est encore fait mention d'un autre qui vêcut 300. ans à *Malacca*.

Les Matelots s'étoient trompez, & l'ayant reconnu, ils mirent le cap sur *Daman*, du côté du Midi, de maniére que le vent qui étoit contraire, se trouva par-là favorable. Il continua jusqu'au Mécredi à midi, qu'il tomba, laissant un chaud égal à celui qu'on sent au mois d'Août à *Naples*. Le calme cessa le soir, & la navigation fut bonne.

J'ai déja dit que le Pilote n'entendoit ni les Cartes marines, ni la Bous-

ſole, ce qui fut cauſe que le Mécredi les Mores ſe voyant près de terre, ſe perſuadérent tous que c'étoit le Village de *Mayn*, proche de *Baçaim*, Ville de la dépendance des Portugais, & que par conſéquent ils étoient arrivez à la fin de leur voyage. Tout l'équipage en marqua beaucoup de joïe, & plus encore les Marchands qui croïoient avoir ſauvé leurs perſonnes & leurs marchandiſes. Pour l'ignorant Pilote, glorieux d'avoir conduit ſi heureuſement le vaiſſeau aux Indes, il faiſoit la ronde, un papier à la main, afin d'y marquer ce que les paſſagers lui promettoient pour avoir fait une telle diligence; mais étant venu à moi, je lui dis que je ne lui donnerois rien, parce que je connoiſſois bien que le païs que nous voyions, n'étoit point celui qu'il croyoit.

Le même jour, on découvrit une groſſe Barque, qui donna une fauſſe allarme aux Soldats Arabes de nôtre petit vaiſſeau; on chargea l'artillerie, mais la nuit nous la fit perdre de vûë. Le Pilote vouloit déja ſerrer les voiles & moüiller, mais je fis enſorte que le Capitaine ne le permit pas, lui per-

ſuadant que cette Barque pouvoit être une Barque de Corſaires, la côte en étant toute remplie. Le Vendredi il calma, comme nous n'étions pas loin de terre.

Le Samedi, premier jour de l'année 1695. un vent favorable nous approcha, & ſur ce que nous croyions fauſſement être en païs dépendans des Portugais, on envoya l'Eſquif le reconnoître. Comme les dangers m'étonnent peu, quand il s'agit de ſatisfaire ma curioſité, je voulûs être de ceux qui alloient à terre, tant pour voir le païs, que pour prendre des nouvelles d'*Antoine Macciado de Britto*, Commandant de la Flotte Portugaiſe, que j'avois connu à *Madrid* il y avoit long-temps. Le Capitaine du vaiſſeau s'y oppoſa autant qu'il le put, par conſidération pour le Sur-Intendant, parce qu'étant incertain que nous fuſſions en païs Portugais, il craignoit qu'il ne m'arrivât quelque choſe de fâcheux. Cependant il fut obligé de céder à mon obſtination. Un vent contraire & forcé ne nous permit pas d'aller droit au Village. Il fallut reſter à un mille dans la plage. Dès

que l'on nous eut apperçûs de terr
il vint vne *Galavette* ou Barque pour
s'informer de nôtre vaisseau, & nous
de nôtre côté, nous nous informâmes
du païs. On nous dit, que ce que nous
voyions étoit un petit endroit appellé
Mangalor du Royaume de *Guzarate*,
éloigné de *Daman* de plus de quatre
cens milles. Cette nouvelle peu atten-
duë m'effraya beaucoup, sur-tout
voyant que les Mores de l'Esquif crai-
gnoient que ce ne fussent des Corsai-
res *Sangans*, qui supposoient un lieu
pour un *autre*, afin de nous emmener
chez eux sans opposition; car ces Cor-
saires confinent au païs de *Guzarate*.
Je voulûs leur persuader de couper
l'amarre avec quoi on nous remor-
quoit, pour tâcher d'éviter le dan-
ger, & nous retirer dans nôtre vais-
seau, mais il me répondirent qu'il étoit
trop tard, & que ce seroit se perdre
de gayeté de cœur si la retraite ne
réüssissoit pas, parce que les *Guzara-
tes* avoient une meilleure Barque, &
plus de rameurs. Voyant donc qu'il
n'y avoit point de reméde, nous nous
laissâmes conduire comme des agneaux
devant le Commandant du lieu, mais

il n'arriva rien de ce que nous craignions. Nous fûmes reçûs avec une ſorte de civilité, juſques-là qu'on nous permit de faire aiguade, en ayant un extrême beſoin; & dans la plus grande obſcurité de la nuit, des femmes nous apportérent de l'eau dans des vaiſſeaux de terre; elles avoient une longue chemiſe de toille qui leur couvroit, & la tête & le reſte du corps; leurs oreilles étoient ornées de boucles d'argent, & leurs bras de braſſelets de verre. On ne leur voyoit rien autre choſe que la tête & les pieds.

Le lieu habité étoit un petit Village au bord de la mer. Je dis petit en comparaiſon du grand *Mangalor* d'où il dépend, & qui en eſt éloigné de cinq milles. Le *Mogol* y envoye un *Nabab* ou Gouverneur; il y a deux Forts à ce qu'on m'a dit. Nous ſçûmes des Habitans de combien nous nous étions détournez, car ils nous apprirent que la pointe que nous avions priſe pour celle de *Diou*, étoit le païs des Corſaires *Kanas*, & que la terre que nous avions découverte après & priſe pour *Mayn*, étoit *Manga-*

Iorpatan, du même Royaume de *Guzarate*, peu distant d'eux vers le Midi, vis-à-vis duquel le calme & le vent contraire nous avoient arrêtez trois jours.

Après avoir pris l'eau qui nous étoit nécessaire, nous eûmes la permission de retourner au vaisseau ; nous partîmes vers minuit, & la *Galavette* nous accompagna avec des Marchands Indiens, pour persuader au *Nicoda* de s'approcher de terre, le flatant d'y faire un grand débit de ses marchandises : mais comme il craignoit que ce ne fussent des Corsaires, il se contenta de leur promettre d'y aller le lendemain, cependant il leva l'ancre le Dimanche à la pointe du jour, & partit avec un bon vent, qui tomba bien-tôt après.

Comme le Pilote, au lieu de nous conduire à *Daman*, nous avoit menez quatre cens milles au-dessus, tirant vers l'Est, & presque à la gueule des loups ou des Corsaires *Sangans* dont nous n'étions éloignez que de trente milles, quelques-uns vouloient le jetter dans la mer, mais d'autres se contentérent de le maltraiter de paroles,

& de lui ôter le Gouvernement, ce qui rendit ce vieillard ſi confus, qu'il n'oſa plus ouvrir la bouche. Je dis au *Nicoda*, qu'un tel ignorant méritoit bien d'avoir autant de coups de bâton, qu'on lui avoit promis d'*Abaſſis*. Douze tant Marchands que Faquirs Mores (qui paſſoient dans les Indes pour demander l'aumône) ne voulurent pas reſter davantage ſur le vaiſſeau, à cauſe de cela; s'étant fait mettre à terre, ils continuérent leur chemin à pied, croyant qu'il ſeroit beaucoup moins dangereux pour eux, que de le continuer dans un vaiſſeau conduit par un vendeur de tabac, qui avoit employé trente-ſept jours pour un voyage de vingt, ſans être encore arrivé, & qui avoit couru trois jours vers le Nord, quand il devoit courir vers le Sud. Sur le ſoir, le calme ceſſa, & cotoyant l'*Indoſtan*, nous avançâmes beaucoup pendant la nuit.

Le Lundi, le vent devint ſi contraire, que nous ne pûmes arriver à *Diou*, comme nous le prétendions, à cauſe du temps que les Matelots perdirent à appareiller une voile, en appellant toûjours *Mahomet* à leur aide, dans

une

une longue chanſon, dont ils nous étourdiſſoient au moindre accident. Nous moüillâmes donc ſur un fond de dix-huit braſſes en attendant que le vent & la marée contraires fuſſent paſſées. Les Mers des Indes ont très-peu de fond : auſſi étions-nous obligez à cent mille de terre de naviguer la ſonde à la main. Sur les quatre heures de nuit, nous reprîmes nôtre route, un vent de Nord ayant forcé, & la mer étant très-agitée, quoique le Ciel fut également ſerain par tout.

Le Mardi, nous eûmes beau temps, & nous avançâmes beaucoup, la nuit nous appercevant que nous approchions de terre, nous donnâmes fond ſur douze braſſes d'eau, pour attendre le jour, & ſçavoir où nous étions.

Le Mécredi au matin nous crûmes être entre *Daman* & *Baçaim*, ayant attendu la marée, à meſure que nous montions avec elle, nous voyons l'eau de la mer blanchir, à cauſe des riviéres qui y entrent. Après avoir avancé un peu, nous moüillâmes de nouveau, parce que nous avions le vent contraire, & que ces Mores malhabiles

ne pouvoient voguer que lorſqu'il étoit favorable. A la verité je ne me prenois de tous ces retardemens qu'à ma complaiſance pour le P. *Charlanton* Jéſuite François, car ſi je me fuſſe embarqué ſur le vaiſſeau Anglois, je ſerois arrivé bien auparavant.

Le Jeudi ſix, nous fûmes encore obligez de jetter l'ancre deux fois, parce que la marée ne permet qu'à certaines heures de porter à route : quand après une ſi rude abſtinence de quarante jours en mer, je m'attendois au moins de faire les Rois à terre, il me fallut la continuer malgré moi, d'autant plus que les proviſions manquoient.

Sans me ſouvenir du péril auquel je m'expoſai à *Mangalor*, je me mis une ſeconde fois dans la chaloupe pour aller reconnoître le païs : mais comme elle ne pût approcher de terre plus près d'un demi-mille à cauſe des ſéches, deux Matelots gagnérent le rivage à la nage, un rapporta (l'autre n'ayant oſé revenir de même) que nous étions proche du Village de *Nevigon*, à deux journées de *Daman* tirant vers *Baçaim*. Sur cet avis on ſui-

vit la marée, & quand elle vint à manquer on jetta l'ancre.

Cette marée change deux fois en 24. heures. Depuis le point du jour, elle avance vers *Baçaim* ou le Midi pendant six heures, elle court ensuite au Nord vers *Daman*, jusques à une heure avant la nuit, elle est ensuite jusqu'à minuit à en revenir, enfin au jour elle est retournée au Nord. A la verité ces marées ne commencent pas reglément à la même heure, pendant tout le cours de l'année, quoique leur durée soit toûjours la même.

Le Vendredi sur le midi, nous portâmes toutes les voiles, ayant un peu de vent favorable; le soir nous les fermâmes de nouveau, à minuit nous tînmes droite route, & le Samedi à la pointe du jour, nous moüillâmes à la vûë de *Daman*: mais l'ignorance du Pilote & le vent du Nord furent cause que nous n'y arrivâmes que le Lundi dixiéme, aprês une navigation de 1200. milles, qui n'auroit été que de la moitié sous un habile conducteur. J'allai aussi-tôt à terre dans la Chaloupe avec le Capitaine, & je trouvai les PP. *François* & *Constantin*, qui étoient arrivez il y

avoit quelque tems, enſorte même que le Facteur de *Baſſora* étoit déja parti pour *Baçaim*. Après nous être témoigné reciproquement la joïe que nous reſſentions de nous revoir tous aux Indes, ils me menérent à leur Couvent de *S. Auguſtin*, où le Prieur me reçût avec beaucoup d'honnêteté, me donnant même pluſieurs perſonnes pour me ſervir, afin que je me refiſſe plûtôt des fatigues de la Mer.

J'ai trouvé à propos de joindre ici la figure des differentes monnoïes des Princes Mahométans & Idolâtres; cela regardant pour la plus grande partie, a *Perſe* & le *Mogol*, dont on parlera dans le Tome ſuivant.

Fin du deuxiéme Tome.

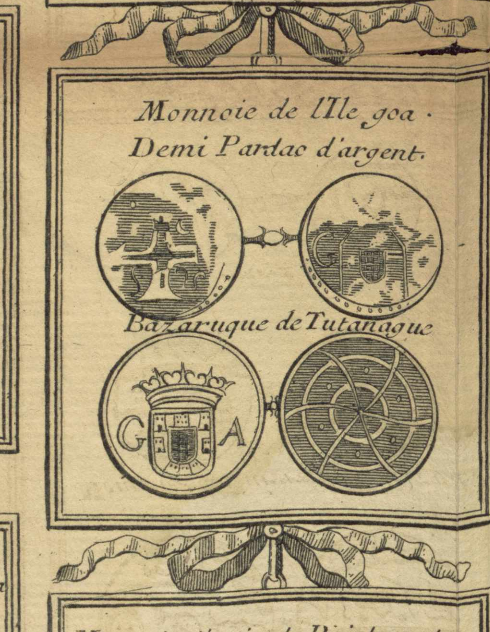
Monnoie de divers Roiaumes d'Asie



Monnoies de Cuivre du Roi de Perse.
Kasbekes.
Gazes.

Monnoies d'or de l'Indostan.
Pagodes du Roi de Golconde.
Pagodes du Roi de Carnatica.
Pagodes du Roi de Visapour.
Pagodes du Roi de Valuche.

Demies Pagodes des mêmes Rois et Rajas.

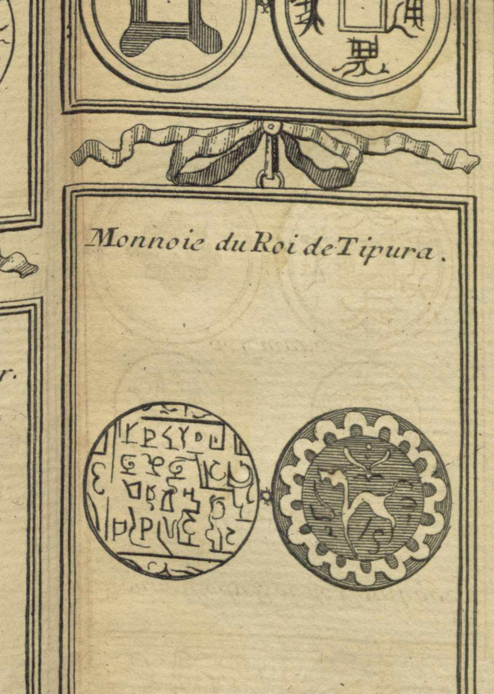


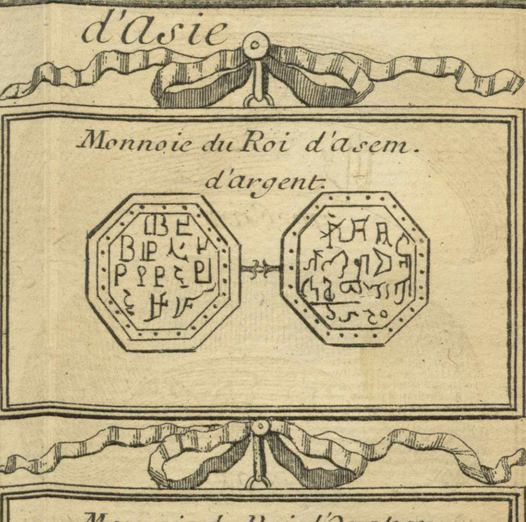


Monnoies d'Achem dans l'Ile de Sumatra.
d'Or.
détain.

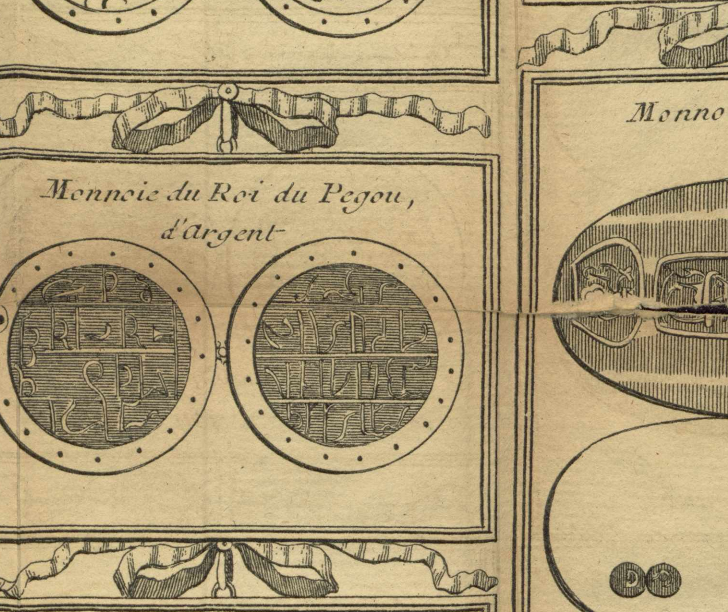
Monnoie de Malacca.
Câche d'argent
ZEE LAN DIA 1678
d'étain.



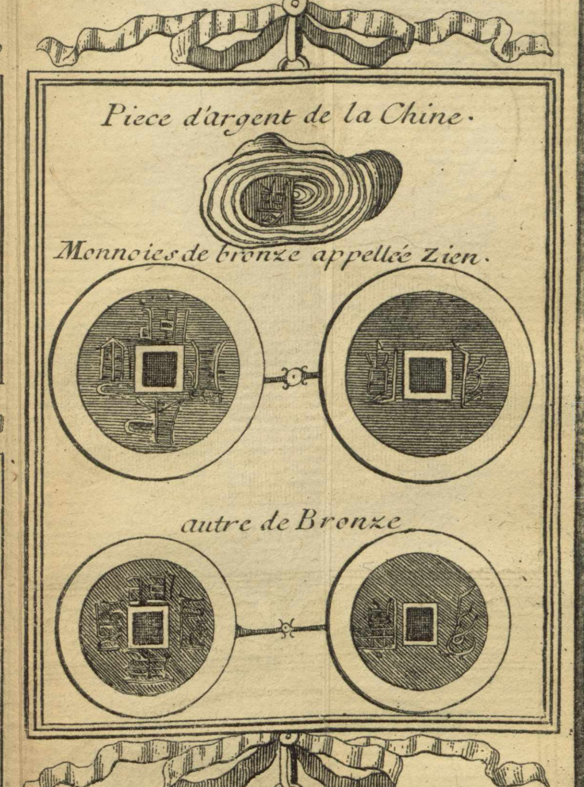


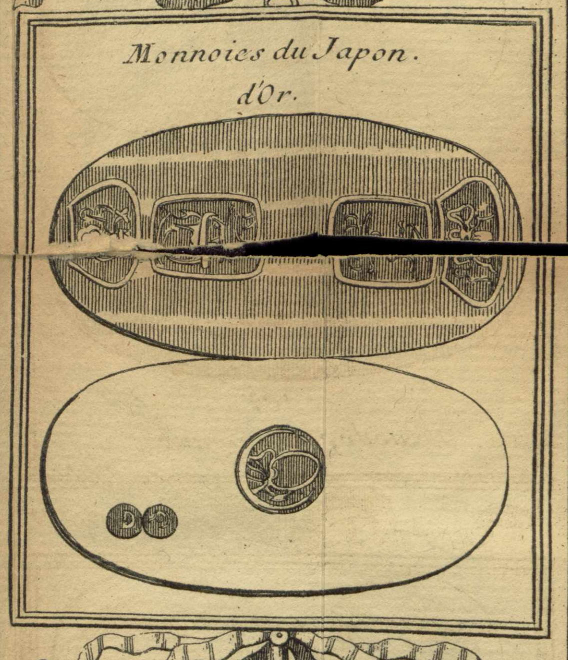


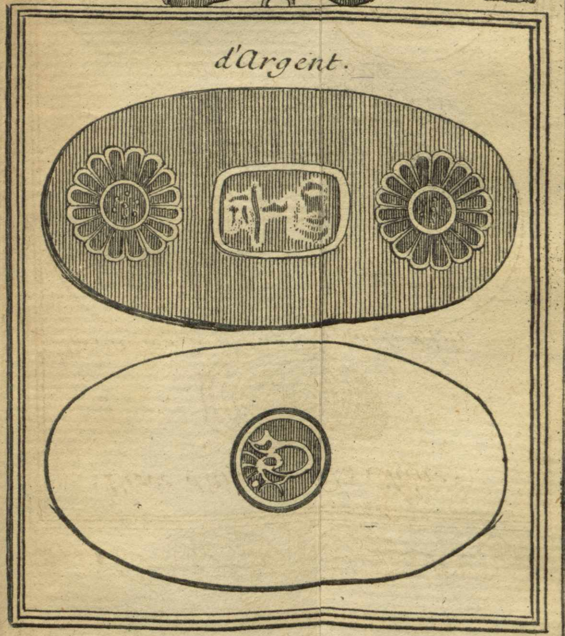












F. Poilly

TABLE
DES MATIERES
DU TOME SECOND.

A

B

D

E

F

G

H

I

K

N

O

P

R

S

Fin de la Table du Tome II.

Reliure
Mc Montmant
2001

